

MINISTERE DE LA JUSTICE

Ecole Nationale de Protection Judiciaire de la Jeunesse

Mémoire de validation professionnelle

Formation Statutaire des Educateurs

Promotion – 18/20

MEDERBEL Farida

« J'peux donner mon avis »

L'estime de soi et la contenance éducative : une formule gagnante pour valoriser les jeunes placés en UEHC

Mai – 2020

Sous la direction de Madame ANEGMAR Souad, docteure en Psychologie Sociale

« Ils sont parfois délinquants, parfois déprimés, parfois névrosés, parfois obstinés, parfois perturbés, parfois de mauvaises humeurs, parfois méfiants, souvent méchants envers les autres et envers vous, et pourtant ils sont attachants parce que chacun d'eux à ses espérances, ses difficultés et sa manière propre de les gérer, et parce que chacun utilise à sa façon l'aide que vous lui donnez. »

Winnicott, le 10 mai 1982 (Citation Extraite du site TREM'SITE)

REMERCIEMENTS

Avant toutes choses, je tiens à rendre hommage à mon père et à lui dédier cet écrit. Il nous a quittés le 28 janvier 2020. C'est en grande partie grâce à lui que je suis celle que je suis aujourd'hui. Je le remercie pour la transmission de ses valeurs et pour son courage. Merci Papa !

Merci à ma mère, mes frères, mes sœurs et à l'ensemble de ma famille de m'avoir encouragée sans relâche dans la poursuite de ma formation. Merci Maman et Merci la famille !

Merci à Madame Souad Anegmar, ma directrice de mémoire, d'avoir accepté de me suivre cette année et surtout de m'avoir permise de bénéficier d'un accompagnement de qualité.

Merci à Madame Mariem Es-saidi, ma formatrice référente au PTF Grand Nord, de m'avoir conseillée et soutenue sans faille tout au long de ce parcours du combattant.

Merci à l'ENPJJ et les différents PTF que j'ai eu la chance de parcourir depuis mon entrée à la PJJ, vous m'avez beaucoup appris.

Je tiens également à remercier tous les jeunes que j'ai pu rencontrer ces dernières années car c'est eux qui me font grandir professionnellement mais aussi humainement.

Je n'oublie pas l'ensemble des professionnels rencontrés qui m'ont aidée à construire mon identité et ma pratique professionnelle.

Je remercie également Mandy Roure et Célia Lager, éducatrices en hébergement, pour m'avoir encouragée et soutenue durant ces deux années de formation.

Je finirai mes remerciements en adressant un grand Merci à madame Rachel Graindorge, éducatrice en milieu ouvert, d'avoir accepté cette difficile tâche de relecture.

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION..... | 3 |
| Première Partie : DEFINIR POUR COMPRENDRE | 7 |
| 1.1) L'estime de soi..... | 7 |
| 1.1.1) Définition (de quoi s'agit-t-il)..... | 7 |
| - Une définition construite à travers les différents échanges :..... | 7 |
| - L'estime de soi comme facteur de responsabilisation :..... | 7 |
| - La confiance en soi : une clé vers le développement personnel..... | 8 |
| 1.1.2) L'estime de soi face à l'insertion... Des activités qui rehaussent l'estime de soi et la confiance en soi des jeunes..... | 10 |
| - Le dépassement de soi : un challenge pour que les jeunes gagnent en assurance | 10 |
| - Les facteurs de l'estime de soi révélatrice de compétences chez les jeunes : | 10 |
| - Construire l'estime de soi : usons de stratégies et d'attitudes au bénéfice des jeunes. | 11 |
| 1.1.3) Les activités : un moyen de développer le pouvoir d'agir et l'intelligence des jeunes..... | 13 |
| 1.2) Questionnements et problématique | 15 |
| 1.2.1) Un public spécifique : les jeunes à l'épreuve de la contrainte | 15 |
| 1.2.2) Une prise en charge adaptée | 17 |
| 1.2.3) Problématique et hypothèses..... | 19 |
| Deuxième Partie : MA METHODOLOGIE DE RECHERCHE AU CŒUR DU TERRAIN..... | 21 |
| 2.1) L'apprentie chercheuse sur son terrain d'enquête : | 21 |
| 2.1.1) Les outils pour comprendre | 22 |
| - L'observation participante..... | 22 |
| - L'entretien semi-directif..... | 22 |

| | |
|--|-----------|
| - Le recueil de données par le biais de l'entretien semi-directif..... | 22 |
| - A la rencontre des professionnels..... | 23 |
| - A la rencontre des jeunes | 23 |
| - Analyse des matériaux recueillis | 24 |
| 2.1.2) Limite de la méthodologie | 24 |
| 2.1.3) Analyse de mon enquête de terrain : L'estime de soi vécue et perçue par les acteurs de la prise en charge | 24 |
| <input type="checkbox"/> Le regard des professionnels | 24 |
| <input type="checkbox"/> L'avis des jeunes de l'UEHC | 31 |
| Troisième Partie : MON EXPERIMENTATION DE SA REALISATION A SON EVALUATION | 38 |
| 3.1) Les Prémices du projet des ateliers « <i>J'me la raconte</i> »..... | 38 |
| 3.1.1) L'intérêt d'ateliers éducatifs et pédagogiques | 39 |
| 3.1.2) Les ateliers « <i>J'me la raconte</i> », de quoi s'agit-il ? | 39 |
| 3.1.3) Un exemple : un atelier dans sa concrétisation | 42 |
| 3.2) Analyses des méthodes et stratégies éducatives | 44 |
| 3.2.1) Les ateliers... une occasion d'apprendre et de se raconter... créateurs de liens | 44 |
| 3.2.2) Développer le pouvoir d'agir des jeunes... le passage du vivre à l'exister | 45 |
| 3.3) L'évaluation du projet..... | 47 |
| 3.3.1) Les bénéfices des ateliers | 47 |
| 3.3.2) Les pistes d'amélioration et les perspectives | 48 |
| CONCLUSION | 50 |

INTRODUCTION

Educatrice de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ), en deuxième année de formation, je suis en stage de professionnalisation au sein d'une Unité Educative d'Hébergement Collectif (UEHC) située dans le Nord de la France. Dans le cadre de cette formation, il nous est demandé de réaliser un mémoire professionnel. Ce mémoire est « *une démarche de professionnalisation [...] c'est aussi un engagement* »¹. Il m'a donc fallu trouver le juste équilibre entre l'apprentissage du métier d'éducatrice et l'apprentissage d'une posture de recherche.

Durant de nombreuses années, j'ai exercé le métier de commercial. J'avais en charge un réseau de commerçants à qui j'offrais la possibilité de devenir point relais. Je recrutais, je formais et j'animais un réseau de point relais au niveau national. Ce métier m'a appris énormément. Dans ce domaine, l'apparence physique est essentielle. En effet, lorsque j'étais étudiante, on nous apprenait que dans notre métier de commerciale, l'apparence physique est « *révélatrice d'informations sur la personnalité et les qualités intrinsèques de l'individu* »². Il s'agit de la première image que l'on renvoie à l'autre. Selon Héléne Garner-Moyer, chercheuse en sciences de gestion « *l'apparence physique d'un individu, et plus précisément sa plus ou moins grande beauté, va influencer sa trajectoire professionnelle ; son insertion ; comme son évolution professionnelle ne sont pas indépendante de son degré de beauté* »³. Je me souviens alors que l'apparence physique nous était présentée comme synonyme de confiance en soi, d'énergie, et d'assurance. Celui qui n'était pas présentable pouvait être défini comme une personne n'ayant pas de volonté, se laissant aller et qui ne pouvait pas être digne de respect.

Le rapport aux autres, les relations de pouvoir ont fini par me donner envie d'autre chose. C'est donc après plusieurs années, que j'ai éprouvé le besoin de changer de voie professionnelle. Je ne dénigrerai jamais ce métier qui m'a tant appris mais avec le temps, j'ai fait le choix de travailler dans le champ du social. Il est clair qu'aider, accompagner, soutenir me semble être plus adapté à ma personnalité. A cette période de ma vie, je me suis alors souvenue du métier d'assistante d'éducation que j'avais exercé au sein d'un établissement classé Zone d'Education Prioritaire (ZEP). J'avais beaucoup apprécié le contact avec le public adolescent. C'est donc tout naturellement que je me suis tournée vers le métier d'éducateur PJJ.

¹ Dispositif Mémoire, Formation Statutaire des Educateur 18/20, juillet 2019.

GARNER-MOYER Héléne, « *le poids de l'apparence physique dans la décision d'embauche* » 2008, Journal des psychologues, n° 257, p53 à 57.

³ GARNER-MOYER Héléne, *ibid*, p53 à 57.

Ainsi, avant d'obtenir le concours, j'ai été contractuelle au sein de différentes unités de la Protection Judiciaire de la Jeunesse et ce durant deux années.

Bien que je m'apprêtais à changer totalement de domaine professionnel, j'avais en tête le fait d'avoir acquis des compétences transposables à mon futur métier d'éducatrice. C'est dans cette optique qu'avant de me lancer dans la concrétisation de ce projet, j'ai construit une fiche que j'ai intitulée « *Compétences commerciales transposables au métier d'éducateur* » (cf. Annexe 8).

Cet outil que j'ai créé, il y a maintenant six années, m'est, aujourd'hui encore, très utile. En effet, le sens du relationnel, la capacité d'écoute active, la créativité, la rigueur et la méthode sont transposables au métier d'éducateur PJJ. Ce sont des qualités inhérentes à la prise en charge des jeunes. Ecouter, verbaliser, reformuler, négocier sont autant d'aptitudes que j'ai pu mettre à profit dès mon arrivée à la PJJ. Mais très rapidement, mon attention se portait sur l'apparence physique, le rapport au corps, l'hygiène. Ces thèmes ont marqué ma scolarité et ma profession de commerciale.

Certains jeunes pris en charge ont une mauvaise image d'eux même, ils se dénigrent, se dévalorisent et bien souvent ne prennent pas soin d'eux. A l'inverse, d'autres jeunes sont très soucieux de leur apparence et ils marquent un point d'honneur à être présentable. Alors je me demande pourquoi certains jeunes le font et pas d'autres ? Leur a-t-on appris à prendre soin d'eux ? Ce manque d'hygiène traduit-il un mal-être ? S'agit-il de carences éducatives ?

Ces questionnements se sont greffés à ces phrases que j'avais déjà entendues lorsque j'étais étudiante « *Vous devez être présentable sinon l'autre aura une image négative de vous* », « *Une personne qui prend soin d'elle sera plus entendue* ». D'après Hélène Garner-Moyer « *dans la concurrence pour l'obtention d'un emploi, chacun perçoit intuitivement qu'à compétence égale l'apparence peut être une donnée importante pour une embauche éventuelle. Les jugements des employeurs peuvent se fonder sur deux types de signaux non verbaux : des signaux statiques (par le biais de la photo accompagnant le CV) et des signaux dynamiques comme le regard, les attitudes, le ton de la voix (au cours de l'entretien)* »⁴. Le monde du travail ressemble beaucoup à cela. En tant qu'éducatrice comment puis-je aider et accompagner ces jeunes à prendre soin d'eux ? L'éducatrice en devenir que je suis ne pouvait plus se contenter

⁴ Hélène Garner-Moyer, *ibid*, p53 à 57.

de tirer des conclusions hâtives quant à l'apparence physique de quelqu'un. Il me faut maintenant aller plus loin.

Au début de mon stage durant ma phase d'observation, j'ai très rapidement été confrontée à différentes situations qui m'ont fortement questionnée et m'ont permis de nourrir ma réflexion. En effet, j'ai pris le parti d'observer et d'analyser un jeune que je nommerai Lucas. Je l'ai volontairement suivi sur plusieurs temps quotidiens du foyer (lors d'une synthèse, une activité sportive, une sortie, un entretien informel). Il s'agit d'un mineur ancré dans un processus de dévalorisation. Je l'entendais très souvent se dénigrer « *toute façon je finirai par faire la manche* ». Il pouvait avoir des propos très durs envers lui-même : « *je n'y arriverai pas* », « *je suis foutu* », « *non, je ne sais pas jouer au foot* », « *ne t'occupe pas de moi allez au futsal sans moi* », « *mettez-moi en ESAT comme mes frères* », « *de toute façon, je bois de l'alcool depuis mes 8 ans, ce n'est pas maintenant que ça va changer* ».

De ces constatations et d'après ce que Lucas a pu verbaliser, je me suis demandée : Comment ce jeune garçon en est-il arrivé à avoir cette image de lui ? Comment pourrais-je de ma place d'éducatrice l'aider à avancer de façon positive ? Qu'est ce qui dans le parcours de vie d'un jeune adolescent peut le conduire à s'ancrer dans une démarche de dévalorisation ? Y-a-t-il quelque chose dans l'histoire familiale de ce mineur qui peut engendrer un tel processus de dévalorisation ? Ces jeunes ont bien souvent des obligations de formation, mais comment penser l'insertion lorsqu'ils n'ont aucune estime d'eux-mêmes ? Une insertion est-elle possible sans confiance et/ou estime ? Confiance et estime de soi doivent-elles se travailler en amont ou en aval d'une éventuelle insertion ? Ces manques peuvent-ils vouloir dire que le mineur n'est pas prêt à s'insérer professionnellement ?

L'avis des jeunes est primordial car ils sont les premiers concernés, mais celui des professionnels est également indispensable. J'ai alors remarqué qu'ils s'arrêtent aussi sur leurs représentations : « *toute façon il n'est pas capable de se lever le matin, il ne se lave pas, il a aucune estime de lui-même, il ne trouvera pas de stage, c'est foutu pour lui, t'es pas capable de faire ça laisse tomber, s'il n'a pas d'insertion qu'est ce tu veux qu'il fasse le jeune ?* ». Selon Christine Bonardi et Nicolas Roussiau, « *le contenu des représentations sociales est varié puisque l'on y trouve aussi bien des opinions, des images, ou des croyances que des stéréotypes voire des attitudes.* »⁵. Ces propos tenus par les éducateurs m'ont étonnée. Je me suis d'ailleurs

⁵ BONARDI Christine et Roussiau Nicolas, *Les représentations sociales, Etat des lieux et perspectives*, 2001, Chapitre 1.

questionnée sur ce qu'ils savaient de la notion de l'estime de soi. Comment peuvent-ils travailler l'estime de soi avec les jeunes ? Existe-il des outils à mettre en place pour travailler l'estime de soi ? Ainsi, j'ai donc pu élaborer ma question de départ : **L'estime de soi et la confiance en soi sont-elles un préalable à l'insertion socio-professionnelle des jeunes placés en UEHC ?**

Dans le cadre de ce mémoire, je m'attacherai dans un premier temps à définir la notion d'estime de soi et je prendrai le soin de mettre en exergue la place que prend celle-ci à la PJJ, afin d'en dégager une problématique et des pistes de réflexions. Dans une seconde partie, je vous expliciterai ma démarche quant à la prise en compte de l'estime de soi par les professionnels et les jeunes. Enfin, je vous présenterai mon expérimentation, de sa réalisation à son évaluation.

Première Partie : DEFINIR POUR COMPRENDRE

1.1) L'estime de soi

1.1.1) Définition (de quoi s'agit-il)

- Une définition construite à travers les différents échanges :

Durant mon travail de recherche, lors des échanges avec les professionnels et les jeunes que j'avais pu rencontrer, je me suis intéressée à ce qu'ils savaient de la notion d'estime de soi. En effet, je me suis longuement interrogée à ce sujet que ce soit lors de mes stages de première année sur le territoire marseillais, dans les différents PTF et à l'ENPJJ où j'ai pu être formée, et enfin sur mon lieu actuel de stage de professionnalisation. Je me rends compte à travers les discussions que j'ai pu avoir, que l'estime de soi n'est pas simple à définir et que chacun peut en avoir sa propre définition. Par ailleurs, j'ai pu observer qu'on pouvait parfois naturellement associer l'estime de soi à la confiance en soi. C'est la raison pour laquelle, j'ai décidé de m'intéresser à quelques ouvrages dont celui utilisé pour faire mon Etude Approfondie d'une Notion à partir d'un Ouvrage (EANO). Cela m'a aidée à comprendre ce qu'incarnent ces notions de l'estime de soi et de la confiance en soi.

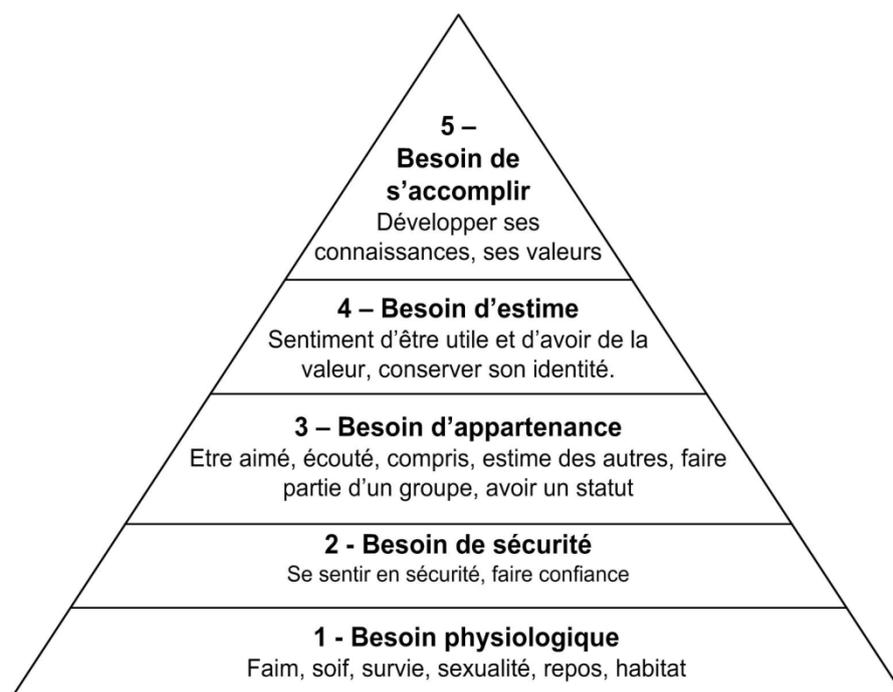
L'estime de soi est un sujet de réflexion que j'ai décidé d'étayer notamment en prenant appui sur l'ouvrage « *Le sentiment d'infériorité chez l'enfant L'estime de soi à la rescousse* » de Germain Duclos, psycho-éducateur et orthopédagogue spécialisé dans le développement de l'estime de soi des enfants.

- L'estime de soi comme facteur de responsabilisation :

J'ai décidé d'analyser le thème central de ce livre à savoir l'estime de soi et la confiance en soi dans leur globalité. Germain Duclos nous propose une définition complète de l'estime de soi en s'appuyant sur le travail de Josiane de Saint Paul, enseignante et thérapeute. Cette dernière met l'accent sur « *l'évaluation positive de soi-même, fondée sur la conscience de sa propre valeur et de son importance inaliénable en tant qu'être humain. Une personne qui s'estime se traite avec bienveillance et se sent digne d'être aimée et d'être heureuse.* »⁶. De par cette définition, l'auteur pointe l'intérêt de reconnaître sa valeur et son importance, l'estime de soi étant un pilier pour vivre heureux.

⁶ DUCLOS Germain « le sentiment d'infériorité l'estime de soi à la rescousse ». 2014, p.18.

Force est de constater que l'estime de soi est liée au sentiment de sécurité qui permet aux jeunes de mettre à profit leurs atouts pour appréhender plus sereinement les défis de la vie. On retrouve ce constat dans la définition suivante proposée par Josiane de Saint Paul : « *L'estime de soi est également fondée sur le sentiment de sécurité que donne la certitude de pouvoir utiliser son libre arbitre, ses capacités et ses facultés d'apprentissage pour faire face, de façon responsable et efficace, aux événements et aux défis de la vie.* »⁷. Les jeunes ont besoin d'un environnement sécurisant, correspondant au besoin de sécurité de la pyramide de Maslow et à la volonté de s'intégrer dans les projets éducatifs. Cela leur confère un sentiment d'appartenance susceptible d'augmenter leur estime de soi. Selon les travaux de Maslow (1954), nous classons les besoins humains par ordre d'importance en cinq niveaux. Ce classement nous renvoie à la satisfaction des besoins d'un certain niveau et qui engendre les besoins du niveau suivant. Parmi les cinq niveaux de besoins, on note le besoin physiologique, le besoin de sécurité, le besoin d'appartenance, le besoin d'estime, et enfin le besoin d'accomplissement personnel (cf. : schéma ci-dessous)⁸.



- **La confiance en soi : une clé vers le développement personnel**

Au-delà de ce besoin de sécurité, Germain Duclos nous interpelle sur la confiance en soi, qui, elle, correspond à toute forme de préalable pour atteindre l'estime de soi. En effet, la confiance en soi est une question de motivation personnelle et de représentation que l'on se fait

⁷ DUCLOS Germain *Ibid.* p.18.

⁸ LAVANDIER Sabine, *Etude de Marché*, 26 avril 2016 (consulté le 11 avril 2020).

à titre individuel. Germain Duclos abonde dans le même sens en précisant que « *la confiance en soi chez une personne est sa conviction de bien réussir une activité, d'être capable de relever un défi ou de réaliser une performance attendue* »⁹ . Par exemple, lors d'une activité de photolangage que j'ai pu mettre en place avec la psychologue du service, un jeune nous a étonnées en réalisant une œuvre artistique représentant un environnement qu'il a côtoyé, à savoir la prison de Meyzieu. Ce travail minutieux lui a permis de se surprendre, et de gagner en confiance sans oublier l'esprit d'émulation et l'élan de travail collectif constatés au sein du groupe de jeunes.

A l'inverse, l'absence de situation valorisante peut altérer la confiance en soi et conduire à une impasse. En effet, l'auteur nous indique que « *le manque de confiance en soi génère du pessimisme et même du fatalisme.* »¹⁰ . On retrouve cette forme de résignation chez les jeunes à travers l'emploi des expressions suivantes « *je n'en suis pas capable* » « *je vais échouer* »¹¹ . Dans le cadre des activités éducatives et sportives mises en place au sein de l'Unité Éducative d'Hébergement Collectif (UEHC), on voit les jeunes se surpasser pour atteindre des résultats satisfaisants.

L'ancrage psychologique est communément utilisé par les psychologues comme étant un moyen d'inscrire dans la mémoire des jeunes des représentations positives et des situations à succès. Cela rejoint ce que l'auteur qualifie de « *vaccin psychologique* »¹² . Les jeunes peuvent imaginer des succès et des compétences les amenant à la réussite.

L'auteur nous rappelle l'importance de la relation de cause à effet entre les éléments de motivation, les choix stratégiques et les moyens mis en place pour atteindre une efficacité maximale. Cela aboutit à une meilleure estime de soi et en conséquence une forte confiance en soi. Pour être plus précis, « *il est important que les adultes encouragent l'enfant à terminer une activité, malgré les difficultés ou les obstacles qu'ils rencontrent. Grâce à la persévérance dans sa démarche et à une utilisation judicieuse des stratégies, l'enfant atteindra ses objectifs et en retirera un sentiment d'efficacité et de fierté qui augmentera à son tour son estime de lui-même. C'est le cycle dynamique de l'apprentissage.* »¹³ . Par exemple, dans le cadre d'une inscription à la Mission Locale, les jeunes se devaient d'être dotés d'un Curriculum Vitae. Il a donc fallu au préalable mobiliser leurs compétences en sus de l'accompagnement des éducateurs pour

⁹ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.36.

¹⁰ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.36.

¹¹ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.36.

¹² DUCLOS Germain. *Ibid.* p.36.

¹³ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.38.

concrétiser et vérifier un travail qui soit à la hauteur d'attentes raisonnables. Le but de cette démarche était d'atteindre des objectifs réalisables.

1.1.2) L'estime de soi face à l'insertion... Des activités qui rehaussent l'estime de soi et la confiance en soi des jeunes.

- Le dépassement de soi : un challenge pour que les jeunes gagnent en assurance

On peut mettre en évidence la notion de dépassement de soi qui consiste en la volonté de réaliser une ou des activités difficiles mais surmontables. Le dépassement de soi « *consiste à repousser ses limites en dehors de ce que l'on imagine atteignable et réalisable. Plutôt que de fuir des situations complexes, on prend son courage à deux mains et on décide de les affronter, de les solutionner. Qu'il s'agisse de limites sur le plan physique, éducatif, ou culturel, on met alors notre mental à l'épreuve pour dépasser les barrières que l'on se crée.* »¹⁴. Cela est la marque de fabrique des jeunes qui ont confiance en eux-mêmes. Germain Duclos caractérise cette situation de la façon suivante « *les jeunes qui ont confiance en leurs capacités ont tendance à choisir les activités qui présentent pour eux un défi à relever plutôt que de participer à des activités faciles au cours desquelles ils sont certains de réussir* »¹⁵. On peut noter l'existence d'activités sensationnelles organisées par l'équipe éducative de mon lieu de stage afin de mesurer l'engagement et les capacités de résistance des jeunes que nous accompagnons. Pour illustrer mon propos, dans le cadre d'un séjour sportif à la montagne, nous mettons en place des activités qui visent le dépassement de soi telles que la randonnée, l'accrobranche où le saut à l'élastique.

- Les facteurs de l'estime de soi révélatrice de compétences chez les jeunes :

De surcroît, l'estime de soi est liée à des facteurs favorables au succès dans sa dimension historique, comparative, environnementale et, de facto, humaine. Germain Duclos, nous présente le travail du chercheur Bandura. Ce dernier « *s'appuie sur quatre informations que le jeune a enregistré : ses performances antérieures, l'observation des performances des autres, les messages positifs des personnes de son entourage, et ses états physiologiques et psychologiques.* »¹⁶. Par exemple, dans l'exercice de nos activités, il nous arrive parfois de faire face à des situations conflictuelles et dépourvues de toute compréhension de la part du jeune mais dont on trouve le dénouement à travers une comparaison effective avec ses pairs. Les

¹⁴ Psychologue.net. Disponible sur <https://www.psychologue.net/articles/depassement-de-soi-definition-bienfaits-et-cles-pour-atteindre-vos-objectifs> (consulter le 11 avril 2020).

¹⁵ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.39.

¹⁶ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.40.

éducateurs jouent un rôle primordial, notamment à travers les signaux positifs émis à l'égard de ces jeunes.

Nous vivons dans une société où le paraître prend le dessus au même titre que la performance et le rendement. Cela peut engendrer « *un sentiment d'infériorité* »¹⁷ chez les jeunes qui fait alors abstraction de tout « *jugement de son être, sur la valeur qu'il s'accorde en tant qu'individu* »¹⁸. Ici, l'auteur veut nous rappeler que les jeunes peuvent se juger inférieurs dans un domaine plutôt qu'un autre. L'estime de soi n'est alors globalement pas trop affectée dès lors qu'il existe une valorisation en tant que personne. Par exemple, dans le cadre du suivi des activités scolaires, l'équipe éducative peut conduire une évaluation sur le rendement. Cela relève de la vérification technique des compétences alors que le jeune peut tout à fait exceller à travers des compétences comportementales (soft skills) indéniables. Selon Gay Catherine et Montarello Fanny, « *être compétent signifie savoir combiner et savoir mobiliser des ressources de façon pertinente au regard des finalités poursuivies dans l'activité de travail. La compétence s'entend comme une capacité à agir, on est « compétent dans et pour » un ensemble de situations professionnelles, dans un contexte donné et avec un niveau d'exigence également donné. La compétence suppose l'action, l'adaptation à l'environnement comme la modification de cet environnement.* », « *Lorsque l'on parle de « compétence comportementale » on évoque un ensemble de comportements de la personne, mis en œuvre dans différentes situations, par exemple « respect du client » ou « éviter les conflits inutiles » ... différents auteurs soulignent que le comportement d'une seule et même personne change en fonction de la situation* »¹⁹. Le jeune peut avoir des lacunes dans ses activités mathématiques et trouver une voie salutaire dans les activités musicales.

- **Construire l'estime de soi : usons de stratégies et d'attitudes au bénéfice des jeunes.**

Dans la construction de l'estime de soi, Germain Duclos nous donne un avant-goût de ce que veut dire : « *Faire vivre des succès* »²⁰. En effet, on ne peut pas avancer sur la voie du succès dès lors que « *le souvenir de l'échec reste presque toujours présent* »²¹. Pour cela, il est nécessaire de « *trouver les stratégies avec lesquelles l'enfant est à l'aise pour percevoir, traiter*

¹⁷ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.41.

¹⁸ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.41.

¹⁹ Ministère de l'Education Nationale, GAY Catherine, MONTARELLO Fanny « *Les compétences comportementales dans les diplômes professionnels : un savoir évaluable ?* », (consulté le 11 avril 2020).

²⁰ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.128.

²¹ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.129.

et émettre de l'information »²². Il s'agit ici d'apprendre à apprendre de telle sorte que les jeunes puissent surmonter « des difficultés persistantes et des échecs dans leur apprentissage »²³.

Nicoles Guedeney met en avant l'estime de soi comme étant garante de bonnes relations sociales. Au-delà de la connaissance de soi, l'estime de soi est liée « *au soi émotionnel, il s'agit de décrire la valeur qu'une personne se donne »²⁴. Cela renvoie à la façon dont une personne se perçoit de façon significative ou non. Il existe un préalable à ce que l'on décrit comme une personne « significative », il faut s'être senti une personne importante aux yeux de ceux qui nous sont proches comme les parents.*

Par ailleurs, il existe différentes formes d'intelligence décrites par le chercheur Howard Gardner et son équipe pour « *permettre de mieux comprendre les modalités privilégiées qu'utilisent spontanément les élèves pour apprendre »²⁵. « Le chercheur Howard Gardner et son équipe ont répertorié plusieurs formes d'intelligence ou de styles cognitifs chez les enfants et les adultes[...] Les descriptions de ces formes d'intelligence ne sont que des indicateurs qui nous permettent de mieux comprendre les modalités privilégiées qu'utilisent spontanément les élèves pour apprendre. Chaque forme d'intelligence favorise des stratégies particulières, mais chaque élève utilise plus d'une forme d'intelligence. »²⁶.*

Par exemple, dans le cadre des activités extra-scolaires, nous avons sollicité l'intelligence musicale des jeunes en rapprochant leurs capacités d'un point de vue textuel et les outils musicaux mis à leur disposition. En somme, l'atelier d'écriture que nous avons mis en place à travers le RAP, ouvre la voie à des créations musicales qui se rapprochent de l'environnement social et au-delà. C'est par le biais de ces activités créatives que l'on mesure l'intérêt des différentes formes d'intelligence. En clair, on peut définir « *des stratégies qui se rapportent à son style cognitif privilégié qui aidera le jeune à vivre plus aisément des succès dans son parcours scolaire »²⁷. Pour que le jeune s'octroie un pouvoir d'action, il se doit d'assumer la responsabilité de son apprentissage et d'y apporter des stratégies gagnantes. En d'autres termes, il doit articuler les moyens, les méthodes et les façons de faire pour atteindre un objectif. Tout cela sera possible avec l'intervention, l'appui et le soutien des éducateurs. Comme le souligne Nicole Guedeney « *les interactions liées à l'attachement sont organisées autour du fait de**

²² DUCLOS Germain. *Ibid.* p.130.

²³ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.130.

²⁴ GUEDENEY Nicole, Médecine&Hygiène, « *les racines de l'estime de soi : apport de la théorie de l'attachement* », (consulté le 11 avril 2020).

²⁵ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.134.

²⁶ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.134.

²⁷ DUCLOS Germain. *Ibid.* p.148.

s'attendre à recevoir protection, réconfort, encouragement ou ce soutien sont essentiels parce qu'ils permettent à la personne de restaurer son équilibre émotionnel et de reprendre un comportement efficace dans un environnement social et physique plus large »²⁸.

1.1.3) Les activités : un moyen de développer le pouvoir d'agir et l'intelligence des jeunes

Annick Debanne-Lamoulen nous explique dans son ouvrage « *Estime de soi et insertion des jeunes Les laissés-pour-compte de la cité* » que certains jeunes vivent dans un contexte difficile et que la plupart d'entre eux sont convaincus de ne pas être intelligents. En effet, la majorité était sortie de l'école prématurément. Ayant été confronté à l'échec scolaire depuis leur enfance, un mécanisme de dévalorisation s'est mis en marche. Ils portent un jugement sur eux-mêmes désastreux. Pour que ces jeunes puissent avancer, il faut donc qu'ils améliorent leur jugement.

L'auteur part de l'exemple d'un groupe de jeunes et de « *Laurie* »²⁹ en particulier. Elle mène un module qui s'appelle « *communication et estime de soi* »³⁰ dans une formation d'insertion professionnelle. Lors de la première rencontre : posture avachie sur la table, regarde son téléphone, dit que ça l'agace, ne souhaite pas répondre aux questions. Au final, quand elle trouve la réponse, même si elle a été aidée, elle est très fière et se redresse. Son visage s'illumine, elle passe d'une attitude rebelle à une attitude assez puérile de l'enfant content parce qu'il est complimenté. Cette formation existe depuis plusieurs années et accueille des groupes de stagiaires. Ils ont une caractéristique commune : l'échec scolaire. La moitié d'entre eux n'ont pas atteint la phase de troisième. Une grande partie a commencé un CAP ou un BEP et l'a arrêté. Certains l'ont terminé mais il ne correspondait pas à ce qu'il voulait faire ou n'ont pas trouvé de travail. En principe, ce sont des stagiaires qui n'ont jamais basculé dans la délinquance. La majorité ont toutefois un parcours semé d'embûches, « *maltraitance, foyer, rue* »³¹, et ont connu violence, alcoolisme, conflits familiaux.

Annick Debanne-Lamoulen analyse le groupe, les personnalités de chacun, le leader, celui qui suit, qui se laisse influencer, qui reste avec qui, qui est plus discret, qui se met plus en avant, et tente de trouver des raisons à ces comportements. Ensuite, elle envisage les stagiaires par rapport au groupe de formateurs. Selon elle, la première chose à faire est d'établir son

²⁸ GUEDENEY Nicole, *Ibid.* (consulté le 11 avril 2020).

²⁹ DEBANNE-LAMOULEN Annick, « Estime de soi et insertion des jeunes, les laissés-pour compte de la cité », 2011, P.11.

³⁰ DEBANNE-LAMOULEN Annick, *Ibid.*, p11.

³¹ DEBANNE-LAMOULEN Annick, *Ibid.*, p.13.

autorité pour trouver le moyen de se faire respecter, garder son calme si ça dégénère. Toutefois, il est primordial d'établir une relation de confiance, sans cette relation, il est difficile d'exercer le métier de formateur dans de bonnes conditions. « *Il est primordial d'affirmer constamment son inflexibilité sur le respect qui vous est dû, tout en restant le plus naturel possible, et en ne laissant aucun doute sur votre empathie, votre capacité à vous impliquer pour chacun, sur votre détermination à faire franchir à tous les étapes qui ont été fixées. Aucune dérogation n'est possible sur ces points, une seule défaillance et la confiance est rompue. Il est alors impossible de faire avancer ces jeunes aux blessures multiples et mal refermées* »³².

Il est donc important de trouver une pédagogie adaptée aux jeunes pour susciter l'envie de participer aux activités mises en place. C'est pourquoi, dans la mesure du possible, Annick Debanne-Lamoulen propose d'utiliser des supports pédagogiques « *vivants et ludiques* »³³ tout en calibrant la durée des activités afin d'attirer leur attention jusqu'à la fin de la séance. De plus, celle-ci préconise un suivi personnalisé et individuel pour chacun des stagiaires.

Rester naturel et avoir confiance en soi n'existent que si on maîtrise les techniques de communication. Par exemple, l'humour est une qualité indéniable dans la prise en charge des jeunes.

Annick Debanne-Lamoulen s'inspire également des théories d'Howard Gardner, père de la théorie des intelligences multiples. « *Il existe huit types d'intelligences chez l'enfant et, par extension, chez l'adulte. Ainsi, chacun d'entre nous présenterait une intelligence à dominante logique (ou mathématique), littéraire, interpersonnelle, intrapersonnelle, kinesthésique (ou corporelle), artistique, musicale, ou naturaliste.* »³⁴. Notre système éducatif français n'en valoriserait que deux, logique et littéraire, et il ferait donc l'impasse sur les autres types d'intelligences.

J'ai pu me rendre compte lors de ma formation d'éducatrice stagiaire, sur mes différents lieux de stage, que les jeunes pouvaient éprouver des difficultés à faire un exercice de grammaire, par exemple, mais qu'il pouvait être impressionnant sur d'autres choses. J'ai pu ressentir du découragement de ne pas les voir arriver à comprendre une information simple, et être étonnée de les voir réussir une activité pour laquelle ils ne pensaient pas y arriver. Je prends conscience de la nécessité urgente de changer mon regard. Ce sont des jeunes avec des savoirs

³² DEBANNE-LAMOULEN Annick, *Ibid*, p.21.

³³ DEBANNE-LAMOULEN Annick, *Ibid*. p.21.

³⁴ DEBANNE-LAMOULEN Annick, *Ibid*. p.35.

de bases faibles et ils sont donc plus vulnérables face à la critique. Il est plus simple de les sous-estimer. Il est donc essentiel de mettre en avant leur potentiel. Il faut leur réapprendre à apprendre, la mémoire doit s'entretenir. A titre d'exemple, un adolescent a quitté l'école depuis un certain temps et ne sait plus faire une soustraction en mathématique. S'impliquer pour les autres peut favoriser l'estime de soi. Pourquoi ne pas encourager les jeunes ayant des aptitudes en mathématique à apprendre les exercices aux autres en difficultés ?

Il est aussi primordial de prendre en compte, les attentes, les envies, les besoins des jeunes afin d'éviter des échecs supplémentaires dans leur parcours de vie. Cela pourrait diminuer leur estime de soi et les convaincre qu'ils n'ont pas leur place dans le monde du travail. Le fait de leur faire comprendre que ce n'est pas « se la raconter » que d'éviter de s'auto-dénigrer. Il faut lutter contre la honte, ce sentiment d'infériorité qui les envahit quand ils nous font part de leur parcours.

1.2) Questionnements et problématique

1.2.1) Un public spécifique : les jeunes à l'épreuve de la contrainte

La Protection Judiciaire est une institution qui prend en charge des mineurs ayant commis des actes de délinquance. Ils relèvent de l'Ordonnance du 2 février 1945. Celle-ci, relative à l'enfance délinquante, met l'accent sur les fondements du droit applicable aux mineurs délinquants. Elle a connu de nombreux changements depuis sa création afin d'être au plus près des évolutions de la société et des comportements des jeunes. Il est à noter que ce texte met en exergue deux principes essentiels :

- La primauté de l'éducatif sur le répressif
- Le principe de l'éducabilité quelle que soit la gravité de l'acte commis par le mineur.

Il arrive parfois que des jeunes relevant de l'article 375 du Code Civil, dans le cadre de l'Assistance Educative de Milieu Ouvert (AEMO), soient pris en charge par la PJJ, mais suite à un recentrage pénal cela reste exceptionnel.

Le Projet Stratégique National (PSN) 2019/2022 de la PJJ prévoit un cadre juridique et organisationnel pour une action plus efficace. En effet, ce nouveau plan met en avant la réforme de l'Ordonnance de 45, notamment au travers des points saillants de la prise en charge des mineurs. L'accent est mis sur « *l'efficacité de la procédure et consacre la priorité donnée à l'action éducative offrant une meilleure garantie d'insertion des mineurs et donc de sortir de*

la délinquance »³⁵. Par ailleurs, ce plan insiste sur le fait que « *la connaissance des jeunes soit affinée. L'idée est « de mieux connaître, pour mieux agir* » »³⁶. Ce qui permettra de mettre en place « *des méthodes éducatives portées par l'institution adaptées aux besoins des jeunes et aux enjeux de la société* »³⁷. Enfin, grâce à ce plan innovant, les professionnels peuvent bénéficier d'une gouvernance davantage « *ournée vers l'amélioration continue de l'action conduite par l'ensemble des professionnels et de s'assurer d'une déclinaison effective des orientations* »³⁸.

Le magistrat peut prononcer à l'égard des jeunes une Ordonnance Placement Provisoire (OPP). De ce fait, le jeune peut se voir placé dans différentes structures de la PJJ : Établissement de Placement Educatif (EPE), Centre Educatif Renforcé (CER), Centre Educatif Fermé (CEF). Ces jeunes sont donc contraints de devoir cohabiter, pendant un temps donné, dans un endroit et avec des personnes qu'ils ne connaissent pas. Ce sont des jeunes qui ont chacun leurs propres problématiques et leur parcours de vie. Il est donc important de prendre en compte chaque adolescent dans sa singularité. Adapter le suivi au plus près des besoins de chaque jeune, ce qui se rapproche d'une « *intervention éducative individualisée* »³⁹ afin de « *garantir la continuité de parcours du jeune* »⁴⁰ et d'assurer la cohérence des actions éducatives.

J'effectue mon stage de professionnalisation au sein d'un EPE, ces établissements peuvent comporter :

- Une Unité Educative d'Hébergement Collectif (UEHC) que l'on connaît plus communément sous le nom de « foyer ».
- Une Unité Educative d'Hébergement Diversifiée (UEHD) : elle propose des prises en charge en famille d'accueil ou en semi autonomie en mettant à la disposition des jeunes des logements autonomes type appartement, studio, Foyer Jeune Travailleur (FJT).

Les jeunes de la PJJ placés en EPE ont de 13 à 18 ans. Pour la grande majorité d'entre eux, ils ont décroché du système scolaire. Pour ces jeunes qui n'ont pas eu l'habitude de vivre des succès, je me questionne sur la mise en valeur du jeune autrement que par le passage à

³⁵ DPJJ, Plan Stratégique National, MATHIEU Madeleine, 2019/2022.

³⁶ DPJJ, Plan Stratégique National, MATHIEU Madeleine, 2019/2022.

³⁷ DPJJ, Plan Stratégique National, MATHIEU Madeleine, 2019/2022.

³⁸ DPJJ, Plan Stratégique National, MATHIEU Madeleine, 2019/2022.

³⁹ Ministère de la Justice et des Libertés, Note d'orientation du 30 septembre 2014 de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

⁴⁰ Ministère de la Justice et des Libertés, Note d'orientation du 30 septembre 2014 de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

l'acte ? Comment l'éducateur peut-il lui permettre de reprendre confiance, rehausser l'estime qu'il a de lui-même ?

Lorsque ces jeunes ont une faible estime d'eux-mêmes puis-je m'interroger sur leurs apprentissages ? En faisant ce constat, je me questionne sur la mise en valeur du jeune.

Selon Christophe André « *une des premières fonctions, et la plus facilement observable, de l'estime de soi, concerne la capacité à s'engager efficacement dans l'action. La notion de « confiance en soi » que l'on peut assimiler à une composante partielle de l'estime de soi, désigne ainsi le sentiment subjectif, chez un sujet donné, d'être ou non capable de réussir ce qu'il entreprend* »⁴¹. J'ai également pu observer, qu'il était primordial de prendre en compte le rythme de chaque jeune pour ne pas les remettre dans une spirale d'échec. Christophe André ajoute que « *les sujets à basse estime de soi s'engagent avec beaucoup de prudence et réticences dans l'action ; ils renoncent plus vite en cas de difficultés ; ils souffrent plus souvent de procrastination, cette tendance à hésiter et à repousser à plus tard toute prise de décision.* »⁴².

1.2.2) Une prise en charge adaptée

Les adolescents, pris en charge par la PJJ, ont adopté un comportement transgressif. Cela a conduit à leur prise en charge. Notre intervention s'effectue donc dans un cadre judiciaire précis. Pour autant, l'éducatif doit se réaliser dans ce cadre contraignant. C'est parce que la prise en charge de ces mineurs est spécifique que la DPJJ a réalisé en 2017 un document intitulé « *la contenance éducative* ». Ce document vient « *préciser les conditions de mise en œuvre de la contenance éducative* »⁴³, déjà exposées dans les notes d'orientation de la DPJJ. En effet, la note du 30 septembre 2014 dont l'ambition « *vise à faire de l'organisation réussie de la continuité des parcours des jeunes confiés le cœur de son action à déployer à tous les niveaux de l'institution* »⁴⁴. Cette note propose de « *faire vivre à la fois dans les relations partenariales et dans les pratiques éducatives, l'affirmation que la justice des mineurs fait partie de la protection de l'enfance et poursuit les mêmes finalités de protection, d'éducation, d'insertion* ». ⁴⁵

⁴¹ ANDRE Christophe, Association de recherche en soins infirmiers « Recherche en soins infirmiers », 2005, n°82.

⁴² ANDRE Christophe, Association de recherche en soins infirmiers « Recherche en soins infirmiers », 2005, n°82.

⁴³ DPJJ, Document thématique, A l'appui des pratiques professionnelles « *la contenance éducative* », 2017

⁴⁴ DPJJ, Note d'orientation de Madame SULTAN Catherine, 30 septembre 2014.

⁴⁵ DPJJ, Note d'orientation de Madame SULTAN Catherine, 30 septembre 2014.

Les jeunes pris en charge au sein de la PJJ multiplient les difficultés tant sur le plan judiciaire, familiale, santé physique et psychologique, insertion sociale et professionnelle. Pour les professionnels de la PJJ, il s'agit donc de mettre à profit leurs compétences et d'adapter au mieux leurs pratiques professionnelles. Cela permettra de garantir une prise en charge bienveillante. Par ailleurs la note du 24 décembre 2015 sur la prévention et la gestion des situations de violence, met l'accent sur la notion de bienveillance. En effet, cette note définit la bienveillance comme étant « *la culture visant à promouvoir le bien-être de l'utilisateur et la prévention du risque de maltraitance [...] elle se caractérise par une recherche permanente d'individualisation, de singularisation et de personnalisation de l'action éducative et du parcours du mineur concerné* »⁴⁶.

Le document sur la contenance éducative met en lumière des éléments saillants, essentiels à la prise en charge des jeunes. Cela me renvoie à la manière dont j'apprends et à la façon dont je pratique le métier. La contenance éducative est « *issue du soin psychanalytique, la notion de contenance a été transposée à l'action éducative. Elle est alors constituée de l'interaction entre le jeune et les actions/pratiques éducatives.* »⁴⁷ La contenance éducative doit permettre aux jeunes de bénéficier « *d'un cadre d'intervention structuré, repérable par le jeune et sa famille, partagé et soutenu par l'ensemble des professionnels, et une relation éducative qui s'inscrit dans une démarche de projet éducatif individualisé* »⁴⁸. A l'inverse de « *la contention qui assure une coercition par la « maîtrise du corps », la contenance consiste à tenir et soutenir une position sécurisante et bienveillante pour l'adolescent, afin de favoriser le lien éducatif et ainsi prévenir la récurrence* »⁴⁹. Il est nécessaire que la contenance éducative puisse être « *inhérente à la prise en charge éducative et au fonctionnement de chaque professionnel. Cette approche implique que la capacité de contenance diffère en fonction des personnes rencontrées. Elle est évolutive et s'inscrit dans une dynamique. Elle nécessite donc d'être appréhendée, élaborée et verbalisée par les professionnels pour assurer une prise en charge de qualité et contribue à la bienveillance.* »⁵⁰. Il est temps pour moi de vous faire part de mes hypothèses et de la problématique qui en découle.

⁴⁶ DPJJ, Note relative à la prévention et la gestion des situations de violence au sein des établissements et services de la PJJ, 24 décembre 2015.

⁴⁷ DPJJ, Document thématique, A l'appui des pratiques professionnelles « *la contenance éducative* », 2017.

⁴⁸ Note du 22 octobre 2015 relative à l'action éducative dans les établissements de placement.

⁴⁹ DPJJ, Document thématique, A l'appui des pratiques professionnelles « *la contenance éducative* », 2017.

⁵⁰ DPJJ, Document thématique, A l'appui des pratiques professionnelles « *la contenance éducative* », 2017.

1.2.3) Problématique et hypothèses

Dans l'unité dans laquelle j'effectue mon stage, les éducateurs proposent des activités à dominante sportive, de façon hebdomadaire. J'ai partagé ces temps avec les jeunes. Il est évident que le sport est un support éducatif à part entière. Il permet aux mineurs de pouvoir profiter d'un support essentiel de la vie sociale, qui peut être source d'engagement et d'épanouissement personnel. J'ai donc pris le temps, à partir de mes lectures et de la phase d'observation de mon stage, pour faire mûrir ma réflexion et faire naître une idée de projet en fonction de ce que je pouvais voir sur le terrain. C'est à partir de là que j'ai pensé mon projet dans l'intérêt des jeunes.

Ayant un esprit vif et créatif, je suis constamment en train de réfléchir et de penser mes actions. J'ai voulu proposer autre chose pour offrir un panel riche et varié en termes d'activité et pour permettre aux jeunes de s'ouvrir à d'autres horizons. Je me suis demandée comment je pouvais leur permettre de mettre en avant leurs capacités, leurs compétences et donc les valoriser tout en prenant plaisir à le faire. Je vais donc vous expliciter ma démarche et vous montrer ma vision approfondie quant à la façon d'agir avec eux. Cela m'a renvoyée à la contenance éducative, permettant non seulement de créer du lien avec le jeune mais surtout de lui éviter la récidive dans le passage à l'acte délictueux. Toutes les observations et les échanges que j'ai eus m'ont alors ouvert le champ des possibles. J'ai ainsi pu émettre quelques hypothèses qui participent pleinement à la construction de mon expérimentation (cf. tableau ci-dessous) :

Au début du placement, le fait d'accueillir un jeune, de ne pas lui laisser le temps de s'acclimater, et de vouloir le mettre tout de suite en insertion, est sans doute une façon de le mettre en échec.

Le système scolaire actuel n'est peut-être pas adapté pour ces jeunes en difficultés, le rythme semble être intense pour certains.

Travailler sur des petits actes du quotidien serait plus approprié pour que l'adolescent puisse regagner confiance en lui et donc avoir une meilleure estime de lui-même. Cela peut lui permettre de s'inscrire plus facilement dans un processus d'apprentissage et donc revenir plus sereinement dans l'insertion.

Favoriser le faire-avec, le faire ensemble quand le jeune est en difficulté peut permettre au jeune de l'aider à devenir acteur de sa prise en charge.

Penser, créer, innover, s'adapter, peuvent permettre aux professionnels de pouvoir renouveler et enrichir leurs pratiques professionnelles et par conséquent répondre aux besoins des adolescents en prenant en compte la singularité de chaque jeune et de chaque situation.

A partir de ces réflexions, j'ai développé la problématique suivante : **Dans quelle mesure l'estime de soi de l'adolescent associée à la contenance éducative de l'éducateur va-t-elle favoriser l'insertion du jeune placé en hébergement ?**

Pour répondre à cette problématique, je vais donc poursuivre ma phase exploratoire et mettre en place une expérimentation sur mon terrain de stage pour confirmer ou infirmer mes hypothèses.

Deuxième Partie : MA METHODOLOGIE DE RECHERCHE AU CŒUR DU TERRAIN

2.1) L'apprentie chercheuse sur son terrain d'enquête :

Mon terrain de recherche et d'enquête est celui de mon lieu de stage de professionnalisation, l'EPE de T et V. Je suis affectée pour cette deuxième année de stage au sein de l'UEHC de V, dans la mesure où la structure de T est fermée pour causes de travaux. L'UEHC est située au cœur d'une grande métropole urbaine. Elle est implantée dans un vaste domaine appartenant au ministère de la justice. Cette unité cohabite avec l'Unité Educative d'Activité de Jour (UEAJ). Cette proximité facilite l'accès et les échanges entre les professionnels et les jeunes. L'UEHC a été construite en 2015. C'est un plain-pied moderne qui bénéficie d'un potentiel non négligeable : une partie hébergement avec 12 chambres, des sanitaires, des espaces de lieux de vie (salle à manger, cuisine, salle TV, coin jeux). Il y a également une partie administrative avec les bureaux des professionnels et la salle de réunion. Lors de ma phase d'observation, j'ai pu découvrir une partie de l'UEHC située derrière la partie hébergement qui est composée d'une salle d'arts plastiques avec le nécessaire pour dessiner et créer. Il y a également une salle de classe avec un coin convivial où on trouve des petits canapés, une bibliothèque, un grand tableau Velléda. Lorsque j'ai questionné les professionnels sur cette partie de l'hébergement, ils m'informent que cet espace n'était plus investi depuis un certain temps. J'ai donc été étonnée par le potentiel de ressources que l'UEHC pouvait offrir aux jeunes. Cela m'a ainsi permis de mûrir ma réflexion sur ma projection en lieu et place de l'UEHC de V.

L'équipe éducative et administrative est composée de 14 éducateurs, une psychologue, une Responsable d'Unité Educative (RUE), une Directrice de Service (DS), une adjointe administrative, un maître de maison et deux cuisiniers.

L'UEHC est un lieu d'accueil mixte mais reçoit principalement des garçons pour une capacité de 12 jeunes.

A l'arrivée des jeunes à l'UEHC, un entretien d'accueil est prévu pour chacun. Comme le stipule la loi du 2 janvier 2002, rénovant l'action social et médico-social, les éducateurs lui rappellent les modalités de son placement et lui transmettent les documents permettant un accueil sécurisant tels que le livret d'accueil et le règlement intérieur.

2.1.1) Les outils pour comprendre

- L'observation participante

Durant ma phase d'observation, j'ai pris le parti d'utiliser un carnet de bord sur lequel je pouvais annoter toutes les observations qui me semblaient utiles pour ma recherche. J'ai fait en sorte de m'inscrire sur tous les temps qui régissent la prise en charge des jeunes à l'UEHC. Je me suis donc positionnée avec l'ensemble des éducateurs sur les plannings. Les objectifs de cette observation participante étaient multiples :

- Observer les jeunes dans leur milieu de vie durant tous les temps forts (lever, repas, coucher, démarches diverses).
- Observer les différentes pratiques professionnelles de l'équipe éducative notamment en ce qui concerne les démarches d'insertion.
- Participer à toutes les activités proposées par l'équipe éducative pour avoir une vue d'ensemble du panel proposé par l'UEHC.

Je me suis intéressée à la place, au discours et à la posture de chaque acteur de la prise en charge ainsi qu'aux interactions entre les professionnels et les jeunes.

- L'entretien semi-directif

Pour cette phase, j'ai opté pour l'entretien semi-directif. Il me paraît riche et authentique comme moyen de recueillir le maximum d'informations pour nourrir ma recherche. Selon Jacques Salomé, il est nécessaire « *d'entendre chez l'autre divers langages, les mots, et leurs significations mais aussi le langage corporel : respiration, énergie, gestuelle, postions du corps, regard* »⁵¹. D'une part, cette technique d'entretien m'aide à comprendre le comportement des jeunes, avoir une idée de leur estime de soi tout en leur laissant cet espace de parole libre et confidentiel. D'autre part, je souhaite avoir les différents regards des professionnels de l'unité s'agissant de leurs pratiques professionnelles, avec un accent mis sur la pluridisciplinarité.

- Le recueil de données par le biais de l'entretien semi-directif

Durant ma phase d'observation, et plus précisément ma phase exploratoire, j'ai profité de chaque échange avec les jeunes et les professionnels pour réfléchir à la manière dont j'allais

⁵¹ SALOME Jacques, « Relation d'aide et formation à l'entretien », 2003.

élaborer mes entretiens semi-directifs. En outre, j'ai pris le soin de consulter l'ensemble des dossiers des jeunes interviewés pour en connaître le parcours de vie et, de fait, leurs problématiques. Le but était de déceler les thèmes principaux me permettant de construire mes grilles d'entretiens. Par ailleurs, pour mener à bien mes investigations, j'ai demandé au préalable l'autorisation à ma hiérarchie de pouvoir effectuer mes entretiens auprès de l'équipe éducative et des jeunes au sein de l'UEHC. Ainsi, j'ai pu interviewer cinq professionnels et trois jeunes. J'ai donc élaboré deux grilles d'entretien distinctes : l'une destinée aux professionnels et l'autre aux jeunes. L'objectif est de saisir les représentations et les pratiques de chacun en lien avec la question de l'estime de soi.

Les cinq entretiens en direction des professionnels ont eu lieu dans la salle de réunion. Ceux en direction des jeunes ont eu lieu dans le bureau de la psychologue. J'ai fait le choix de mener ces entretiens dans la partie administrative du bâtiment car elle permet la confidentialité des échanges.

Ces entretiens ont tous été enregistrés afin de pouvoir les retranscrire par la suite et ce afin de mieux m'en imprégner.

- A la rencontre des professionnels

La grille d'entretien des professionnels est composée de six questions (cf. Annexe 2). Il s'agit d'abord de connaître le parcours de chacun. Volontairement, j'ai décidé de choisir des profils différents avec des parcours divers. Il m'est apparu essentiel de connaître le point de vue de l'équipe éducative, par le prisme de la pluridisciplinarité. Il s'agit de comprendre ce que veut dire la notion de l'estime de soi pour les interlocuteurs et comment ils la travaillent ou peuvent la travailler avec les adolescents.

- A la rencontre des jeunes

La grille d'entretien des jeunes est divisée en quatre questions. Dans la première partie, il s'agit de lui permettre de retracer son parcours tout en le laissant se présenter. Je leur laisse le soin de choisir un prénom pour les anonymiser dans mon mémoire, une façon de les rendre acteur et partie prenante de mon enquête. Ensuite, je leur demande de me raconter comment se déroulent concrètement leurs journées. Je cherche également à connaître les difficultés qu'ils rencontrent au sein de l'unité. Dans une dernière partie de l'entretien, je décide de faire passer un test d'estime de soi aux trois jeunes. Je m'inspire alors du test d'estime de soi de Rosenberg, psychologue américain. Je le réadapte afin qu'il soit accessible aux jeunes (cf. Annexe 4). Il

s'agira de le faire passer lors de l'entretien puis de le refaire à T+1 et T+2, pour mesurer l'évolution de leur estime.

- Analyse des matériaux recueillis

Au fur et à mesure des échanges, j'ai pu m'imprégner du discours de chaque participant. Cela m'a permis de repérer et relever les erreurs afin de réajuster pour les futures rencontres. Par la suite, j'ai retranscrit tous les entretiens dans leur authenticité, à savoir sans correction syntaxique ou grammaticale pour ne pas dénaturer le propos des interviewés. Ce travail conséquent est un premier moyen d'analyse. Ensuite, j'ai procédé à l'analyse de l'ensemble des entretiens avec une analyse croisée des ateliers mis en place. Ce tableau est composé de quatre parties : thématique, extrait, analyse entretien, analyse croisée avec les ateliers (cf. Annexe 6).

2.1.2) Limite de la méthodologie

Dans l'élaboration de ce mémoire, ma principale difficulté a été de conserver cette casquette d'apprentie chercheuse. Mener mon enquête sur le lieu où j'effectue mon stage m'a demandé d'être vigilante quant au fait de garder cette posture. Il fallait que je prenne du recul également sur mes propres représentations pour ne pas influencer les réponses de mes interlocuteurs. De plus, en raison de la situation exceptionnelle engendrée par le Covid 19, je n'ai pas pu refaire le test d'estime de soi aux jeunes initialement prévus à T+2. Pour des raisons sanitaires, ils sont retournés auprès de leur famille. Ce travail n'a pas la prétention d'une portée universelle. Il est important de préciser qu'il s'agit d'une recherche à l'EPE de V sur une période donnée. Enfin, j'aurais aimé pouvoir interroger l'ensemble des professionnels et des jeunes de l'établissement et même élargir à d'autres structures comme le MO, l'UEAJ, l'UEHD, le CEF. Cela m'aurait permis d'étendre mon champ de recherches. La charge de travail important que cela aurait nécessité en lien avec le temps court imparti ne l'a pas rendu possible.

2.1.3) Analyse de mon enquête de terrain : L'estime de soi vécue et perçue par les acteurs de la prise en charge

➤ Le regard des professionnels

- L'estime de soi selon les professionnels

Selon les professionnels l'estime de soi est un concept personnel, profond mais également un rapport avec autrui. Je l'illustre avec quelques verbatim : « *déjà c'est s'aimer...* », et de

l'autre côté « *comment elle s'évalue par rapport à elle par rapport aux autres* » (cf. Annexe 5).

D'après Christophe André « *de nombreux chercheurs considèrent qu'elle est avant tout le reflet du sentiment de popularité et d'approbation [...]. Plus le sujet pense qu'il est l'objet d'une évaluation favorable par les autres, plus cela améliore son estime de soi* »⁵². L'estime de soi c'est quelque chose de personnellement, intimement lié à l'individu à son identité, mais aussi lié à autrui.

Dans la portée du discours des professionnels, j'ai pu remarquer l'importance de la notion d'accompagnement. Celle-ci est « *mise en œuvre par une capacité à « être avec* ». « *Être avec* » suppose être disponible, présent, ouvert, attentif et être capable de mobiliser la disponibilité, la présence, l'ouverture, l'attention. *Être là, seulement là, mais aussi interpellant l'autre par le « je suis là, et vous ?* »⁵³. En effet, les professionnels mettent un point d'honneur à travailler l'estime de soi en accompagnant les jeunes sur des actes du quotidien. Cela leur permet de les valoriser : « *un jeune qui a réussi à faire son lit par exemple, on le valorise, alors que tous les jours c'est compliqué avec lui, pour moi c'est déjà une victoire, c'est un exemple très banal, mais je peux prendre aussi l'exemple de laver une voiture* », « *on le valorise derrière il estime qu'il est bon à quelque chose* » » (cf. Annexe 5). Par ailleurs, je constate également l'influence des représentations chez certains professionnels, pour qui, l'estime de soi passe forcément par l'hygiène et l'insertion : « *ça commence par l'hygiène déjà l'estime de soi, je dirai c'est la condition sine qua non pour qu'un jeune se sente bien* », « *l'hygiène sur lui et l'hygiène de sa chambre* », « *le valoriser par rapport à ça* », « *le fait d'avoir confiance en soi c'est aussi reprendre une insertion* » » (cf. Annexe 5). J'ai pu constater à travers les entretiens que les professionnels mettent davantage en avant des situations marquantes qui viennent entamer l'estime de soi. Ils ne m'ont donné que très peu d'exemples qui rehaussent l'estime de soi. Je m'aperçois dans le discours de la RUE, qu'il existe un sentiment d'impuissance, de culpabilité voire d'usure de la part des professionnels quand ils sont face à des problématiques telles que la scarification, la prostitution ou encore les situations de violence. Les conduites à risques des garçons et des filles sont radicalement différentes. Chez les filles, la souffrance sera plus intériorisée, plus silencieuse que chez les garçons. Comme le souligne Isabelle Abadie, pédiatre « *chez les garçons il s'agira le plus souvent de mises en*

⁵² ANDRE Christophe, Association de recherche en soins infirmiers « Recherche en soins infirmiers », 2005, n°82.

⁵³ PAUL Maela, « *l'accompagnement comme posture professionnelle spécifique : l'exemple de l'éducation thérapeutique du patient* », Recherche en soins infirmiers, 2012, n°110.

scènes bruyantes destinées à afficher leur virilités (violence physiques) [...] et chez les filles utiliseront plus volontiers leur corps pour exprimer et amortir leur souffrance et souvent secrètement (scarification) »⁵⁴. L'estime de soi est un sentiment profond qui doit se travailler dans chaque moment du quotidien en prenant en compte les problématiques liées au vécu des jeunes.

| Concept d'estime de soi | | Travailler l'estime de soi | | | | Situations marquantes | |
|-------------------------|------------------|----------------------------|-----------|---------------------------------|-------------------------|---|--|
| Interne | Rapport à autrui | Accompagnement individuel | Bien-être | Travail estime de soi quotidien | Accompagner l'insertion | Situations qui rehaussent l'estime de soi | Situations qui entachent l'estime de soi |
| 6 | 4 | 2 | 3 | 4 | 4 | 3 | 6 |

Tableau récapitulatif : thèmes et nombre d'occurrences dans les discours

- *L'estime de soi à l'épreuve de l'obligation de formation*

L'ensemble des professionnels est unanime sur le fait qu'il existe bel et bien des préalables à l'insertion. La plupart du temps, les jeunes peuvent vivre cette injonction de formation comme une souffrance et de fait générer de l'incompréhension. Souvent, les jeunes se forcent et ne prennent pas part activement dans leurs démarches. Cela favorise la frustration, dans la mesure où ils ne sont pas partie prenante de leur prise en charge et donc moins acteur de leur vie : «difficile pour lui d'être dans des démarches CV, mission locale, formation, CFA, il a du mal à se projeter dans quelque chose de bien que ce qui fait des actes de délinquance »,« Je pense qu'on a tendance à trop anticiper tout ce qui est insertion et c'est ça c'est vraiment une injonction, c'est ce qui est écrit, il faut que t'aies un stage, il faut t'aies une formation » » (cf. Annexe 5)

⁵⁴ ABADIE Isabelle, « Pédiatrie », « Prises de risques et conduites à risques chez les adolescents », vol 16, 2013.

Par ailleurs, les notions de temps et de rythme sont soulevées dans le propos des professionnels. Je constate dans les paroles de la psychologue, de la RUE et de deux éducateurs, qu'il est nécessaire d'inculquer aux jeunes des bases simples. En effet, il faut s'attacher à prendre en compte tout leur parcours de vie, dans sa singularité, en s'intéressant à ses besoins, ses envies. Cela nécessite aussi de prendre le temps de connaître le jeune et qu'ils apprennent à nous connaître : *« on essaye de voir, on essaye de sonder ce qu'il aime faire pour le prendre en considération, parce que déjà on a un peu l'injonction, et si on le fait sur un truc qu'il n'aime pas, on a déjà 200 % de chance de rater »*. *« Ici en hébergement, moi je dirais deux premiers mois de placement ça sert à se poser, ça sert à reprendre un rythme de vie classique, c'est à dire dormir la nuit, se lever le matin, prendre petit déj, se laver, respecter les horaires »* (cf. Annexe 5). Il s'agit de créer la rencontre, l'échange mutuel qui permet au jeune de se livrer, se raconter, dans la limite de ce qui lui est possible de dire. Comme le souligne Philippe Meirieu *« Il faut prendre le temps de raconter des histoires. De s'exposer à l'autre, de lui avouer à demi-mots, notre fragilité. D'hésiter. De s'emballer. De laisser s'échapper ces petits bouts d'humanité que nous cachons si bien »*⁵⁵.

La place de l'école est évoquée à plusieurs reprises dans les échanges avec les professionnels. En effet, l'école est un des premiers lieux de socialisation, avec la famille. Il est le lieu où les jeunes ont pu parfois faire face à de nombreux échecs : *« Comment on peut enjoindre quelqu'un de faire ça, quand il est complètement décalé, sorti des radars, qu'il a une vision de l'école qui est catastrophique, car c'est le lieu où en général ils ont été brimés, un peu humiliés »*, *« j'ai rarement vu un gamin ici dire que l'école c'est bien, d'ailleurs on le voit quand on leur demande à quelle classe vous êtes arrêtés ? »* » (cf. Annexe 5). L'école a pu être source de pression et peu de valorisation pour les jeunes. J'ai relevé quelques interrogations que j'ai pu avoir suite à ces échanges. Je me demande si le système scolaire français s'adapte suffisamment pour travailler l'estime de soi des adolescents ? L'école n'est-elle pas censée accompagner les jeunes en s'adaptant à leurs besoins ?

L'école occupe une place prépondérante dans le parcours de vie des jeunes. Toutefois, l'apprentissage peut être vécu comme une contrainte de la part des jeunes en difficultés. Il faut donc user de stratégie afin de susciter l'envie d'apprendre à réapprendre. Comme le stipule Philippe Meirieu qui *« en parle avec justesse lorsqu'il dit [...], il n'est pas pensable de proposer du savoir sans tenir compte du désir. En effet : « ce qui mobilise un élève, l'engage dans un*

⁵⁵ MEIRIEU Philippe, « Récit d'Enfance », 2003.

apprentissage, lui permet d'en assumer les difficultés, c'est le désir de savoir et la volonté de connaître » »⁵⁶.

| Préalable à l'insertion | | Estime de soi = Insertion | Place de l'école | |
|---------------------------|--------------|------------------------------|------------------|----------|
| Accompagnement individuel | Temps/rythme | | Echec | Réussite |
| 11 | 6 | 0 | 8 | 0 |

Tableau récapitulatif : thèmes et nombre d'occurrences dans les discours

- *La place de l'estime de soi à la PJJ par le prisme des professionnels*

Les professionnels interrogés s'accordent à dire que nous ne travaillons pas suffisamment la problématique de la faible estime de soi des jeunes. Cependant, certains auront des propos plus nuancés comme la psychologue : « *alors c'est propre à chacun, ça dépend de qui, toi je dirais oui* », « *je ne pense pas qu'on fait suffisamment attention à ça* » » (cf. Annexe 5). Alors que d'autres professionnels seront plus radicaux. En témoignent les propos de M. l'éducateur « *pour moi l'estime de soi on la travaille pas du tout* » » (cf. Annexe 5).

Dans le discours de la psychologue et de la RUE, je remarque qu'un point essentiel ressort. Il s'agit de la connaissance de cette notion d'estime de soi. Celle-ci semble se globaliser dans notre société. On évoque le bien-être que ce soit chez nous, au travail, et même à l'école. A titre d'exemple, cette année en formation, l'ensemble des stagiaires bénéficient de cours de sophrologie durant les semaines en Pôle Territorial de Formation (PTF). Nous avons tendance à nous approprier ce terme, qui est l'estime de soi, sans même en connaître réellement le sens. « *C'est un terme qui s'est très démocratisé, globalisé, à la base c'est un truc un peu psy, que tu travailles en entretien individuel mais finalement c'est un truc que tu retrouves partout* », « *tout le monde se l'ait un peu approprié en disant c'est*

⁵⁶ DELAMARRE Philippe, « Enfance et Psy », « *La mobilisation des élèves, une passerelle entre le désir de savoir et la volonté d'apprendre* », 2007, n°34.

parce qu'il y a pas d'estime de lui ou c'est parce que enfin je trouve on s'interroge plus suffisamment sur c'est quoi finalement l'estime de soi et qu'est-ce que ça veut dire et comment on peut le travailler », « mais finalement on se dit pas qu'est ce qui fait qu'il a une mauvaise estime de lui, comment on peut la travailler, qu'est qu'on peut mettre en place pour l'aider ? » (cf. Annexe 5).

| Connaissance de l'estime de soi | | Travailler la faible estime de soi des jeunes | |
|---------------------------------|--------------|---|--------------|
| Suffisante | Insuffisante | Suffisante | Insuffisante |
| 0 | 2 | 1 | 4 |

Tableau récapitulatif : thèmes et nombre d'occurrences dans les discours

- *Les perspectives de dispositifs d'estime de soi à mettre en place selon les professionnels.*

S'agissant des outils et des moyens, les professionnels favorisent les échanges avec les mineurs afin de répondre au mieux à leurs besoins. Il est nécessaire de s'intéresser au jeune en l'écoutant activement, en l'observant sur ces traits de personnalité. Cela permettra de créer du lien. Ce dernier est un préalable et non un objectif de travail éducatif : *« faire attention à ce que dit le jeune, son discours, c'est souvent en atelier aussi ou on voit que finalement ils n'ont pas une image d'eux très positive, l'outil ça serait interroger le jeune, parler avec lui, échanger, et comme on disait créer un lien, parce que sans le lien tu ne travailles pas »* (cf. Annexe 5).

La RUE, quant à elle, soulève un élément dont on ne peut faire l'économie. En effet, il est primordial d'utiliser les outils institutionnels tels que le cahier des jeunes et le cahier de consigne afin de les valoriser. Il est nécessaire de pouvoir inscrire les choses positives dans les écrits professionnels, comme pour les rapports éducatifs adressés aux magistrats. En d'autres termes, cela nous permet de parler du jeune autrement qu'à travers le passage à l'acte. Cela me renvoie à une posture développée par Carl Rogers : le regard inconditionnel positif *« signifie une considération positive vis-à-vis de l'essence de la personne, au-delà de son masque ou de l'image qu'elle projette [...] d'autres mettent l'accent sur le fait que l'acceptation ne porte pas sur les actes, mais sur la personne elle-même, considérant que celle-ci fait toujours de son mieux compte tenu de son histoire et de sa circonstance. Elle*

fait le mieux possible »⁵⁷. Il s'agit ici de mettre en avant la considération et la confiance dans les capacités du jeune, et ce, malgré les différentes embûches qui peuvent se présenter dans son parcours de vie.

Comme j'ai pu l'observer, les activités sportives prennent une place significative au sein de l'UEHC. Par contre, l'ensemble des éducateurs interrogés pointe le curseur sur l'efficacité que peuvent procurer les activités diverses et variées permettant de travailler l'estime de soi des jeunes. Ils émettent des besoins en me donnant quelques exemples :

M. Educateur : *« les moyens... le travail de groupe, groupe de parole souvent fait avec les psychologues », « le sport ça peut être un vecteur vraiment de travail sur l'estime de soi » « les relations avec la famille ça peut être aussi un vecteur », « l'hygiène aussi peut être un vecteur » , « à partir du moment où le jeune a compris pourquoi l'importance de se laver le matin, de sentir bon... déjà à partir de ce postulat, il va se sentir être quelqu'un mais eux ne se sentent pas être quelqu'un », « moi je travaille-souvent la dominante sportive, en terme de motivation et de bien-être, c'est un domaine que je maîtrise parfaitement, afin d'établir le premier contact, le premier lien de confiance avec ces jeunes » » (cf. Annexe 5)*

S. Educatrice : *« les outils, mettre en place des ateliers... ateliers préparation de CV, lettre de motivation, les préparer aux entretiens, ateliers bien-être, sportifs », « il y avait aussi un atelier que j'avais mis en place les dernières années, le soutien scolaire... c'est quelque chose qui marchait bien, on se rend compte que les jeunes ne sont pas forcément à l'aise surtout avec l'école... ça a permis de voir vraiment beaucoup de choses » « Les ateliers c'est une porte d'entrée pour travailler l'estime de soi » » (cf. Annexe 5)*

J. Educateur : *« les outils les moyens, « mettre en place un atelier qui parle de l'estime de soi... mettre en place des ateliers de parole, des ateliers de dialogue, des ateliers où on peut échanger avec les jeunes sur un thème, on peut mettre des jeux autour de ça, ludique, que ça soit moins une approche frontale du travail de l'estime de soi », « les sorties, on peut amener les jeunes au musée, sur tel mémorial, ramener les jeunes à tel endroit historique pour leur rappeler l'histoire, rappeler comment les gens ont vécu », « on peut faire des voyages humanitaires, ça peut changer la vision du jeune sur le monde et sa vision de lui dans le monde dans lequel il vit » » (cf. Annexe 5).*

⁵⁷ HAUDIQUET Xavier, « Approches centrée sur la personne, Pratique et Recherche », « *Le regard inconditionnel : comment y parvenir ?* », 2013, n°17.

| Espace d'échange | | Moyens | | | | Outils | | |
|------------------|-----------|---------------------|---------------------|--------------|------------------|----------|------------|------------|
| Individuel | Collectif | Activités sportives | Activités Culturels | Voyage Camps | Ateliers interne | Observer | Verbaliser | Formaliser |
| 2 | 6 | 5 | 2 | 1 | 10 | 3 | 6 | 3 |

Tableau récapitulatif : thèmes et nombre d'occurrences dans les discours

Selon les professionnels, l'estime de soi se travaille plutôt en collectif (6 vs 2), en ateliers interne (10) ou activités sportives (5) et via l'outil de verbalisation (6).

➤ **L'avis des jeunes de l'UEHC**

- Le récit de leurs parcours

Trois parcours principaux semblent ressortir de la discussion avec les trois jeunes lorsque je leur demande de se présenter, de me raconter, en quelque sorte, leur parcours de vie. Je constate que celui-ci se résume à leur passé, que ce soit pour leur lieu de vie d'origine, les relations avec leurs familles, leur parcours scolaire balayé par des va et vient sans stabilité. A l'évocation de leurs parcours familiale et judiciaire, certains seront plus à l'aise et élaboreront alors qu'un autre jeune sera plus sur la retenue :

Trévor : « au foyer à V », « parti de chez moi parce que ça allait plus », « plusieurs foyers dans ma vie », « A trois jours j'ai été placé », « niveau relationnel c'est compliqué parce que mes parents n'arrivent pas à s'entendre », « c'est eux le problème », « je suis revenu chez moi, ils m'ont dit remets toi en question, je m'étais déjà remis en question », « ça m'énervait au départ, je prenais sur moi, à la fin ça m'a soulé, j'ai arrêté, je faisais ce que je voulais », « ils pétaient les plombs, moi je pétais les plombs, ça allait plus, je suis parti. » » (cf. Annexe 3).

Ali : « j'ai 17 ans, je vais avoir 18 ans au mois de juin », « je suis au foyer », « je viens d'Algérie d'Oran ça fait deux ans je suis en France » : « j'ai fait des formations dans une boulangerie », « je cherche des stages », « j'ai fait l'école », « j'ai fait la MLDS », « je fais stage dans un lycée à L, dans le carrelage », « j'ai fait l'école à D.D », « je fais l'UEAJ » » (cf. Annexe 3)

George : « j'ai 17 ans », « je viens de D, je suis né là-bas, je suis une Formation de cariste », « avec l'UEAJ, la STEI », « conducteur de charriots », « c'est un chariot comme une voiture »,

« ça me plaît », « euh mon projet plus tard ? Je ne sais pas encore, je suis en train de réfléchir » » (cf. Annexe 3).

Par ailleurs, je m’aperçois, dans l’authenticité de leurs paroles, que le parcours scolaire est évoqué tout au long des entretiens menés avec les trois jeunes. Je constate une récurrence au cours de l’échange. Pour certains d’entre eux, ce parcours est vécu comme étant difficile et incompris, « *Ouais j’aime pas l’école* » (cf. Annexe 3). Ils semblent se complaire dans ce qu’on leur propose actuellement à l’UEHC. Pour autant, ils expriment des difficultés à se projeter. D’après leurs témoignages, ils sont tout à fait capables de faire ce travail d’introspection et revenir sur le versant scolaire. Celui-ci ne leur a pas apporté entière satisfaction. Cependant, ils arrivent à en tirer du positif de ce qu’ils font et ils apprécient être « *poussés* » (cf. Annexe 3). Cela m’amène à l’interpréter comme le fait de leur porter de l’intérêt, de croire en eux et de leur faire confiance. A l’inverse, un des jeunes, Ali, paraît perturbé dans son parcours. Il vient d’un autre pays, avec des façons de faire différentes, une culture différente à laquelle il doit s’adapter. Les jeunes Mineurs Non Accompagnés (MNA) demandent une attention particulière. A l’écoute d’Ali, je me demande si la question de ce qu’il désirait vraiment lui a été posée.

| Parcours judiciaire | | Parcours familial | | | | Parcours scolaires/insertion | | |
|---------------------|--------|-------------------|------------------------|-----------------------|--------------------|------------------------------|----------|-------------------|
| Placement | Délits | Parents | Difficile à verbaliser | Facilité de l’aborder | Ne se prononce pas | Echec | Réussite | Pas de projection |
| 5 | 0 | 2 | 0 | 2 | 1 | 1 | 3 | 1 |

Tableau récapitulatif : thèmes et nombre d’occurrences dans les discours

- Leur vie à l’EPE

Lors de mon entretien avec Georges, il met un point d’honneur à me dire qu’il n’apprécie pas l’école, ou sans doute que le format proposé par l’école n’est pas adapté. Toutefois, ces jeunes ont la capacité de trouver des alternatives pour apprendre et par conséquent montrer leurs aptitudes, leurs capacités à travers les activités sportives et les ateliers proposés à l’UEHC. J’ai été agréablement surprise de voir que certains avaient encore des rêves, des passions.

Georges : « *« Ouais j'aime pas », « J'aime bien le sport et l'art plastique à l'école c'est tout », « Bah des fois je dessinais quand j'étais petit, des fois je prenais tu vois les BD là, les Simpson et Titeuf et tout, et bah je dessinais » « ça date un peu après je m'en fous c'est un passe-temps bah quand tu t'ennuies tu peux dessiner » » (cf. Annexe 3).*

Trévor : « *« je vais travailler un ptit peu en cuisine en tant que salarié et après plus tard vers 35 ans j'aimerais reprendre mes études pour devenir astrophysicien. » « C'est quelque chose que tu as toujours voulu faire ? », « depuis mes 6 ans », « c'est tout ce qui est étude de l'univers », « l'univers avec un grand U », « j'avais toujours mon objectif dans la tête de devenir astrophysicien, je l'ai jamais perdu, il est encore là, mais il est juste repoussé », « qu'est ce que t'aimes dans l'astrophysique ? » « bah c'est tout ce qu'on peut étudier par rapport à l'univers, par exemple planètes, trou noir, les galaxies, tout en fait », « je lis beaucoup sur internet » » (cf. Annexe 3).*

Ces jeunes trouvent des moyens d'apprendre qui leur plaisent. Ils utilisent leurs différentes intelligences. Pour exemple, Georges se retrouve davantage dans une organisation telle que l'UEAJ. Cela lui permet de découvrir le monde du travail et de s'essayer sereinement à certains métiers. D'une part, cette façon de faire permet aux jeunes de ne pas subir trop de pression. D'autre part, ils bénéficient d'un cadre plus sécurisant en lien avec leurs besoins.

| Activités | | | | Insertion | | |
|---------------------|-----------------------|-------------------|--------------|-----------|-------------|-------------------|
| Activités sportives | Activités Culturelles | Ateliers Internes | Ne fais rien | Satisfait | Insatisfait | Pas de projection |
| 5 | 0 | 3 | 3 | 2 | 0 | 1 |

Tableau récapitulatif : thèmes et nombre d'occurrences dans les discours

- Leurs difficultés

Je fais le constat à travers les paroles des jeunes que la volonté occupe une place importante dans leurs représentations « *rien n'est impossible, suffit juste de le vouloir* » (cf. Annexe 3). J'observe, dans certains propos, qu'ils ont besoin qu'on leur donne envie de faire des choses et que par conséquent le rôle de l'éducateur est crucial. Les jeunes vont parfois se forcer à faire ce qu'on leur demande parce que, par le cadre contraint, ils y sont obligés. Cela peut générer un sentiment de frustration, de colère, et parfois de rejet. Cela pourrait amener les jeunes à se

renfermer sur eux-mêmes, ce qui viendrait diminuer davantage leur estime de soi. Les adolescents cherchent, par notre intermédiaire, des moyens de s'évader différents de la fugue, souvent l'unique réponse qui leur offre fuite et évitement. Une majorité écrasante nous fait part de leurs difficultés à faire des démarches d'insertion. Ils ont besoin d'être aiguillés et qu'on leur transmette des bases pour qu'ils aient plus confiance en eux. Ils rencontrent des lacunes également à respecter les règles et le cadre du placement. En témoignent les mots de Georges : « Aux règles, à l'heure de rentrer, de pas fuguer, sinon je serais pas là là » « Ouais de respecter les règles », « Faut des autres règles où tu peux rentrer à minuit » (cf. Annexe 3).

| L'EPE | | Insertion/Scolarité | | Démarches Santé | |
|--------------------|--------|---------------------|-----------|-----------------|-----------|
| Respect des règles | Fugues | Difficultés | Facilités | Difficultés | Facilités |
| 4 | 3 | 8 | 4 | 1 | 0 |

Tableau récapitulatif : thèmes et nombre d'occurrences dans les discours

- *Un test d'estime de soi*

En concluant les échanges avec les jeunes, j'ai voulu leur faire passer un test d'échelle de l'estime de soi, développé par Morris Rosenberg, psychologue social américain. En effet, Rosenberg a créé un instrument de mesure permettant de capter la perception globale des individus quant à leur propre valeur. Cette échelle est composée de dix items (cf. Annexe 4). Elle a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs et a fait l'objet d'une validation française.

Trevor a su me définir la notion d'estime de soi avec ses mots :

« L'estime de soi je sais ce que c'est ouais », « Comment on se voit nous-même », « Se remettre en question, bah pour se dire genre pourquoi je pense ça de moi, pourquoi je me vois comme ça », « faut faire un travail sur soi », « Et j'aurais même envie de rajouter un truc à la définition, que l'estime de soi ça a aussi un impact sur comment on est avec les autres autour », « j'ai déjà fait des tests comme ça », « je sais déjà comment je suis », « moi c'est normal genre milieu, dans la moyenne », « l'avis des autres par rapport à moi j'en ai rien à foutre » (cf. Annexe 3). A travers ces propos, Trevor n'a pas conscience que l'estime de soi peut évoluer dans le temps. Il pense qu'il ne peut pas changer ce qui nourrit son sentiment de fatalisme, d'abandon, de renoncement. J'ai profité de ce temps de discussion pour valoriser chaque jeune pour les réponses apportées, riches et constructives.

Ali a été le premier jeune a passé ce test. Il m'a permis de réajuster les affirmations pour que les autres jeunes soient en capacité de mieux comprendre. Il a souligné son intérêt face à cette démarche qui n'est pourtant pas évidente « *ça fait plaisir de parler comme ça, ça fait du bien* » (cf. Annexe 3).

Quant à Georges, il m'a donné l'impression d'être sûr de lui alors qu'en réalité il ne l'est pas et il manque de confiance en lui, est-ce une manière de se protéger ?

Trevor a obtenu un score de 24 au test de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. Pour Georges et Ali leur score s'élève à 17 (cf. Annexe 4).

Pour finir, j'indique aux trois jeunes que j'envisage, s'ils le souhaitent, de leur refaire passer le test dans un mois puis dans deux mois. De façon unanime, ils répondent favorablement à cette requête. Dans un souci de continuité de parcours, il aurait été intéressant d'associer le milieu ouvert dans cette démarche pour avoir une vision plus élargie sur une plus longue période. Cela permettrait aux jeunes d'avoir les résultats de leur estime de soi même après le placement. L'idée n'est pas d'avoir la prétention de favoriser leur estime mais c'est éventuellement d'inverser la tendance. Cela représenterait déjà une grande victoire tant pour les jeunes que pour les professionnels.

- *Quelques réponses à mon hypothèse de recherche*

Après avoir élaboré la partie théorique et mon recueil de données, je vais m'attacher à vérifier si mes hypothèses de recherches sont confirmées :

- S'agissant de laisser le temps au jeune de s'acclimater et qu'on prenne le temps de le connaître afin de l'amener progressivement sur l'insertion. Cette phase d'évaluation a été soulignée par l'ensemble des professionnels. La plupart mettent l'accent sur le fait qu'on ne peut pas contraindre un jeune à vouloir s'inscrire dans des démarches d'insertion si celui-ci n'est pas prêt. Il est essentiel de s'adapter à ses besoins. Comme le souligne la note de la DPJJ, « *l'adaptabilité consiste à élaborer et mettre en œuvre les modalités de prise en charge les plus adaptées possible à la problématique du mineur. Elle suppose une évaluation précise de la situation de l'adolescent tant sur le plan de sa situation scolaire et professionnelle, sociale et familiale que de sa situation sanitaire, physique et psychologique* »⁵⁸.

⁵⁸ DPJJ, Note relative à l'adaptabilité des modalités de prise en charge, 10 février 2017.

- Cette note pointe également le curseur sur ma deuxième hypothèse. En effet, que ce soit d'un point de vue théorique ou lors des échanges avec mes interviewés, ils s'accordent à dire que, parfois, le système scolaire n'est pas adapté pour ces jeunes souffrant du rythme que celui-ci impose.

- Le faire avec et à partir des jeunes permet un accompagnement plus efficient et il favorise l'autonomie des jeunes les conduisant à être acteur de leur prise en charge. Il est important de prendre en compte tous les axes de la prise en charge. Au-delà de l'insertion, on se rend compte de l'importance de la santé physique, physiologique, psychique et du bien-être psychologique. La note PJJ Promotrice de santé nous le rappelle « *Favoriser la participation active des jeunes et des familles à l'ensemble des aspects de la prise en charge individuelle, voire sa dimension collective [...], Il s'agit de donner une place dans les pratiques, au jeune lui-même en tant qu'acteur et à sa famille en cherchant à développer de manière déterminée et large leur « pouvoir d'agir » pour le bien-être sans se limiter au seul champ du suivi sanitaire.* »⁵⁹. Cette note replace le jeune et sa famille comme étant les acteurs majeurs de son parcours de vie. Le cadre du placement et la prise en charge éducative sont là pour les aider et les accompagner, mais ne peuvent en aucun cas se dispenser du jeune, de ses positionnements et choix de vie. Il s'agit alors de lui fournir un cadre bienveillant et soutenant, lui permettant de compenser, pour un temps, ses difficultés au niveau de son cadre socio-familial, et également de le rendre acteur de sa prise en charge et de son projet éducatif.

- Les professionnels ont bien conscience et reconnaissent la nécessité de créer de nouvelles alternatives, nouvelles stratégies pour répondre au mieux aux besoins des jeunes. Cela est mis en exergue par l'importance de mettre en place des activités variées, ludiques et innovantes. Ainsi, les jeunes pourront mettre en avant leurs aptitudes et développer leurs compétences psycho-sociales. Celles-ci ont été « *introduites par l'Organisation Mondiale de la santé (OMS) au début des années 90 dans un document qui soulignait l'importance de promouvoir cette capacité afin de favoriser la santé globale positive (physique, psychique et sociale) [...] reconnue aujourd'hui comme un déterminant majeur de la santé et du bien-être, [...], définie par la Charte d'Ottawa*

⁵⁹ DPJJ Note PJJ Promotrice de santé : renouvellement 2017-2021, 01 Février 2017.

comme le processus qui confère aux populations les moyens d'assurer un grand nombre de contrôle sur leur santé, et d'améliorer celle-ci, [...] en perfectionnant les aptitudes indispensables à la vie »⁶⁰.

Pour conclure sur cette partie, il s'avère que les résultats obtenus viennent confirmer mes hypothèses de départ, notamment concernant les pratiques professionnelles.

Après vous avoir fait état de ma recherche et de mon recueil de données, il convient de vous présenter mon expérimentation. Cette dernière traduit ma façon d'agir auprès des jeunes et contribue à la construction de ma professionnalité.

⁶⁰ LAMBOY Béatrice, GUILLEMONT Juliette, « DEVENIR », « Développer les compétences psychosociales des enfants et des parents : pourquoi et comment ? Promoting children and parents psychosocial skills development : why and how ? », volume 26, numéro 4, 2014.

Troisième Partie : MON EXPERIMENTATION DE SA REALISATION A SON EVALUATION

3.1) Les Prémices du projet des ateliers « *J'me la raconte* »

Les observations et les réflexions faites tout au long de mon stage de professionnalisation m'ont permis de penser à la manière d'aider et d'accompagner les jeunes de l'UEHC. En effet, j'ai pu constater que l'estime de soi avait un impact sur les relations sociales et professionnelles des adolescents placés à la PJJ. Ces mineurs, pour la grande majorité, ont une faible estime d'eux-mêmes. C'est pourquoi, il est important de s'intéresser davantage à cette thématique, tant pour les jeunes que pour les professionnels. Le but est de trouver des moyens de pouvoir revaloriser ces adolescents à travers le développement de leurs compétences et leurs intelligences. Si la place de l'éducateur est cruciale pour redonner confiance à ces adultes en devenir, le travail collaboratif et pluridisciplinaire avec la psychologue est également essentiel. Il permet une contenance éducative efficiente nous permettant d'obtenir des résultats probants. Ainsi, dans cette dernière partie, je vais vous expliciter mon hypothèse d'action à travers l'expérimentation. Celle-ci a été mise en place à partir de la problématique de mon mémoire que je rappelle ici : **Dans quelle mesure l'estime de soi de l'adolescent associée à la contenance éducative de l'éducateur va-t-elle favoriser l'insertion du jeune placé en hébergement ?**

Pour y répondre, je propose un projet qui aura pour vocation de sensibiliser les professionnels à la thématique de l'estime de soi. Ils auront également la possibilité de participer à son élaboration et à sa réalisation avec les jeunes.

Durant ma période d'observation, j'ai beaucoup échangé avec les éducateurs mais aussi avec la psychologue du service. Par nos discussions riches et constructives avec cette dernière, j'ai pu penser mes actions éducatives. C'est alors naturellement que je lui ai proposé de s'inscrire dans mon projet d'expérimentation. La psychologue de l'UEHC a montré un vif intérêt pour le projet innovant que j'avais à l'esprit et qui commençait à mûrir. Elle a répondu favorablement pour me rejoindre et nous avons mutuellement construit notre projet avec des ateliers intitulés : « *J'me la raconte* » *Les mots pour se dire* ». Lors d'une réunion de service en janvier, nous avons présenté notre projet à l'ensemble de l'équipe éducative et à la direction. Je leur ai également rappelé qu'ils étaient, s'ils le souhaitent, conviés à s'inscrire dans ce projet. Les ateliers ne sont pas l'affaire d'une seule personne mais l'affaire de tous car le jeune est pris en charge par un service et non par un seul éducateur. Le projet a été validé unanimement.

3.1.1) L'intérêt d'ateliers éducatifs et pédagogiques

Les ateliers peuvent être considérés comme étant « stratégiques ». Ils créent un espace-tiers, d'une part entre l'éducateur et le jeune et, d'autre part, entre ce dernier et ses difficultés. En conséquence, par la mise en place d'ateliers avec des objectifs atteignables, les adolescents peuvent percevoir et prendre conscience de leurs capacités plus sereinement. Leur propre rythme est pris en compte. Cela permet aussi de travailler plus facilement leurs problématiques, grâce à la pédagogie « du détour ». En effet, il faut être inventif et créatif pour gagner l'adhésion des adolescents. Le caractère ludique est un support intéressant pour les mobiliser et, de fait, de pouvoir mener un travail éducatif de qualité.

En effet, j'ai pu constater que les jeunes n'étaient pas très à l'aise, surtout dans les premiers temps de leur placement. Ainsi, les ateliers organisés au sein de l'UEHC permettent de mesurer une différence dans leur manière d'être. Nous pouvons imaginer qu'ils sont plus fidèles à eux-mêmes lors de moments moins « institutionnels » et donc vécus comme « informels ». Par conséquent, les ateliers sont une porte d'entrée leur offrant la possibilité de s'exprimer dans leur individualité de façon plus aisée. Ils constituent également un terrain d'observation très intéressant pour les éducateurs. Les ateliers sont une plus-value non négligeable dans la relation éducateurs-jeunes. Les moments de partage occasionnent la création et le renforcement des liens avec les adolescents. Le faire-avec et le faire-ensemble peuvent conduire aussi à modifier le regard du jeune sur l'éducateur et vice-versa.

Il est temps de vous présenter le projet tel qu'il a été proposé à l'équipe éducative de l'UEHC de V.

3.1.2) Les ateliers « *J'me la raconte* », de quoi s'agit-il ?

Atelier « *J'me la raconte* » « Les mots pour se dire »

Farida Mederbel, éducatrice stagiaire

L.P, psychologue

L'Objet

Mise en place d'une activité de médiation thérapeutique intitulée « *J'me la raconte* » qui sera déclinée sous différentes formes, avec différents objectifs, à raison de deux séances mensuelles pendant 6 mois, soit environ 12 séances.

Cet atelier aborde des thèmes divers et variés, qui sont en lien avec des sujets d'actualité et des sujets majeurs de la société d'aujourd'hui : thématique des rapports homme-femme, notamment autour de ce qui peut être véhiculé au sein et en dehors de l'UEHC, thématique de l'égalité entre les sexes, de la

sexualité, du harcèlement sexuel, de l'identité sexuelle et de l'acceptation des différentes orientations sexuelles, thématique du groupe social, du sentiment d'appartenance au « quartier », de l'identification à l'image du « délinquant », thématique de l'environnement et de l'écologie, etc.

Cet atelier utilise différents médias : le photolangage, l'écriture, la peinture, le visionnage d'extraits de films ou de tout autre support vidéo, la musique, etc. qui peuvent tous initier un échange en groupe et ouvrir le débat. Ces divers objets médiateurs permettent de faire tiers entre l'adolescent et les autres participants du groupe, jeunes et professionnels. À ce propos, les éducateurs souhaitant participer à l'élaboration et la réalisation de ce projet sont bien évidemment conviés.

L'atelier « J'me la raconte » est initié au sein de l'UEHC de V à partir du travail conjoint entre la psychologue, l'éducatrice stagiaire et les jeunes placés dans le foyer. Il se situe dans le cadre de l'accompagnement, à la fois éducatif et psychique, de jeunes en souffrance, qui sont en difficulté pour investir leur vie autrement que dans le passage à l'acte et l'inscription dans un parcours de vie dit de « délinquance ».

Il s'agit de mettre en place une rencontre durant un temps spécifique et privilégié, dans un espace « en dehors » de la partie hébergement, donc dans un environnement moins réglé et plus souple que dans leur quotidien, bien que cadré de manière réfléchie. Cela dans le but d'éviter tout débordement psychique, et parfois physique, et ainsi garantir la disponibilité, l'accueil et la bienveillance dans le groupe, ainsi que la continuité de cette activité.

Cette rencontre a pour objectif de créer une accroche et une relation de confiance entre professionnels et jeunes, et entre jeunes, ce qui est souvent moins difficile pour eux plutôt que d'être confronté directement à une démarche introspective dans une relation duelle, qui peut être vécue comme intrusive ou menaçante.

Ce qui peut donner à ces jeunes aux assises narcissiques fragiles la possibilité d'expérimenter un lien social stable et apaisé, en se laissant la liberté d'exprimer leurs ressentis, émotions et pensées verbalement, autrement que dans l'agir, donc la possibilité d'investir un processus d'élaboration psychique.

En effet, les différents supports qui sont utilisés permettront aux jeunes de s'appuyer sur leurs ressentis pour se construire une réflexion qui leur soit propre. Ce qui constitue un appui au développement et au cheminement de l'émotion brute, directe, jusqu'à la verbalisation.

Il s'agit en résumé d'offrir aux jeunes un soutien durable dans la mise au point de solutions singulières et utiles à un maintien de leur vie sociale à l'extérieur, en dehors de l'espace de l'UEHC. Ce qui peut ensuite limiter les risques d'un nouveau passage à l'acte délictuel et d'un éventuel placement.

La Situation de départ

Prise en charge éducative et psychologique de l'adolescent au sein de l'UEHC de V.

Les Objectifs

- Initier une réflexion personnelle sur le parcours de vie du jeune, ses choix de vie et ses opinions. Les différents thèmes abordés durant les ateliers sont susceptibles de leur faire écho et de susciter des réactions, propices au travail de questionnement et d'introspection. En effet, ces jeunes ont souvent eu une histoire familiale difficile, ponctuée de relations chaotiques et de ruptures. L'objectif de cet atelier est donc de permettre à l'adolescent de se penser comme sujet, se réapproprié son histoire, et cesser de se considérer comme objet de l'autre, subissant sa vie et les décisions de son entourage.

- Travailler l'estime de soi et de fait la confiance en soi à travers cet espace de liberté et de créativité.

- Travailler sur l'insertion dans un groupe, sur la capacité du jeune à s'exprimer et à écouter l'autre et ses opinions, qui peuvent parfois être différentes des siennes. C'est-à-dire travailler sur des valeurs humaines importantes, en particulier la bienveillance et l'ouverture d'esprit, en instaurant des échanges et un débat dont les jeunes peuvent s'enrichir mutuellement pour réinterroger ce qui leur semble familier, souvent ce qu'ils ont intériorisé et intégré au sein de leur famille et de leur groupe de pairs.

Il s'agit donc d'encourager la tolérance en encourageant l'affirmation de soi et de son identité, à travers la prise de parole et de position au sein des discussions, tout en apprenant à accepter celle des autres. Créer un groupe dans lequel chacun est autorisé et libre de s'assumer comme sujet d'une parole différenciée permet aux jeunes d'appréhender la notion de liberté et d'égalité.

Les Limites du projet

-Jeunes qui ne souhaitent pas participer à l'atelier « *J'me la raconte* », ni investir le projet.

-Jeunes qui perturbent le bon déroulement de la séance, qui sont dans des provocations langagières, voire dans des agirs violents.

- Favoriser une remise en question personnelle de chaque jeune sur sa façon d'être au monde, et une prise de recul par rapport à ses choix de vie et ses décisions passées et à venir. Lui permettre, par exemple, de pouvoir investir son avenir sereinement à travers un processus de subjectivation des événements de sa vie.

Les Résultats attendus

- Permettre au jeune d'apaiser ses difficultés relationnelles, de travailler sur ses troubles psychoaffectifs, sa dynamique sociale et familiale, afin de l'aider à pacifier son rapport aux autres, et ainsi promouvoir son autonomie psychique et sociale. Cela nécessite du temps, un investissement soutenu et un accompagnement régulier afin que chaque adolescent tente d'élaborer des solutions singulières face à ses difficultés psychiques, éducatives, sociales, familiales et judiciaires.

- Permettre au jeune de s'insérer dans un groupe, d'écouter l'autre, et faciliter son lien social grâce à la dynamique de groupe contenant et sécurisante qui se met en place.

Les Personnes concernées

-Adolescents entre 13 et 18 ans placés au sein de l'UEHC de V, en difficulté dans leurs relations avec les autres, dans l'affirmation de leur identité et dans l'expression de leurs émotions, et surtout désireux de participer à cet atelier.

-L'éducatrice stagiaire du service.

-La psychologue du service.

Le Lieu, date et fréquence

-La salle de classe de l'UEHC de V.

-Une séance d'une durée de 1h30 à 2h tous les 15 jours : le mardi après-midi, vers 14h30 (après le passage de consignes) jusqu'à environ 16h (avant le goûter).

-Un thermos de café pour favoriser l'accueil et la convivialité du groupe.

L'Évaluation de l'atelier

Tenue d'un cahier « J'me la raconte » reprenant les observations du groupe et de chaque jeune. Un temps est prévu à la fin de l'atelier pour débriefer sur la séance et pour la prise de note dans le cahier + dans les cahiers de chaque jeune en particulier + questionnaire de satisfaction remis aux jeunes à mi-parcours.

3.1.3) Un exemple : un atelier dans sa concrétisation

- **L'objet :** Troisième Atelier « J'me la raconte » : autour du travail sur les différences hommes-femmes, travail sur les représentations de genre, les stéréotypes et les préjugés.
- **Les participants :** Six jeunes, la psychologue et moi-même avons participé à l'atelier de façon active. Deux collègues éducatrices sont venues volontairement en observation participante pour découvrir les effets de l'atelier (cf. Annexe 9).
- **Le lieu :** Nous nous sommes réunis dans la salle de classe de l'UEHC de V.
- **Les outils :** Tableau Velléda, une grande affiche, des feuilles blanches préalablement découper, des stylos, des feutres.
- **Le média utilisé :** Le débat participatif à l'aide d'affirmations qui sont véhiculées par la société, de qualificatifs, d'adjectifs que nous avons préparé au préalable. Nous avons également laissé libre court aux propos des jeunes en leur permettant d'écrire directement sur les feuilles blanches leurs propres mots et affirmations.
- **Les objectifs :** - Laisser les jeunes s'exprimer librement sur ce qu'est un homme et ce qu'est une femme selon chacun.

- Lancer le débat et provoquer le dialogue, les échanges.

- **Les résultats :** L'atelier a fait ressortir des avis différents, divergents et a permis d'enrichir le débat pendant près de 2h. Nous avons travaillé sur le respect des opinions de chacun, l'importance de s'écouter et d'accepter l'avis de tous les acteurs de l'atelier. Les jeunes ont tous pu participer, s'exprimer. Ils ont tous eu une écoute active et ont été attentifs les uns avec les autres. Il n'y a eu aucun débordement. Ils ont tous été respectueux les uns envers les autres. La psychologue et moi-même mettons un point d'honneur à fixer les règles à chaque début de séances. Cela est sécurisant et contenant pour les jeunes qui y participent. Comme l'énonce Joseph Rouzel « *l'éducateur est un transmetteur de limites, qui pour chaque être humain, lui permettent de se construire et de vivre parmi les autres* »⁶¹.
- **Thèmes abordés :** les différences homme- femme, question des relations amoureuses et sexuelles, question de l'orientation sexuelle, de l'agression sexuelle et du viol, question du transsexualisme et du changement de sexe, question de la migration d'un pays à un autre notamment d'Algérie à la France, de la difficulté d'être sans papiers et du parcours migratoire et clandestin. Les effets de cet atelier ont fait transparaître diverses émotions pouvant aller de la joie à la frustration.
- **Le mot de la fin :** autour d'un goûter que j'ai pris soin de préparer en amont (crêpes, jus, confiseries), nous avons pris le temps de sonder l'avis des jeunes sur l'efficacité de l'atelier du jour. Nous finissons par laisser les jeunes exposer et présenter leur œuvre aux personnels présents ainsi qu'à la hiérarchie. C'est un moment qui permet de les valoriser et nous n'en faisons pas l'économie.
- **Le débriefing :** Enfin, avec la psychologue nous prenons le temps de faire un débriefing de l'atelier des différentes observations, nous annotons pour chaque jeune nos observations dans le cahier des ateliers « *j'me la raconte* » ainsi que dans leur cahier jeunes afin de faire vivre les succès. Nous finissons par noter les bienfaits de l'atelier dans le cahier de consigne qui se trouve dans le bureau des éducateurs.

⁶¹ ROUZEL Joseph, « *Educateur un métier impossible* », 2000, p.108.

3.2) Analyses des méthodes et stratégies éducatives

3.2.1) Les ateliers... une occasion d'apprendre et de se raconter... créateurs de liens

Dès le début de chaque atelier, nous nous attachons à mettre en place des règles de « vivre ensemble ». Elles incluent notamment la notion de respect, le fait de s'écouter les uns les autres quand quelqu'un prend la parole. L'apprentissage et « *l'assimilation de ses valeurs, règles et codes* »⁶² permettent à ces adolescents de se construire et ainsi gérer leurs pulsions émotionnelles.

Le deuxième atelier « *j'me la raconte* » portait sur les représentations à l'aide du photolangage. Les jeunes devaient répondre à trois questions : Comment je me vois, quelle photo me représente le mieux ? Comment les autres me voient ? Comment je vois les autres ? Par ce biais, certains jeunes ont pu spontanément évoquer leurs relations familiales. Ainsi, pour les jeunes présents, un travail autour du rapport avec leurs parents a pu être abordé. Les ateliers sont un moyen que nous utilisons pour travailler le parcours des jeunes. Nous les questionnons et leur demandons comment se voient-ils ? Nous les laissons s'exprimer librement sur leurs projets d'avenir.

Par ailleurs, j'ai pu constater qu'il était nécessaire de créer la rencontre avec les jeunes, notamment pour ceux qui ne s'inscrivent pas dans le collectif au début du placement. Pour illustrer mon propos, le 27 Février 2020, j'ai pu intercepter le jeune Trevor avant de quitter le foyer, pour qu'il puisse assister à l'atelier « *j'me la raconte* ». Après avoir pris le temps de m'entretenir avec lui individuellement, il a accepté de rester pour participer au troisième atelier autour des différences hommes-femmes. Trevor, n'ayant pas l'habitude de partager des moments en collectif, a pu se saisir pleinement de l'atelier. Il s'est montré actif et a été un élément moteur dans la discussion. Voici, dans son authenticité, un extrait du cahier de fierté de l'atelier « *j'me la raconte* » : « *Trevor, souriant, motivé parvient à s'exprimer et à verbaliser ses pensées aux autres, affirme ses idées dans le débat, est très concentré, plus élabore beaucoup* »⁶³. Cela nous confirme qu'il n'est donc pas inintéressant de faire découvrir autre chose à Trevor que le sport. Concernant Ali, aimant le football, il a pu s'ouvrir à d'autres choses par le biais des ateliers. Cela permet également une contenance éducative qui, comme il me l'a indiqué lors de son interview, évite tout risque de récidive.

⁶² DPJJ, Note du 24 Février 2016 relative à l'action de la PJJ dans le parcours d'insertion scolaire et professionnel des jeunes confié.

⁶³ Extrait du cahier de fierté des ateliers « *J'me la raconte* ».

Nos ateliers ne se font que sur la base du volontariat. Je me suis longuement questionnée sur l'intérêt de leur laisser le choix contrairement aux activités sportives à l'UEHC qui sont obligatoires. N'est-il pas parfois plus pertinent de leur laisser le choix plutôt que de les contraindre ? Les bénéficiaires de l'atelier révèlent de réels succès notamment à travers leurs capacités à réfléchir, à penser, à donner leurs avis et surtout à être acteur et partie prenante de l'atelier. Cela pourrait les conduire à être plus à l'aise et donc plus disposés à être acteurs de leur prise en charge dans sa globalité. Par cette alternative, nous leur donnons le moyen d'avoir une meilleure estime d'eux même et de fait avoir confiance en leur propre pouvoir d'agir.

3.2.2) Développer le pouvoir d'agir des jeunes... le passage du vivre à l'exister

Les ateliers que nous mettons en place sont faits avec, mais surtout, à partir des jeunes. Ils sont créés au fur et à mesure, en fonction de ce que les jeunes aiment et veulent aborder. Les échanges enrichissants et constructifs que nous avons avec les jeunes nous aident à construire les futurs ateliers. Nous les sondons régulièrement pour les rendre acteurs. De cette façon, nous pouvons créer une relation de confiance avec eux, mais leur permettons aussi de s'épanouir.

Par ailleurs, lors de ces ateliers nous leur offrons la possibilité de passer par l'écrit ou par l'oral, ainsi que d'être en mouvement. Nous autorisons une certaine souplesse. De leurs initiatives, ils réussissent à penser et à réfléchir un travail jusqu'à sa réalisation. Nous sommes présentes à leurs côtés pour pouvoir les aiguiller, les conseiller, les motiver. Nous transmettons les consignes, la démarche à suivre, mais les résultats probants du travail effectué viennent uniquement des jeunes. Ils peuvent jouir de ce temps éducatif et pédagogique pour nous montrer leurs compétences, leurs talents et par conséquent se mettre en valeur. Dans son ouvrage consacré à la relation éducative, Philippe Gaberan soutient que « *faire advenir le « je » du sujet par le passage de sujet par le passage du vivre à l'exister est l'enjeu fondamental de la relation éducative* »⁶⁴. L'atelier est un espace permettant aux adolescents d'exister. Ils ont la possibilité d'être créatifs par la parole, l'écrit ou encore le dessin. Cela nous permet de nourrir les débats et d'en apprendre davantage sur chaque jeune. A travers les ateliers, nous cherchons à leur faire comprendre qu'ils peuvent évoluer de façon positive, qu'ils peuvent changer, qu'ils se surprennent eux-mêmes, qu'ils se « racontent » un peu. L'idée est de les valoriser et de montrer une autre facette de leur personnalité.

Pour chaque atelier, nous mettons en avant le travail des jeunes afin qu'ils puissent être valorisés par l'ensemble de l'équipe éducative. Ils sont assez fiers de montrer le fruit de leur

⁶⁴ GABERAN Philippe « *Relation éducative* », 2017, p.13.

réalisation à la direction et aux éducateurs de service. Je leur permets de le faire tout en leur disant « *que c'est très bien ce que vous avez fait et que vous pouvez être fiers de vous* ». Il est aussi significatif qu'ils puissent être félicités par l'équipe de l'UEHC. Il s'agit là de mettre en exergue que les ateliers n'est pas l'affaire d'une personne mais l'affaire de tous. C'est un travail d'équipe. A titre d'exemple, un jeune a pu m'interpeller pour que je puisse venir dans sa chambre. Il voulait me montrer le fait qu'il ait accroché l'affiche réalisée au-dessus de son lit. C'est une grande victoire pour moi mais aussi pour lui.

Durant cette période de confinement, lié à la crise sanitaire due au Covid 19, deux jeunes me diront « *Farida ça fait un moment qu'on n'a pas fait l'atelier « j'me la raconte* » ». En effet, je m'étais absentée trois semaines pour cause de formation. Pour répondre à leurs demandes, j'ai dû animer l'atelier sans la psychologue absente du service. Je me suis adaptée, j'ai réfléchi et j'ai imaginé l'atelier. Ainsi, je décide, au vu du profil des jeunes et de leurs attentes, notamment des MNA en apprentissage du français, de mettre en place un atelier « *j'me la raconte* » avec pour base un cours de français et de mathématiques. Une fois de plus, ils m'ont surpris et sont parvenus à faire des exercices avec plus de facilités que moi. Cela m'a permis de les valoriser davantage. Ils se sont également essayés à faire de la lecture de textes et des exercices de français. Ils redoublent d'efforts pour y arriver et montrer qu'ils sont capables. Ils peuvent se concentrer durant 1h30 et les résultats sont remarquables. Je ne manque pas de les féliciter et de montrer leurs réussites à la Directrice de Service. Elle salue elle aussi leurs travaux et leur investissement. Les jeunes y sont sensibles. « *Tu vois Farida nous on travaille bien même Madame G elle est contente* ». Il est évident que ces jeunes ont besoin d'être mis en valeur mais qu'on ne leur dit pas suffisamment ou, du moins, on ne leur montre pas assez.

Je les incite à aller plus loin dans d'autres ateliers, tout en m'adaptant à leurs rythmes et leurs besoins. Je m'attelle à proposer des ateliers divers et variés pour que les jeunes puissent être motivés et regagnent confiance en eux. Même si j'ai bien conscience que nous n'avons pas de baguette magique, il existe bel et bien une recette pour les accompagner : se donner les moyens de mettre en œuvre l'atelier. Cela demande de continuellement penser nos actions en créant, innovant, imaginant ce qui serait le mieux pour les jeunes, toujours en prenant compte de leurs besoins. Les ateliers, à travers la contenance éducative, peuvent être un vecteur de bien-être et une source d'émotions positives.

3.3) L'évaluation du projet

3.3.1) Les bénéfices des ateliers

A ce jour, nous avons pu mettre en place six ateliers « *j'me la raconte* » et tous les jeunes placés ont pu y participer au moins une fois. S'agissant des professionnels, deux éducatrices ont assisté à un atelier en observation participante.

➤ La réalisation des ateliers « *J'me la raconte* » :

- ✓ **Le Mardi 07 Janvier 2020** : Atelier « *j'me la raconte* » autour de la musique. Ecoute et analyse d'une chanson d'un célèbre rappeur que les jeunes affectionnent tout particulièrement : Soolking « *La Liberté* ».
- ✓ **Le Mardi 21 Janvier 2020** : Atelier « *j'me la raconte* » avec le photolangage. Choix de trois questions et 3 photos pour répondre aux questions selon leurs représentations.
- ✓ **Le Mardi 18 Février 2020** : Atelier « *j'me la raconte* » avec le découpage/collage d'images sur une affiche pour chaque jeune. Travail autour de la question du sentiment d'appartenance, d'intégration au sein d'une autre culture. Travail autour de l'importance des notions de respect et d'égalité.
- ✓ **Le Mardi 27 Février 2020** : Atelier « *j'me la raconte* » avec le débat participatif. Un échange sur les avis de chacun autour des différences hommes-femmes.
- ✓ **Le Mardi 24 Mars 2020** : Atelier « *j'me la raconte* » avec l'apprentissage du français et des mathématiques pour les MNA présents à l'UEHC durant le confinement.
- ✓ **Le Mardi 31 Mars 2020** : Atelier « *j'me la raconte* » avec un atelier cuisine mis en place par les jeunes, le cuisiner et moi-même. Nous avons mis à l'honneur les talents culinaires avec un barbecue fait par les jeunes (cf. Annexe 9).

En raison de la libre adhésion des jeunes, il convient de valoriser la participation de ces derniers dans les notes, audiences, rapports éducatifs à destination des magistrats.

Le test de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg peut également m'aider à mesurer l'impact des ateliers sur les jeunes.

Pour faire vivre les succès et remercier les jeunes pour leur implication ainsi que leur investissement, j'ai fourni à chacun leurs photos de façon personnalisée. Ils sont sensibles à ces attentions et ils prennent plaisir à poser devant l'objectif. C'est une manière pour moi d'estimer les vertus des ateliers. Par ailleurs, j'envisage de leur faire remplir un questionnaire avec comme appui des émoticônes (cf. Annexe 7). Cela me permettra d'évaluer leur degré de satisfaction et d'avoir d'autres pistes de réflexion.

3.3.2) Les pistes d'amélioration et les perspectives

Jusqu'à présent, nous avons mené nos ateliers dans l'enceinte de l'UEHC. Suite à mes échanges et à mes observations avec les jeunes, je me suis rendue compte qu'il serait intéressant de faire des ateliers à l'extérieur. A titre d'exemple, lors de l'entretien du jeune Trevor, il m'indiquera avoir le rêve de devenir astrophysicien et qu'il est passionné par cet univers. Pourquoi ne pas organiser une sortie sur l'extérieur en allant visiter le Forum des sciences qui se trouve à proximité ? Actuellement, je réfléchis à un atelier pour sensibiliser les jeunes à l'écologie et leur permettant de sortir de la structure.

Avec deux éducateurs, j'ai voulu mettre en place un mini camp au Puy du Fou. Le but est de faire découvrir d'autres horizons aux jeunes. Le projet, ayant été construit par nos soins et validé par la direction, devrait se faire le long week-end de l'Ascension, du jeudi 21 mai au dimanche 24 mai 2020. Au cours de ce séjour, cela me permettra de voir les adolescents dans un autre contexte que l'UEHC.

Il serait intéressant que je fasse le test sur l'estime de soi sur plusieurs ateliers, pendant une période plus longue. Cela permettrait de nous rendre compte de l'évolution de leur estime-d'eux-même. Il serait d'autant plus efficace de faire passer ce test au jeune dans le cadre du Milieu ouvert en s'articulant avec l'éducateur pour lui permettre de poursuivre après le placement : *« Il est donc nécessaire qu'un service de milieu ouvert assure la continuité du suivi pour garantir la cohérence entre les différentes réponses apportées dans le cadre pénal (placement, insertion, détention) mais aussi entre les dispositifs de droit commun (scolarité, formation, santé) [...] Ils accompagnent le temps du placement judiciaire, en assurant le lien entre l'avant et l'après placement et en prenant notamment une part active à la construction du projet de sortie. »*⁶⁵. Cette coordination pourra offrir la possibilité au jeune de refaire le test durant une plus longue durée.

⁶⁵ DPJJ, SULTAN Catherine, Note d'orientation du 30 septembre 2014 de la PJJ.

Pour aller plus loin, j'émetts une dernière perspective qui est d'associer éventuellement les parents à un atelier « *j'me la raconte* », sous forme de sorties extérieures, à partager avec les jeunes et les familles. Lors de mon expérience de contractuelle en milieu ouvert, j'ai pu constater les bienfaits que peuvent procurer les activités mises en place en associant les parents.

Enfin, les ateliers ne nous ont demandé aucun budget. Il nous a suffi d'utiliser le premier outil indispensable à la réalisation de ces ateliers c'est-à-dire : la parole des jeunes et nous-mêmes.

CONCLUSION

En qualité de future éducatrice de la PJJ au contact de mineurs carencés par la vie, je me devais de me réinterroger pour mieux saisir la réalité vécue par ces adolescents au moment de notre intervention. En effet, ce travail de recherches m'a amenée à approfondir ma réflexion et à enrichir ma pratique professionnelle sur un sujet important : l'estime de soi des jeunes placés en hébergement. En d'autres termes, l'impact de l'estime de soi dans le parcours de vie des adolescents et ce qui peut se jouer quand ces enfants blessés sont considérés et appréciés à leur juste valeur. A travers ce travail de mémoire professionnel, je me rends compte, ô combien, les raisons venant entacher leur estime pouvaient être nombreuses et destructrices. Ils deviennent alors prisonniers de leurs vécus et, en conséquence, victimes d'un destin malheureux. Il est évident que « *soutenir des mineurs fracassés par la vie nécessite d'aborder quelques considérations au préalable* »⁶⁶.

Ayant un vif intérêt pour ces problématiques et ayant conscience de la détresse que certains jeunes endurent, il me paraissait inenvisageable de ne pas réfléchir à la façon dont je pouvais leur venir en aide et les accompagner au mieux durant un temps donné.

L'estime de soi est la résultante d'un large dispositif éducatif qui tient compte essentiellement d'aspects cognitifs et d'outils pratiques amenant à la confiance en soi. Le principe de responsabilisation dans la maîtrise des apprentissages nous renvoie vers des situations réelles vécues par les jeunes et pour lesquelles des outils de compréhension et d'application sont mis en œuvre pour favoriser la connaissance de soi. Cette dernière établit un lien entre ce que l'adolescent pense de lui-même, dans un environnement ultra-compétitif, et ce qui nécessite des stratégies adaptées pour faire face aux défis à relever. Il est clair que l'estime de soi est une valeur éducative qui a de l'avenir.

Dès l'arrivée des jeunes placés à l'UEHC, ce qui m'a interpellée était le fait que les professionnels voulaient, à tout prix, mettre les jeunes en insertion. Je rappelle ici un verbatim d'un éducateur qui m'a alors questionnée. « *Il ne trouvera pas de stage, c'est foutu pour lui* ». Comme si ce qui donnait une valeur au placement était simplement d'être en insertion. Toutefois, pour la plupart des jeunes placés, il faut un temps de préparation en amont pour qu'ils puissent se sentir prêts à entamer ce type de démarches. Il est donc nécessaire d'attacher une attention particulière pour chaque jeune dans son individualité afin de répondre au mieux à ses

⁶⁶ POURTOIS Jean Pierre, DESMET Huguette, Les cahiers dynamiques n°76, dossier « *Besoins de l'enfant, besoin de l'ado* », Janvier 2020, p.24.

besoins et à son rythme. Dans le discours de certains professionnels, j'ai senti une certaine fatalité : c'est comme ça et on ne peut rien y faire. J'ai l'intime conviction qu'il est essentiel de ne pas tomber dans une forme de routine de travail et de chercher constamment à évoluer dans nos pratiques en remettant en question nos représentations.

Par ailleurs, j'ai pu comprendre la nécessité pour un jeune, qui a vécu de multiples échecs, de profiter de l'attention des personnes ressources qui l'entourent. Cela lui permettra d'évoluer positivement et de ne pas rester figé dans la spirale délinquante dans laquelle il est pris. Il faut donc qu'il puisse croire en ses capacités et en son changement. En ce sens, la note d'orientation de la PJJ du 30 septembre 2014 me renvoie à ma façon d'exercer le métier. En effet, cette note « *s'appuie sur la conviction de l'éducabilité de tous les mineurs, principe fondateur de la justice pénales des mineurs issue de l'ordonnance du 2 février 1945, sur l'engagement d'une société responsable soucieuse du développement de l'enfance en difficultés qui trouvera sa place au sein de la société de demain* »⁶⁷. L'éducabilité et la congruence sont des concepts que j'ai pu expérimenter lors de mes expériences professionnelles. Elles sont des composantes de mon identité professionnelle naissante et en construction.

De ce fait, il est donc primordial pour ces jeunes de bénéficier d'alternatives et de stratégies gagnantes pour aspirer à de belles réussites et, de fait, avoir une meilleure estime d'eux-mêmes leur permettant de « *s'en sortir* » (cf. Annexe 3). Le rôle de l'éducateur et, plus généralement, de l'équipe éducative, occupent une place prépondérante dans l'élaboration de ces moyens. Grâce à la contenance éducative, ils sont clairement des personnes significatives pour ces mineurs dans la réussite de leur projet de vie. En effet, en combinant le duo éducateur-psychologue, je me suis rendue compte de la nécessité de travailler non seulement en équipe mais aussi en pluridisciplinarité. Les observations, les échanges, les regards croisés, les partages avec cette dernière sont autant d'éléments qui m'ont permis de mûrir ma réflexion. Le caractère pluridisciplinaire a été une réelle plus-value dans mon travail de recherche dont je ne pouvais faire l'économie. C'est grâce à un espace accueillant, sécurisant et contenant que nous offrons aux mineurs un ensemble de « *savoirs-être* » et de compétences psychosociales nécessaires pour appréhender plus sereinement leur future vie d'adulte. A mon sens, c'est ce qui caractérise une relation éducative contenante et c'est ce qui met en valeur l'importance du travail pluridisciplinaire au sein d'une structure.

⁶⁷ DPJJ, SULTAN Catherine, Note d'orientation du 30 septembre 2014 de la PJJ.

C'est d'ailleurs avec la collaboration de la psychologue que j'ai pu mettre en place mon expérimentation. D'une part, ce projet a eu pour vocation d'accompagner les jeunes dans leur prise en charge au sein de l'UEHC. D'autre part, il avait pour but de sensibiliser les professionnels autour de cette thématique qu'est l'estime de soi. En effet, c'est à nous, professionnels de la relation d'aide, d'apporter un soutien à l'estime des jeunes lorsque celle-ci est carencée en faisant preuve de contenance éducative. Il me semble important de prendre en compte l'environnement de l'adolescent pris en charge afin de l'accompagner au mieux vers sa future vie d'adulte. C'est pourquoi, je pense aussi que les parents sont des personnes à mettre au cœur de la prise en charge, comme le stipule la loi du 02 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale.

Aujourd'hui, plus j'avance et plus je trouve de façons d'être l'éducatrice que je souhaite devenir. J'attache beaucoup d'importance à la construction de liens pour accompagner au mieux les mineurs. Cela passe par la création et les innovations que je peux mettre en place dans les lieux dans lesquels je travaille. C'est ce qui m'anime au quotidien dans l'exercice du métier d'éducatrice et cela en gardant toujours en mémoire : agir dans l'intérêt du jeune et de sa famille.

Enfin, ce mémoire professionnel vient clôturer mes deux années de formation d'éducatrice à la PJJ. Il me paraît nécessaire de préciser que ce travail de recherche a été réalisé dans un contexte d'hébergement où j'ai réalisé ma deuxième année de stage. Or, la thématique de l'estime de soi des jeunes peut également être travaillée dans d'autres structures où je serais amenée à travailler par la suite, telles que l'insertion ou la détention par exemple. C'est un sujet qui m'a pleinement passionnée et qui peut être traité de différentes manières. J'aurais donc l'occasion de réinterroger davantage cette thématique dans un contexte différent et une pratique différente, c'est le défi que j'envisage de relever.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

BONARDI Christine et Roussiau Nicolas, *Les représentations sociales, Etat des lieux et perspectives*, 2001, Chapitre 1.

DEBANNE-LAMOULEN Annick, « Estime de soi et insertion des jeunes, les laissés-pour compte de la cité », 2011.

DUCLOS Germain « le sentiment d'infériorité l'estime de soi à la rescousse ». 2014.

GABERAN Philippe « *Relation éducative* », 2017.

LAVANDIER Sabine, *Etude de Marché*, 26 avril 2016 (consulté le 11 avril 2020).

MEIRIEU Philippe, « Récit d'Enfance », 2003.

ROUZEL Joseph, « *Educateur un métier impossible* », 2000.

SALOME Jacques, « Relation d'aide et formation à l'entretien », 2003.

Articles de revue

ABADIE Isabelle, « *Pédiatrie* », « *Prises de risques et conduites à risques chez les adolescents* », vol 16, 2013

ANDRE Christophe, Association de recherche en soins infirmiers « *Recherche en soins infirmiers* », 2005, n°82.

DELAMARRE Philippe, « Enfance et Psy », « *La mobilisation des élèves, une passerelle entre le désir de savoir et la volonté d'apprendre* », 2007, n°34.

GARNER-MOYER Hélène, « *le poids de l'apparence physique dans la décision d'embauche* » 2008, Journal des psychologues, n° 257, p53 à 57.

GUEDENEY Nicole, Médecine&Hygiène, « *les racines de l'estime de soi : apport de la théorie de l'attachement* », (consulté le 11 avril 2020).

HAUDIQUET Xavier, « *Approches centrée sur la personne, Pratique et Recherche* », « *Le regard inconditionnel : comment y parvenir ?* », 2013, n°17.

LAMBOY Béatrice, GUILLEMONT Juliette, « *DEVENIR* », « *Développer les compétences psychosociales des enfants et des parents : pourquoi et comment ? Promoting children and parents psychosocial skills development : why and how ?* », volume 26, numéro 4, 2014.

LAVANDIER Sabine, *Etude de Marché*, 26 avril 2016 (consulté le 11 avril 2020).

Ministère de l'Education Nationale, GAY Catherine, MONTARELLO Fanny « *Les compétences comportementales dans les diplômes professionnels : un savoir évaluable ?* », (consulté le 11 avril 2020).

Psychologue.net. Disponible sur <https://www.psychologue.net/articles/depassement-de-soi-definition-bienfaits-et-cles-pour-atteindre-vos-objectifs> (consulter le 11 avril 2020).

PAUL Maela, « *l'accompagnement comme posture professionnelle spécifique : l'exemple de l'éducation thérapeutique du patient* », Recherche en soin infirmiers, 2012, n°110.

POURTOIS Jean Pierre, DESMET Huguette, Les cahiers dynamiques n°76, dossier « *Besoins de l'enfant, besoin de l'ado* », 2020.

Textes officiels et outils institutionnels

Dispositif Mémoire, Formation Statutaire des Educateur 18/20, juillet 2019.

DPJJ, Plan Stratégique National, MATHIEU Madeleine, 2019/2022.

DPJJ, Document thématique, A l'appui des pratiques professionnelles « *la contenance éducative* », 2017.

DPJJ, Note d'orientation du 30 septembre 2014 de Madame SULTAN Catherine.

DPJJ, Note relative à la prévention et la gestion des situations de violence au sein des établissements et services de la PJJ, 24 décembre 2015.

DPJJ, Note du 24 Février 2016 relative à l'action de la PJJ dans le parcours d'insertion scolaire et professionnel des jeunes confié.

DPJJ, Note relative à l'adaptabilité des modalités de prise en charge, 10 février 2017.

DPJJ Note PJJ Promotrice de santé : renouvellement 2017-2021, 01 Février 2017.

Ministère de la Justice et des Libertés, Note d'orientation du 30 septembre 2014 de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Note du 22 octobre 2015 relative à l'action éducative dans les établissements de placement.

LA LISTE DES SIGLES

PJJ : Protection Judiciaire de la Jeunesse

EPE : Etablissement de Placement Educatif

UEHC : Unité Educative d'Hébergement Collectif

UEAJ : Unité Educative d'Activités de Jour

UEMO : Unité Educative de Milieu Ouvert

RUE : Responsable d'Unité Educative

DS : Directeur de Service

OPP : Ordonnance de Placement Provisoire

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Encart Méthodologique

ANNEXE 2 : Grilles des entretiens semi-directifs

ANNEXE 3 : Retranscription des entretiens avec les jeunes

ANNEXE 4 : Résultat des Tests sur l'estime de soi des jeunes

ANNEXE 5 : Retranscription des entretiens avec les professionnels

ANNEXE 6 : Tableau analyse des entretiens et analyse croisée ateliers « *J'me la raconte* »

ANNEXE 7 : Questionnaire de satisfaction pour les jeunes

ANNEXE 8 : Fiche compétences commerciales transposables au métier d'éducateur

ANNEXE 9 : Extrait en images de notre cahier des ateliers « *J'me la raconte* »

ANNEXE 1

Encart Méthodologique

1) De la question de départs à la problématique :

Mes expériences antérieures, et plus précisément mon expérience à la PJJ, sont souvent venues m'interpeller sur la place de l'apparence physique, l'hygiène et les carences éducatives que pouvaient avoir certains jeunes. Ces jeunes blessés par la vie avaient une faible estime d'eux-mêmes. Cela m'a amenée à réfléchir plus largement sur les raisons pour lesquelles les jeunes se dévalorisent constamment. Dans les unités dans lesquelles j'ai exercé en tant que contractuelle, je m'interrogeais déjà sur l'aide que je pouvais leur apporter pour qu'ils aient une meilleure estime d'eux-mêmes et, de fait, confiance en eux. En rentrant en formation à l'ENPJJ, j'ai pu acquérir des apports théoriques et pratiques pour mieux appréhender les situations. Cette prise de recul m'a permis de prendre le temps d'observer, de réfléchir et d'agir dans l'intérêt des jeunes et leurs familles. Les jeunes pris en charge par la PJJ multiplient les difficultés tant sur le plan judiciaire, familiale, santé physique et psychologique et insertion sociale et professionnelle. C'est sur ce dernier plan que j'ai axé ma réflexion concernant l'impact de l'estime de soi des jeunes.

1) Une phase d'observation qui fait naître ma question de départ

➤ A partir de la situation de Lucas :

J'ai pris le parti d'analyser l'exemple de Lucas que j'ai volontairement suivi sur plusieurs temps quotidiens du foyer (lors d'une synthèse, une activité sportive, une sortie, un entretien informel). Il s'agit d'un mineur ancré dans un processus de dévalorisation.

Voici quelques verbatim issus des échanges avec ce jeune : « *j'y arriverai pas* », « *je suis foutu* », « *non, je ne sais pas jouer au foot* », « *ne t'occupes pas de moi allez au futsal sans moi* », « *mettez moi en ESAT comme mes frères* », « *de toutes façons, je bois de l'alcool depuis mes 8 ans, c'est pas maintenant que ça va changer* ».

Le jeune s'étant livré sur ses addictions (alcool, produits stupéfiants), j'ai voulu en savoir davantage sur son histoire familiale. Pour ce faire, je me suis entretenue avec les éducateurs de la structure et notamment son réfèrent. Je me suis positionnée sur une visite à domicile afin de pouvoir constater le milieu de vie dans lequel évolue le jeune. J'ai aussi pu consulter son dossier sur la structure dans l'attente de pouvoir aller consulter celui du tribunal. Une mère et un père

ayant des problématiques alcooliques, une histoire familiale qui semblerait lourde et encore compliquée à aborder avec le jeune « *j'ai des problèmes depuis tout petit mais c'est secret je ne veux pas en parler* », « *je bois et fume pour oublier mes problèmes* ».

De ces constatations et d'après ce que Lucas a pu déposer, je me suis demandée : Comment ce jeune garçon en est-il arrivé à avoir cette image de lui ? Comment pourrais-je de ma place d'éducatrice l'aider à avancer de façon positive ? Qu'est ce qui dans le parcours de vie d'un jeune adolescent peut le conduire à s'ancrer dans une démarche de dévalorisation ? Y-a-t-il quelque chose dans l'histoire familiale de ce mineur qui peut engendrer un tel processus de dévalorisation ? Ces jeunes ont bien souvent des obligations de formation, mais comment penser l'insertion lorsqu'ils n'ont aucune estime d'eux-mêmes ? Une insertion est-elle possible sans confiance et/ou estime ? Confiance et estime de soi doivent-elles se travailler en amont ou en aval d'une éventuelle insertion ? Ces manques peuvent-ils vouloir dire que le mineur n'est pas prêt à s'insérer professionnellement ?

2) Des apports théoriques venus éclairer ma réflexion

Je ne voulais pas simplement me cantonner à l'écoute active ou à l'observation sur mon lieu de stage de professionnalisation. Cela me paraissait incomplet pour tenter de comprendre les histoires de ces adolescents. J'ai alors pris le soin de me « plonger » dans la lecture de leurs dossiers avec l'ensemble des écrits professionnels et les outils institutionnels mis à ma disposition tels que le cahier des jeunes.

L'analyse des histoires des jeunes et certaines de mes lectures m'ont permis de comprendre les raisons pour lesquelles leur estime de soi était carencée pour ne pas dire morcelée. Ma réflexion et mes lectures m'ont permis d'acter ma thématique de mémoire : l'estime de soi des jeunes.

Je me suis alors interrogée sur ce qu'étaient l'estime de soi et la confiance en soi. C'est par le biais de deux ouvrages que les deux notions ont pu être éclairées. Il s'agit de l'ouvrage de Germain Duclos « *Le sentiment d'infériorité, l'estime de soi à la rescousse* » qui a fait l'objet de mon Etude Approfondie d'une Notion à partir d'un Ouvrage (EANO), et le livre d'Annick Debanne-Lamoulen « *Estime de soi et insertion des jeunes : les laissés-pour compte de la cité* ». Ces auteurs m'ont permis de répondre à ces questionnements : Qu'est-ce que l'estime de soi et la confiance en soi ? Comment les professionnels prennent en compte cette notion dans leurs pratiques professionnelles ? Quel peut être le travail de l'éducateur dans la prise en charge de ces adolescents ?

L'ensemble de ces interrogations me renvoie à une question de départ qui est la suivante : **L'estime de soi et la confiance en soi sont-elles un préalable à l'insertion des jeunes placés en UEHC ?**

II) Des hypothèses de recherches qui m'amènent à déterminer ma problématique :

Dans l'unité dans laquelle j'effectue mon stage, les éducateurs proposent des activités à dominante sportive, de façon hebdomadaire. Je m'y suis essayée et j'ai partagé ces temps avec les jeunes. Il est évident que le sport est un support éducatif à part entière. Il permet aux jeunes de pouvoir profiter d'un support essentiel de la vie sociale, qui peut être source d'engagement et d'épanouissement personnel. J'ai donc pris le temps de la phase d'observation de mon stage pour faire mûrir ma réflexion et faire naître une idée de projet en fonction de ce que je pouvais voir sur mon terrain. C'est à partir de là que j'ai pensé mon projet dans l'intérêt des jeunes.

Ayant un esprit vif et créatif, je suis constamment en train de réfléchir et de penser mes actions. J'ai voulu proposer autre chose pour offrir un panel riche et varié en termes d'activité et pour permettre aux jeunes de s'ouvrir à d'autres horizons. Je me suis demandée comment je pouvais permettre aux jeunes de mettre en avant leurs capacités, leurs compétences et donc les valoriser tout en prenant plaisir à le faire. Je vais donc vous expliciter ma démarche et vous montrer ma vision approfondie quant à la façon d'agir avec eux. Cela m'a renvoyé à la contenance éducative, permettant non seulement de créer du lien avec le jeune mais surtout de lui éviter la récidive dans le passage à l'acte délictueux. Toutes les observations et les échanges que j'ai eus m'ont ouvert le champ des possibles. J'ai alors pu émettre quelques pistes de réflexions qui participent pleinement à la construction de mon expérimentation (cf. tableau ci-dessous) :

| |
|--|
| Au début du placement, le fait d'accueillir un jeune, de ne pas lui laisser le temps de se poser, et de vouloir le mettre tout de suite en insertion, est sans doute une façon de le mettre en échec. |
| Le système scolaire actuel n'est peut-être pas adapté pour ces jeunes en difficultés, le rythme semble être intense pour certains. |
| Travailler sur des petits actes du quotidien serait plus approprié pour que l'adolescent puisse regagner confiance en lui et donc avoir une meilleure estime de lui-même. Cela peut lui permettre de s'inscrire plus facilement dans un processus d'apprentissage et donc revenir plus sereinement dans l'insertion. |

Favoriser le faire-avec, le faire ensemble quand le jeune est en difficulté peut permettre au jeune de l'aider à devenir acteur de sa prise en charge.

Penser, créer, innover, s'adapter, peuvent permettre aux professionnels de pouvoir renouveler et enrichir leurs pratiques professionnelles et par conséquent répondre aux besoins des adolescents en prenant en compte la singularité de chaque jeune et de chaque situation.

Toutes ces observations, ces recherches, ces questionnements, ces réflexions, ont fait naître ma problématique : **Dans quelle mesure l'estime de soi de l'adolescent associée à la contenance éducative de l'éducateur va-t-elle favoriser l'insertion du jeune placé en hébergement ?**

III) Méthodes de recueil et analyse des données :

Mon terrain de recherche et d'enquête est celui de mon lieu de stage de professionnalisation, l'EPE de T et V. Je suis affectée pour cette deuxième année de stage au sein de l'UEHC de V, dans la mesure où la structure de T est fermée pour causes de travaux.

1) Les outils utilisés pour mon exploration

- L'observation participante

Durant ma phase d'observation, j'ai pris le parti d'utiliser un carnet de bord sur lequel je pouvais annoter toutes les observations qui me semblaient utiles pour ma recherche. J'ai fait en sorte de m'inscrire sur tous les temps qui régissent la prise en charge des jeunes à l'UEHC. Je me suis donc positionnée avec l'ensemble des éducateurs sur les plannings. Je me suis intéressée à la place, au discours et à la posture de chaque acteur de la prise en charge ainsi qu'aux interactions entre les professionnels et les jeunes. J'ai veillé à noter les lieux, les dates, les acteurs, ainsi que les éléments saillants que je trouvais intéressants.

- L'entretien semi-directif

Pour cette phase exploratoire, j'ai opté pour l'entretien semi-directif. Il me paraît plus riche et authentique comme moyen d'avoir le maximum d'informations et nourrir ma recherche. D'une part, cette technique d'entretien m'aide à comprendre le comportement des jeunes, avoir une idée de leur estime de soi tout en leur laissant cet espace de parole libre et confidentiel. D'autre part, je souhaite avoir les différents regards des professionnels de l'unité s'agissant de leurs pratiques professionnelles, avec un accent mis sur la pluridisciplinarité. J'ai interrogé trois éducateurs, la psychologue, la responsable d'unité éducative et trois jeunes.

- Le recueil de données par le biais de l'entretien semi-directif

Durant ma phase d'observation, et plus précisément ma phase exploratoire, j'ai profité de chaque échange eu avec les jeunes et les professionnels pour réfléchir à la manière dont j'allais élaborer mes entretiens semi-directifs. En outre, j'ai pris le soin de consulter l'ensemble des dossiers des jeunes interviewés pour en connaître le parcours de vie et, de fait, leurs problématiques. Le but était de déceler les thèmes principaux me permettant de construire mes grilles d'entretiens. Par ailleurs, pour mener à bien mes investigations, j'ai demandé au préalable l'autorisation à ma hiérarchie de pouvoir effectuer mes entretiens auprès de l'équipe éducative et des jeunes au sein de l'UEHC. Ainsi, j'ai pu interviewer cinq professionnels et trois jeunes. J'ai donc élaboré deux grilles d'entretien distinctes : l'une destinée aux professionnels et l'autre aux jeunes. L'objectif est de saisir les représentations et les pratiques de chacun en lien avec la question de l'estime de soi.

De plus, j'ai effectué huit entretiens. Les cinq entretiens en direction des professionnels ont eu lieu dans la salle de réunion. Ce en direction des jeunes ont eu lieu dans le bureau de la psychologue. J'ai fait le choix de mener ces entretiens dans la partie administrative du bâtiment car elle permet la confidentialité des échanges.

Ces entretiens ont tous été enregistrés afin de pouvoir les retranscrire par la suite et ce afin de mieux m'en imprégner.

- Pour les professionnels

La grille d'entretien des professionnelles est composée de six questions (cf : Annexe du mémoire). Il s'agit d'abord de connaître le parcours de chacun. Volontairement, j'ai décidé de choisir des profils différents avec des parcours divers. Il m'est apparu essentiel de connaître le point de vue de l'équipe éducative, par le prisme de la pluridisciplinarité. Il s'agit de comprendre ce que veut dire la notion de l'estime de soi pour les interlocuteurs et comment ils la travaillent ou peuvent la travailler avec les adolescents.

- Pour les jeunes

Tout d'abord, j'ai fait le choix d'interroger trois jeunes au profil différent : un jeune approchant la majorité en insertion scolaire, un jeune MNA n'ayant pas d'insertion, un jeune venant de s'inscrire en UEAJ.

La grille d'entretien des jeunes est divisée en quatre questions. Dans la première partie, il s'agit de permettre au jeune de retracer son parcours tout en le laissant se présenter. Je leur laisse le soin de choisir un prénom pour les anonymiser dans mon mémoire, une façon de les

rendre acteur et partie prenante de mon enquête. Ensuite, je leur demande de me raconter comment se déroulent concrètement leurs journées, tout en leur montrant que je m'intéresse à eux. Je cherche également à connaître les difficultés qu'ils rencontrent au sein de l'unité. Dans une dernière partie de l'entretien, je décide de faire passer un test d'estime de soi aux trois jeunes. Je m'inspire alors du test d'estime de soi de Rosenberg, psychologue américain. Je le réadapte afin qu'il soit accessible aux jeunes (cf. Annexe du mémoire). L'idée est de le faire passer lors de l'entretien puis de le refaire à T+1 et T+2, pour mesurer l'évolution de leur estime d'eux-mêmes.

2) L'Analyse de mes entretiens semi-directifs et l'analyse croisée de mes ateliers

« j'me la raconte »

Au fur et à mesure des échanges, j'ai pu m'imprégner du discours de chaque participant. Cela m'a permis de repérer et relever les erreurs afin de réajuster pour les futures rencontres. Par la suite, j'ai retranscrit tous les entretiens dans leur authenticité, à savoir sans correction syntaxique ou grammaticale pour ne pas dénaturer le propos des interviewés. Ce travail conséquent est un premier moyen d'analyse voire d'auto-analyse. Ensuite, j'ai procédé à l'analyse de l'ensemble des entretiens avec une analyse croisée des ateliers mis en place. Ce tableau est composé de quatre parties : thématique, extrait, analyse entretien, analyse croisée avec les ateliers (cf. : Annexe du mémoire). De plus, pour l'analyse de mes entretiens, j'ai intégré dans le mémoire des tableaux quantitatifs qui permettent d'avoir un visuel sur l'ensemble des items et leurs importances dans le discours des participants.

IV) L'élaboration des hypothèses d'action

Une fois mon analyse de données recueillie, j'ai constaté que les professionnels avaient tendance à ne pas laisser le temps au jeune de se poser ni même de le connaître afin de l'amener progressivement sur l'insertion. D'ailleurs, la plupart des professionnels mettent l'accent sur le fait qu'on ne peut pas contraindre un adolescent à vouloir s'inscrire dans des démarches d'insertion si celui-ci n'est pas prêt. J'ai également soulevé que le système scolaire n'est pas adapté pour ces mineurs souffrants du rythme que celui-ci impose. Les professionnels ont bien conscience et reconnaissent la nécessité de créer de nouvelles alternatives, nouvelles stratégies pour répondre au mieux aux besoins des jeunes.

V) Description de la phase d'expérimentation et évaluation

1) Description de l'action d'expérimentation

Les observations et les réflexions faites tout au long de mon stage de professionnalisation m'ont permis de penser à la manière d'aider et d'accompagner les jeunes de l'UEHC. En effet, j'ai pu constater que l'estime de soi avait un impact sur les relations sociales et professionnelles des jeunes placés à la PJJ. Ces jeunes, pour la grande majorité, ont une faible estime d'eux-mêmes. C'est pourquoi, il est important de s'intéresser davantage à cette thématique tant pour les jeunes que pour les professionnels. Le but est de trouver des moyens de pouvoir revaloriser ces jeunes à travers le développement de leurs compétences et leurs intelligences. Si la place de l'éducateur est cruciale pour redonner confiance aux jeunes, le travail collaboratif et pluridisciplinaire avec la psychologue est également essentiel. Il permet une prise en charge efficiente nous permettant d'obtenir des résultats probants. Durant ma période d'observation, j'ai beaucoup échangé avec les éducateurs mais aussi avec la psychologue du service. Par nos discussions riches et constructives avec cette dernière, j'ai pu penser mes actions éducatives. C'est alors naturellement que je lui ai proposé de s'inscrire dans mon projet d'expérimentation. La psychologue de l'UEHC a montré un vif intérêt par le projet innovant que j'avais à l'esprit et qui commençait à mûrir. Elle a répondu favorablement pour me rejoindre et nous avons mutuellement construit notre projet avec des ateliers intitulés : « *J'me la raconte* » *Les mots pour se dire* ». Lors d'une réunion de service en janvier, nous avons présenté notre projet à l'ensemble de l'équipe éducative et à la direction. Je leur ai également rappelé qu'ils étaient, s'ils le souhaitent, conviés à s'inscrire dans ce projet. Les ateliers ne sont pas l'affaire d'une seule personne mais l'affaire de tous. Le projet a été validé unanimement.

➤ **Les objectifs de l'expérimentation :**

- *Pour les jeunes* : Le but de cet atelier est donc de permettre à l'adolescent de se penser comme sujet, se réappropriier son histoire, et cesser de se considérer comme objet de l'autre, subissant sa vie et les décisions de son entourage.
- *Pour les professionnelles* : Les sensibiliser à cette notion de l'estime de soi et permettre de faire bouger leurs représentations pour enrichir leurs pratiques professionnelles.

➤ **L'évaluation du projet**

A ce jour, nous avons pu mettre en place six ateliers « *j'me la raconte* » et tous les jeunes placés ont pu participer au moins une fois à un atelier. S'agissant des professionnels, seules deux éducatrices se sont greffées à un atelier en observation participante.

En raison de la libre adhésion des jeunes, il convient de valoriser la participation de ces derniers dans les notes, audiences, rapports éducatifs à destination des magistrats.

Le test de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg peut également m'aider à mesurer l'impact des ateliers sur les jeunes.

Pour faire vivre les succès et remercier les jeunes pour leur implication ainsi que leur investissement, je leur ai fourni à chacun leurs photos de façon personnalisée. Ils sont sensibles à ces attentions et ils prennent plaisir à poser devant l'objectif. C'est une manière pour moi d'évaluer les vertus des ateliers. Par ailleurs, j'envisage de leur faire remplir un questionnaire avec comme appui des émoticônes (cf. Annexe 7). Cela me permettra d'évaluer leur degré de satisfaction et pouvoir avoir d'autres pistes de réflexion.

VI) Points forts et limites de la démarche

1) Les points forts de la démarche

Ce travail de recherche a été mené majoritairement autour de notions de psychologie. Cela a été une première d'étudier cette discipline au cours de ma formation d'éducatrice. En effet, cette démarche m'a demandé de mobiliser des éléments de compréhension afin d'appréhender et de définir les concepts et les notions d'estime de soi.

Le fait d'avoir choisi la méthodologie de l'entretien semi-directif m'a permis d'enrichir mes recherches grâce aux questions ouvertes, tout en veillant à garder la ligne directrice afin d'avoir des réponses à mes interrogations. Le fait de croiser l'analyse de mes entretiens semi-directifs avec les ateliers « *J'me la raconte* », me paraît être un point fort de mon travail de recherche, ce qui m'a permis d'étayer mes propos.

2) Les limites de la démarche

Dans l'élaboration de ce mémoire, ma principale difficulté a été de conserver cette casquette d'apprentie chercheuse. Mener mon enquête sur le lieu où j'effectue mon stage m'a demandé d'être vigilante quant au fait de garder cette posture de chercheuse. Il fallait que je prenne du recul également sur mes propres représentations pour ne pas influencer les réponses de mes interlocuteurs. De plus, en raison de la situation exceptionnelle engendrée par le Covid 19, je n'ai pas pu refaire le test d'estime de soi aux jeunes initialement prévus à T+2. Pour des raisons sanitaires, ils sont retournés auprès de leur famille. Ce travail n'a pas la prétention d'une portée universelle. Il est important de préciser qu'il s'agit d'une recherche à l'EPE de V sur une période donnée. Enfin, j'aurais aimé pouvoir interroger l'ensemble des professionnels et des

jeunes de l'établissement et même élargir à d'autres structures comme le MO, l'UEAJ, l'UEHD, le CEF. Cela m'aurait permis d'élargir mon champ de recherches. La charge de travail important que cela aurait nécessité en lien avec le temps court imparti ne l'a pas rendu possible.

ANNEXE 2

Grilles des entretiens semi-directifs

Entretien avec les jeunes pour mon mémoire professionnel

- Expliquer ma démarche : Comme tu le sais je suis éducatrice stagiaire ici et dans le cadre de ma formation je dois effectuer un mémoire professionnel, je travaille sur une thématique qui est l'estime de soi et je voudrais te poser quelques questions pour affiner mes recherches et pour avoir ton avis. Est-ce que tu es d'accord ? Est-ce que tu serais d'accord pour que je t'enregistre ?

- 1) Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ? (Me dire qui es-tu ? D'où viens-tu ? Ce que tu fais en ce moment ? Etc).
- 2) Peux-tu me décrire une journée type au foyer ?
- 3) Dans ce qu'on te demande de faire, qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ?
- 4) Faire passer le questionnaire d'estime de soi de Rosenberg réadapté pour les jeunes.

personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut-être également assimilée à l'appréciation de son propre de soi est un facteur essentiel dans la performance sportive. (Voir article : « encore une erreur d'arbitrage ou comment maintenir une estime de soi positive... »)
En répondant à ce test, vous pourrez ainsi obtenir une évaluation de votre estime de soi.

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en encerclant le chiffre approprié.

| Tout à fait en désaccord | Plutôt en désaccord | Plutôt en accord | Tout à fait en accord |
|---|------------------------|---------------------|--------------------------|
| 1 | 2 | 3 | 4 |
| 1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre | | | 1-2-3-4 |
| 2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités. autant que les autres. | | | 1-2-3-4 |
| 3. Tout bien considéré, je suis porté à me considérer comme un raté | | | 1-2-3-4 |
| 4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens | | | 1-2-3-4 |
| 5. Je sens peu de raisons d'être fier de moi. | | | 1-2-3-4 |
| 6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même. | | | 1-2-3-4 |
| 7. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi. | | | 1-2-3-4 |
| 8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même | | | 1-2-3-4 |
| 9. Parfois je me sens vraiment inutile. | | | 1-2-3-4 |
| 10. Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien. | | | 1-2-3-4 |

Entretien avec les professionnels pour mon mémoire professionnel

Comme vous le savez je suis actuellement en stage de deuxième année, et dans le cadre de cette formation d'éducateur PJJ je suis amenée à faire un mémoire professionnel. C'est pour cela que j'ai décidé de travailler sur la thématique de l'estime de soi et j'aimerais avoir votre avis sur ce sujet. Je vais donc vous poser quelques questions afin d'affiner mes recherches si vous me le permettez ?

- 1) Dans un premier temps, pourriez-vous vous présenter et me parler de votre parcours professionnel en quelques mots ?
- 2) L'estime de soi, qu'est-ce que ça évoque pour vous ?
- 3) Comment travaillez-vous l'estime de soi auprès des jeunes ?
- 4) Pouvez-vous citer une situation qui vous a marqué et qui concerne l'estime de soi ?
- 5) Quelle est votre position sur l'injonction d'insertion sociale et professionnel lorsqu'il y a une problématique sous-jacente d'estime de soi du jeune ? Concrètement on vous demande de mener une mission sociale et professionnel du jeune alors que parfois l'estime de soi est tellement faible qu'il est difficile pour le jeune d'envisager ce type de démarche (envoi de CV, mission locale...), qu'en pensez-vous ?
- 6) Dans le cadre de nos missions, pensez-vous que nous travaillons suffisamment sur cette problématique qui est la faible estime de soi des jeunes ? A votre avis, quel serait les outils, les moyens que nous pourrions mettre en place ?

ANNEXE 3 :

Retranscription des entretiens avec les jeunes

Entretien du jeune Trévor

Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec le jeune Trévor. Nous nous sommes retrouvés dans le bureau de la psychologue à l'UEHC. L'entretien a duré 31 minutes et 27 secondes.

F : Bonjour Trévor

T : Bonjour Farida

F : Comment ça va ?

T : Ça va.

F : Ouais. Je vais t'expliquer un peu ma démarche, donc comme tu le sais, je suis éducatrice stagiaire en formation actuellement.

T : Oui

F : Donc je dois, euh dans le cadre de ma formation, effectuer un mémoire professionnel et donc je travaille sur la thématique qui est l'estime de soi et du coup je voudrais te poser quelques questions pour affiner mes recherches et pour avoir ton avis. Est-ce que tu es d'accord ?

T : Oui

F : Est-ce que tu serais d'accord aussi pour que je t'enregistre ?

T : Oui, pas de soucis.

F : Alors la première question que je vais te poser, est-ce que tu peux te présenter en quelques mots, me dire un peu qui tu es, d'où viens-tu, euh ce que tu fais en ce moment, ... présentes toi.

T : Bah je m'appelle euh

F : Alors justement on va t'inventer un prénom, alors euh quel prénom tu choisis ?

T : Moi, c'est Trévor.

F : Trévor, très bien. Alors tu t'appelles Trévor, OK.

T : Ouais Trévor et c'est tout. Bah du coup moi je m'appelle Trévor, j'ai 17 ans.

F : Ouais.

T : Je suis au foyer à V. Et j'ai des parents adoptifs, là je suis partie de chez moi parce que ça allait plus. Euh sinon bah j'ai fait plusieurs foyers dans ma vie, et voilà. Là je suis en contrat

d'apprentissage en cuisine, je suis en train de chercher un nouveau travail, c'est un peu compliqué parce que j'ai un peu la flemme, mais ouais.

F : Ouais

T : J'sais pas quoi dire

F : Donc quand tu me dis que t'es en apprentissage, tu fais quoi exactement ?

T : Je travaille dans un restaurant.

F : D'accord.

T : Bah je suis au lycée deux jours par semaine et le reste du temps logiquement c'est le travail. Le lycée, je fais un peu de tout, restauration, on fait aussi parfois des services c'est-à-dire y a des jeunes du lycée et des personnes de l'extérieur qui vont venir manger au restaurant du lycée, et nous on va faire un service pour eux.

F : C'est bien ça, ça te plaît ?

T : Oui c'est bien ça, ça permet de nous entraîner.

F : Ça te permet de t'entraîner, c'est une bonne chose.

T : Notre chef en plus il nous pousse, il nous dit : allez plus vite, allez plus vite, du coup c'est bien.

F : D'accord. Tu me disais tu as été placé... ça fait un petit moment que tu fais des placements c'est ça ? Tu saurais me dire à quel âge ça a commencé ?

T : A trois jours j'ai été placé.

F : A trois jours à partir de ta naissance c'est ça ?

T : Ouais

F : D'accord. Et du coup tu me disais c'est des parents adoptifs que t'as ?

T : Ouais ouais.

F : Ça ne se passe pas très bien ?

T : Bah c'est compliqué.

F : C'est compliqué. C'est-à-dire ? Tu peux m'en dire un tout petit peu plus ?

T : Euh bah niveau relationnel, c'est compliqué parce que mes parents n'arrivent pas à s'entendre, parce que pour nous, comment dire c'est eux le problème, genre je suis revenu chez moi, ils m'ont dit remets toi en question alors que moi je m'étais déjà remis en question et donc par rapport à ça en fait moi ça m'énervait qu'il me disait ça, du coup au départ je prenais sur moi en fait, et à la fin bah ça m'a soulé du coup, j'ai arrêté, et je faisais ce que je voulais. Du coup, ils pétaient des plombs, moi je pétais des plombs, et ça allait plus, du coup je suis parti.

F : D'accord, très bien Trevor.

F : Du coup, est ce que tu peux me décrire une journée type au foyer ?

T : Ici ?

F : Ouais ici.

T : Bah moi je suis toujours en fugue aussi.

F : T'es toujours en fugue ? Alors raconte-moi une journée, à partir du moment où tu te réveilles. Raconte-moi une journée type.

T : Où je me réveille ? Bah je me réveille, je vais me laver.

F : A quelle heure tu te réveilles ?

T : Bah ça dépend, quand les éducateurs ils me réveillent. Non, après ça dépend pour les cours, pour les cours ça dépend.

F : Et bah raconte-moi une journée type au foyer quand t'es en activité en cours ?

T : Bah je crois je dois me réveiller vers 7h, je vais me laver, je vais manger un petit peu. Non, je prépare avant, après je vais manger, après je pars, je vais à la gare, je prends le train et après j'arrive, à 8h30 j'ai directement TP en fait, c'est travail pratique euh c'est bah ce que j'ai raconté t'à l'heure, par rapport au service et tout, c'est ça, ça c'est de 8h30 à 11h30. On a une pause de une demi-heure pour manger, on reprend à midi, de midi à 14h30 on continue, en fait le matin ça sert pour faire à manger et après qu'on est mangé, nous c'est pour euh faire le service en fait, dresser les tables, etc. Après du coup on finit, on lave etc., la cuisine et après on a une heure de techno, c'est un peu l'histoire de la cuisine et tout, ça après ça dépend quelle semaine on est mais sinon j'ai sport après, sinon je pars si j'ai pas sport.

F : D'accord.

T : Après je rentre... après je prends le train, j'arrive à la gare. Je vais voir mes potes et après je rentre au foyer à 19 heures pour manger, et après je vais dans ma chambre et je joue sur mon tel.

F : D'accord. Alors tu m'as dit, dès que j'ai posé la question, je suis limite tout le temps en fugue. Alors moi j'ai envie que tu me racontes une journée type où ça se passe, une journée où tu as pas école.

T : Et que je suis en fugue ?

F : Ouais, donc tu pars dès que tu te réveilles ou comment ça se passe une journée comme ça ?

T : Pareil, je me réveille, je vais me laver direct, euh après je me prépare, après ça dépend l'heure, parfois je peux manger, parfois je mange pas, après ça dépend, peut-être je reste un petit peu, après je pars, et après bah souvent je vais voir des potes, après ça dépend ce qu'on fait aussi avec eux, souvent on zone, on zone sur Lille, on fume, et après on va souvent vers l'après-midi, on va faire un foot. Et après euh on zone vite fait, après je rentre ici.

F : Tu rentres tard ?

T : Ça dépend.

F : D'accord, ça dépend, et tu rentres après les horaires autorisés ?

T : Bah ça dépend, parfois je rentre à l'heure, parfois non.

F : Parfois non, d'accord. Et qu'est ce qui te pousse à pas rester au foyer, à fuguer justement, quand t'as pas d'insertion, quand t'es pas à l'école, pourquoi tu ne restes pas concrètement ?

T : Parce que j'ai rien à faire. En fait, parce que si je reste au foyer, je vais être dans ma chambre et du coup ça ne sert à rien, parce que je n'ai rien à faire dans ma chambre.

F : D'accord.

T : Du coup je pars, je vais voir mes potes, au moins je sors.

F : D'accord, on te propose des choses à faire au foyer ?

T : Ouais, mais moi je ne fais pas, à part le foot.

F : A part le foot ?

T : Ouais, le foot je fais, futsal.

F : Et le reste tu t'y intéresses pas, ou ça t'intéresses pas ?

T : Si une fois y avait du paddle aussi, on avait fait, c't'était pas mal ça. Et après je ne sais pas, ça dépend, en fait ça dépend de l'activité, y a des activités qui pourraient m'intéresser et d'autres non, je ne sais pas.

F : Y a des activités qui pourraient t'intéresser ? Tu peux m'en dire un peu plus, qu'est ce qui pourrait t'intéresser ?

T : Bah je ne sais pas, moi c'est beaucoup le sport, après j'ai pas trop l'occasion de voir autre chose.

F : D'accord.

T : Je kiff le sport, et en plus ça me permet de me dépenser et tout vu j'suis une personne un peu impulsif. Du coup c'est bien, comme ça le soir après, souvent après on fait l'activité, après on mange, comme ça après je dors bien après le soir.

F : C'est une bonne fatigue,

T : Ouais c'est ça Farida.

F : D'accord.

T : Genre foot, volley, bad, des choses comme ça.

F : Tout ce qui touche au sport, c'est quelque chose qui t'intéresse à partir du moment où tu te dépenses.

T : Ouais, à part genre l'acrosport ou la gym, ou je sais plus, genre le truc là, comment ça s'appelle..., je sais plus.

F : D'accord, très bien. Alors euh dans ce qu'on te demande de faire, qu'est ce qui est le plus difficile pour toi ?

T : Rien.

F : Alors je répète la question, tu me dis si tu as besoin de plus de précisions.

T : Non non.

F : Tu peux me dire : mais qu'est-ce que tu entends par là ?

T : Non mais j'ai compris, rien. Suffit juste de le vouloir en fait.

F : Ah c'est intéressant, si tu peux juste m'en dire un peu plus.

T : Pour moi y a rien qui est difficile, si on a envie de faire quelque chose, de réussir quelque chose, il suffit juste de la faire pour que ça marche.

F : D'accord et par exemple tout à l'heure tu disais que tu avais un stage à chercher par exemple cette semaine, qu'est ce qui t'empêche de le faire alors ?

T : Je sais pas, j'ai pas envie. Je sais, ça me casse la tête un peu, mais je vais le faire, je sais pas, ça me casse la tête.

F : Donc tu n'as aucune difficulté à faire tout ce qu'on te demande ?

T : Non, je peux le faire bidon. A part les fugues, fugues c'est plus compliqué, juste les fugues parce que ...

F : C'est à dire le fait de ne pas fuguer et de revenir au foyer ? Bah voilà ça c'est difficile pour toi.

T : C'est juste le seul problème en fait parce qu'en fait quand je suis dehors, ça me permet un peu de m'évader genre on va dire.

F : Ouais.

T : Parce que genre quand je reviens ici, vu que j'ai rien à faire, du coup je cogite, je cogite. Et c'est pas très bien forcément parfois de trop cogité.

F : Et ouais, et du coup tu préfères être, parce que tu dis quand je reviens, je suis tout seul, avec les autres jeunes t'es...

T : Si je leur parle mais vite fait.

F : Ouais...

T : Moi mes potes ils sont pas là, ça c'est un foyer, un foyer de passage.

F : Un foyer de passage ?

T : Comme d'habitude.

F : C'est quoi ton projet ?

T : Moi ?

F : Ouais

T : Bah c'est de m'en sortir wesh, comme tout le monde.

F : T'en sortir ? Comment tu te vois après le foyer ?

T : Je sais pas du tout.

F : Tu as pas une petite idée de où tu aimerais aller, qu'est-ce que tu aimerais ?

T : Si j'aurais voulu aller dans les FJT, mais je sais pas, ça va être compliqué.

F : T'aimerais aller dans un FJT ? Et pourquoi ça serait compliqué ?

T : Bah je sais, parce que je fais un peu rien là en ce moment. Et FJT faut, c'est... y a très peu de place en fait.

F : T'es sûr que c'est un problème de place ?

T : Bah non, c'est juste que je fais rien moi aussi, je sais, mais vu qu'y a peu de place et que c'est long pour avoir une place, bah plus je tarde à faire ce que je fais, plus j'veux galérer, c'est ça j'veux dire en fait.

F : D'accord, donc du coup ton projet éventuellement c'est d'intégrer un FJT ?

T : Oui

F : Et de continuer sur cette voie-là, d'être dans la restauration c'est ça ?

T : Non... Ouais mais en fait j'aimerais trouver un travail... En fait là non, là je vais continuer sur ce que je suis en train de faire, donc un CFA, en apprentissage cuisine et après je vais faire un BP, c'est un brevet professionnel, c'est comme un bac, aussi en apprentissage en cuisine, après je vais travailler un p'tit peu, en cuisine, euh en tant que salarié et tout et après plus tard, genre vers 35 ans, j'aimerais reprendre les études pour devenir astrophysicien.

F : 35 ans pour devenir astrophysicien ? C'est quelque chose que tu as toujours voulu faire ? Ça date de quand ça ?

T : Depuis que j'ai six ans.

F : Depuis que tu as six ans tu es intéressé par l'astrologie et tout ?

T : Oui.

F : C'est quoi exactement astrophysicien, moi je connais pas trop tout ça.

T : C'est tout ce qui est étude de l'univers.

F : L'univers ?

T : L'univers, avec un grand U.

F : Donc à 35 ans tu voudrais te lancer dans ça ?

T : Ouais mais je dis 35 ans mais ça peut être avant. Même si ça peut pas être après parce qu'après ça sera trop tard, parce qu'il y a je crois, y a sept ou huit ans d'études, après le bac.

F : Mais ça peut pas être avant 30 ans par exemple ?

T : Si ça peut.

F : C'est pas quelque chose qui peut se faire là dans pas très longtemps ? A court terme ?

T : Non

F : Tu te vois pas ?

T : Non parce que l'école ça me casse les couilles. En fait j'ai arrêté les cours, et je suis parti en apprentissage justement parce que les cours, ça me cassait la tête. J'avais toujours mon objectif dans la tête de devenir astrophysicien, je l'ai jamais perdu, il est encore là, mais il est juste repoussé.

F : Justement moi j'ai une petite question parce que tu viens de dire quelque chose d'intéressant. Tu as arrêté l'école à quel moment, à quel âge ? Avant d'intégrer la formation ?

T : En vrai, en fait j'ai été inscrit en seconde mais en seconde j'y allais pas, donc on va dire troisième.

F : D'accord, donc en troisième pour toi. Sinon tu étais inscrit en seconde mais pour toi tu avais arrêté en troisième, c'est ça ?

T : Ouais parce que en seconde j'étais inscrit trois moi en cours, je devais y aller deux trois fois par mois.

F : Et tu as eu ton brevet malgré tout ça ?

T : Ouais.

F : Et du coup combien de temps tu as arrêté avant que tu reprennes cette formation ? Tu vois entre le temps que tu as arrêté et ...

T : Ouais... je suis en train de réfléchir.

F : Oui oui vas y réfléchis.

T : Bah il s'est pas passé beaucoup de temps, il s'est passé euh ... huit mois.

F : Huit mois où tu faisais rien.

T : Ouais.

F : D'accord. Ça te manquait de rien faire, du moins de plus être à l'école ça t'a fait quelque chose ?

T : Non ça me fait rien... putain il neige wesh.

F : Ah ouais, il neige. Et qu'est-ce que t'aimes dans l'astrophysique ?

T : Tout... tout

F : Mais du coup moi je connais pas trop...

T : Bah c'est tout ce qu'on peut étudier par rapport à l'univers, bah c'est ça ... genre par exemple planète, trou noir, les galaxies, tout en fait.

F : Et du coup je sais pas tu écoutes des émissions, des trucs comme ça ?

T : Non, je lis beaucoup sur internet, moi en fait je suis des trucs, parce qu'en fait quand j'vais, genre quand j'fais, la page d'accueil là, quand j'vais tout à gauche, j'ai des pages qui défilent et genre j'ai des trucs d'internet, genre euh des matchs de foot que j'suis par exemple, le LOSC et parfois y a des trucs d'astrophysique.

F : T'y vas souvent en fait, c'est ta page un peu favorite.

T : Ouais c'est ça.

F : Ok

T : Et moi je clique dessus et après je lis.

F : Ok, d'accord. C'est super ça, on en apprend. C'est super intéressant ce que tu nous racontes. En tout cas moi je te souhaite d'atteindre cet objectif, c'est possible, après comme t'as dit, j'ai envie de reprendre tes termes parce que j'aime bien les propos que tu as dit tout à l'heure, suffit de se donner les moyens.

T : Ouais, suffit de le vouloir.

F : Exactement.

T : Rien n'est impossible

F : Exactement. Faut le faire quoi. Très bien. Alors pour la dernière chose que je vais te demander, je vais te faire passer un petit questionnaire d'estime de soi.

T : Ouais

F : ... qui a été réalisé et construit par un sociologue qui s'appelle M. Rosenberg, donc c'est des questions, dix questions que je vais te poser et il va falloir que tu me répondes par si t'es d'accord, si t'es d'accord avec ce que je dis ou si tu n'es pas du tout d'accord.

T : Ok

F : Ou alors si t'es un peu hésitant, peut être enfin je sais pas trop, je suis un peu d'accord, ou alors je suis pas trop d'accord.

T : D'accord, mais pas trop.

F : En fait c'est des affirmations et tu dois dire tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord et tout à fait pas d'accord, tu vois y a quatre niveaux. Je vais même te lire la définition d'estime de soi pour que tu saches si un jour on te demande si tu sais ce que c'est. Tu sais ce que c'est toi, tu aurais une définition ?

T : L'estime de soi je sais ce que c'est ouais.

F : Avec tes mots explique moi

T : Une définition, je sais pas.

F : Qu'est ce que t'entends par estime de soi ?

T : Comment on se voit nous-même. C'est tout, pour moi y a pas plus à dire.

F : Donc si on a une forte estime de soi ça veut dire quoi, qu'on se voit...

T : Bah bien.

F : Et une faible estime de soi ?

T : Bah là faut se remettre en question.

F : Se remettre en question ? C'est à dire ?

T : Se remettre en question, comment expliquer genre, se remettre en question bah pour se dire genre pourquoi je pense ça de moi, pourquoi je me vois comme ça.

F : Faut faire un travail sur soi, c'est ça ?

T : Ouais c'est ça. Faut faire un travail sur moi.

F : Je vais te la donner la définition alors, l'estime de soi est définie comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle.

T : Ouais, c'est ça.

F : De façon plus simple, l'estime de soi peut également être assimilée à l'affirmation de soi, l'estime de soi est un facteur essentiel dans la performance sportive.

T : Ouais

F : C'est un exemple hein.

T : Ouais

F : Donc en répondant à ce test que je vais te faire, tu vas pouvoir obtenir une évaluation de ton estime de soi.

T : Ok.

F: Ça permet de voir un petit peu où tu en es toi.

T : Et j'aurais même envie de rajouter un truc à la définition, que l'estime de soi ça a aussi un impact sur comment on est avec les autres autour.

F : Oui, bien sûr, exactement. Absolument. Toi ça aurait par exemple quel impact sur les gens autour de toi ?

T: Rien du tout, moi rien du tout, je m'en branle.

F : Tu t'en fou d'aller vers les autres ?

T : En fait c'est bizarre, moi c'est super bizarre, parce que moi en fait, j'ai pas forcément, je sais déjà, j'ai déjà fait des tests comme ça, l'estime de soi je sais déjà comment je suis, moi c'est normal genre milieu, dans la moyenne mais par contre, la vie des personnes par rapport à moi, j'en ai rien foutre, genre y a une personne qui va penser ça de moi, je vais dire ok, je m'en branle.

F : Mais l'estime de soi c'est toi-même, avec toi en fait, c'est pas l'avis des autres, c'est l'avis de toi-même sur toi.

T :: Ouais c'est ça.

F : Alors est-ce que t'es prêt ?

T : Oui je suis prêt.

F : Alors je vais prendre la version qu'on a réadapté. Première question : je pense que j'ai de la valeur, que j'ai de l'importance. Première question, je pense que j'ai de la valeur, que j'ai de l'importance. Tout à fait en désaccord, ...

T : Plutôt d'accord.

F : Plutôt en accord ?

T : Plutôt en accord. Ça dépend pour qui.

F : Alors deuxième question, je pense que j'ai des qualités.

T : Ouais, bah je suis d'accord.

F : T'es tout à faire d'accord ?

T : Ouais, tout à faire d'accord, bah ouais, on a tous des qualités et des défauts.

F : Trois, je pense que je suis nul.

T : ... Euh plutôt d'accord, bah en fait c'est plus plutôt d'accord et plus plutôt pas d'accord. En fait je dirais pas que je suis nul, mais ça dépend dans quoi en fait, c'est juste ça.

F : C'est toi qui vois, c'est toi qui mets, plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord.

T : Bah ouais plus d'accord.

F : Ok, plutôt en accord. Quatre, je peux faire des choses bien, comme les autres.

T : Tout à fait d'accord.

F : Tout à fait d'accord. Cinquième question, je ne suis pas fier de moi, de ce que je fais.

T : Ça dépend pourquoi. Euh du coup, ... euh ... plutôt pas d'accord.

F : Plutôt en désaccord ?

T : Ouais.

F : Sixième question, je suis positif avec moi.

T : Plutôt d'accord.

F : Plutôt d'accord ?

T : Ouais.

F : Septième question, je suis content de moi.

T : Euh plutôt en désaccord.

F : Plutôt en désaccord. Huitième question, j'ai du respect pour moi.

T : Tout à fait d'accord.

F : Tout à fait en accord. Neuvième question, je pense que je sers à rien.

T : Tout à fait en désaccord, non euh, si, c'est ça tout à fait en désaccord.

F : Donc tu penses pas que tu sers à rien ?

T : Ouais, c'est ça.

F : Tout à fait en désaccord. Dixième question, je pense que je suis nul.

T : On a déjà vu la question...

F : Ouais, c'est bizarre. Ah, je pense que je suis un bon à rien.

T : Ah ouais

F : En gros c'est ça.

T : Non, je suis en désaccord.

F : Parce qu'effectivement, on a la même chose dans la trois mais c'est pas la même tournure. C'est en fonction du jeune aussi. Donc là je te dis, est ce que tu penses que tu es un bon à rien ?

T : Non, je suis en désaccord.

F : Tout à fait en désaccord ?

T : Ouais ouais.

F : Je vais te reposer la trois, quand je t'ai dit « je pense que je suis nul », en fait la phrase exacte c'est « je suis porté à me considérer comme un raté ».

T : Je suis porté à me considérer comme un raté...

F : Oui comme un raté. Et ce que tu te considères comme un raté ?

T : Ah bah du coup, j'avais répondu quoi ?

F : La 3 tu avais mis plutôt en accord.

T : Bah du coup non, c'est plutôt en désaccord, de ce point de vue, c'est plutôt en désaccord.

F : Plutôt en désaccord, pas tout à fait en désaccord mais plutôt... Ok très très bien, bon bah parfait. On a fini notre petit entretien, ainsi que le test que je voulais te faire passer. Alors je t'explique, l'idée c'est que moi après, je vais calculer pour savoir les résultats de ton test, suite à ça je reviendrais vers toi pour te dire le résultat, mais moi ce que je veux c'est de voir ton évolution durant le temps que tu sois ici, donc je vais te le refaire passer à N+1, donc un mois après et à N+2, donc deux mois après, je crois que tu pars en mai c'est ça ?

T : On est le combien là ? Le 27. On est en février, je pars le 16 mars.

F : T'es sûr de ça que tu pars le 16 mars ?

T : : Après ça dépend la juge, tu aurais envie de quoi toi d'ailleurs, tu voudrais rester ou tu es content de partir ?

T : Je sais pas ... je sais pas. Non, j'ai envie de rester.

F : Ah ouais ?

T : Faut que j'me reprenne en main, mais j'sais pas.

F : Tu as envie de rester, ouais. Et est ce que ça peut pas être une motivation supérieure, que quelqu'un soit motivé avec toi ? Tu vois ce que je veux dire ? Parce que souvent quand on se sert de la motivation des autres, et ça c'est valable pour tous le monde, ça permet soi-même de se motiver en plus, tu vois quand on est deux, trois...

T : Non ça ça impact pas sur moi.

F : Et qu'est-ce qui peut t'aider à te reprendre en main ? En quoi on peut t'aider nous ? A te reprendre en main.

T : Je sais pas.

F : Parce que nous on est là pour ça aussi.

T : Ouais, je sais mais justement ça, je sais pas.

F : Qu'est ce qui fait que tu arrives pas à te reprendre en main pour le moment ?

T : J'sais pas... peut-être pas l'envie

F : Ouais, l'envie elle est pas là ?

T : C'est peut-être ça.

F : Et comment tu peux ré avoir cette envie ?

T : ... Je sais pas du tout. Non c'est faux, j'ai une idée mais elle est pas possible.

F : Bah tu peux essayer de me la dire.

T : Ça sert à rien de la dire. Je sais qu'elle est pas possible.

F : Bah toi tu penses ça mais peut être que moi...

T : Non c'est pas possible, parce qu'en fait le fait que mon ex, j'étais avec elle, je me disais... en fait, quand je travaillais, je me disais ouais c'est bien parce qu'à la fois j'avais ma paye, je me disais ouais je pourrais allé la voir et tout... c'est ça qui me motive.

F : Mais du coup, c'est la fille dont tu m'avais parlé ou c'est une autre ?

T : Ouais, L.

F : Ouais c'est ça. Mais je savais pas que vous étiez plus ensemble du coup ?

T : Ouais elle m'a quitté... je sais même plus.

F : Parce que toi tu te voyais avec elle sur du long terme du coup, installé tout ça, te mettre avec elle, te poser avec elle.

T : Ouais, emménager avec elle aussi.

F : Emménager avec elle et tout ?

T : Ouais.

F : Elle t'a quitté y a quelques...

T : il y a quelques semaines.

F : Quelques semaines ?

T : Ouais trois semaines grand max.

F : Et t'as l'impression que c'est depuis ce moment que la motivation elle est partie ?

T : : Ouais, y a peut-être moyen ouais.

F : Ça joue hein.

T : Ouais, je sais pas, j'ai la flemme.

F : Et elle t'a quitté par rapport à ça ?

T : Non, je lui avais expliqué pourquoi j'avais arrêté le travail.

F : Et qu'est-ce qu'elle en pensait ?

T : Que j'avais arrêté le travail ? Bah elle m'a dit t'es bête, tu aurais du attendre d'avoir un nouveau travail et tout pour quitter l'ancien. J'ai dit ouais, niques sa mère.

F : Et si tu lui disais que t'avais retrouvé un truc ?

T : Bah j'allais pas lui mentir.

F : Non non mais si par exemple, là tu retrouvais un truc et que tu lui disais, là j'ai retrouvé un truc.

T : Non c'est pas par rapport à ça. C'est pas par rapport au travail.

F : Mais elle serait pas contente pour toi tu penses ?

T : Si si, bien sûr que si, mais là y a quelques jours, on reste toujours en contact en fait, là on s'est dit y a longtemps de ça, on s'est dit même si on se quitte, on reste toujours en contact et tout pour, bah parce que malgré que ça soit une rupture, on est pas des gamins en fait, genre bah là elle m'a envoyé mon colis, elle m'a rangé mes affaires et tout, moi je vais faire la même, bref on n'est pas des gamins et on s'est dit on va quand même rester en bons termes, voilà, et c'est tout.

F : Mais du coup si tu retrouvé un truc, elle serait contente pour toi ?

T : Ouais, elle serait contente, bah là y a quelques jours elle m'a demandé.

F : Où t'en étais ?

T : Ouais, elle m'a demandé si j'avais retrouvé un travail et tout.

F : Et ça, tu peux te servir de ça comme motivation aussi ?

T : Non, ça... c'est pas pareil, c'est pas la même, je sais qu'elle est là, mais entre guillemets quoi.

F : En tout cas je te remercie, d'avoir accepté de t'entretenir dans le cadre de ma formation et pour avoir mis ta pierre à l'édifice pour élaboration de mon mémoire professionnel.

T : Normal, avec plaisir.

F : Voilà, parce que c'est important, parce que tu m'apportes ..., franchement c'était riche en réponses, je suis même surprise en fait, parce qu'on a jamais eu l'occasion de bien discuter avec toi en fait, tu vois t'es..., c'est vrai, on te voit pas très souvent au foyer, moi je regrette une chose, c'est qu'on fait quand même des ateliers, et que j'aurais bien voulu t'avoir dans un de nos ateliers qui va démarrer dans quelques minutes là, dans un de mes ateliers avec la psychologue qu'on fait ensemble, qui est l'atelier « J'me la raconte », parce que franchement Trévor, t'est très intéressant, tu peux nous apprendre plein de choses, je pense que tu as vraiment un gros potentiel et qui est tout à fait dommage que tu..., bah voilà que tu le mettes en avant tout ce que tu sais faire et tout ce que tu penses parce que finalement t'es un jeune qui a quand même, qui se projette, qui a envie de faire des choses, qui est intelligent, qui a de la discussion, qui est dans l'échange. A vrai dire moi, la définition d'estime soi, c'est quand même une notion qui est difficile parfois à comprendre et estime de soi tu as su quand même me dire avec tes mots un peu ce que c'était, rien que ça, c'est pas donné à tout le monde tu vois, donc franchement merci beaucoup, j'espère avoir l'occasion, je sais pas si tu vas rester parmi nous

d'ici là, mais si jamais t'es encore là, on se reverra pour refaire le test, mais voilà j'te remercie en tout cas pour les quelques minutes que tu m'as accordé. Alors t'es ok pour venir avec nous maintenant en atelier ?

T : Bah ouais vas y je viens ça peut être pas mal.

F : Allons y c'est parti.

Entretien du jeune Ali

Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec le jeune Ali. Nous nous sommes retrouvés dans le bureau de la psychologue à l'UEHC. L'entretien a duré 18 minutes et 06 secondes.

F : Alors, je te remercie de répondre à mes questions jeune homme, alors je vais t'expliquer ma démarche. Cette année j'ai un mémoire professionnel à faire dans le cadre de ma formation, qui porte sur une thématique qui est l'estime de soi et pour justement affiner mes recherches dans l'élaboration de ce mémoire, j'ai besoin d'avoir ton avis. Donc c'est la raison pour laquelle je vais te poser quelques questions. Je vais te demander aussi de choisir un prénom autre que le tiens car je vais anonymiser nos échanges. Es-tu prêt à répondre à ces questions?

A : J peux donner mon avis? j'ai pas l'habitude.

F: oui bien sur, c'est le but de cet entretien, tu souhaites que je t'appelles comment ? et aussi je voudrais savoir si tu veux bien répondre à ces questions et si tu accepte aussi que je t'enregistre?

A : oui bien sûr je suis prêt, mais j'ai pas d'idée pour le prénom.

F: Si je t'appelles Ali, ça te convient ?

A : oui avec plaisir, c'est bien.

F : Alors Ali, la première question que je vais te poser, est-ce que tu peux te présenter en quelques mots? C'est à dire quel âge as tu ? d'ou tu viens? qui es-tu? ce que tu fais en ce moment? etc

A : Bonjour, je m'appelle euuuh Ali, j'ai 17 ans, je vais avoir 18 ans au mois de juin inch'Allah et je suis au foyer, je fais des formations dans une boulangerie. Je cherche des stages. Sinon, je viens d'Algérie d'Oran ça fait deux ans je suis en France.

F : Tu cherches un stage actuellement?

A : Oui en boulangerie.

F : Jusqu'à maintenant tu faisais quoi d'autres, tu fais des choses avec le foyer, les éducateurs.

A : Comme quoi?

F: Est ce que t'as déjà été dans de la scolarité, de l'insertion, as tu fais des choses depuis que tu es arrivé ici?

A : Oui j'ai fait l'école.

F : Tu as fait l'école, et tu as fais quoi exactement? si tu peux m'expliquer un petit peu.

A : J'ai fait la MLDS, je fais stage dans un lycée à L, dans le carrelage, j'ai fait une semaine et c'est tout. J'ai fait l'école à D.D aussi, et je fais l'UEAJ aussi.

F : D'accord Ali, aujourd'hui tu es à la recherche d'un stage en boulangerie.

A : Exact.

F : Euh, Est ce que tu peux me décrire une journée type au foyer?

A : Une journée type euuuh.

F : Oui c'est à dire pour toi c'est quoi une journée au foyer? Par exemple aujourd'hui, demain. Qu'est ce qui se passe dans la journée? Par exemple tu te réveille, tu me raconte un peu comment ça se passe ta journée.

A : Bah je réveille, je prends le petit déjeuner, après je fais ma douche, après je mange à midi, à 14h je sors. Des fois je vais voir mes copains, des fois je vais voir ma copine. Je pars balader comme ça c'est tout.

F : Et tu ne reviens pas?

A : Parfois, je reviens à 19h, parfois je mange avec les copains je reviens retard, bah c'est ça, c'est ça la journée. Après, je rentres, je dors bah c'est tout.

F : Très bien Ali, pour toi voilà c'est la journée type que tu passe au foyer, il y a des moments où tu fais des choses ici au foyer?

A : Ouais comme le mardi et mercredi le foot salle comme ce soir avec toi, et des fois on fait les ateliers comme avec toi tu vois.

F : Comme l'atelier j'me la raconte?

A : Ouais.

F : C'est quelque chose qui t'embête ça ?

A : Nan ça fait plaisir, on fait des autres choses que le sport, on passe le temps.

F : Tu passes le temps.

A : Ouais, pour pas faire quelque chose euh n'importe quoi, les conneries dehors, pour pas faire n'importe quoi.

F : Donc ça te sers de venir aux ateliers?

A : Bien-sûr, en plus tu ramène des dattes d'Algérie ça fait plaisir même si parfois je ne peux pas venir.

F : C'est bien que ça te fasse plaisir, par contre le foot tu ne le rates pas?

A : Non

F : Le foot c'est quelque chose que tu aimes bien?

A : Oui c'est ça.

F : Qu'est ce tu préfères le plus ici au foyer?

A : La vérité le foot et le dimanche quand on va au bowling.

F : Alors Ali, dis moi qu'est ce qui est le plus difficile pour toi dans ce qu'on te demande? Par exemple, parfois on vient te voir et on te demande Ali il faut que tu trouve un stage, il faut qu'on fasse le CV, la lettre de motivation, il faut qu'on aille voir le médecin, il faut que tu aille au rdv avec la psychologue etc . quand t'arrives ici au foyer, parfois on te demande pleins de choses ? Et donc toi Ali, qu'est ce qui est le plus difficile pour toi dans ce qu'on te demande?

A : Comme la santé, faire les papiers, faire des choses pour le stage et tout, c'est ça. C'est compliqué pour trouver, c'est ça le problème, en plus moi j'ai pas de papier c'est plus dur.

F : Tu disais aussi la santé, ça c'est dur ?

A : C'est pas dur, c'est le plus important mais il faut le faire.

F : Donc c'est pas difficile pour toi d'aller chez le médecin, tout ça c'est pas compliqué, pas difficile.

A : Nan c'est difficile, mais j'ai pas compris ta question.

F : Justement, je vais t'expliquer, dans nous ce qu'on te demande de faire, comme jet'ai dit on te demande d'aller trouver un stage, tu vois que tu sois pas là à rien faire par exemple, tu vois. Ou alors aller voir la psychologue, tu vois. Toutes ces démarches là, toi, dans ta place, qu'est ce qui est plus difficile dans ce qu'on te demande? Qu'est ce que tu as du mal à faire tu vois? Par exemple, je sais pas, on écrit une lettre de motivation et un Cv, peut être que toi tu as besoin d'être accompagné à coté pour le faire. C'est un exemple que je te donne, mais voilà c'est ce que

je veux savoir s'il y a des choses c'est compliqué pour toi de les faire. Ou tu dis oh c'est difficile, j'ai pas envie, je ne suis pas motivé.

A : Il y a des moments ou oui j'ai pas envie de faire ça parce que il y a des moments comme ça j'ai pas envie de faire, j'ai pas envie de faire comme ça c'est dans mon cerveau, ça veut pas, ça veut pas c'est ça c'est tout.

F : Alors Ali, pour finir je vais te faire passer test sur l'estime de soi, donc je vais te poser quelques questions, affirmations, et il faudra que tu me répondent si tu es tout à fait d'accord ou tout à fait en désaccord, ou alors tu hésite tu ne sais pas trop, que tu es plutôt en accord ou plutôt en désaccord. En faite, il faut que tu me dises est ce que t'es d'accord avec ce que je vais te dire ou est ce que t'es pas d'accord.

A : Ok, alors je te dis si je suis d'accord ou je ne suis pas d'accord.

F : Voilà tu me dis ce que tu penses de toi, si t'es pas d'accord ou pas, ou alors j'hésite ah je sais pas trop ah peut être je suis d'accord ou peut être je sais pas je suis pas trop d'accord, tu vois? Tu as le droit d'être dans l'hésitation ou d'entrée de jeu tu me dis oh la bien sur je suis d'accord ah bah nan là pas du tout, ça marche Ali?

A : Ok, ça va c'est parti.

F : Alors je vais te poser la première affirmation. Je pense que j'ai de la valeur, j'ai de l'importance.

A : Je suis plutôt en accord.

F : Deuxième affirmation, je pense que j'ai des qualités.

A : C'est quoi ça?

F : Ce sont des choses positives, est ce que toi tu penses que tu possède des qualités ? Que tu as des qualités, que tu as des choses positives.

A : Pas du tout.

F : Pas du tout?

A : Oui, pas du tout.

F : Donc tout à fait en désaccord?

A : Oui.

F : Ali, Troisième affirmation, je suis considéré comme un raté, comme un nul.

A : Un peu je ne suis pas d'accord.

F : Donc plutôt en désaccord?

A : Oui.

F : Quatrième affirmation, je peux faire des choses bien comme les autres.

A : Oui, je suis tout à fait d'accord.

F : Cinquième affirmation, je ne suis pas fier de moi, de ce que je fais.

A : C'est à dire, fier de moi?

F : Par exemple, tu te souviens de l'atelier j'me la raconte de la semaine dernière, tu te souviens du travail que tu as fais, l'affiche que tu as crée et affiché dans ta chambre, est ce que tu été fier de toi, est que tu été content de toi?

A : oui j'étais content.

F : Est ce que parfois ça t'arrive d'être fier de toi ?

A : Oui des fois.

F : Donc on met plutôt en accord?

A : Oui.

F : Ali sixième affirmation, je suis positif avec moi. Est ce que tu penses tu bien de toi?

A : Euh un peu.

F : Alors plutôt en accord?

A : Oui.

F : Septième affirmation. Je suis satisfait de moi, je content de moi.

A : Oui.

F : Oui, Tout à fait d'accord?

A : Oui.

F : Huitième affirmation, j'ai du respect pour moi. Est ce que tu te respect toi?

A : Oui, tout à fait d'accord.

F : Tout à fait d'accord? tu te respect?

A : Bien-sûr.

F : Très bien. Neuvième affirmation, je pense que je sers à rien.

A : Des fois.

F : Parfois?

A : Oui parfois.

F : Donc plutôt en accord où tout à fait en accord.

A : Plutôt en accord.

F : Dixième et dernière affirmation du test. Il m'arrive parfois de penser que je suis un un bon à rien. Est ce que parfois tu pense que t'es nul?

A : Non.

F : Jamais?

A : Oui.

F : Tout à fait en désaccord?

A : Oui sur et certain.

F : Impeccable Ali, donc là on a fini le test, donc moi du coup je ferais le calcul au niveau du résultat et je reviendrais vers toi pour te communiquer le résultat tout à l'heure. Pour t'expliquer un peu la conclusion de ce test. Ça te va Ali?

A : Oui.

F : Qu'est ce t'as pensé de notre entretien, comment tu t'es senti ?

A : Bien

A : Bien

F : Est ce tu trouves que c'est bien cette démarche là de te demander un peu comment tu te sens toi, d'avoir ton avis sur un peu la vie du foyer par exemple, qu'est-ce t'en penses toi Ali? Parce que là comme tu l'as dis au début de notre entretien, je suis entrain de demander ton avis, à savoir toi comment tu te sens? Qu'est ce que tu penses? Donc Ali comment tu trouves la démarche?

A : Bien, Tranquille, **ça fait plaisir de parler comme ça, ça fait du bien.**

F : ça te fait du bien?

A : Oui, ça fait du bien que tu me poses les questions.

F : ça te fait du bien qu'on te pose ce genre de questions, qu'on s'intéresse à toi c'est ça?

A : Oui, bien-sûr.

F : Du coup Ali, ce que je veux te dire pour conclure notre entretien, donc déjà je vais revenir vers toi pour te communiquer les résultats de ce test et qu'on en discute si tu en as envie. Mais ce qu'il faut que tu saches c'est que moi ce qui m'intéresse aussi c'est de savoir un peu qu'est ce tu vas penser aussi dans un mois, puis après dans deux mois, c'est à dire que le mois prochains j'aimerais te refaire passer le test. Je veux encore avoir ton avis, savoir aussi comment tu te sens. Je vais te refaire le même test pour voir un peu l'évolution.

A : Bein oui ça va changer.

F : Et oui ça va changer, au mois d'avril on refait le même test ça te va Ali?

A : Bien sur.

F : Plus on se le refera courant Mai ou Juin, on va se laisser un peu de temps c'est bon ça te va?

A : Avec plaisir ça me va.

F : Impeccable, et bien en tout cas Ali je te remercie pour ta participation, d'avoir répondu à mes questions et qui vont m'aider dans la construction de mon mémoire professionnelle et pour la suite de ma formation. Merci Ali.

A : De rien Farida.

Entretien du jeune Georges

Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec le jeune Ali. Nous nous sommes retrouvés dans le bureau de la psychologue à l'UEHC. L'entretien a duré 22 minutes et 43 secondes.

F : Alors du coup, je t'explique de manière succincte ma démarche, alors comme tu le sais, je suis éducatrice stagiaire ici, dans le cadre de ma formation, je dois effectuer un mémoire professionnel, et du coup je travaille sur une thématique qui est l'estime de soi, et je voudrais te poser quelques questions pour affiner mes recherches et pour avoir ton avis. Est-ce que tu es d'accord ?

G : Ouais, c'est pour ta thèse ?

F : Euh Non, alors c'est pas une thèse c'est on va dire une petite thèse, c'est un mémoire professionnelle.

F : Est-ce que tu serais d'accord également pour que je t'enregistre ?

G : Ouais ouais, je m'en fou tu peux il y a pas de soucis.

F : Oui ?

G : Ouais.

F : Alors la première question que je vais te poser, est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ? C'est à dire me dire qui tu es, d'où tu viens, qu'est-ce que tu fais en ce moment, etc.

G : Ah ouais, euh, je m'appelle George, j'ai 20 ans, ...

F : Non sérieusement...

G : J'ai 17 ans, euh, bah là je fais rien, euh, après y a quoi d'autres ?

F : D'où tu viens ?

G : Je viens de D., je suis né là-bas.

F : C'est où ça ?

G : D. c'est l'hôpital, près de D.

F : Près de D., OK. Euh, d'accord, quand tu dis tu fais rien, tu fais pas rien en ce moment ?

G : Bah si. Là je fais rien là.

F : Non, au moment où l'on se parle effectivement tu fais rien, je suis d'accord, mais habituellement tu fais quoi ? Dans ta vie ? Qu'est-ce que tu fais ? C'est comme quand on te pose la question de savoir qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

G : Dans la vie je suis...

F : En ce moment qu'est-ce que tu fais ?

G : Je suis une formation de cariste.

F : Avec qui ?

G : Avec N.

F : C'est quoi comme structure ?

G : Ah avec l'UEAJ, la STEI.

F : D'accord, le STEI. Et c'est dans quoi tu m'as dit ? C'est quoi le domaine ?

G : Cariste

F : Cariste, c'est quoi cariste ?

G : Conducteurs de charriots.

F : D'accord, OK. Et ça te plaît ça va ?

G : Ouais.

F : T'aimes bien ?

G : Ouais.

F : Qu'est-ce qui te plaît dans ça ?

G : Les charriots.

F : Et puis ?

G : C'est tout. Le 3, le charriot 3, c'est tout.

F : Le charriot 3 ? C'est quoi ce charriot 3 ?

G : C'est un charriot comme une voiture.

F : Comme une voiture ?

G : Ouais

F : Pourquoi ? Ça te plaît de conduire ?

G : Ouais

F : Et donc tu aimerais devenir quoi plus tard ? C'est quoi ton projet ?

G : Euh, mon projet plus tard ? Je sais pas encore, je suis en train de réfléchir.

F : Tu as pas une p'tite idée ? Dans quoi tu aimerais travailler éventuellement ?

G : Non.

F : Très bien. Euh, alors du coup, par rapport à ta présentation, je voulais te demander d'ailleurs, parce que dans mon mémoire professionnel, je vais anonymiser, je vais pas mettre les vrais prénoms pour pas qu'on sache que c'est toi, tu voudrais que je te donne quoi comme prénom ? Comment tu veux que j't'appelle dans mon mémoire ?

G : Georges

F : Georges ?

G : Ouais

F : Sur ?

G : Ouais.

F : Vas-y, c'est vendu, je t'appellerai Georges dans mon mémoire, ça marche. Pourquoi Georges ?

G : Comme ça.

F : Comment il s'appelle ton père ?

G : M.

F : Euh très bien. Alors est-ce que tu peux me décrire une journée type au foyer ?

G : Ça veut dire quoi ça ?

F : Alors une journée classique, que tu passes toi, tu te réveilles, qu'est-ce que tu fais ? Au réveil, qu'est-ce tu fais de ta journée quand tu es ici ? Et après ? Une journée comme une autre quoi.

G : Ouais, je sais pas.

F : Décris-moi, tu te réveilles...

G : Je me réveille, je vais à ma formation à 8h00 au matin, non à 9h30.

F : Avant d'aller à ta formation, tu fais quelque chose quand même ? Tu te réveilles, tu vas tout de suite à l'UEAJ ?

G : Ouais.

F : Direct au saut du lit ?

G : Ouais, parce que je suis en retard.

F : Parce que tu es en retard ? Tu prends jamais de p'tit déj toi ?

G : Non. Du jus d'orange.

F : Tu prends jamais ta douche le matin ?

G : Non, l'après-midi.

F : L'après-midi plutôt ? Donc, dès que tu te réveilles, tu t'habilles, et tu t'en vas à l'UEAJ. D'accord. Et ta douche tu la prends que le soir quand tu rentres ?

G : Ouais, l'après-midi, à 16 heures. Après je sais pas.

F : Donc tu rentres l'après-midi à 16 heures...

G : Ouais, je prends ma douche, je m'habille, après sois je sors, sois je reste ici. Là il est quelle heure-là ?

F : Quatre heures moins cinq.

G : Ça veut dire quoi ça ? Ah 15h55.

F : Exactement, ç'est ça. Et du coup en dehors de l'UEAJ, concrètement ici au foyer, est-ce que tu fais des choses en particulier ?

G : Non.

F : T'as pas des activités que tu fais, y a pas...

G : Non parce que j'aime pas.

F : T'en a jamais fait ici ?

G : Si... euh... du foot.

F : Ouais ?

G : Mais moi je joue pas, après y a quoi d'autres ?

F : Tu as déjà joué une fois, une fois quand j'ai joué, tu as fais gardien.

G : Après j'ai fait quoi d'autres ici ? On a fait quoi d'autres ? La cuisine, moi j'ai fait la cuisine.

F : Absolument, et ça tu fais très bien.

G : Ouais, vite fait.

F : Si si, on l'a fait ensemble l'autre fois, tu t'en sors très bien.

G : Et après j'ai fait quoi d'autres ? Euh après j'm'en souviens plus.

F : Très bien. Euh, dans ce qu'on te demande de faire, qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ?

G : Rien.

F : Quand les éducateurs te disent de faire un truc...

G : Ah obéir, ouais.

F : Qu'est-ce qui est plus compliqué pour toi ? Dans ce qui te demande ?

G : Obéir

F : Obéir ? Donc faire ce qu'ils te disent...

G : Ouais

F : Et obéir à quoi par exemple ?

G : Aux règles, à l'heure de rentrée, de pas fuguer, sinon je serai pas là là.

F : Du coup c'est compliqué pour toi ?

G : Ici ?

F : Ouais, de respecter les règles.

G : Non ça va c'est cool.

F : Non mais les règles, de devoir rentrer à l'heure.

G : Ouais ouais ouais ouais, c'est chiant.

F : C'est difficile ?

G : Ouais. Faut des autres règles où tu peux rentrer à minuit.

F : On soumettra ta demande à la direction, et en dehors des fugues et des heures d'entrée ou de sortie par exemple, si je vais un peu plus loin, si on te demande de faire une lettre, un CV, une lettre de motivation, un CV et on te dit bah voilà Georges, vas-y maintenant il faut que tu décroches un stage, parce que tu vas bientôt entrer en formation, dans une formation qui te demande de trouver un stage professionnel, et je te dis bah voilà on doit faire lettre de motivation, CV, il faut que t'aïlles postuler auprès des patrons.

G : Bah je le fais, en une journée.

F : Sans aucune difficulté ?

F : Tu le fais tout seul ?

G : Ouais

F : Ça sera pas compliqué pour toi ?

G : Non

F : Tu voudrais pas être accompagné ?

G : Non je le fais tout seul, je trouve un stage là maintenant tout de suite, maintenant.

F : Sérieusement ?

G : Ouais

F : Sincèrement ?

G : Ouais

F : Est-ce que c'est quelque chose qui est simple pour toi à faire, qui est facile ?

G : Ouais

F : Non sérieusement, je te demande de faire une lettre de motivation, un CV, d'aller postuler auprès des patrons, tu me le fais ?

G : Ouais, c'est facile à faire un CV, une lettre de motivation.

F : T'en a déjà fait ?

G : Ouais j'en ai déjà fait plein.

F : T'as détruit ma gomme là non ?

G : Ouais, c'est pas de ma faute, c'est elle elle est nulle la gomme.

F : Donc tu as déjà fait des lettres de motivation, CV ?

G : Ouais, c'est mon père, il m'a dit fait ça, du coup, j'en ai fait et il m'a montré comment faire, c'est bon je sais faire maintenant.

F : Ton père t'a montré comment on fait des lettres de motivation, CV ?

G : Ouais.

F : C'est quoi la relation que t'as avec ton père ?

G : La relation ? Je sais pas, c'est une relation dans le positif.

F : Positive ? Ça va tu t'entends bien avec lui ?

G : Ouais, tout le temps.

F : Vous faites des choses ensemble ?

G : Des choses ? Ça veut dire quoi ça ? Ah on mange au mac do et tout ?

F : Ouais

G : Ouais, ça dépend, quand ils vont au mac do, je suis pas là, j'suis..., j'aime pas aller à mc do.

F : Et qu'est-ce que tu as déjà fait avec ton père, au-delà du mac do ?

G : Euh, jouer à la play, jouer avec son ordi, faire du piano, après je fais quoi avec ?

F : Qui est-ce qui joue du piano ?

G : Mon père, mais c'est pas un vrai piano, c'est un synthé, mais y a plein d'instruments dedans.

F : C'est chouette.

G : Ouais. Y a même une table de mixage aussi, ça je l'essayais quand j'étais petit ça.

F : Ça c'était quand t'étais petit ?

G : Ouais, la table de mixage ouais.

F : Ouais, mais ça date ça aussi.

G : Ça date ouais, ça fait un moment.

F : Ouais, mais en ce moment, qu'est-ce tu fais avec ton père ?

G : Rien

F : Tu fais rien ?

G : Non, il me dit ouais essaye mon jeu, essaye mes nouveaux jeux, je lui ai dit non, ouais, j'aime pas.

F : D'accord. Donc tu faisais des choses quand t'étais plus petit, mais là en ce moment avec ton père tu partages pas grand-chose.

G : Non, il veut, il me dit ouais, s'tu veux j'te donne des câbles, j'lui dis non je veux pas. Parce qu'il sait pas que je fume, mais j'vais pas lui dire.

F : Mais pourquoi ?

G : Parce qu'après il voudrait m'acheter des câbles et tout, j'veux pas.

F : Tu veux pas que ton père dépense pour toi ? Pour toi c'est pas normal que ton père dépense de l'argent pour toi ?

G : Non. Il faut se démerder dans la vie, si ton père il te donne, il te donne, il te donne, c'est lui qui se met dans la merde non ?

F : Donc du coup c'est toi qui te débrouille tout seul ?

G : De quoi ?

F : C'est-à-dire est-ce que par exemple tu accepterais et tu trouverais ça normal que ton père t'achète des habits ?

G : Ça veut dire quoi ça ?

F : Des vêtements ?

G : Non, j'aime pas.

F : T'aime pas ?

G : Ouais

F : Et comment ça se fait, c'est toi qui les achètes ?

G : Ouais, tous mes vêtements.

F : Pour toi, tu te débrouilles

G : Ouais

F : Mais tu les achètes comment du coup ?

G : Hein ?

F : Tu les achètes comment ?

G : J'sais pas, ça tombe du ciel.

F : C'est ça, ça tombe du camion.

G : De quoi tomber du camion ? Non, t'es fou, non jamais.

F : Jamais. Alors je vais juste rebondir sur quelque chose, est ce que ..., à quel moment tu as arrêté l'école ?

G : Euh ? A quel moment j'ai arrêté définitivement ?

F : Ouais, que t'as arrêté l'école ? La scolarité, quel âge, quelle classe ?

G : En 3^{ème}, après j'ai repris en seconde mais j'ai fait un mois même pas.

F : En seconde ? Mais clairement tu as arrêté en 3^{ème} ?

G : Ouais

F : Tu avais passé ton brevet ?

G : Non, j'ai été, mais il m'arraché ma feuille.

F : Qui t'a arraché ta feuille ?

G : Mon CPE.

F : Pourquoi ?

G : Parce que je sais pas.

F : Tu sais pas ?

G : Non, j'm'en souviens plus.

F : Du coup tu as pas pu passer le brevet ?

G : Non

F : Et à ce moment-là, tu as arrêté l'école ?

G : Ouais

F : Pourquoi tu as arrêté ?

G : Bah j'avais déjà arrêté depuis longtemps.

F : Ah d'accord, donc officiellement on va dire tu as arrêté l'école en seconde mais...

G : Bah j'ai fait le premier trimestre de la 3^{ème}, deuxième, troisième plus là.

F : D'accord, tu as arrêté à la moitié de l'année ?

G : Ouais

F : Ok, donc mi-parcours au niveau de la 3^{ème}, tu as arrêté. Est-ce qu'il y a des raisons pour lesquels tu as arrêté ?

G : Ouais, j'aime pas.

F : Tu aimais pas ou on te donnait pas envie ?

G : De quoi ?

F : Tu n'aimais pas ou on te donnait pas envie ?

G : De quoi ? Ça veut dire quoi ?

F : Euh je sais pas, est ce que...

G : Ah non, j'aime pas, d'jà j'aime pas écrire pendant une heure.

F : Ouais. Est-ce qu'il y a un truc que tu aimais bien apprendre quand tu allais à l'école ?

G : Le sport, c'est tout.

F : Le sport, y avait que le sport que tu aimais ?

G : Ouais, et l'art plastique aussi, j'étais bon en art plastique aussi.

F : Ah art plastique, tu dessines ?

G : Non

F : Qu'est-ce que tu aimais faire en art plastique ?

G : Je sais pas. C'est lui qui disait ouais, faites ça, faites ça, et présentez quelque chose.

F : Mais c'était avec quoi ? De la peinture, des feutres ?

G : Ouais, de la peinture, des feutres, après y avait quoi, de la gouache aussi, après y avait du pistolet là à peinture sur un grand tableau on a fait.

F : Bah ça c'est intéressant, parce qu'on a tous ça ici, on pourrait mettre en place quelque chose.

G : Ouais mais c'est nul aussi, ça je l'ai fait avant ça. J'aime pas.

F : Bah tu viens pas de dire que t'aimais bien ?

G : Bah si mais y a pas, avant, là je peux faire autre chose.

F : Du coup...

G : Mais je sais dessiner.

F : Franchement moi ça m'intéresse, je suis curieuse. Euh, est-ce que c'était le fait d'avoir eu un professeur qui t'a donné envie de faire de l'art plastique ?

G : Non

F : C'est juste parce que t'aimais l'art plastique en lui-même ?

G : Bah non, des fois je dessinais quand j'étais petit, quand j'étais petit je dessinais, des fois je prenais tu vois les BD là, les Simpson et Titeuf et tout, et bah je dessinais.

F : C'est vrai ?

G : Ouais

F : Quand t'étais petit ?

G : Ouais.

F : Ouais, c'est quelque chose que tu aimes depuis un moment déjà ?

G : Ouais, ça date un peu, après j'm'en fou, c'est un passe-temps, bah quand tu t'ennuie tu peux dessiner.

F : Exactement, un passe-temps, ouais exactement, prendre du plaisir à quelque chose. D'accord, intéressant, on découvre des choses c'est très bien.

G : Il est quelle heure-là ?

F : Quatre heures trois, t'inquiètes pas, on est sur la fin de l'entretien.

G : Tu vas m'accompagner là, tu peux m'accompagner ?

F : Eh on finit l'entretien, tu es enregistré là, je peux pas mettre ça sur mon mémoire, reste concentré. Fais abstraction qu'on est foyer.

G : Non mais je dois partir en plus.

F : Là c'est dans pas longtemps, c'est vraiment la fin, c'est vraiment les questions que je vais te poser. Alors du coup, là on va faire un petit questionnaire, je vais te poser des questions. D'accord ? Y en a 10.

G : Ouais.

F : Toi tu vas devoir me répondre en fonction des questions que je vais te donner, soit tu me dis, par rapport aux affirmations que je vais te dire, soit tu me dis tu es tout à fait d'accord, avec ce que je dis, ou pas du tout d'accord, ou alors t'hésites, moi je suis d'accord mais pas trop, ou alors je suis pas du tout d'accord mais j'hésites un peu.

G : Bah vas-y.

F : Y a d'accord...

G : Ouais

F : Un peu d'accord, un peu pas d'accord, et pas d'accord du tout.

G : Ouais

F : Ok ? Il y a quatre choix.

G : Ouais.

F : Alors première question, je pense que j'ai de la valeur, que j'ai de l'importance, que je suis important.

G : Toi ?

F : Non toi, tout ça ça va être toi, pour toi. Moi je te dis les questions, tu les prends pour toi.

G : Je suis d'accord, je m'en fou.

F : Tu t'en fou ?

G : Non, d'accord.

F : T'es plutôt en accord ?

G : Ouais.

F : Plutôt ou tout à fait ?

G : Ouais, je suis d'accord.

F : Donc tout à fait d'accord ou un peu d'accord ?

G : Y a pas d'accord normal ?

F : Bah, c'est plutôt en accord, ou tout à fait d'accord.

G : Tout à fait d'accord alors

F : Tout à fait d'accord ?

G : Ouais

F : Deuxième question, je pense que j'ai des qualités ?

G : D'accord.

F : Plutôt en accord ?

G : Ouais. Ah y a plutôt en accord, ça veut dire quoi ça ?

F : Plutôt d'accord.

G : Ah bah, ouais ouais.

F : C'est plutôt d'accord ou tout à fait d'accord ?

G : Ouais.

F : Plutôt en accord ? Même pour la première question ?

G : Ouais

F : Parce que le tout à fait d'accord, c'est en gros je suis sûr de moi, bien sûr. Troisième question, je pense que je suis nul.

G : En quoi ?

F : A tout ? Peu importe.

G : Je suis un peu d'accord.

F : Tu es un peu d'accord ?

F : Quatrième question, je peux faire des choses bien, comme les autres.

G : Ouais

F : Plutôt en accord ?

G : Tout à fait d'accord.

F : Tout à fait d'accord. Cinquième question, je sens peu..., attend cinquième, je ne suis pas fier de moi, de ce que je fais.

G : Je suis pas d'accord.

F : T'es plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord.

G : Ouais

F : C'est quoi ?

G : Tout à fait.

F : Sixième question, je suis positif avec moi.

G : Ouais, tout à fait d'accord.

F : Tu es positif avec toi-même ?

G : Ça veut dire quoi ça positif avec moi ? Tu te sens bien ?

F : Ouais, tu te sens bien, positif, t'es optimiste avec toi, tu positive les choses, tu as confiance en toi.

G : Ouais. Tout à fait d'accord.

F : T'est tout à faire d'accord ? Sur ?

G : Ouais.

F : J'essaye de voir, de pousser un peu. Alors tout à fait en accord. Septième question, je suis content de moi.

G : Je sais pas

F : Est-ce que t'es content de toi ?

G : Tu peux être contente de toi toi des fois ?

F : Bah ouais ça m'arrive. Comme là réussir à avoir un entretien avec Georges je suis contente de moi là tu vois. Est-ce que de manière générale t'es content de toi, t'es fier de toi, t'es content de toi ?

G : Ouais des fois.

F : Parfois ? Plutôt en accord alors ?

G : Ouais, bah je me suis jamais dit ouais je suis content de moi, jamais jamais.

F : Tu t'es jamais dit ça ? Est-ce que tu t'es déjà dit, ah je suis pas content de moi ?

G : Non

F : Non plus ?

G : Non

F : Tu t'es jamais posé la question. Mais quand tu penses là, tu serais quand même un peu d'accord avec ça ?

G : Un peu

F : Donc plutôt en accord ?

G : Ouais

F : Ok, huitième question, j'ai du respect pour moi, je me respecte.

G : Ouais, ouais, ouais.

F : Tu te respectes ?

G : Ça veut dire quoi tu te respectes ?

F : Tu as du respect pour toi-même, ça veut dire que tu fais attention à toi, tu penses que tu as de l'importance que tu as de la valeur, qu'on te doit le respect, que tu es une personne respectable.

G : Ouais, d'accord, ouais.

F : Plutôt en accord ?

G : Ouais

F : Plutôt en accord. Neuvième question, je pense que je sers à rien.

G : Non bah non, je suis en désaccord là.

F : Tout à fait en désaccord ou plutôt en désaccord ?

G : Tout à fait en désaccord.

F : Tout à fait en désaccord. Dixième question et dernière question, il m'arrive de penser que je suis un bon à rien.

G : Non, tout à fait en désaccord.

F : Ça t'arrives jamais de penser ?

G : Non, tu penses t'es un con.

F : Ça ça t'arrives jamais de penser que t'es un con ?

G : Non

F : Jamais ?

G : Non

F : Sur ?

G : Ouais

F : Tout à fait en désaccord. On a mis exactement ce que tu nous as dit alors pour finir. Euh..., on t'avait expliqué l'échelle à quoi ça servait ? C'est vrai que j'ai pas défini l'échelle d'estime de soi, au temps pour moi. Je vais te lire la définition de l'estime de soi.

G : Mais ça ça revient à quelque chose les points non ?

F : Oui, on va te donner, on va faire le calcul, on va te donner le résultat. Tu sais ce que c'est l'estime de soi ?

G : Ouais

F : Qu'est-ce que tu pourrais, comment tu pourrais expliquer ?

G : Bah t'es sûr de toi.

F : Ouais. Mais dans quel sens ?

G : Euh, bah je sais pas, dans un sens bien.

F : Donc tu as une image positive de toi.

G : Ouais

F : Là ouais, on peut te lire la définition, alors l'estime de soi est défini comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut également être assimilé à l'affirmation de soi. L'estime de soi est un facteur essentiel par exemple dans la performance sportive et en répondant à ce test, vous pourrez ainsi obtenir une évaluation de votre estime de soi. Donc ça, tout cela, c'est pour que toi, tu puisses toi

t'évaluer au niveau de ton estime de toi, de la valeur que tu te donnes et de est-ce que c'est positif ou moyen, donc on va te donner le résultat.

G : Ouais

F : Pour finir juste sur cet entretien, au niveau de mon mémoire professionnel, donc je te remercie d'avoir répondu à ces questions, le but étant quand même que là , je viens de te faire le test et moi j'aimerais bien voir ton évolution, et donc du coup l'idée c'est que je te le refasse à T+1, donc dans un mois, et à T+2, donc dans deux mois, donc on va le refaire ensemble dans un mois je pense pour évaluer un petit peu et voir si dans deux mois y a une évolution. Ça te va Georges ?

G : Ouais

F : C'est bon pour toi ?

G : Ouais

F : Merci beaucoup Georges d'avoir accepté de répondre à mes questions et d'avoir participer à l'élaboration de mon mémoire professionnel. Merci Georges.

G : Pas de soucis, de rien.

ANNEXE 4 :

Résultat des Tests sur l'estime de soi des jeunes

IRBMS

Institut Régional du Bien-être,
de la Médecine et du Sport Santé
WWW.PSYCHOLOGIEDUSPORTIF.FR
WWW.IRBMS.COM - NORD-PAS-DE-CALAIS

~~_____~~ TREVOR

Rubrique : Echelle d'Evaluation

score 21

Echelle d'Estime de Soi de Rosenberg

Par Nathalie Crépin et Florence Delerue

L'estime de soi est définie comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut-être également assimilée à l'affirmation de soi. L'estime de soi est un facteur essentiel dans la performance sportive. (Voir article : « encore une erreur d'arbitrage ou comment maintenir une estime de soi positive... »)

En répondant à ce test, vous pourrez ainsi obtenir une évaluation de votre estime de soi.

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en encerclant le chiffre approprié.

| Tout à fait en désaccord | Plutôt en désaccord | Plutôt en accord | Tout à fait en accord |
|--|------------------------|---------------------|--------------------------|
| 1 | 2 | 3 | 4 |
| 1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre | | | 1-2-3-4 |
| 2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités. | | | 1-2-3-4 |
| 3. Tout bien considéré, je suis porté à me considérer comme un raté | | | 1-2-3-4 |
| 4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens | | | 1-2-3-4 |
| 5. Je sens peu de raisons d'être fier de moi. | | | 1-2-3-4 |
| 6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même. | | | 1-2-3-4 |
| 7. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi. | | | 1-2-3-4 |
| 8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même | | | 1-2-3-4 |
| 9. Parfois je me sens vraiment inutile. | | | 1-2-3-4 |
| 10. Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien. | | | 1-2-3-4 |

IRBMS

Institut Régional du Bien-être,
de la Médecine et du Sport Santé
WWW.PSYCHOLOGIEDUSPORTIF.FR
WWW.IRBMS.COM - NORD-PAS-DE-CALAIS



ALI

Score 17

Rubrique : Echelle d'Evaluation

Echelle d'Estime de Soi de Rosenberg

Par Nathalie Crépin et Florence Delerue

L'estime de soi est définie comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut-être également assimilée à l'affirmation de soi. L'estime de soi est un facteur essentiel dans la performance sportive. (Voir article : « encore une erreur d'arbitrage ou comment maintenir une estime de soi positive... »)
En répondant à ce test, vous pourrez ainsi obtenir une évaluation de votre estime de soi.

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en encerclant le chiffre approprié.

| Tout à fait en désaccord | Plutôt en désaccord | Plutôt en accord | Tout à fait en accord |
|--|------------------------|---------------------|--------------------------|
| 1 | 2 | 3 | 4 |
| 1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je pense que j'ai de la valeur, que j'ai de l'importance</i> | | | |
| 2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités. | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je pense que j'ai des qualités</i> | | | |
| 3. Tout bien considéré, je suis porté à me considérer comme un raté | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je pense que je suis nul</i> | | | |
| 4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je peux faire des choses bien, comme les autres</i> | | | |
| 5. Je sens peu de raisons d'être fier de moi. | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je ne suis pas fier de moi, de ce que je fais.</i> | | | |
| 6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même. | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je suis positif avec moi</i> | | | |
| 7. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi. | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je suis content de moi</i> | | | |
| 8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même | | | 1-2-3-4 |
| <i>J'ai du respect pour moi</i> | | | |
| 9. Parfois je me sens vraiment inutile. | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je pense que j'ai rien à rien</i> | | | |
| 10. Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien. | | | 1-2-3-4 |
| <i>Je pense que je suis nul</i> | | | |

IRBMS

Institut Régional du Bien-être,
de la Médecine et du Sport Santé
WWW.PSYCHOLOGIEDUSPORTIF.FR
WWW.IRBMS.COM - NORD-PAS-DE-CALAIS

George

Score 17

Rubrique : Echelle d'Evaluation

Echelle d'Estime de Soi de Rosenberg

Par Nathalie Crépin et Florence Delerue

L'estime de soi est définie comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut-être également assimilée à l'affirmation de soi. L'estime de soi est un facteur essentiel dans la performance sportive. (Voir article : « encore une erreur d'arbitrage ou comment maintenir une estime de soi positive... »)
En répondant à ce test, vous pourrez ainsi obtenir une évaluation de votre estime de soi.

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en encerclant le chiffre approprié.

| Tout à fait en désaccord | Plutôt en désaccord | Plutôt en accord | Tout à fait en accord |
|--|------------------------|---------------------|--------------------------|
| 1 | 2 | 3 | 4 |
| 1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre | | | 1-2- 3 -4 |
| 2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités. | | | 1-2- 3 -4 |
| 3. Tout bien considéré, je suis porté à me considérer comme un raté | | | 1-2- 3 -4 |
| 4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens | | | 1-2-3- 4 |
| 5. Je sens peu de raisons d'être fier de moi. | | | 1 -2-3-4 |
| 6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même. | | | 1-2-3- 4 |
| 7. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi. | | | 1-2- 3 -4 |
| 8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même | | | 1-2- 3 -4 |
| 9. Parfois je me sens vraiment inutile. | | | 1-2-3- 4 |
| 10. Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien. | | | 1-2-3- 4 |

Comment évaluer votre estime de soi ? Pour ce faire, il vous suffit d'additionner vos scores aux questions 1, 2, 4, 6 et 7. Pour les questions 3, 5, 8, 9 et 10, la cotation est inversée, c'est-à-dire qu'il faut compter 4 si vous entourez le chiffre 1, 3 si vous entourez le 2, 2 si vous entourez le 3 et 1 si vous entourez le 4. Faites le total de vos points. Vous obtenez alors un score entre 10 et 40. L'interprétation des résultats est identique pour un homme ou une femme. Si vous obtenez un score inférieur à 25, votre estime de soi est très faible. Un travail dans ce domaine semble souhaitable. Si vous obtenez un score entre 25 et 31, votre estime de soi est faible. Un travail dans ce domaine serait bénéfique. Si vous obtenez un score entre 31 et 34, votre estime de soi est dans la moyenne. Si vous obtenez un score compris entre 34 et 39, votre estime de soi est forte. Si vous obtenez un score supérieur à 39, votre estime de soi est très forte et vous avez tendance à être fortement affirmé.

ANNEXE 5 :
Retranscription des entretiens avec les professionnels

Entretien professionnel avec S. Éducatrice à l'UEHC

Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec ma collègue éducatrice. Nous nous sommes retrouvés dans la salle de réunion de l'UEHC. L'entretien a duré 22 minutes et 23 secondes.

F : Comme vous le savez, je suis actuellement en stage de deuxième année, et dans le cadre de cette formation d'éducateur PJJ, je suis amenée à faire un mémoire professionnel. Donc c'est pour cela que j'ai décidé de travailler sur la thématique de l'estime de soi et j'aimerais avoir votre avis sur ce sujet. Je vais donc vous poser quelques questions afin d'affiner mes recherches si vous le permettez et si vous voulez ? Oui ou non ?

S : Oui.

F : La première question que je vais vous poser. Alors dans un premier temps, pourriez-vous vous présenter et me parler de votre parcours professionnel en quelques mots ?

S : Alors en quelques mots donc Mme A, éducatrice titulaire à l'UEHC de V. depuis quatre ans et auparavant donc j'étais éducatrice contractuelle en I. de F., essentiellement en hébergement classique donc euh voilà par rapport à mon parcours professionnel donc euh j'ai travaillé essentiellement dans le social.

F : D'accord. Euh... Y a de... Vous n'avez pas fait d'associatif en dehors de ça ?

S : Euh avant d'être éducatrice donc j'étais animatrice pour la ville de R. dans les centres sociaux donc j'ai touché à tous public que ce soit maternelle, primaire, jusqu'au public adolescent. J'ai aussi fait des camps en France et l'étranger donc avec des mineurs qui avait 17 ans donc euh... voilà pour tout ce qui est le métier de l'animation.

F : Ok ! Très bien. Alors euh, l'estime de soi, qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

S : Alors euh... L'estime de soi donc ça évoque euh la confiance en soi, euh... l'image que l'on peut renvoyer aux autres et aussi prendre soin de soi, de son corps donc euh voilà dans un premier temps ce que ça représente l'estime de soi.

F : Très bien. Alors justement comment vous travaillez... comment vous travaillez l'estime de soi auprès des jeunes ?

S : Alors ça commence par l'hygiène déjà l'estime de soi parce que c'est quand même euh, je dirai c'est la condition sine qua none pour qu'un jeune se sente bien donc quand un jeune ne prend pas soin de son corps donc euh on essaye de le..., déjà de le valoriser en lui disant que voilà prendre une petite douche ça rafraîchit, c'est important de... voilà, l'hygiène, que ce soit l'hygiène sur lui et l'hygiène de sa chambre, essentiellement la tenue de sa chambre. Donc euh ça commence par ça, après on part sur tout ce qui est ... euh l'insertion, la vie sociale parce que le fait d'avoir confiance en soi c'est aussi reprendre une insertion, ça va lui permettre de valoriser donc tout ça c'est aussi retravailler avec le jeune cet estime de soi donc euh... C'est pas évident...

F : C'est pas évident hein ?

S : Non parce que des fois je me dis je suis en train d'être enregistrée mais faut faire abstraction, c'est plus par rapport à ça.

Euh donc ouais je disais par rapport à l'insertion c'est aussi donc dans un deuxième temps, l'insertion c'est retravaillé aussi avec le jeune euh bah son parcours, le valoriser, qu'il reprenne confiance en lui même s'il est resté sur des situations d'échec. Par exemple, un jeune qui a quitté très tôt, enfin qui a quitté l'école depuis quelques années, c'est difficile pour lui euh bah de reprendre une insertion donc c'est aussi l'accompagner dans ses démarches par le biais d'ateliers, faire un CV, une lettre de motivation, le préparer aussi aux entretiens au téléphone donc c'est tout ça aussi l'estime de soi.

Que dire d'autres ? En fait, y a plein de choses et c'est pas évident de le dire à l'oral donc euh, j'ai commencé par l'hygiène, l'insertion. Donc euh, le repositionner sur des ateliers type mission locale, les centres de jour, ça lui permettra dans un premier temps de retrouver un rythme, de se lever tôt, de repartir en insertion, de revenir vers 16h00 donc déjà ça, ça va le... ça va le... Comment expliquer ça ? Le fait de retrouver un rythme. Des fois on trouve pas les mots... Ça va le... pas le valoriser mais... de se dire...

F : De lui permettre de regagner confiance en lui peut-être ?

S : Oui confiance en lui mais de se dire aussi ça a été une journée utile, je sais pas comment le .. euh... ce qu'il a fait de sa journée ça a été quelque chose d'utile et ce qu'il fait tous les jours ça va le remotiver à ... Je sais pas comment expliquer ça. Le fait de retrouver un rythme de ... le fait de se lever tôt, partir en insertion, le jeune il va se dire bah oh ... Je sais pas.

F : Il va avoir un meilleur jugement sur lui-même ?

S : Oui, voilà quelque chose comme ça mais bon j'arrive pas à trouver mes mots.

F : Non, c'est pas grave.

S : Donc voilà, donc comment travailler l'estime de soi auprès des jeunes, c'est aussi par le biais d'autres ateliers, que ce soit mettre en place une activité, euh peu importe par exemple là je vais partir sur un atelier, par exemple l'atelier rap, si on prend cet exemple là, ça va permettre aussi aux jeunes de se dire « je suis capable de faire les choses », euh par exemple euh de se dire aussi à la fin de cet atelier, ce qu'il aura produit c'est quelque chose de valorisant et de dire je suis capable de faire quelque chose, et c'est gagner aussi en assurance, une confiance en soi.

F : Très bien. Alors est-ce que vous pouvez citer une situation qui vous a marqué et qui concerne l'estime de soi ?

S : Oui, il y en a une particulièrement qui m'a marqué. Donc, un jeune qui avait énormément de problèmes d'hygiène, que ce soit sur lui, dans sa chambre donc je pense qu'il avait un rapport à son corps, il avait vraiment un rapport à son corps euh particulier. Il se douchait pas donc ça pouvait durer pendant des jours et des jours, sa chambre c'était un dépotoir, c'était des vêtements empilés par terre, euh enfin l'image qui m'est resté c'est des trognons de pomme par-dessus donc c'est vraiment dépotoir dépotoir. Sa chambre, c'était en plus de l'odeur qui pouvait s'y dégager, à force d'avoir discuté avec différents professionnels, ce profil de jeunes c'est pour pas qu'on est accès à sa chambre, à son intimité pour repousser l'autre donc c'était un profil de jeune aussi abandonnique, enfin qui avait été abandonné par ses parents donc ils avaient plus la tutelle, il avait vécu en famille d'accueil. Mais c'était vraiment quelque chose de très flagrant au niveau de son hygiène donc il pouvait pas se laver pendant des jours et des jours, les cheveux vraiment, le gras sur les cheveux, ça a été très compliqué aussi de travailler l'estime de soi, on avait beau l'accompagner, prendre sa douche, bah c'était compliqué.

F : C'était un challenge de travailler l'estime de soi avec lui du coup ?

S: Ah oui c'était autant ...

F : Vous avez réussi à travailler un peu l'estime de lui ou pas ?

S : Non, j'ai envie de dire non. Parce que je pense qu'il s'y complaisait dans ça, c'était vraiment une manière de dire de pas entrer dans son intimité, de repousser l'autre, il avait un fonctionnement comme ça, mais ce qui était bizarre en parallèle, il avait son insertion, il avait un stage, il avait un travail enfin de compte parce qu'il était proche de la majorité, il avait un contrat de travail parce que tous les mois il avait son salaire donc c'était ça aussi qui était bizarre parce que qu'est-ce qu'il pouvait renvoyer aussi avec les salariés, mais c'était quelque chose qui le gênait pas, ça gênait plus nous.

F : Il avait plus un problème d'hygiène ?

S : Un problème d'hygiène, au niveau de ... sur lui et dans sa chambre, après au niveau de l'insertion il avait son insertion, après comment ça se déroule à l'extérieur on sait pas, mais c'est vraiment un problème d'hygiène, c'est quelque chose qui, même au sein de l'équipe, qui nous a tous marqué.

F : D'accord. Très bien. Donc pour vous, il y a un lien entre l'hygiène et l'estime de soi. Y a un lien forcément entre l'hygiène et l'estime de soi ? Pour vous ?

S: Pour moi oui.

F : Euh c'est bon ?

S : Ouais, ça c'est bon.

F : D'accord. La cinquième question alors : quelle est votre position sur l'injonction d'insertion sociale et professionnelle lorsqu'il y a une problématique sous-jacente à l'estime de soi du jeune ? Concrètement, on vous demande de mener une mission d'insertion sociale et professionnelle du jeune alors que parfois l'estime de soi est tellement faible qu'il est difficile pour le jeune d'envisager ce type de démarche (exemple : envoi de CV, mission locale...), qu'en pensez-vous ?

S : Euh bah oui c'est ... **c'est difficile quand on se met à la place du jeune et qu'il y a aucune estime de soi, qu'y a aucune confiance en lui, qu'il se dit je suis bon à rien, forcément euh entamer n'importe quelle démarche, il sera incapable de le faire.** Parce que moi j'ai déjà vu... après j'ai déjà vu ce type de jeunes, ça se voyait pas forcément un manque d'estime de soi mais dans ses recherches de démarches, non c'était la cata, c'était vraiment un manque de confiance. Incapable de prendre le téléphone, incapable de parler à l'employeur en disant mais « qu'est-ce que je dois dire ? », le jeune bégaye au téléphone donc après ce qu'on... Comment on peut travailler en amont ? C'est les préparer à ce type d'entretien, c'est vraiment, quitte à écrire sur papier la démarche téléphonique, « bonjour je me présente je m'appelle untel je suis à la recherche d'un stage » et là, on sent tout de suite euh l'effet rassurant, à partir du moment où ils ont quelques chose, on les a aidé, ils sont capables de prendre le téléphone et de parler mais c'est vrai que voilà, si on n'a pas de confiance en soi, on met tout en échec. Ça va de soi, on sera pas capable d'aller vers l'autre, d'aller faire la démarche, d'aller démarcher ou de commencer un nouveau contrat. Moi j'ai déjà vu, voilà j'accompagne le jeune, tu commences demain à telle heure, tu vas rencontrer telle personne, on achète la tenue, les chaussures de sécurité, et le jour J, le jeune n'y va pas. Il va pas se réveiller et c'est là qu'on se dit bah oui il a pas, il y a un manque de confiance, il est pas rassuré et donc il faut accompagner, dès les débuts, quitte à lui montrer le chemin, partir avec lui en métro ou en voiture, les premiers temps l'accompagner et après à partir de là, oui il y a aura, oui une confiance qui va s'installer mais c'est vrai que c'est compliqué, y a tout un travail à faire, l'accompagnement +++, même si on dit bah non il est capable, il est grand, il se débrouille, il sait se débrouiller, il parle bien le gamin, non, enfin de compte le gamin il sait pas, il va revenir bredouille en fin d'après-midi, il va revenir au foyer en disant oui j'ai démarché mais enfin non, il a pas été capable d'aller vers l'employeur donc c'est à nous d'accompagner même si on se dit ouais ils sont grands, ils sont presque à la majorité euh, les trois quarts ne sont pas capables.

F : Donc vous êtes d'accord sur le fait qu'il faut travailler des choses ? En amont, avant de les lancer pour certains, de les lancer tout de suite dans de l'insertion professionnelle pure, que ce soit dans des stages, dans l'insertion même scolaire où parfois on a des jeunes qui effectivement ne sont pas tout de suite capable de rentrer dans une insertion ou de même faire la démarche de chercher un stage ou d'aller à l'école tout simplement, de reprendre une vie scolaire, donc de ce point de vue-là, si je vous entends, vous vous dites que c'est important de travailler en amont cette problématique, où justement qui va les amener à rentrer dans de l'insertion pure, purement ?

S : Bien sûr. Bah oui parce que quand je prends des exemples de jeunes que j'ai suivi, bon après c'est des exemples tout cons, un jeune qui reprenait une scolarité, c'était un lycée professionnel très bien réputé, il y avait une tenue à porter, classique, pantalon mais pas troué, paire de baskets c'était interdit donc si nous on achetait pas les tenues vestimentaires, forcément on mettait en échec le jeune. Le jeune il partait au lycée avec les vêtements qu'il avait mais, c'était pas les tenues qu'on lui demandait, il était déjà à l'écart, forcément à l'écart et le lycée avait ses obligations, à la porte d'entrée le surveillant voilà, t'avais pas la tenue, t'avais une casquette, tu pouvais pas rentrer donc si déjà on prépare pas le jeune, il faut une tenue spéciale, euh tu dois te présenter comme ça physiquement, euh survêtement on peut pas y aller. Forcément, nous si on fait pas notre travail, on est aussi fautif, on les met en échec donc c'est à nous de les préparer que ce soit dans tous, dans la tenue physique, dans sa manière de se tenir, tu rentres dans un établissement, voilà on fait pas ce qu'on veut, c'est comme un règlement, tu dois arriver à telle heure, t'es pas là à telle heure, t'es déclaré absent ou en retard, bah la tenue vestimentaire c'était pareil. Voilà c'était un lycée vachement réputé, y avait une tenue à avoir et forcément si nous on les prépare pas à ça, les jeunes ils sont en échec, y a un manque de confiance et à un moment donné, ce qui s'est passé, au fil du temps le jeune a décroché.

S : Et à leur rythme ? Tout à l'heure vous parliez de rythme, il faut s'adapter aussi au rythme du jeune ?

F : Oui, voilà, le rythme parce que voilà, après à un moment donné, c'est partir très tôt le matin, les horaires des fois finir à 17 heures, le soir quand on rentre au foyer, il y avait des devoirs, comme tout le monde, le carnet de liaison à suivre, comme si on était parents donc ça, si tout ça nous on le suit pas forcément, le jeune après voilà, enfin...

F : Il va se sentir un peu mis à l'écart ?

S : Après il s'est mis en échec tout simplement et oui il s'est senti à l'écart parce qu'il y avait des choses qu'il pouvait pas faire au lycée parce qu'à nous aussi d'être vigilant, de regarder aussi à chaque fois le cahier de liaison donc tout ça aussi c'est à nous de préparer ces jeunes-là, que ce soit dans la tenue, dans le règlement, dans les horaires et si nous... après c'est facile de dire, le jeune il est en échec, mais est-ce que c'est pas aussi une part de notre responsabilité ? Parce que moi je vois c'est des exemples concrets que j'ai vécu avec des jeunes, on peut pas mettre non plus lancer la mauvaise pierre au jeune, il y avait aussi une partie de l'équipe qui était aussi fautive, si nous on est, on les prépare pas bien dans leur démarche, forcément ils vont pas non plus savoir.

F : Il y aura forcément un impact sur l'estime de soi du jeune du coup ?

S : Oui, bien sûr.

F : D'accord. Très bien. Alors la dernière question, dans le cadre de nos missions, pensez-vous que nous travaillons suffisamment sur cette problématique qui est la faible estime de soi de ces jeunes ? Et à votre avis, quels seraient les outils, les moyens que nous pourrions mettre en place ?

S : Moi je trouve qu'on travaille, enfin au sein de l'établissement où je travaille, qu'on travaille pas suffisamment sur la faible estime de soi. Moi je trouve que ça englobe pas mal de thématique, ça va de l'hygiène, jusqu'à l'insertion, jusqu'à la confiance et je trouve qu'on travaille pas suffisamment. **Et puis**

des fois c'est pas forcément palpable, on le voit pas forcément, on peut avoir des jeunes qui s'apprentent très bien, qui se dit bon on est capable on fait les choses, donc nous on se dit bon ça va il est mature, il sait faire les choses mais en fait non quand on creuse. Voilà les trois quarts des jeunes ils ont une faible estime de soi donc moi je dirai qu'on travaille pas suffisamment. Après les outils et les moyens que nous pouvons mettre en place, c'est mettre en place beaucoup, enfin des ateliers, comme je disais au début de l'interview que ce soit l'atelier préparation de CV, lettre de motivation, les préparer aussi aux entretiens téléphoniques, ça c'est vrai qu'on le fait très peu, moi je l'ai déjà fait avec des jeunes qui sont en démarches, mais aussi les préparer à ça sur des créneaux comme si c'était une activité obligatoire, tel jour atelier préparation de CV, lettre de motivation, préparation aux entretiens, leur tenue vestimentaire aussi parce que beaucoup ils comprennent pas non plus qu'il faut bien s'apprêter, euh donc je dirais c'est vraiment mettre en place ces ateliers-là. Après il y a tout ce qui est les ateliers bien-être, l'activité sportive, qui ça, qui est déjà en place. Après moi je peux parler aussi de mes deux ateliers que je mets en place actuellement au foyer, donc il y a l'atelier cuisine et l'atelier rap. Il y avait aussi un atelier que j'avais mis en place les dernières années, c'était le soutien scolaire. C'est vrai que ça c'était aussi quelque chose qui marchait super bien parce qu'on se rend compte que là aussi, les jeunes ils sont pas forcément à l'aise, surtout avec l'école et le fait de mettre ça en place, cet atelier, que je menais soit individuellement soit collectivement, tout dépendait de la problématique des jeunes et ça a permis de voir vraiment énormément de choses, et les gamins savent, ils arrivent à se débrouiller, ils arrivent à lire, ils arrivent à écrire, après ce qui peut être compliqué c'est le regard des autres, c'est de se dire ou bien de tenir aller 10 minutes un quart d'heure à faire un exercice, au-delà on arrête, donc il y avait des problèmes de concentration, le regard des autres ou bien lire lentement, ça a permis de détecter pas mal de choses, mais ça a permis aussi de voir bah la relation en duelle comment elle se déroulait ou bien en collectif, ça c'est vraiment quelque chose qui avait bien marché. Bon après cette année, je ne peux pas être sur tous les ateliers, mais le soutien scolaire c'était un média aussi qui permettait, les jeunes ne le voyaient pas forcément aussi, l'école, parce que voilà quand on dit soutien scolaire on se dit voilà l'école et tout ça faisait peur mais la manière dont c'était mené, l'atelier avec des petits poufs, une table au milieu, ils étaient assez libre dans leur travail, ils choisissaient ce qu'ils voulaient faire, tel exercice en math donc c'était beaucoup plus souple pour eux et donc du coup ils adhéraient donc c'était bien défini, tel jour ils avaient leur planning et ils accrochaient, même si pourtant c'est compliqué de faire des math et du français mais c'était un atelier qui marche super bien, la manière dont on le mène.

Après la cuisine, c'est aussi quelque chose qui permet de regagner confiance en soi quand on voit des jeunes qui sont en individuel et qui participe à l'atelier cuisine, on voit différemment le jeune, même si c'est un atelier cuisine ça permet de voir aussi si ils savent lire la recette, si ils savent... Comment expliquer ça ? S'ils arrivent à lire, s'ils arrivent à comprendre. Après le fait aussi de faire cet atelier, ça peut leur renvoyer des choses par rapport à la maison, par rapport à ce qu'ils ont vécu avec la mère, enfin des recettes qu'ils ont vécues, on est dans un échange je vais dire beaucoup plus intime mais ça renvoie beaucoup de choses chez le gamin, c'est encore une autre facette de cet atelier-là.

Après l'atelier rap, c'est quelque chose aussi qui prend, on va dire qui prend en fonction du groupe, comme l'exemple de T., à aucun moment on s'était dit ce jeune là il fera partie de l'atelier, parce qu'on s'était dit son profil ne correspond pas du tout, et au final on s'est trompé parce que c'est un jeune qui adhère à la musique, on a cru comprendre que son père faisait de la musique et donc forcément le gamin quand il a participé à l'atelier, il connaissait pas mal de choses, les instru et de là, il a pu nous dire bah oui je connais, mon père fait ça, donc voilà ça permet aussi de parler d'autres choses à travers ce média et on voit que le gamin il est beaucoup plus... il y a une évolution entre le début de son placement et arrivé à ce moment-là, le gamin est beaucoup plus ouvert, on le voit différemment, il s'implique dans les activités, donc on a un autre regard sur les différents ateliers qu'on peut mener, on a un autre regard sur le jeune et ça permet de découvrir d'autres choses et de travailler aussi, de partir sur d'autres thématiques avec le jeune, donc c'est vrai que **les ateliers c'est une porte d'entrée pour travailler l'estime de soi**, et peu importe les domaines, donc voilà.

F : Merci beaucoup, j'ai fini avec les questions. Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé, et les réponses riches que vous m'avez apportées. Merci !

S : De rien.

Entretien professionnel avec M. Éducateur à l'UEHC

Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec mon collègue éducateur. Nous nous sommes retrouvés dans la salle de réunion de l'UEHC. L'entretien a duré 19 minutes et 52 secondes.

F : Alors comme tu le sais je suis actuellement en stage de deuxième année et dans le cadre de cette formation d'éducateur je suis amenée à faire un mémoire professionnel. C'est pour cela que j'ai décidé de travailler sur la thématique de l'estime de soi et du coup j'aimerais avoir ton avis sur le sujet et je vais donc te poser quelques questions afin justement d'affiner mes recherches, si tu veux bien évidemment ?

M : Ouais bien-sûr.

F : Alors la première question que je vais te poser... alors j'aimerais savoir dans un premier temps si tu peux me présenter et me parler de ton parcours professionnel, succinctement en quelques mots ?

M : Alors mon parcours professionnel, j'ai eu...j'ai commencé à travailler avec des mineurs j'avais l'âge de... bah j'étais à peine majeur en fait, 18-19 ans. J'ai fait différentes missions, de l'animation, j'ai pris des directions de 2004 à 2011, essentiellement des camps et des colonies de vacances de 2001 à 2011 donc 10 ans d'expérience dans le domaine avec différents volets : volet insertion enfin des camps pour travailler ensuite sur l'insertion, des camps pour le bien-être, des camps sportifs, des camps humanitaires notamment au Maroc, des actions solidaires. J'ai fait énormément de choses en termes associatifs et ensuite en 2011 j'ai décidé de passer le concours de la PJJ que j'ai obtenu justement en mai 2011, ensuite je suis devenu éducateur PJJ...voilà mon parcours vraiment c'est succinct, si je commence à rentrer dans les détails euh... il y en a beaucoup.

F : Oui j'imagine ! d'accord. Du coup la deuxième question que je veux te poser c'est l'estime de soi qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

M : L'estime de soi ? Déjà c'est s'aimer, s'apprécier, être en confiance. Euh... appartenir enfin sentir qu'on appartient j'ai envie de dire globalement on va dire à ce monde et qu'on n'est pas exclu et sentir aussi qu'on appartient pour ceux qui en ont à une famille, à des amis, à un groupe. Euh... se sentir être quelqu'un. L'estime de soi pour moi c'est...je le définirai comme ça, globalement.

F : Très bien. Alors du coup par rapport à ça comment tu travailles l'estime de soi auprès des jeunes ? Dans le cadre de ton métier ?

M : Bah moi...je suis vraiment axé beaucoup sur le sport mais c'est parce que c'est on va dire entre guillemet ma spécialité, sinon par euh... je travaille l'estime de soi par le besoin de réalisation de soi comme la pyramide de Maslow je sais pas si tu connais ?

F : Ouais

M : La pyramide de Maslow euh... le dernier échelon de la pyramide c'est le besoin de réalisation de soi c'est-à-dire nous on va dire, on va revenir sur notre public et sur notre public un jeune juste qui a réussi à faire son lit par exemple on le valorise, on lui dit c'est bien ce que t'as fait parce que t'as réussi à faire ton lit alors que tous les jours c'était compliqué de lui

montrer parce qu'il arrivait pas ou parce qu'il avait pas envie tout simplement euh... pour moi c'est déjà entre guillemet une victoire. Bon là j'ai pris l'exemple du lit, c'est vraiment un exemple très banal mais je peux prendre l'exemple de laver une voiture. A partir du moment où il réussit à laver la voiture, à la rendre propre, on le valorise derrière il estime qu'il est bon à quelque chose et que ce n'est pas un bon à rien parce que souvent ce qu'on a c'est... on les appelle des « incasables ». A partir du moment où on les appelle des incasables, ils peuvent pas appartenir à un groupe ou se dire la société veut de moi, au contraire, la société... pour eux dans leur tête la société elle veut plus de moi, j'ai plus rien à perdre donc je vais faire des bêtises et je vais essayer de m'en sortir tout seul et je vais montrer que je peux m'en sortir tout seul. A partir du moment où je vais montrer que je peux m'en sortir seul euh... voilà bah je vais faire des conneries automatiquement parce qu'ils ont pas forcément les outils pour pouvoir évoluer et on est là justement pour leur donner les moyens et les outils pour pouvoir évoluer, à long terme bien-sûr.

F : D'accord, c'est une belle transition par rapport à la question que je vais te poser là justement. Peux-tu me citer une situation qui t'a marqué en ce qui concerne l'estime de soi ?

M : Une situation, bah il y en a plusieurs en fait hein...Euh.. je vais partir d'une situation par exemple où un jeune euh...ça me rappelle on dira Kevin pour pas dire les noms qui justement on lui avait demandé de réaliser une tâche, il a pas réussi à réaliser cette tâche et il y a par exemple des collègues qui l'ont lui ont pris un peu la tête dans le sens où euh... ils lui ont dit « Oh, tu vois même ça tu sais pas le faire... ». Ça l'a mis complètement euh... mis hors de lui et à partir du moment où ça l'a mis hors de lui il a fait des grosses bêtises, il a cassé du matériel ici au foyer, il a menacé des éducateurs et il s'est retrouvé en détention alors que je pense qu'on aurait pu gérer autrement. On lui aurait dit « écoutes tu sais pas faire, bah regardes je vais te montrer comment faut faire »...parce que...euh...le problème c'est que c'est bien beau de lui dire « tu sais pas » mais le mieux c'est de montrer tu vois nous en tant qu'éducs le but du jeu c'est de montrer, ça c'est la...le côté entre guillemet, on va dire le côté négatif de la perception des choses de chacun, de certains plutôt. Euh... et en termes positifs il y a déjà eu des jeunes qui ont eu un déclic justement par rapport à l'estime de soi...euh...ils ont estimé qu'ils ont réussi à faire quelque chose, je sais pas par exemple euh...à gagner une rencontre au foot. Voilà on a fait une rencontre inter-UEHC, ils ont gagné la rencontre, ils ont écouté les consignes, ils ont appliqué ce qu'on leur a demandé et ça leur a donné un déclic euh...le déclic de se dire « bah finalement euh... quand j'essaye, quand je veux je peux » et donc voilà donc par le biais justement de cette activité sportive ils se sont retrouvés à... effectuer de stages et petit à petit à écouter un peu plus les éducateurs et ils s'en sont bien sorti au final, arrivés à 18 ans avec un contrat d'apprentissage tout ça. C'est parti d'un déclic, le déclic peut partir de rien du tout mais je pense que le déclic avant qu'il vienne d'eux il faut d'abord qu'il vienne des adultes, ils peuvent pas...En tout cas pour les jeunes qu'on accompagne il viendra pas en claquant des doigts, le déclic viendra comme il peut ne pas venir aussi. Voilà...

F : D'accord.

M : Voilà j'espère que j'ai été...assez...

F : Non non c'est très très bien...euh...Du coup je vais te poser la cinquième question : quelle est ta position sur l'injonction, l'obligation d'insertion sociale et professionnelle lorsqu'il y a une problématique sous-jacente à l'estime de soi du jeune ? Concrètement, je t'explique... on te demande de mener la mission sociale et professionnelle du jeune alors que parfois l'estime de soi elle est tellement faible qu'il est difficile pour le jeune d'envisager ce type de démarches,

genre faire un cv, une lettre de motivation, mission locale euh... aller démarcher des patrons...
Qu'est ce que t'en penses toi ?

M : Moi que je pense que le... On parle bien de l'insertion professionnelle ?

F : Ouais professionnelles, scolaires, sociales...

M : L'insertion quoi ?

F : Ouais l'insertion.

M : La plupart des jeunes qu'on accueille à la PJJ c'est des jeunes qui sont sortis du système scolaire, en même temps en France le système scolaire, je vais pas refaire le monde mais...en France le système scolaire je le trouve euh...trop basique pour les simples et bonnes raisons que voilà... tu sais faire on te garde, tu sais pas faire, tu poses problème, on te sort du système scolaire, ça c'est le souci qu'on a en France maintenant voilà... euh...bien évidemment euh...je jette la pierre sur personne... c'est pas évident de mettre en place des règles, de créer des lois tout ça mais... je pense que si on avait un système un peu plus euh... qui était plus basé sur l'approche et sur la compréhension de la personne euh... par exemple comme les pays scandinaves je pense que ce serait plus facile maintenant on en est pas là, on vit en France donc je vais quand même répondre à la question... euh...

F : Mais c'est une bonne chose que tu parles de l'étranger, je vais prendre l'exemple du Canada. Moi je l'ai lu récemment sur des bouquins par rapport à l'estime de soi et l'exemple du Canada... Il est...il est génial.

M : Ah mais toute manière le Canada, la Suède, la Finlande, la Norvège...

F : Tout ça voilà...Donc... C'est bien que tu parles de ça parce que voilà c'est vraiment véridique.

M : Comment on peut accompagner un jeune, la question en fait c'est ça... C'est comment on peut l'accompagner à partir du moment où déjà lui il veut pas être accompagné ? Et pourquoi il veut pas ? Parce que dans ce système d'échec à partir du moment où il se dit... « voilà tout ce que je met en place c'est de l'échec, on m'a toujours répété, tu sers à rien, t'es un bon à rien » alors qu'on a tous notre intelligence, il y a 8 types d'intelligences et si c'est pas une intelligence euh...automatiquement il a une de ces 8 intelligences, ça peut être l'intelligence corporelle, l'intelligence émotionnelle, ça peut être tout type d'intelligence maintenant arriver à détecter ce type d'intelligence c'est un peu plus compliqué et c'est pour ça qu'on a besoin de plusieurs disciplinarités, qu'on a besoin de la psychologue qui peut justement détecter leur profil maintenant moi pour accompagner le jeune pour revenir à la question de départ hein désolé.. je m'étale un petit peu...mais pour revenir à la question de départ euh... on est dans, on essaie l'erreur de toute manière avec les jeunes, on va essayer, on va proposer et on va faire des erreurs, on va croire que c'est eux qui font les erreurs... Non non... c'est nous qu'on a fait les erreurs, on a fait l'erreur parce que voilà on l'a peut-être pas orienté dans la bonne voie...souvent on dit en France arrivé à 15-16 ans tu dois trouver ta voie, t'es obligé de la trouver mais il y en a qui trouvent leur voie à 40 ans... c'est pas un crime, pourtant ils ont travaillé...je sais pas moi...dans une société d'informatique pendant des années et se retrouvent éducateurs, pourquoi pas ! Donc je pense qu'on veut...euh...on veut mettre des jeunes là dans des cases et c'est pour ça qu'on les appelle les incasables parce qu'on veut les mettre dans des cases que eux ils veulent pas être dans ces cases là. Ils se sentent pas appartenir à.. je veux pas dire qu'ils se sentent pas appartenir à la société mais on leur donne pas envie d'appartenir à la société et le fait qu'on leur

donne pas envie donc euh... c'est compliqué de travailler avec eux le volet insertion maintenant le volet insertion moi comment je le travaille, j'essaie de le travailler en établissant dans un premier temps un climat de confiance avec le jeune, à partir du moment où je lui fais confiance, il me fait confiance c'est plus facile pour établir différentes actions, pour mettre en place des actions alors ça peut être un cv, une lettre de motivation, ça peut être juste aller voir des partenaires... euh... ça peut être juste la découverte de métier... ça peut être plein de choses. Il y a plein d'acteurs qui travaillent, je suis pas spécialiste hein... il y a le CIO, le pôle emploi enfin plutôt la mission locale surtout pour les jeunes... il y a la mission locale qui accompagne mais pour un jeune qui veut pas ça se fera pas en un claquement de doigts, automatiquement ça prend du temps... bah il y en a qui vont un peu plus vite que d'autres, il y en a qui au bout de 2 semaines ça va ils arrivent à s'insérer et il y en a qui au bout de 5 ans ils sont toujours pas insérés... souvent ben on les marginalisent, on les appelle les marginaux parce que voilà ils veulent pas adhérer aux règles de la société mais je pense que... je pense qu'il faut pas voilà il faut pas perdre espoir et qu'il faut accompagner du mieux qu'on peut ces jeunes là et comme ça au moins on pourra comme on dit dormir l'esprit tranquille.

F : Très bien. Du coup euh...pour la dernière question, dans le cadre de nos missions euh... penses-tu qu'on peut euh... est-ce que tu penses qu'on travaille suffisamment sur cette problématique qui est liée à la faible estime de soi des jeunes et à ton avis, de ta place d'éducateur, dans le métier que t'exerces à l'heure actuelle, quels seraient justement les outils et les moyens qu'on pourrait mettre en place ?

M : Vous pouvez répéter la question ?

F : Dans le cadre de nos missions, est-ce que tu penses qu'on travaille suffisamment sur cette problématique qui est la faible estime de soi et à ton avis toi dans ta pratique qu'est-ce que tu penses qu'on pourrait mettre en place en termes d'outils, en termes de moyens ?

M : Alors l'estime de soi pour moi on la travaille pas du tout, on la travaille pas du tout pour la simple et bonne raison... alors au niveau on va dire national, au niveau national, on est là il y a de la place dans le foyer, on va mettre des places donc c'est statistique, on cherche que les statistiques...depuis quelques années maintenant c'est que les statistiques, que les chiffres, on a des... si on peut appeler ça des... bureaucrates qui sont là, qui vous disent voilà il y a douze places dans votre foyer, il faut mettre douze places, stop. Et à la fin on compte le nombre de places et on regarde le taux de remplissage du meilleur foyer. Là il y a pas longtemps il y a Nogent sur Marne je crois qui a fait le meilleur taux de remplissage de France... voilà ça c'est en termes de quantité. En termes de qualité on la recherche plus parce que je pense qu'après ça c'est politique hein...il y a l'opinion publique qui entre en jeu et le fait qu'elle entre en jeu il faut à tout prix savoir combien on a pris en charge de délinquants, ah c'est bien le ministère de la justice ils bossent bien, il a pris en charge 3000 jeune ou peut-être plus hein...3000 jeunes mais on sait pas ce qu'on fait avec les jeunes. A partir du moment où on recherche plus la qualité, on peut pas travailler sur l'estime de soi. Si on cherche la qualité je pense qu'on peut travailler sur l'estime de soi parce que chacun va apporter sa pierre à l'édifice afin que le jeune puisse se sentir... euh... bah aimé j'ai envie de dire, aimé, compris et c'est... je pense que c'est par ce biais-là, souvent c'est des enfants, c'est des jeunes enfin 17 ans pour moi ce sont encore des enfants...on parle souvent de carences affectives à l'ASE tout ça euh... ouais c'est des jeunes qui ont pas forcément connu l'amour, ils se sentent rejetés et dès qu'ils se sentent rejetés c'est un cercle vicieux en fait...pour eux il y a personne qui les estiment donc eux-mêmes ne s'estiment pas. A partir de ce moment-là, ils se disent : « personne ne m'aime ». Je prend l'exemple d'un jeune d'hier, pas plus tard qu'hier, le jeune dit : « toute façon si je meurs tout le

monde s'en foutra »... c'est une phrase quand même qui n'est pas anodine, c'est une phrase forte, un message fort qui m'a envoyé en disant ça, ça voulait tout dire, ça veut dire voilà moi il y a personne qui m'aime... toute façon moi je ne m'estime pas. A partir de là, je mettrai rien en place. A la PJJ en tout cas, non on ne travaille pas l'estime de soi. Si on travaillait l'estime de soi, on chercherait plus de solutions à voir comment le jeune peut évoluer et on partirait d'un point A pour arriver à un point B plutôt qu'essayer à tout prix de caser ces jeunes après les moyens, pour la deuxième partie de la question, les moyens qu'on peut mettre en place

F : Oui les outils, les moyens...

M : Les moyens je pense qu'on le travaille pas mais il y a beaucoup de moyens qui peuvent être mis en place mais qui sont pas assez utilisés. Le travail en groupe, par groupe de parole qui sont souvent fait avec les psychologues, ça c'est déjà pas mal. Le sport ça peut être un vecteur vraiment de travail sur l'estime de soi, les relations avec la famille ça peut être aussi un vecteur aussi...

F : Ça aide...

M : ... pour l'estime de soi et l'hygiène peut être un vecteur aussi de l'estime de soi... euh...

F : se sentir bien dans sa peau, dans son corps...

M : oui... un esprit sain dans un corps sain... tout simplement... à partir du moment où le jeune a compris pourquoi l'importance de se laver le matin, de sentir bon... déjà à partir de ce postulat, il va se sentir être quelqu'un mais eux ils se sentent pas être quelqu'un... automatiquement pour eux ils sont personne, ils veulent devenir quelqu'un mais ils savent pas comment y arriver donc ils se calent un peu des fois sur les éducateurs en se disant non j'aimerais pas ressembler à lui ou à elle, je veux ressembler à scarface, à al Pacino... c'est à eux que je veux ressembler... aux chanteurs de rap et leurs modèles c'est eux... c'est eux qui... les mecs qui savent pas aligner une phrase sans dire d'insultes... Après moi qu'est ce que je met en place... souvent je travaille sur la dominante sportive parce que j'estime qu'en termes de motivation et de bien-être... c'est un domaine que je maîtrise parfaitement, c'est donc ce que je met en place afin d'établir on va dire le premier contact, le premier lien de confiance avec ces jeunes.

F : Très bien. Merci de m'avoir consacré du temps pour mon mémoire et d'avoir accepté de répondre à mes questions.

M : ben je t'en prie, avec plaisir.

Entretien professionnel avec J. Éducateur à l'UEHC

➤ Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec mon collègue éducateur. Nous nous sommes retrouvés dans la salle de réunion de l'UEHC. L'entretien a duré 15 minutes et 28 secondes.

F : Comme vous le savez je suis actuellement en stage de deuxième année, et dans le cadre de cette formation d'éducateur PJJ je suis amenée à faire un mémoire professionnel. C'est pour cela que j'ai décidé de travailler sur la thématique de l'estime de soi et j'aimerais avoir votre avis sur ce sujet. Je vais donc vous poser quelques questions afin d'affiner mes recherches si vous me le permettez ?

J : Oui, bien-sûr.

F : Alors, dans un premier temps, je vais vous demander de vous présenter et de me parler de manière succincte de votre parcours ?

J : Ok, alors moi c'est J, alors moi je suis éducateur spécialisé, j'ai 28 ans, heu mon parcours professionnel, j'ai commencé tout d'abord à être surveillant dans un collège à mi-temps. Donc pendant deux ans, j'étais surveillant dans un collège de 1000 élèves, donc c'était un gros collège quand même et à côté j'étais à l'école d'éduc spé, donc en Belgique. Ensuite, quand j'ai eu mon diplôme d'éducateur spécialisé, j'ai travaillé pendant trois ans à l'établissement pénitentiaire pour mineur à Q. Alors, c'est une prison pour mineur, j'ai travaillé trois ans là-bas, ensuite, là actuellement depuis juillet 2019, je suis à l'UEHC de V.

F : Ok, très bien, heu l'estime de soi qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

J : Alors l'estime de soi, moi ça m'évoque le regard qu'on a sur nous, le regard qu'une personne a sur elle, sur sa personne, comment elle se voit, comment elle s'estime, comment elle s'évalue par rapport à elle, par rapport aux autres dans le monde dans lequel elle évolue, comment elle se positionne. Donc, voilà c'est surtout le regard qu'on a sur soi-même, les valeurs qu'on porte, donc voilà de ce que je pense de l'estime de soi.

F : D'accord, très bien, alors comment travaillez-vous l'estime de soi auprès des jeunes ?

J : Chaque jour, on essaye de faire des actions différentes, on peut travailler l'estime de soi, par exemple, ne serais ce de par l'hygiène. Donc heu, on peut commencer par ça, on peut du fait de bien s'habiller, d'être propre, de ranger sa chambre, d'organiser, de ranger ces affaires. C'est vraiment une bonne base déjà pour avoir une bonne estime de soi je trouve, être propre, d'avoir une belle tenue vestimentaire. Heu, c'est aussi de ne pas comment on va les valoriser, comment on va dialoguer avec eux, comment on va leur parler, comment on les considère, ça joue sur l'estime de soi qu'un jeune peut avoir sur lui-même. Voilà, si on ne le considère pas, si on ne lui parle pas, si on ne le motive pas, le jeune va se dire bah voilà je suis quelqu'un d'inexistant, je n'ai pas de valeur aux yeux des autres donc heu automatiquement il va se dévaloriser. Donc voilà, c'est aussi avoir un bon dialogue avec les jeunes, les encourager, les valoriser quand ils font quelques choses de bien. Aussi, ici à l'UEHC, on travaille beaucoup sur l'insertion, donc essaye aussi de les valoriser aussi par rapport à l'insertion. Il y a des jeunes qui ne se sentent pas à la hauteur de passer telle ou telle formation, de passer telle ou telle diplôme, d'aller à tel

endroit pour déposer des CV, ou faire telle ou telle démarche, donc vraiment ils se sous estiment en fait. Alors qu'il y a certain jeune qui ont les capacités de le faire, qu'ils peuvent aller plus haut que ce qu'il croit. Voilà, ça passe par la motivation, la considération, le renforcement positif, il y a pas mal de choses à travailler avec les jeunes pour travailler autour de l'estime de soi, mais voilà succinctement les quelques bases qu'on peut travailler pour arriver à une bonne estime de soi auprès des jeunes.

F : Très bien, alors Je pouvez-vous me citer une situation qui vous a marqué et qui concerne l'estime de soi ?

J : Alors, j'étais à l'EPM, et heu il y avait un jeune qui voilà sa cellule était vraiment, vraiment sale, il ne prenait pas soin de lui, il ne rangeait pas, il ne nettoyait pas et aussi en fait moi ce qui m'a plus marqué, c'est que, il faisait ces besoins par terre, donc heu, il jouait avec ces excréments en fait, et ça je trouve que voilà, je pense qu'on ne peut pas aller plus bas en terme d'estime de soi. C'est un message hein, je pense que ce qu'il a fait c'est un message envers les autres et aussi de lui comment il se considère. Donc c'était une situation très très particulière à appréhender, à évaluer par rapport au jeune, vraiment c'était super compliqué pour moi. Donc ouais, cette situation-là, le fait qu'un jeune joue avec ces excréments, pour moi ça veut tout dire en fait, c'est tout ce que j'ai dire là-dessus.

F : D'accord, heu du coup, quelle est votre position sur l'injonction d'insertion sociale et professionnel lorsqu'il y a une problématique sous-jacente d'estime de soi du jeune ? Concrètement on vous demande de mener une mission sociale et professionnel du jeune alors que parfois l'estime de soi est tellement faible qu'il est difficile pour le jeune d'envisager ce type de démarche. Par exemple envois de CV, aller à la mission locale, démarcher des patrons, qu'en pensez-vous ?

J : Bah, comme je l'ai dit tout l'heure, parfois on a des jeunes qui sont bloqués par rapport à ce genre de démarche donc euh envoyer des CV à la mission locale, faire des démarches d'insertion, je pense qu'ils n'ont pas été formé à ça, même la plupart du temps, même la majorité du temps ils ont quitté l'école très, très tôt. Déjà, à l'école on n'apprend pas, il n'y a pas d'apprentissage pour aller démarcher, aller déposer des CV, on n'apprend pas ça à l'école. Mais, quand même à l'école, on a un phénomène de socialisation qu'on apprend quand même, on a quand même quelques bases qui peuvent nous aider, mais eux déjà ils ne l'ont pas, donc déjà ils partent avec un bagage en moins. Donc, déjà ils sont perdus par rapport à ça, c'est difficile du coup de continuer dans cette voie là et donc de se dire voilà je me prends en main, je vais aller déposer des CV, je vais aller faire des démarches, je vais démarcher des patrons. Ils ne savent pas comment faire en fait, ils n'ont pas cette habitude, ils n'ont pas ce mode de travail, et pour eux le fait qu'ils ont quitté l'école très tôt, qu'ils ont peu ou pas du tout de qualification et d'expérience donc, heu déjà ils partent avec beaucoup de retard sur une personne lambda qui sort de l'école et qui a un diplôme et qui va démarcher. Donc, déjà les jeunes ils savent qu'ils partent avec des bagages en moins, donc ils se disent pourquoi moi, pourquoi tel patron va me prendre alors que je n'ai pas de diplôme, je ne suis pas partie à l'école, ils partent un peu dans une idée défaitiste. Mais, je ne sais pas si on peut dire que c'est un manque d'ambition, moi je pense plutôt que le fait de partir de plus bas que zéro, quitter l'école en sixième ou en cinquième, c'est très, très compliqué, particulier. Aussi, le fait de ne pas avoir connu le lycée, de ne pas connaître les stages, c'est très très compliqué pour eux en fait. Donc heu, c'est clair que partir sans bagage, sans diplôme, sans expérience, ça joue dans l'estime qu'un jeune peut avoir sur lui, et à partir de là c'est très difficile pour lui de commencer à faire des démarches, à aller toquer aux portes. Donc voilà, si on a une mauvaise estime de soi, on va être beaucoup plus

réservée, ça va être difficile d'aller démarcher des entreprises ou un patron pour avoir une place pour essayer d'exercer un boulot au sein d'une entreprise.

F : Alors merci pour cette réponse, dans le cadre de nos missions, pensez-vous que nous travaillons suffisamment sur cette problématique qui est la faible estime de soi des jeunes ? A votre avis, quel serait les outils, les moyens que nous pourrions mettre en place ?

J : Je pense qu'on fait quand même un gros travail sur l'estime de soi, on y travaille tous les jours même indirectement que ce soit positif ou négatif. Quand on fait bien notre boulot, quand on est sûr de bonnes base avec un jeune, quand on le valorise etc, on renforce sa bonne estime de soi. Par contre, parfois quand on essaye de reprocher à tel jeune qu'il n'a pas fait ci, qu'il n'a pas fait ça, qu'il n'est pas parti à tel endroit, qu'on est tout le temps sur son dos etc ça fait l'effet inverse. Dans la majorité du temps, on travaille suffisamment sur cette problématique, comme je l'ai dit de manière indirecte. Maintenant, les outils, les moyens qu'on pourrait mettre en place, on pourrait déjà le faire plus direct, donc mettre en place un atelier qui parler de l'estime de soi. On peut mettre en place des activités qui vont directement toucher l'estime de soi, travailler directement sur l'estime de soi. Par exemple, sur un jeune qui a une mauvaise estime de soi et qui est timide ou qui est réservée, on peut mettre en place des ateliers de parole, des ateliers de dialogue, des ateliers ou on peut échanger avec les jeunes autour d'un thème, on peut mettre des jeux autour de ça pour que ce soit beaucoup plus ludique et que ça soit moins une approche frontale du travail de l'estime de soi. Oui, il y a pas mal d'outils à mettre en place pour travailler sur l'estime de soi, on peut aussi travailler sur les sorties en fait, on peut ramener les jeunes au musée, sur tel mémorial, ramener les jeunes à tel endroit historique pour leur rappeler l'histoire, rappeler comment les gens ont vécu aussi, comment lui est aujourd'hui, ça peut jouer sur l'estime de soi, peut être que lui aujourd'hui il se dit voilà il y a pas pire au monde que sa situation et on peut lui faire voir qu'à tel endroit même au jour d'aujourd'hui il y a encore des gens qui n'arrive pas à manger à leur faim ou boire à leur soif, donc on peut lui faire voir que par rapport à sa situation comment ces personnes-là qui sont déjà en manque peuvent avoir une bonne estime de soi ou une mauvaise estime de soi par rapport à lui. Voilà, je les compare par rapport à nos jeunes, ils ont toujours à manger, ils ont toujours à boire, ils sont nourris et loger, ils ont quand même une situation ou heu les besoins primaires sont bien comblés, il y en a d'autre a qui au jour d'aujourd'hui même en 2020 c'est compliqué pour eux d'avoir une réponse à ces besoins primaires, donc voilà on peut faire aussi des voyages humanitaires ça peut changer la vision du jeune sur le monde et sa vision de lui dans le monde dans lequel il vit. Donc voilà quelques exemples pour travailler sur l'estime de soi.

F : Très bien, impeccable, merci J pour les réponses que vous m'avez apporté et à la petite pierre à l'édifice que vous m'avez apporté pour l'élaboration de mon mémoire professionnel.

J : Il y pas de soucis, je t'en prie.

Entretien professionnel avec L. psychologue

Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec ma collègue psychologue. Nous nous sommes retrouvés dans son bureau à l'UEHC. L'entretien a duré 15 minutes et 54 secondes.

F : Comme vous le savez, je suis actuellement en stage de deuxième année, et dans le cadre de cette formation d'éducateur PJJ, je suis amenée à faire un mémoire professionnel. C'est pour cela que j'ai décidé de travailler sur la thématique de l'estime de soi et j'aimerais donc avoir votre avis sur ce sujet. Je vais donc vous poser quelques questions afin d'affiner mes recherches si vous le voulez bien ? Oui, non ?

L : Tout à fait.

F : Alors la première question que je vais vous poser, je vais vous poser donc dans un premier temps, je vais vous demander de vous présenter et de me parler un peu de votre parcours en quelques mots.

L : Quelques mots. Du coup euh, L., psychologue à la PJJ, euh je travaille à la PJJ depuis le mois d'octobre, euh novembre 2019, cette année, depuis quelques mois seulement. J'ai été diplômé en 2017 euh non, en 2015, j'ai travaillé beaucoup en psychiatrie, d'abord en pédopsychiatrie, en CMP, après en psychiatrie adulte, ensuite en CMP et j'ai décidé de changer parce que du coup j'avais vu que la psychiatrie et j'avais de l'expérience que dans ce domaine, et du coup c'est pour ça que j'ai décidé de chercher un poste ailleurs. Et la PJJ, toute la clinique des jeunes, des adolescents, des passages à l'acte et tout ça, ça m'intéressait beaucoup. Et du coup, j'ai trouvé ce poste à V. qui m'intéresse beaucoup.

F : D'accord. Alors, euh l'estime de soi, qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

L : L'estime de soi bah du coup c'est un concept qui est très intéressant et très présent en psychologie. C'est quelque chose qu'on travaille beaucoup, euh dans nos entretiens cliniques, en individuel et en groupe aussi, bah c'est ce qu'on fait aussi dans notre atelier bah « j'me la raconte ». C'est une notion qui est assez... qui regroupe beaucoup de choses. **C'est un concept hyper global j'trouve et qui peut se travailler vraiment dans des petits détails et des petits choses**, enfin même j'sais pas genre une sortie à l'U. à R. ou des choses comme ça, et puis travailler aussi avec un autre jeune T., à travers ça, l'U. de R, tout ce qui est le style vestimentaire parce que souvent c'est des jeunes qui n'ont pas beaucoup d'estime d'eux même. Même si d'apparence ils ont souvent des, des attitudes un peu de... comment dire... de euh prestance et de... il faut se donner un style, il faut paraître fort, il faut faire un peu..., il faut être un peu le caïd, souvent ça cache des failles narcissiques très profondes euh, donc le peu d'estime de soi, de valeur qu'ils s'accordent à eux-mêmes, ils sont beaucoup dans le jugement aussi d'eux, de leur capacité, de leurs compétences et de leurs... comment on dit... de leurs... qualités. **Et c'est aussi souvent quelque chose qui remonte à l'enfance, leur milieu de vie, leur relation avec leurs parents, enfin c'est vraiment quelque chose qui remonte à loin**, qui... c'est la personne qui se construit au fur et à mesure, en tant qu'adulte, qui grandit et qui évolue et chaque nouvelle expérience ça fait aussi, ça entame, en fait j'pense chaque être humain vient avec une estime de soi et en fait en fonction de nos relations euh familiales, amicales,

enfin extérieures, ça s'entame petit à petit et ensuite souvent les jeunes là, enfin moi j'ai jamais rencontré un jeune avec une estime de soi forte et complète, haute, depuis que je travaille ici et même quand je travaillais en psychiatrie. J'ai eu beaucoup à faire à des jeunes qui étaient placés ou des choses comme ça, je travaillais en prison beaucoup aussi et c'est pareil, la majeure partie des gens qui sont détenus ou autres, estime de soi très faible et du coup c'est important de le travailler ici.

F : Alors justement, comment travaillez-vous l'estime de soi auprès des jeunes ?

L : Et bah voilà, du coup c'est ce que je disais, en entretien individuel, en discutant du coup avec le jeune sur son parcours, sur son histoire de vie, ses projets, euh ses projets futurs d'avenir, d'insertion, essayer de remobiliser un peu le jeune, de lui montrer que finalement il est pas nul, il sait faire plein de choses, à travers le quotidien, à travers ce qu'il fait ici, au foyer, à travers ses relations avec moi-même, être capable de s'asseoir en face de moi, de discuter, enfin c'est pas rien, c'est aussi faire preuve d'une certaine maturité, d'une capacité de réflexion, d'introspection et donc ça c'est important. Et surtout aussi à travers les ateliers thérapeutiques, éducatifs, enfin à travers un peu tout c'que j'disais, les sorties, aller je sais pas n'importe où, enfin c'est vraiment dans des petits détails parfois, on se rend pas compte, et finalement on se dit bah ça peut lui permettre de rehausser un peu son estime, de se dire ouais il est pas si nul, il a des capacités et qu'il peut arriver à quelque chose dans la vie, avoir aussi un autre discours sur lui que tout ce qu'il a entendu depuis qu'il est petit ou en tout cas, **y a beaucoup de jeunes qui passent de foyer en foyer, de famille d'accueil en famille d'accueil, et finalement ça entame à chaque fois l'estime de soi, c'est aussi toujours les ruptures, de se dire finalement on n'est jamais assez bien, entre guillemets pour rester quelque part, personne nous aime suffisamment, c'est quand même que je dois avoir un truc de mauvais quoi, si à chaque fois on me renvoie de tel lieu à tel lieu, c'est que je dois pas être vraiment ... être digne d'être aimé.** Enfin, c'est toute cette question-là. Et du coup ouais voilà à travers beaucoup les ateliers, les ateliers ici, l'atelier « j'me l'a raconte », enfin euh les coupages, les collages, les ... on avait fait l'atelier de la culture du cœur sur l'autoportrait où il fallait se faire soi-même et ça c'était intéressant aussi et j'avais un autre truc aussi avec d'autres jeunes où c'était eux, comment il se représentait eux, et comment il représentait leur famille. Et c'est intéressant du coup l'estime de soi de la travailler à travers euh, comment il se voit, comment il se représente, comment les autres le voit, bah on avait fait ça aussi avec le photolangage. Donc voilà.

F : Euh, alors pouvez-vous citer une situation qui vous a marqué et qui concerne l'estime de soi ?

L : Euh bah T., le fameux, qui pour le coup, ça se percevait hyper... enfin c'était vraiment au premier plan son peu d'estime de lui, sa fragilité psychique sous-jacente, des grosses failles narcissiques où vraiment c'est ça, toujours ces attitudes, un peu de prestance et je suis le chef, et rien m'fait peur, j'ai peur de rien, personne me fait peur et euh ce qui cachait totalement l'inverse en fait, il avait de grosses angoisses, des peurs importantes par rapport à son avenir même, par rapport à sa famille et vraiment l'impression de pas être digne d'être aimé, de rien valoir, voilà je pense qu'il s'accordait vraiment lui-même aucune valeur, parce qu'on ne lui en avait pas vraiment accordé non plus, que ce soit du côté de sa mère, ou de son père. Enfin tout ce qu'on a travaillé du coup-là, donc ça c'est vraiment un jeune, un jeune qui m'a marqué par rapport à ça et qu'on a essayé de travailler aussi, j'l'ai eu beaucoup en entretien individuel où on a essayé de travailler ça, euh à travers même... on faisait beaucoup de jeux de société à un

moment avec lui aussi, jeu de société, le fait de gagner, d'arriver à, le RAP qu'on avait essayé aussi, ça ça avait été aussi important où du coup il avait pu dire ce qu'il avait fait, il écrit. Ouais, à un moment même, dans les entretiens individuels, on écrivait, il écrivait aussi beaucoup son RAP ou ce qu'il faisait, il venait me montrer, il avait des petits papiers enfin pour essayer de... il était assez fier de ce qu'il pouvait produire et ça c'était bien de voir que finalement il arrivait à s'en saisir donc ça c'était... ça m'a marqué pour lui.

F : D'accord, alors quelle est votre position sur l'injonction d'insertion sociale et professionnelle lorsqu'il y a une problématique sous-jacente d'estime de soi du jeune ? Concrètement, on vous demande de mener une mission sociale et professionnelle du jeune alors que parfois, l'estime de soi est tellement faible qu'il est difficile pour le jeune d'envisager ce type de démarche (envoi de CV, mission locale...), qu'en pensez-vous ?

L : Ouais, ça c'est exactement ce que j'ai remarqué. Surtout ici aussi. Euh, je prends la situation de H. qui est parti depuis 15 jours, enfin un peu plus même et euh et même de la réunion de synthèse là ce matin ou du coup c'était, enfin en gros ça servira à quoi qu'il revienne, quelles garanties on a parce qu'il était là depuis au moins un mois ou deux et finalement il a fait aucune insertion et **comme si c'qui donnait une valeur au placement, c'est s'il avait une insertion. En fait, le placement j'ai l'impression qu'il est considéré comme réussi si le gamin à la fin il a une insertion, s'il a un stage**, s'il a un travail, alors que finalement c'est important j'trouve de laisser le jeune arriver, se poser, prendre le temps aussi de le connaître, que lui nous connaisse, parce que c'est ce qu'on disait, c'est vraiment le lien relationnel qui fait qu'on arrivera à quelque chose et du coup j'trouve qu'on a tendance à bâcler un peu ça des fois, et à dire à peine il est arrivé, il veut travailler dans quoi, il veut faire quoi, qu'est-ce qui l'intéresse où est ce qu'on peut l'insérer, et c'est ça, avec des jeunes qui ont souvent une estime de soi très faible, enfin c'est pas envisageable pour eux de se dire qu'ils peuvent aussi trouver un travail, qu'ils peuvent arriver à réussir une formation, à réussir un CFA, en CAP, en fait ils ont pas l'idée qu'ils peuvent y arriver, donc euh nous si on les pousse un peu trop à ça, enfin il se retrouve vraiment dans un décalage, ils se disent enfin pourquoi ils veulent absolument que je fasse ça, enfin ils veulent que j'échoue, ça va me mettre en échec. Et donc il ne préfère pas essayer ou fuir, enfin faire comme ce jeune-là a fait. Et euh... et oui surtout pour H. où du coup qui a des attitudes un peu de j'men fou de tout, j'ai peur de rien, je veux rien faire, y a rien qui m'intéresse, du coup on avait toute une discussion aussi en entretien individuel où il m'avait dit j'sais plus pourquoi on parlait de ça, mais on parlait des qualités, des défauts, et en fait il été incapable de dire une de ses qualités et du coup je lui ait dit que même avec toi dans des ateliers, on a trouvé que t'étais un élément moteur, que je sais plus si t'étais là, quand on avait toute la discussion...

F : Si si

L : ... que t'étais dynamique, que tu t'investissais bien, il avait vraiment du mal à entendre ça. Soit c'était j'disais ça pour lui faire plaisir, soit c'était j'disais ça, enfin je remarquais ça de lui parce que les autres étaient nuls, que comme lui il arrivait, enfin c'était impossible pour lui d'entendre qu'il avait de la qualité, qu'il a de la valeur, qu'il y a des choses qu'il réussit. Il a des difficultés mais il a aussi des choses dans lesquelles il arrive à faire des choses bien quoi. Et je pense que c'était aussi difficile pour lui du coup d'être dans des démarches, ouais c'est ça CV, mission locale, formation, CFA, parce que du coup il a du mal à se projeter dans quelque chose de bien et d'autre que ce qui fait, dans des actes de délinquance ou des choses comme ça.

Après là, c'est par rapport aussi à toute son histoire tout ça mais ... ouais je pense qu'on a **tendance à trop anticiper tout ce qui est insertion et c'est ça c'est vraiment une injonction, c'est ce qui est écrit, il faut que t'es un stage, il faut que t'es une formation, enfin la vie c'est ça**, la vie c'est la formation, la vie c'est le travail. La vie ce n'est pas que le travail, enfin même pour nous, la vie c'est être épanoui au travail mais aussi dans tes relations sociales, amicales, amoureuses, familiales, enfin et j'trouve qu'on a tendance à pas trop prendre ouais le côté relationnel et prendre soin de... prendre soin de soi, prendre le temps et vraiment de découvrir quoi, parce qu'ils arrivent, enfin ils ne nous connaissent pas et on ne les connaît pas non plus, ne faut pas donner d'apriori non plus, enfin voilà.

F : Impeccable, super. Alors la dernière question, dans le cadre de nos missions, pensez-vous que nous travaillons suffisamment sur cette problématique qui est la faible estime de soi des jeunes ? A votre avis, quel serait les outils, les moyens que nous pourrions mettre en place ?

L : Alors, nous travaillons suffisamment, alors c'est propre à chacun, ça dépend de qui. Toi, je dirais oui. D'autres, je dirais moins. Euh, mais en règle générale, ouais on, je ne pense pas, euh qu'on fait suffisamment attention à ça parce que j'ai l'impression qu'on dit aussi c'est un terme qui s'est très... comment on dit... démocratisé ou globalisé, enfin à la base c'est un truc un peu psy que tu travailles en entretien individuel mais finalement c'est un truc que tu retrouves partout. Et du coup tout le monde se l'ai un peu approprié en disant **c'est parce qu'il a pas d'estime de lui ou c'est parce que ... enfin j'trouve du coup on s'interroge plus suffisamment sur c'est quoi finalement l'estime de soi et qu'est-ce que ça veut dire et comment on peut vraiment le travailler**, enfin je trouve qu'ici y a plein de synthèses ou de réunions où on dit il a une mauvaise estime de lui mais finalement c'est juste je dis genre il a une mauvaise estime de lui, **mais finalement on se dit pas qu'est-ce qui fait qu'il a une mauvaise estime de lui, comment on peut la travailler, qu'est ce qu'on peut mettre en place pour l'aider** et comment on voit aussi qu'il a une faible estime de lui, en fait on est plus très attentif aux petits détails et du coup je pense qu'on pourrait peut-être travailler l'estime de soi plus, en faisant attention à tout ça, et à comment on remarque qu'il a une faible estime de lui et comment on peut faire autrement, plutôt que juste de dire, il a une faible estime de lui parce que ça, c'est le cas de la plupart des jeunes et même des êtres humains quoi. Donc je pense qu'on pourrait faire ça.

Quels seraient les outils ? Ouais les moyens. Bah ça, en faisant du coup attention même à ce que le jeune dit, à son discours, comment lui... parce que c'est souvent dans les ateliers aussi où on voit que finalement ils ont une image d'eux qui n'est pas très positive et du coup c'est, je pense l'outil ça serait aussi interroger le jeune, parler avec lui, tout simplement, avoir son discours, échanger et comme on disait créer un lien, parce que sans le lien, sans le lien tu ne travailles pas. Et du coup, c'est ça parce que, en fait, prendre le temps, **c'est pour ça même tout ce qui est insertion sociale, professionnelle des fois ça prend le pas sur le temps qui est nécessaire pour connaître le jeune, pour développer une relation de confiance**, parce qu'on oublie aussi des fois de se dire ah mais c'est normal en fait qu'ils aient pas confiance en nous, ils nous connaissent pas, ils débarquent comme ça dans un foyer et d'autant plus que ce sont des jeunes qui ont des parcours de vie difficile donc c'est normal qu'ils aient pas confiance en l'adulte même, enfin, la figure d'adulte, d'autorité, enfin donc je pense que les outils ça serait d'être plus attentif à ça et aussi peut être à développer des petits groupes d'analyse de pratiques sur par exemple le thème de l'estime de soi ou sur une citation en lien avec l'estime de soi ou j'sais pas sur une situation en lien avec ça, enfin vraiment que ça soit aussi assez diversifié, riche et que vraiment les professionnels puissent venir s'inscrire là-dedans. Voilà enfin y a plein de petits outils à mettre en place et ça ça serait super intéressant donc j'y réfléchit pour V.

F : Bon bah je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé pour cet entretien et pour la réalisation de mon mémoire professionnel

L: Bah je vous en prie, y'a pas de quoi.

Entretien de Madame V. Responsable d'Unité Éducative de l'UEHC

Contexte de l'entretien : je me suis rendue à l'UEHC en dehors de mes heures de travail afin de m'entretenir avec ma responsable. Nous nous sommes retrouvés dans son bureau à l'UEHC. L'entretien a duré 41 minutes et 18 secondes.

F : Comme vous le savez je suis actuellement en stage de deuxième année, et dans le cadre de cette formation d'éducateur PJJ je suis amenée à faire un mémoire professionnel. C'est pour cela que j'ai décidé de travailler sur la thématique de l'estime de soi et j'aimerais avoir votre avis sur ce sujet. Je vais donc vous poser quelques questions afin d'affiner mes recherches si vous me le permettez ?

M.V : Oui tout à fait (sourire)

F : Dans un premier temps, pourriez-vous vous présenter et me parler de votre parcours professionnel en quelques mots ?

M.V : Alors F.V, du coup moi je travaille à la PJJ depuis 2003. Avant ça, j'avais un parcours dans le social puisque j'ai fait une licence science sanitaire et sociale et j'ai envie de dire vers mon plus jeune âge vers 17 ans j'ai passé le BAFA j'ai bossé dans l'animation et je suis très vite allé vers des publics en grande difficulté ou ayant des handicaps. Voilà, à cet âge-là, je savais déjà que je voulais travailler à la PJJ. Mais c'est vrai que j'ai voulu prendre le temps de mûrir un peu donc voilà je suis allée à la Fac mais je travaillais toujours en parallèle et j'ai voyagé aussi un petit peu et ensuite j'ai commencé à travailler et donc j'ai bossé dans la prévention de rue une année, ça ne m'a pas tellement plu car je trouvais qu'on avait très peu de marge de manœuvre, dans la mesure où on avait pas vraiment de cadre de travail et c'était assez compliquée et je suis tombée sur une annonce PJJ et du coup j'ai commencé comme éducatrice contractuelle et voilà après j'ai commencé à Douai après je suis partie en région parisienne là j'ai été volante donc je faisais des remplacements dans différents lieux, d'hébergements notamment souvent en grande difficulté. J'ai passé le concours et j'ai fait la formation en région parisienne et mon premier poste de titulaire je l'ai eu au tribunal de Meaux, j'ai bossé en PEAT une année je m'y ennuyais aussi un peu et j'ai profité des mutations pour postuler sur un poste qui me semblait étonnant sur le profil PJJ mais pourquoi pas. Euh et donc j'ai eu cette opportunité de travailler trois ans dans un bureau du ministère de la justice qui gérait les déplacements illicites d'enfants à l'international. Donc souvent des parents binationaux qui lorsqu'ils se séparaient, ils étaient en très grand conflit et surtout s'arrachaient souvent la garde des enfants ou la pension alimentaire ou ne respectaient pas les droits de visites de l'autre donc voilà c'était des situations d'accompagnement pour désamorcer le conflits et trouver des solutions donc ça c'était très intéressant et j'ai fait ça pendant trois ans et après pour des raisons vraiment personnelles j'ai voulu regagner le nord et donc j'ai postulé à l'ENPJJ, je trouvais aussi que c'était intéressant d'avoir une autre expérience parce que mon expérience au ministère c'était dans un cadre civil et que l'accompagnement au civil n'est pas le même qu'au pénal. Voilà et donc après j'ai été formatrice cinq ans, sur la fin de ces cinq années j'ai passé le concours de

chef de service après j'ai voulu devenir responsable d'unité ce que j'ai fait en prenant un poste en tant que RUE en septembre 2016, voilà.

F : D'accord, très bien, alors l'estime de soi, qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

M.V : Bah pour moi l'estime de soi c'est un peu comme une colonne vertébrale je pense que mine de rien c'est sans doute ce qui euh maintient ce qui soutien euh un être humain un peu dans les épreuves aussi de sa vie c'est à dire que ouais quelque chose on peut toujours aussi se conforter quoi. C'est un peu un rempart aux difficultés quelques part bah voilà l'amour propre c'est quand même déjà le premier, un premier socle qui d'ailleurs pour moi à mon avis se construit très tôt et si on n'a pas déjà cette base bah il y a un déséquilibre, il y a des failles quoi. Je ne sais pas, on continue de grandir certes mais euh il va y avoir des petites failles en fonction de la construction de cette estime qui par contre à mon sens se construit toute la vie malgré tout.

F : Alors justement, comment vous euh enfin, Comment travaillez-vous l'estime de soi auprès des jeunes ?

M.V : Alors du coup moi comment je la travaille, bah c'est vrai que moi là pour l'instant je suis plus en face à face directe avec les jeunes mais en tous les cas dans l'accompagnement qui est offert pas les éducateurs, par l'équipe bah moi j'essaye d'y être vigilante quand de temps à autre j'estime qu'on a un regard assez dur voilà envers les jeunes euh en permettant une certaine prise de recul parce que au vu de ce que les jeunes renvoient évidemment pour l'équipe qui est en prise permanente bah c'est difficile aussi de se départir de ces comportements et justement de ne pas s'arrêter à ça mais de réussir à voir que derrière il y a justement toute cette part de fragilité sur lesquelles notre travail doit prendre en compte et parfois c'est pas facile car on s'arrête parfois aux faits, au factuel et qu'il faut toujours réussir à se décaler un peu en se disant bah oui quelque part pourquoi, qu'est ce qui a pu faire que le gamin a agi de la sorte, il y a toujours une part de contexte et très souvent parce que je m'aperçois aussi qu'on ne connaît pas assez bien les situations familiales voilà donc de ce fait on va observer des choses de manière pour moi très superficielles si on ne connaît pas la situation. Je veux dire déjà en la connaissant, on a beau avoir des éléments factuels sur des relations familiales, bah on n'a pas le vécu, on n'a pas l'intensité, on n'a pas non plus le niveau d'exposition de la difficulté. Voilà par exemple, je pense aux violences conjugales etc... moi je trouve qu'en tant que travailleurs sociaux, on aura tendance à dire bah voilà c'était un milieu conflictuel, ouais mais conflictuel euh conflictuel comment ? parce que conflictuel ça peut être des tensions comme ça peut être aussi en prendre plein la tronche tous les jours quoi. Donc voilà, et ces curseurs là on ne les a pas toujours donc je me dis connaître c'est parfois un bien grand mot.

F : Très bien, pouvez-vous citer une situation qui vous a marqué et qui concerne l'estime de soi ?

M.V : Ah ouais alors là comme ça s'est compliqué d'emblée de penser à une situation en particulier hein.

F : Où des situations, où un exemple qui vous vient là.

M.V : (Sourire) alors des exemples ici on en a plein, on en a pleins mais ils se manifestent différemment quoi.

F : Un qui vous marque et qui vous vient à l'esprit.

M.V : Mouais, sur des gamins qui passent sur des scarifications ou autres, ça c'est ce qui m'a plus marqué ici. On a des gamins qui parfois se font du mal ou qui pète un plomb etc... Quand ils retournent la violence contre eux-mêmes ça me choque encore plus. Je me dis ils ont beau se scarifier etc en plus ça ne semble pas vraiment les apaiser quoi donc je me dis ça donne aussi une petite idée de la souffrance intérieure et du coup parfois je me dis on est loin, loin euh un peu loin d'imaginer quoi. Donc oui je n'ai pas une situation en tête parce que euh enfin si en fait j'en ai plein mais du coup en fait je les vois sous des versants différents quoi. Pour moi c'est tout aussi grave, on a eu aussi des gamins qui euh qui vont dans la prostitution, c'est un autre moyen de se porter atteinte, euh et voilà quoi quand les voient revenir etc on voit à quel point ça abîme leur image d'eux-mêmes parce qu'eux-mêmes reviennent dégradé de ce qu'ils viennent de vivre et quelque part ils ne s'en remettent pas ou à peine et hop, ils y repartent. Enfin, il y a quelque chose qui de ce fait renvoie aux professionnelles un sentiment d'impuissance qui n'est aussi pas facile à gérer. Voilà je me souviens de situations où les éducateurs auraient voulu par tous les moyens empêcher le gamin de sortir voilà par devoir de protection et c'est vrai ça fait partie de notre mission et pour autant quand le gamin à décider à y aller on n'arrive pas à les tenir. Il trouveront toujours un moyen de s'échapper à nous, il n'y a que quand eux arrive, ou quand on arrive à décaler les choses et à construire autre chose qu'on arrive à compenser un peu mais avec l'exemple auquel je pense Enzo, un gamin qu'on a réussi à garder longtemps ici pourtant au début il avait vraiment divisé l'équipe et puis c'était une prise en charge complexe hein et pour autant on a passé le premier cap c'est à dire les deux trois premiers mois et c'est seulement après ou il a commencé à se poser un petit peu et c'est seulement après ou on a commencé à prendre en charge, à commencer à faire du travail, à bosser avec la famille et au final il y a eu une prolongation de trois mois ici et je trouve comme ça sur les neufs mois et bien ça a permis quand même de en tous les cas de l'extraire un temps de ses mises en danger ou de grandes mises en danger ouais. Cela dit, des nouvelles qu'on a eues derrière, je ne suis pas sûr qu'il ne soit pas retourné depuis donc mais tous les cas sur ce temps-là il semblait faire un peu plus attention à lui. Voilà les situations-là qui me viennent et qui sont prenante hein, qui sont prenante... Mais en même temps des fois j'ai envie de me dire l'estime de soi je pense qu'elle doit être aussi travailler par les professionnels, voilà là je le dis en tant que cadre de proximité, parce que je me rends compte aussi que cette assise est aussi important pour les professionnels dans leur travail de bah d'avoir confiance en ce qu'ils font etc... de ne pas prendre les choses pour eux, donc c'est aussi en accompagnant bien les professionnels que sans doute que les professionnels arriveront bien à accompagner les jeunes. Cela vient toujours nous placer sur le côté bah ouais et ça se renforce tout le temps quoi je veux dire sinon si les gens je ne leur disait jamais non plus bah c'est bien, bonne initiative, bah je pense qu'a force il se laisserait aussi des fois et c'est aussi comme ça qu'on peut redonner goût et l'envie bah d'innover, de créer, de se dépasser un peu sinon on tombe dans une forme d'usure et ouais je pense qu'elle est travaillé

en permanence. D'ailleurs, à mon sens, je pense qu'en formation elle n'est pas suffisamment travaillée. Pourtant, il y a de très bons ouvrages là-dessus (rire) et il y a même des ouvrages du coup qui sont sur une démarche très personnelle et que moi je trouve intéressant parce que je pense qu'en même que pour faire ce métier il faut bien réfléchir à soi, au parcours qu'on a eu, être un peu au clair là dessus et parfois ça c'est aussi des soutiens qu'on peut avoir à côté ou alors sur lesquels on se replonge de temps en temps parce que je ne pense pas non plus qu'on puisse faire toute une carrière à la PJJ sans à un moment se questionner sur des thématiques précises parce qu'on va toujours avoir un jeune qui euh bah qui va avoir une histoire différente des autres, un caractère différent, des passages à l'acte différents (rire) et que ça demande toujours de retravailler aussi sur soi quoi, sur ce qu'on observe, sur ce qu'on projette, sur tout ça. (silence)

F : Vous avez fini heuu

M.V : Ouais, très bien (rire)

F : Alors la cinquième question est la suivante : Quelle est votre position sur l'injonction d'insertion sociale et professionnelle lorsqu'il y a une problématique sous-jacente d'estime de soi du jeune ? Concrètement on vous demande de mener une mission sociale et professionnelle du jeune alors que parfois l'estime de soi est tellement faible qu'il est difficile pour le jeune d'envisager ce type de démarche (envoi de CV, mission locale...), qu'en pensez-vous ?

M.V : Bah je dirais un peu la deuxième phrase est un peu déjà la réponse à la première question. Pour moi concrètement c'est comme l'injonction de soin, je ne vois pas comment on peut obliger quelqu'un à prendre soin de lui. Bah l'injection, l'injonction (rire), il y a peut-être une part d'injection, l'injonction d'insertion sociale et bien c'est du même registre, je veux dire comment on peut enjoindre quelqu'un de faire ça, ça quand il est complètement décalé, sorti des radars, qui a une vision de l'école qui est catastrophique, parce que c'est le lieu où en général ils ont été brimés, ou en tous les cas un peu humiliés ou descendus hein, voilà j'ai rarement vu de gamin ici qui trouve que l'école c'est bien. D'ailleurs on le voit quand on leur demande, à quelle classe vous vous êtes arrêté ? bah très souvent ils vont nous dire à telle classe, mais je veux dire dans leur tête ils étaient déjà à l'arrêt depuis un petit moment hein donc on sent bien que c'est le système qui les a poussés de classe en classe mais je pense que s'ils avaient pu avoir le choix peut-être même à la maternelle ils auraient déjà arrêté. Ils avaient surtout pas compris le sens de l'école et pas trouver leur place à l'école tout simplement et de ce fait passer d'un système et d'un seul coup ou il faut; bah il faut choisir, faut savoir quelle est sa voie, parfois c'est pareil sur un système de droit commun, où on demande à un gamin ce qu'il veut faire, je veux dire même un gamin qui est bien à l'école à qui on demande grosso modo en quatrième qu'est-ce que tu veux faire en seconde, nan bon bah là faut vraiment choisir, qu'est-ce que tu veux faire et qui forcément à 15 ans n'est pas toujours au clair sur ce qu'il veut faire et bien du coup on peut l'imaginer aussi pour nous, les gamins qu'on a. Je veux dire quand ils arrivent ici, bah nous aussi on fait ça, on essaye de voir, de sonder ce qu'il aime faire pour le prendre en considération parce que déjà on a un peu l'injonction de mais si en plus on le fait sur un truc qu'il n'aime pas bah on peut dire qu'on a déjà 200% de chance de rater quoi et de le claquer dans le mur et on va lui

éviter de mal là et on va au moins s'appuyer sur ce qu'il aime mais il ne sait pas toujours ce qu'il aime le gamin voilà non plus. Après ici en hébergement on le voit bien, il y a des gamins, moi je dirais les deux premiers mois du placement ça sert à se poser, ça sert à reprendre des rythmes de vie classiques, c'est à dire dormir la nuit, se lever le matin pour prendre un petit dej, se laver euh, ou alors respecter des horaires s'ils peuvent aller se balader ou simplement parfois on le voit ici il y a des jeunes qui restent ici avec les professionnels. Voilà mais je pense qu'ils ont besoin aussi de ce temps-là de rester à s'ennuyer, à glandouiller un peu, ou de faire un peu de sport mais ils ne sont pas prêts à ce que d'emblée on les mette euh même à l'UEAJ, on a cette facilité parce que c'est juste à côté, ce n'est pas pour autant qu'on va les pousser là-bas juste pour dire bah qu'il fait quelque chose quoi.

On essaye quand même de voir quel est le niveau du gamin et ça c'est tous les professionnels qu'ils l'évaluent du coup, la psychologue, c'est des observations de tous les jours qui nous permettent de dire aussi est ce qu'il va arriver à se lever tous les jours, aller à tel endroit tous les jours et de tenir un programme et pour ça on y va par petites touches avec la plupart de nos gamins. A une époque je l'entendais de la part de l'équipe, c'était beaucoup, bah ouais bah il ne fait rien, il ne fait rien, on n'arrive à rien faire avec lui, comme s'il fallait alors que le gamin venait d'arriver que quinze jours après on signe un contrat d'apprentissage, enfin on signe, il signe, et ça concrètement ça arrive pas quoi sauf si le gamin est déjà dans une dynamique d'insertion avant, parce que après il est vrai qu'on n'a pas non plus des profils semblables. On a quand même dans nos gamins, des gamins qui ont un petit peu plus d'assise, ou qui ont des failles qu'ils parviennent parfois à travailler, mais cela dépend aussi de l'âge auquel il arrive ici. C'est quand même des tranches d'âge ou concrètement entre 15 ans et 17ans bah ils bougent les gamins vraiment quoi donc on ne peut pas non plus faire fi de tout ça, il y a le parcours, il y a l'âge, il y a la maturité et donc tout ça il faut prendre un peu le temps de connaître. Donc moi à priori comme ça la question de l'injonction par définition en tout cas de mon expérience ne fonctionne pas quoi, moi je pense que s'il était question que de ça, il y a déjà longtemps qu'il aurait des gens qu'aurait réussi avant nous, parce qu'on a pas une idée originale en se disant parce que nous on est à la PJJ on va y arriver (rire), clac, clac on va le remettre dans le cadre, nan au contraire, parfois quand on est trop sûr de ça je pense qu'on a plus de difficultés à le faire, on y arrive bien plus quand on gagne aussi le respect des gamins et qu'au final ils se lèvent aussi parce qu'ils ont envie tout simplement quoi, donc que moi l'injonction en tant que telle j'y crois pas trop c'est comme les interdits, parfois on interdit un truc, on a 10 fois plus de chance que le gamin tente de le faire, alors que quand on l'aborde autrement, on arrive à négocier et fixer la marge, si on commence par ces interdits dès le lendemain, il y en a un qui va essayer de faire ce qui est interdit, bon bah pour moi c'est un peu du même acabit (rire).

F : Alors très bien, pour la dernière question, dans le cadre de nos missions, pensez-vous que nous travaillons suffisamment sur cette problématique qui est la faible estime de soi des jeunes ? A votre avis, quel serait les outils, les moyens que nous pourrions mettre en place ?

M.V : Alors est ce qu'on la travaille suffisamment, bah non comme je disais tout à l'heure, je pense qu'on ne la prend pas assez en compte. Après, attention ce n'est pas si facile que ça à mesurer quoi, s'il y a bien une part de secret c'est quand même bien aussi tout ça, il y a quand même des gens que nous on voit et puis même ceux qu'on connaît en tant qu'adulte qui ont l'air

comme ça d'avoir une bonne confiance en eux euh et puis en fait quand on apprend à connaître les gens et bien on se rend compte que pas forcément. Donc, il y a quand même bien l'idée du fort intérieur, de l'image qui est dégageé et déjà entre ses deux paramètres là il y a une grande marge. Donc, je trouve que pour mesurer l'estime de soi euh il faut quand même aussi avoir cette finesse de réussir peu à peu de dessiner les contours de la personnalité du gamin, c'est un peu ce qu'on doit faire quand on observe les gamins, quand on les observe seuls, quand on les observe sur le collectif, dans des situations particulières. On voit bien quand on a des gamins qui parfois ne sont pas à l'aise quand il y a plusieurs personnes, qui vont fuir, qui vont trouver des techniques d'évitement. Voilà tout ça s'observe, tout ça donne à voir aussi, moi je le vois particulièrement aussi quand il y a des ateliers, je prends l'exemple de l'atelier Rap ou une fois Théo était super fier de montrer ses textes etc on lui renvoie que ouais il a du potentiel, que c'est super ce qu'il a fait. Pour autant, Théo est gêné d'avoir ce retour, il est gêné, ça le décontenance un peu voilà parce que peut être c'est trop positif ou il n'a pas l'habitude hein sans doute après il faut se dire ça aussi, ils n'ont pas l'habitude d'entendre c'est super ce que t'as fait. Il y a de ça et puis aussi la gestion des émotions, car sans doute que le gamin est débordé parce que c'est trop positif ou alors il a peur d'aller plus loin, bref, il trouve une technique et il évite la poursuite aussi de l'échange. Bon ça c'est un exemple, mais parfois je me vois aussi sur d'autres situations. On a aussi des gamins qui a un moment, euh Léo il le fait aussi pourtant c'est un gamin qui est quand même proche de la majorité hein, qui est quand même assez discret, on pourrait penser au début qu'il avait une certaine assurance parce qu'il regardait les gens comme ça d'un peu loin, il regardait de haut, et puis finalement aujourd'hui qu'on le connaît un petit peu mieux on se rend compte que c'est un gamin qui n'a aucune estime de lui, sur toutes les photos il se cachait, il n'a pas forcément envie qu'on renvoie son image, il ne doit pas en être si à l'aise et sur des temps collectifs, il commence à les tenir un peu mais pareil on peut imaginer que de temps à autre ça le gêne ou voilà il va partir dans sa chambre. Il y a toujours aussi cette question de la protection dès que ça devient dérangeant mais c'est très difficile pour moi de mesurer l'estime de quelqu'un, je veux dire déjà faisons le sur nous-même déjà pour avoir une petite idée de ce que c'est et après euh oui peut être avec, alors je ne sais pas s'il y a pleins de questions voilà qu'on pourrait poser mais ça serait sans doute beaucoup trop intrusif pour un gamin. En tous les cas, je sais qu'il y a un super bouquin, bah je crois qui s'appelle l'estime de soi d'ailleurs de Christophe André et je ne sais plus qui, il était deux, et franchement ce bouquin là il est fait dans une démarche personnelle ou vous avez une part de question comme ça ou vous regardez les résultats et grosso modo tout le cheminement est mesuré un peu votre propre estime, j'ai fait ça il y a longtemps, mais je trouvais que la démarche était intéressante, et je me disais voilà, je me souviens un peu des questions, il y a peut-être des questions comme ça qu'on pourrait de temps à autre poser innocemment aux gamins pour voir, mais c'est un peu comme ça qu'on arriverait... Tout comme quand les gamins nous racontent quelques anecdotes avec leurs parents, euh comme Théo qui nous parlait de sa mère, Léo hier qui était surpris qu'on pouvait acheter des vêtements à ces enfants parce que sans doute que son père n'a pas du tout les moyens et que du coup lui à chaque fois qu'il a eu besoin de fringues visiblement il a dû se débrouiller tout seul. et qui hier demandé à la collègue à toi t'achètes des baskets à tes enfants et la collègue qui fait bah ouais mais elle était mal à l'aise et qui se dit merde, elle était gêné, elle ne s'attendait pas non plus à ce que le gamin de 17 ans s'étonne qu'un parent ait acheté le nécessaire, ou du moins assouvir quelques besoins prioritaires parce que le gamin il demandait rien du tout hein,

il nous a pas dit la dernière fois j'ai besoin de vêtements alors qu'il a pas grand-chose quoi donc ça aussi si on regarde bien en terme de mesure ça montre bien qu'on est pas sur les mêmes échelles et que le gamin ne va peut-être pas imaginer lui être dans le besoin alors que nous on peut y voir un besoin donc voilà ça ne me semble pas si évident que ça de cerner mais en tout cas on a toujours des situations qui peuvent nous témoigner qu'ils n'ont pas tellement d'estime d'eux même. Ça me renvoie aussi à la petite enfance, vous voyez ce qu'on peut associer à de l'ordre de la sécurité interne, quand aussi on a pu répondre à nos besoins primaires, c'est à dire avoir à manger chaque fois qu'on avait faim, être bercé si on avait mal au ventre ou je ne sais où. Rien que ces besoins-là qui n'ont pas été assouvi ou que les parents n'ont pas pu répondre à la demande de leurs enfants, et bien on sent nous à quel point les gamins de la PJJ ils n'ont pas cette sécurité là et qu'il y a toujours une part d'anxiété. Cette anxiété peut les amener aussi à avoir des problèmes de comportement, on leur a toujours renvoyé des choses négatives. La plupart du temps quand on fait des DIPC et qu'on rencontre les parents, et bien très souvent les parents vont remonter sur la situation en disant de toute façon dès petit il était infernal, il pleurait tout le temps et voilà et on a une série comme ça ou c'est quand même très négatif, et à l'école il était violent, voilà du coup ce qui est renvoyé en termes d'image c'est souvent le problème, comme si c'était le symptôme de plusieurs problèmes. Donc évidemment, quand on grandit avec ça et qu'on a 15, 16 ans derrière, c'est évident que le bagage est déjà un peu lourd, pour autant ils doivent continuer à vivre avec. De ce fait, il faut pas que nous on se prive quand ils font quelque chose de bien, en plus je trouve que dans la dynamique actuelle de l'équipe c'est quelque chose que l'on fait de mieux et je trouve que valoriser un gamin en lui disant t'es capable de faire, c'est bien ce que t'as fait, merci c'est super ce que vous avez fait, c'est pleins de petites choses qui redorent l'image du gamin, vous réussissez régulièrement de souligner l'intérêt, la gentillesse ce qui lui donnera envie de recommencer, c'est comme ça qu'on génère la convivialité, le savoir vivre ensemble sans imaginer non plus avoir la prétention de combler leur défaut d'estime d'eux-mêmes. Parce que ça se travaille avec du temps pour avoir des résultats notoires, il faut les avoir un petit moment quand même, on ne change personne en trois mois hein, on peut peut-être commencer à bouger mais on ne change pas fondamentalement. Donc voilà pour moi les outils, ça peut paraître anodin aussi mais les outils ça peut être comme ici les cahiers jeunes, car on a tendance plus à écrire le négatif, que le positif. Donc c'est pareil je le renvoie de plus en plus à l'équipe, car le jour où on fait un rapport et bien il est teinté plutôt négativement et on aura tendance à oublier ce qu'il a fait de bien quoi. Le gamin peut ne pas être bien dans un collectif, comme par exemple aujourd'hui ils s'en vont jouer au foot, si les gamins ils sont supers sur une journée de tournoi de foot, que socialement ça se passe bien, qu'il y a un bon esprit d'équipe et bien je veux dire tout ça c'est aussi à noter, formaliser à l'écrit, j'insiste mais le positif est aussi à souligner on n'est pas là que pour relever ce qui ne va pas. Donc pour moi ce sont les outils premiers d'un éducateur, c'est observer, formaliser. Observer c'est ce que je vois, formaliser c'est dans l'esprit d'équipe je n'observe pas que pour moi, j'observe quelque chose je le partage avec l'équipe, on confronte les avis aussi, on n'a pas tous la même manière de voir les choses, en tout cas c'est dans cet esprit-là qu'il faut écrire et qu'il faut faire vivre, parce qu'il faut réussir à les créer ces moments de convivialité, de partage et ça doit être la vie d'une institution. Voilà quand on arrive à faire des moments en collectif ou en petit comité un ou deux jeunes lors d'un atelier, par exemple quand on a un gamin qui a la chance de faire un atelier cuisine avec deux adultes, bah c'est super, moi je le vois en général ces gamins

vivent un très bon moment, ils sont très contents, après ils font goûté leur dessert, que des bon retours, bah c'est bonheur, ça c'est l'exemple type d'une activité qui peut être mise en place par tout le monde, qui me semble dans les moyens très facilement réalisable et qui humainement parlant amène beaucoup de valorisation et qui mets en avant leurs compétences, capacités. Pour moi c'est tous ces moyens là mais ces moyens faut se les donner, les moyens ne sont pas apportés sur un plateau., je n'imagine pas ne rien faire avec le gamin sur la journée. Mettre en place différents ateliers, c'est du concret, ça parle, ça reste en souvenir et c'est touchant pour le gamin. On parle souvent de continuité de parcours mais malheureusement parfois ce qui est entamé quelque part n'est pas poursuivi ailleurs.

Ces interruptions-là viennent aussi répondre à ces fragilités. Si déjà dans la colonne il y a pleins de traits de rupture et que derrière admettons on commençait à avoir un travail intéressant et que boum ça s'interrompt on n'en ressort rien, on recommence ça s'interrompt on n'en ressort rien, et bien le gamin continue d'avancer mais pas du tout avec le sentiment de grandir, et ce fait là de grandir ce n'est pas parce qu'il est en insertion sociale et professionnelle et que tout va bien, parfois non. C'est marrant, mais je repense à une situation la semaine dernière ont été en réunion et il y a une jeune qui est venu frapper au carreau en nous faisant coucou, c'est une gamine qui était placé ici, qui avait aussi un parcours de vie très chaotique. Une mère qui ne répondait absolument pas aux besoins, de nombreux placements, malheureusement un profil un peu habituel à la PJJ. Et bien quand elle était ici, elle n'était pas du tout en capacité de tenir quelque chose, nous on l'a eu à la période où on n'arrivait pas à l'enclencher sur quelque chose. Pour autant, et là aussi faut savoir se satisfaire aussi de ça, et ne pas se donner le bâton aussi en tant qu'éducateur. Malgré tout ici, cette jeune s'est posée, elle a repris un rythme, elle était plus tranquille, plus sereine. En fait, on a eu une boule de nerfs qui est arrivée et qui était capable de s'énerver puissamment et au fil du temps ne plus s'énerver, ou moins, mieux gérer la frustration, réussir à développer quelques relations avec les professionnels, et bien j'ai envie de dire c'était déjà pas mal du tout par rapport au cursus. Ensuite, cette jeune elle est partie en CER qui n'a pas fonctionné et c'est seulement aujourd'hui, à 18,19 ans qu'elle a eu le déclic et maintenant elle travaille, elle travaille dans la restauration, elle s'éclate et elle semble être une fille plus posée. Et je pense aussi que nous on les a et ça correspond à un moment, et que parfois il faut réussir aussi à prendre ce moment-là telle qu'il est dans son parcours de vie et pas non plus se mettre des objectifs inatteignables parce que ça c'est compliqué pour l'estime de soi, parce que ce que nous on entrevoit dans le travail c'est pas pour nous qu'on le fait c'est pour le gamin et si on met la barre trop haute et bien le résultat c'est qu'on va de nouveau le confronter à l'échec, ce n'est pas fructueux tout ça. L'idée principale pour nous c'est de ne surtout pas le confronter à l'échec, de mettre des objectifs à moyen terme, à long terme. Il faut aussi dire aux éducateurs le temps est long, enfin il faut du temps quoi. Déjà nous en tant qu'adulte il nous faut du temps alors je ne vois pourquoi en tant que gamin, à 16 ans quand on a eu une vie compliquée, qu'on a les hormones en pleine explosion, et qu'on vit les émotions*1000, je ne vois pas pourquoi pour eux ça se passerait en un tour de main et qu'il nous dirait c'est quand que je commence ma formation quoi (rire). Alors je pense aussi quand même, peut être par féminisme je ne sais pas mais je pense peut-être que les femmes elles sont plus attentives quand même dans le travail d'accompagnement sur ce côté du travail sur l'estime de soi, je les plus souvent entendu, après c'est sans doute ce côté maternant, c'est quand même plus souvent une éducatrice qui va me dire que le gamin il n'a pas trop de fringues ou ceci ou cela. Et les gamins aussi le savent, ils

vont pas forcément demandé aux hommes, pour certaine chose ils vont naturellement aller voir une femme en disant il faut que j'aille chez le coiffeur, c'est marrant aussi ça montre bien qu'il y a aussi des tendances, peut être quand même sur ces verbalisations mais en même temps c'est de l'ordre de la psychologie hein, il y a quand même peut être des femmes qui arrivent à aborder des sujets comme ça un peu compliqué, bon après il y a des hommes qui y arrivent je ne vais pas faire de sexisme c'est pas l'idée, en tous les cas sur l'estime j'ai souvent vu des femmes renvoiaient, elles vont plus facilement se permettre de dire, bah non t'es très bien sur cette photo, je te trouve très beau, ou vraiment cette coupe elle te va bien, qu'un homme dire à un jeune cette coupe elle te va bien, peut être aussi il y a encore de ces blocages là et qu'on n'ose pas trop aborder tout ça.

En tout cas voilà c'est du quotidien mais sur du long terme, après je vous dis je n'ai pas la prétention qu'on peut complètement la remonter mais si déjà on arrive à inverser la tendance et être dans quelque chose de je recrois un peu en moi quoi ça me semble être un bon début après ça sera au gamin de dessiner la suite.

F : Belle conclusion (rire), merci beaucoup d'avoir accepté de répondre à mes questions, de m'avoir apporté des réponses très riches et d'apporter cette petite pierre à l'édifice à mon mémoire professionnel.

M.V : Et bien de rien c'est un plaisir (rire).

ANNEXE 6 :

Analyse des entretiens et analyse croisée ateliers « *J'me la raconte* »

| Thématique | Extraits (Bloc de Mots) | Analyse | Analyses croisés |
|---|---|---|--|
| Présentes-toi (Comment se présente les jeunes...) | <p>Trévor :1er bloc « au foyer à V », « partie de chez moi parce que ça allait plus », « plusieurs foyers dans ma vie », « A trois jours j'ai été placé », « niveau relationnel c'est compliqué parce que mes parents n'arrivent pas s'entendre », « c'est eux le problème », « je suis revenu chez moi, ils m'ont dit remet toi en question, je m'étais déjà remis en question », « ça m'énervait au départ, je prenais sur moi, à la fin ça m'a soulé, j'ai arrêté, je faisais ce que je voulais », « ils étaient les plombs, moi je pétais les plombs, ça allait plus, je suis parti. »</p> <p>2ème bloc : « en contrat d'apprentissage », « entrain de chercher un nouveau travail », « je suis au lycée deux jours par semaine, le reste du temps c'est le travail », « le lycée, je fais un peu de tout, restauration, on fait parfois des services c'est-à-dire y'a des jeunes du lycée et nous on va faire un service pour eux »,</p> | <p>Incompréhension entre Trévor et sa famille à l'origine des conflits. Trévor dit s'être remis en question mais il semble qu'il n'a pas vu d'amélioration du côté de ses parents → s'est senti dévalorisé ? Baisser de l'estime qu'il a pour lui-même car ses parents ne voit pas ses efforts ? Réaction = départ, mais peut être délinquance aussi ?</p> <p>L'organisation de sa scolarité : est-ce que ce genre de scolarité correspondrait mieux qu'une scolarité classique ? l'école classique ne lui a peut-être pas permis d'acquérir une bonne estime de lui-même par exemple</p> <p>Mais ce qui est important c'est qu'il apprécie être « poussé » par son chef : est-ce qu'il l'interprète comme le fait qu'on lui porte de l'intérêt et que quelqu'un croit en lui ? Lui fait confiance ? Donc valorisation.</p> | <p>Le premier atelier « j'me la raconte » portait sur les représentations à l'aide du photolangage il devait répondre à trois questions (Comment je me vois, quelle photo me représente le mieux ? Comment les autres me voient? Comment je vois les autres ? ... par ce biais certains jeunes ont pu spontanément évoquer leurs relations avec leur famille, un travail autour du rapport à la famille a pu être abordé avec les jeunes présents.</p> <p>A chaque atelier, nous mettons en avant le travail des jeunes, l'idée c'est qu'ils puissent être valorisé : lors des ateliers les jeunes sont assez fiers de montrer le fruit de leur travail à la hiérarchie et aux éducateurs de service, je leur permets de le faire tout en leur</p> |

« oui c'est bien, ça permet de nous entraîner »,
 « notre chef, il nous pousse, il nous dit : allez plus vite, allez plus vite, du coup c'est bien ».

Ali : 1^{er} bloc : « j'ai 17 ans, je vais avoir 18 ans au mois de juin inch'Allah », « je suis au foyer », « je viens d'Algérie d'Oran ça fait deux ans je suis en France »

2^{ème} bloc : « j'ai fait des formations dans une boulangeries », « je cherche des stages », « j'ai fait l'école », « j'ai fait la MLDS », « je fais stage dans un lycée à L, dans le carrelage », « j'ai fait l'école à D.D », « je fais l'UEAJ ».

Georges : 1^{er} bloc : « j'ai 17 ans », « je viens de D, je suis né la bas ».

2^{ème} bloc : je suis une formation de cariste », « avec l'UEAJ, la STEI », « conducteur de charriots », « c'est un chariot comme une

Scolarité « perturbée », à droite, à gauche ... Est-ce qu'un jour quelqu'un s'est posé pour savoir ce qu'il désirait vraiment ? Scolarité pas du tout sécurisante qui ne lui a sûrement pas permis de se construire de manière équilibrée et donc de se projeter.

Il se retrouve davantage dans une organisation comme l'UEAJ ? ça lui permet de découvrir le monde du travail et de s'essayer tranquillement à certains métiers donc on ne lui met pas la pression sécurisant ? En plus il dit qu'il est « en train de réfléchir » donc il se projette c'est très positif.

Fugue clairement à cause de l'organisation du foyer ... Pas occupé alors il fugue et là exposition à toute sorte de risque : mise en danger de soi, conso,

montrant et leur disant « que c'est très bien ce qu'ils ont fait et qu'ils peuvent être fier d'eux », cela permet aussi qu'ils puissent être féliciter par l'équipe éducative. Il s'agit là de mettre en avant que les ateliers n'est pas l'affaire d'une seule personne mais c'est l'affaire de tous. Je l'ai incite à aller plus loin encore dans d'autres ateliers mais en m'adaptant évidemment au rythme de chacun.

A travers, les ateliers, c'est un espace de parole, c'est un moyen qu'on utilise pour travailler le parcours des jeunes, on les questionnent, on leur demande comment il se voit ? On les laisse s'exprimer librement sur leurs projets d'avenir « j'aime pas l'école », « je comprends rien »... La question qu'on se pose... le rythme scolaire classique est-il adapté pour ces jeunes ? Répond-il à leurs besoins ? Est ce qu'on prend en compte leurs difficultés ? Où Sommes nous tellement obsédé par l'idée de les mettre absolument en insertion au risque de mettre en échec le jeune ?

voiture », « ça me délits ... Ils doivent être
plaît », « euh mon accompagné, il n'a pas
projet plus tard ? Je encore rompu avec son
sais pas encore, je suis parcours délinquant, c'est
entraîn de réfléchir ». trop tôt pour le laisser toute
une journée seul sans activités.

Le 27 Février, j'ai pu
saisir Trévor des le
matin pour qu'il puisse
assister à un atelier

Description d'une
journée type au
foyer par les
jeunes : Capacité
du jeune à me
faire le récit de sa
journée, qu'est ce
qu'il en dit ?
Qu'est qu'il en
ressort ?

Trévor : « bah moi je On doit s'adapter aux
suis toujours en fugues besoins du gamin alors si ce
aussi », « je me jeune a besoin de sport on
réveille je vais me lui fait faire du sport.
laver », « quand les
éducateurs ils me réveillent
après ça dépend pour Il reconnaît qu'il est
les cours », « quand impulsif + dit que le sport
t'es en activité en lui « permet de se
cours ? » « bah, je dépenser » donc déjà il
crois je dois me lever analyse et en plus il trouve
vers 7h », « je vais me des stratégies, c'est déjà
laver » « je me beaucoup, par contre il a
prépare », « je vais encore besoin d'être
manger un petit peu », accompagné.
« après je pars », « je
vais à la gare », « j
prends le train et après
j'arrive » « à 8h » à,
j'ai directement TP,
c'est le travail
pratique, bah ce que
j'ai raconté t'à l'heure,
par rapport au service
et tout » « ça c'est de
8h30 à 11h30 », « on a
une pause de une demi
heure pour manger »
« on reprend à midi »
« de midi à 14h on
continue », « en fait le
matin ça sert pour
faire à manger et après
qu'on est mangé, faire
le service, dresser les
tables etc », « Après,
on finit, on lave la
cuisine et après on a
une heure de techno,
c'est un peu l'histoire
de la cuisine et tout »,
« après ça dépend

« j'me la raconte »,
après avoir pris le
temps de m'être
entretenu
individuellement avec
lui, il a accepté de
rester pour faire cet
atelier. Ce 3ème atelier
« j'me la raconte » :
autour du travail sur les
différence hommes-
femmes, sur les
représentations de
genre, les stéréotypes,
les préjugés... lors de
cet atelier nous avons
pu mobiliser 6 jeunes.
Trévor n'ayant pas
l'habitude de partager
des moments en
collectif a pu s'y
inscrire totalement
voici un extrait du
cahier « j'me la
raconte » : « Trévor,
souriant, motivé,
parvient à s'exprimer et
à verbaliser ses pensées
aux autres, affirme ses
idées dans le débat, est
très concentré, plus
élabore beaucoup ». Il
est donc pas
inintéressant de faire
découvrir autre chose à
Trévor que le Sport.

quelle semaine on est
mais sinon j'ai sport,
sinon je pars si j'ai pas
sport », « Après je
rentre, je prend le
train , j'arrive à la
gare, je vais voir mes
potes et après je rentre
au foyer à 19h pour
manger, et après je
vais dans ma chambre
et je joue sur mon
tel ».

« une journée quand tu
n'as pas école ? »

« Pareil je me réveille,
je vais me laver direct,
après je me prépare,
après ça dépend
l'heure parfois je peux
manger parfois je
mange pas, après ça
dépend, peut être je
reste un petit peu après
je pars. Après souvent
je vais voir mes potes,
après ça dépend ce
qu'on fait aussi avec
eux, on zone sur Lille,
on fume et après on va
souvent vers l'aprem
faire un foot, après on
zone vite fait et après
je rentres ici ».

« Parfois, je rentres à
l'heure, parfois non ».
« Parce que j'ai rien à
faire ici, parce que si
je reste au foyer je vais
être dans ma chambre
et du coup ça sert à
rien parce que j'ai rien
à faire dans ma
chambre ». « du coup,
je pars , je vais voir
mes potes, au moins je
sors ». « on te propose
des choses au
foyer ? », « Ouais,
mais je fais pas à part

Il fait bien le parallèle entre
la vie actuelle au foyer
d'habitude monotone et à
part le futsal il n'y a pas
grand-chose et l'atelier que
je propose :

- Ça vient sans doute
bousculer la routine
- Ça répond à leurs
besoins : il dit
clairement qu'il faut
qu'ils soient
occupés pour ne pas
faire de bêtises.

Ali aime beaucoup le
foot, il aime aller au

le foot, le foot je fais, futsal». « si une fois il y avais du paddle, c'était pas mal » « après je sais pas en faite ça dépend de l'activité, y'a des activités qui pourraient m'intéresser et d'autres non, je sais pas ». « bah je sais pas moi, moi c'est beaucoup le sport, après j'ai pas trop l'occasion de voir autre chose ». « je kiff le sport, ça me permet de me dépenser vu j'suis une personne impulsive » « du coup c'est bien, comme ça le soir après on fait l'activité, après on mange, comme ça après je dors le soir ». « ouais, à part genre l'acrosport, ou la gym ».

Ali : « bah je réveille, je prends petit déjeuner, après je fais la douche, après je mange le midi à 14h je sors » « Des fois je vais voir mes copains, des fois je vais voir ma copine, je pars balader comme ça c'est tout », « Parfois, je reviens à 19h, parfois je mange avec les copains je reviens retard, bah c'est ça, c'est ça la journée ». « Après je rentres je dors bah c'est tout ». « Il y a

La place de la volonté des moments ou tu fais occupe une place des choses au foyer ? » importante dans leurs « comme le mardi et représentations

futsal. Cependant, ils participent au ateliers « j'me la raconte » ce qui lui permet de s'ouvrir à d'autres choses et par la même occasion le contient éducativement (contenance éducative) pour ne pas commettre d'acte de délinquance.

Pareil : j'ai deux extrait qui Lors de nos ateliers, vont dans le même sens, ça nous organisons un moment convivial à la fin autour d'un goûter. Je tentes de pouvoir leur faire plaisir... comme ici dans cet exemple lors du deuxième atelier ou nous avons travaillé sur la question du sentiment d'appartenance, d'intégration au sein d'une autre culture. Autour du sentiment de culpabilité d'avoir « abandonné » l'Algérie, de la nostalgie de leur pays. Pour finir, sur cet atelier je leur ai distribué des dattes venant d'Algérie, ils ont été touché par la démarche.

mercredi le foot salle
 comme ce soir avec
 toi », « et des fois on
 fait les ateliers comme
 avec toi tu vois »
 « comme l'atelier j'me
 la raconte ? » « Ouais, Susciter l'envie sinon
 ça fait plaisir, on fait pourquoi il s'en donnerait
 des autres choses que les moyens ?
 le sport, on passe le
 temps », « Ouais pour Il va se forcer parce qu'il
 pas faire quelque est obligé mais ça ne lui
 chose euh n'importe apportera rien vu qu'il ne
 quoi, les conneries voit pas l'intérêt ... donc
 dehors, pour pas faire pas d'estime non plus
 n'importe quoi ».

« Donc ça te sers de
 venir aux ateliers ? » Impératif de lui trouver un
 « Bien-sur en plus tu autre moyen de s'évader →
 ramène des dattes mon atelier
 d'Algérie ça fait

plaisir même si parfois Pareil pas occupé
 je ne peux pas venir ».

« C'est bien que ça te
 fasse plaisir, par contre
 le foot tu ne le rates
 pas ? » « la vérité le C'est quoi s'en sortir ?
 foot et le dimanche on Difficultés à se projeter.
 va au bowling ».

Georges : « je me
 réveille, je vais à ma
 formation à 9h30 »
 « direct au saut du
 lit ? » « ouais parce
 que je suis en retard »
 « tu prends jamais de
 petit dej ? » « non, du
 jus d'orange », « tu
 prends jamais ta
 douche le matin ? »,
 « ouais, l'après-midi à
 16H », « ouais je
 prends ma douche, je
 m'habille, après sois je
 sors, sois je reste ici »,
 « en dehors de
 l'UEAJ, concrètement
 ici au foyer, tu fais des
 choses en

Du coup on voit le lien
 entre le fait qu'il va se
 forcer à faire des trucs à
 cause de la contrainte →
 pas d'intérêt → pas de
 projection
 Pourquoi pas être
 astrophysicien tout de
 suite ? Parce qu'on ne le
 laisser pas faire ce qu'il
 aime ? Parce qu'on l'a mis
 tout de suite dans « une
 case ».
 C'est son rêve d'après ces
 propos, au moins trouver
 quelque chose qu'il s'y
 rapporte. Pourquoi pas en
 faire des loisirs ? Faut l'amené au
 planétarium, se rapprocher

Nos ateliers ne sont que
 sur la base du
 volontariat... N'est ce
 pas mieux de leur
 laisser le choix parfois
 de faire ce qu'ils ont
 envie et de ne pas les
 contraindre ? Les
 résultats que les ateliers
 donnent nous révèlent
 beaucoup de choses,
 notamment leurs
 capacités à réfléchir,
 penser, donner leur avis
 et surtout être
 ACTEUR dans
 l'atelier... ce qui leur
 permettra d'être plus à
 l'aise pour être acteur
 de leur prise en charge
 dans sa globalité ? Par
 ce biais de l'atelier, on
 leur donne le moyen
 d'avoir plus confiance
 en eux et de ce fait
 avoir une meilleure
 d'eux même.

particuliers », « non parce que j'aime pas... si...euh...du foot »

« Après j'ai quoi d'autres ici ? On a fait quoi d'autres ? La cuisine, moi j'ai fait la cuisine », Absolument et ça tu le fais très bien » « Ouais vite fait » « Si si, on l'a fait ensemble l'autre fois tu t'en sors très bien », « et après j'ai fait quoi d'autres ? Euh après je m'en souviens plus ».

Dans ce qu'on te demande de faire, qu'est ce qui est le plus difficile pour toi ? (effort d'introspection)

Trévor : « Rien », « non mais j'ai compris, rien, suffit juste de le vouloir en fait », « pour moi y a rien qui est difficile, si on a envie de faire quelque chose, de réussir quelque chose, il suffit juste de la faire pour que ça marche », « tout à l'heure tu disais que tu avais un stage à chercher par exemple cette semaine qu'est ce qui t'en empêche alors ? » « je sais pas, j'ai pas envie, je sais, ça me casse la tête un peu, mais je vais le faire, je sais pas ça me casse la tête », « non, je peux le faire bidon, à part les fugues, c'est plus compliqué, juste les fugues », « c'est juste le seul problème en faite parce que quand je suis dehors, ça me permet de m'évader »

d'association d'astro physique par exemple.

Il nous parle d'une passion donc pas forcément en métier mais en loisirs pour qu'il puisse s'épanouir et c'est aussi comme ça qu'on crée les ateliers au fur et à mesure en fonction de ce que les jeunes aiment, veulent aborder, veulent travailler etc. ici on a l'exemple de Trévor... Il a eu son brevet alors qu'il je me dis à ce moment là pourquoi pas faire un capable d'aller en général.

Mais il y a un truc qui bug au niveau de sa scolarité. Il a les bases + un rêve professionnel → donc il y a un truc qui bug entre les deux : l'école ? Il faut lié ça à l'estime, est ce que l'école de lui correspondait pas au niveau du format et que de ce fait démotivation et perte d'estime qui lui a fait perdre son objectif de vue ? Il fait preuve de lucidité ce jeune. En plus c'est un autodidacte, école de la seconde chance ?

Les ateliers que je mets en place sont fait avec les jeunes mais surtout à partir des jeunes... on crée les ateliers au fur et à mesure en fonction de ce que les jeunes aiment, veulent aborder, veulent travailler etc. ici on a l'exemple de Trévor...

je me dis à ce moment là pourquoi pas faire un atelier autour de cette thématique soit en faisant venir un intervenant soit en allant visiter le forum des sciences qui se situe à Villeneuve d'Ascq... Tous les échanges constructifs et enrichissants que j'ai avec les jeunes m'aide à construire mes futurs ateliers. Quand on leur demande leur AVIS et surtout quand on les rend ACTEUR... ça permet déjà de créer une relation de confiance et aussi ça leur permet surtout à eux de s'épanouir... **ET DONC ON LEUR DONNE LES CLÉS POUR AVOIR UNE MEILLEURE ESTIME D'EUX MÊMES.**

Les ateliers permettent de les mettre en mouvement, de faire

« parce que quand je reviens ici, vu que j'ai rien à faire, du coup je cogite, je cogite, et c'est pas très bien forcément de trop cogité », « moi mes potes ils sont pas là, c'est un foyer, un foyer de passage », « c'est quoi ton projet ?, moi ? Bah c'est de m'en sortir wech comme tout le monde ». « Comment tu te vois après le foyer ? » « Je sais pas du tout ». « Si j'aurais voulu aller en FJT » « je fais un peu rien là en ce moment et FJT y a très peu de places et que c'est long pour avoir une place » « bah plus je tarde à faire ce que je fais, plus j'vais galérer, c'est ça que je veux dire en fait » « Là je vais continuer sur mon CFA, en apprentissage cuisine et après faire un BP, c'est un brevet professionnel, c'est comme un bac, après je vais travailler un ptit peu en cuisine en tant que salarié et après plus tard vers 35 ans j'aimerais reprendre mes études pour devenir astrophysicien. » « C'est quelques choses que tu as toujours voulu faire ? », « depuis mes 6 ans », « c'est tout ce qui est étude de

Besoin d'être aiguillé et qu'on lui transmette les bases pour qu'il est suffisamment confiance en lui.

Il a des difficultés avec le cadre respecter les règles, obéir).

Ce jeune a déjà des bases éducatives et que son milieu familiale lui a permis de découvrir des expériences de la vie.

des choses, on leur permet soit de passer par l'écrit ou par l'oral, ils réussissent par eux-même de penser et réfléchir un travail jusqu'à sa réalisation. Nous sommes présentes à leurs cotés pour pouvoir les aiguiller, les conseiller, les motiver, nous leurs donnons les consignes, nous leur indiquons la démarche à suivre, mais le fruit de leur travail c'est EUX. En leur suscitant l'envie, en leur donnant les moyens, en leur montrant qu'ils sont capable de pleins de choses. Dans ce cas précis des ateliers, cela ne coûte rien il suffit juste d'une bonne volonté, d'un esprit créatif, d'être persuadé et de croire en leur réussite et surtout de leur dire qu'ils sont CAPABLES (éducabilité) ... et à leurs rythme... les résultats nous surprennent encore. Moi en tant qu'éducatrice stagiaire tous les jours ils me surprennent ces gamins... mais comment avoir l'occasion d'être surpris par ces jeunes ? Et bien en s'intéressant à eux autrement que par le passage à l'acte.... J'en étonne certains de mes collègues lors des réunion d'équipe quand je fais des retours

l'univers », « l'univers avec un grand U », « ouais mais je dis 35 ans mais ça peut être avant, parce que après ça sera trop tard, parce qu'il y a je crois, y'a sept ou huit ans d'études, après le bac ». « Mais ça peut être avant 30 ans par exemple ? » « si ça peut », « non parce que l'école ça me casse les couilles, en fait j'ai arrêté les cours et je suis parti en apprentissage, parce que les cours ça me cassait la tête », « j'avais toujours mon objectif dans la tête de devenir astrophysicien, je l'ai jamais perdu, il est encore là, mais il est juste repoussé », « en vrai en fait j'ai été inscrit en seconde mais en seconde j'y allais pas, donc on va dire troisième j'ai arrêté ». « en seconde, j'étais inscrit trois mois en cours, je devais y aller deux fois dans le mois », « tu as eu ton brevet ? Ouais », « il s'est passé huit mois ou je faisais rien », « qu'est ce que t'aime dans l'astrophysique ? » « bah c'est tout ce qu'on peut étudier par rapport à l'univers, par exemple planètes, trou noir, les galaxies, tout en fait », « je lis

Il cherche son indépendance.

Format de l'école, éducation nationale ne lui correspondait pas.

Il a des compétences, aptitudes cela fait référence aux différentes intelligences que Germain Duclos nous énumèrent dans son livre.

positifs sur certains jeunes... Lorsque j'ai présenté mon projet à l'équipe, je leur ai dit que mon atelier était ouvert à tous et que je l'ai invité à venir... pour le moment seule une éducatrice titulaire est venu assisté à un atelier qu'elle a particulièrement apprécié et a trouver que le binôme educ et psy était vraiment pas mal. Si je peux susciter l'envie auprès des professionnels aussi je me dis que bien que je quitte le foyer après mon stage j'ai espoir que le projet perdure avec d'autres professionnels.

A travers un atelier, Georges nous a évoqué la relation qu'il a avec son père et ceux devant les autres jeunes, il est

beaucoup sur internet,
 je suis des trucs »,
 « C'est super ça, on en
 apprend, c'est super
 intéressant ce que tu
 me racontes. En tout
 vas moi je te souhaite
 d'atteindre ton
 objectif, après comme
 t'as dit, j'ai envie de
 reprendre tes termes
 parce que j'aime bien
 les propos que tu as dit
 tout à l'heure, suffit de
 se donner les
 moyens » « Ouais il
 suffit de le vouloir,
 rien n'est
 impossible ».

Ce jeune est en capacité de
 définir et d'analyser
 l'estime de soi, il fait
 l'effort, il sait qu'elle a un
 impact sur les relations
 avec autrui car il a déjà fait
 « des tests ».
 Cependant, il n'a pas
 conscience que l'estime de
 soi peut évoluer dans le
 temps. Il pense qu'il est
 comme ça point... ça
 nourrit son sentiment de
 fatalisme, d'abandon, de
 passivité, de renoncement
 tout ça tout ça

d'habitude peu loquace
 et cet atelier lui a
 permis de nous montrer
 une autre facette de sa
 personnalité.

Ali : « comme la
 santé, faire les papiers,
 faire des choses pour
 le stage et tout, c'est
 ça », « c'est compliqué
 pour trouver, c'est ça
 le problème, en plus
 moi j'ai pas de papier
 c'est plus dur ». « Il y
 a des moments où j'ai
 pas envie de faire
 comme ça c'est dans
 mon cerveau, ça veut
 pas, ça veut pas c'est
 ça c'est tout ».

Georges : « Rien »,
 « Quand les éducateurs te
 demandent de faire un
 truc... » « Ah obéir,
 ouais », « Obéir à quoi
 par exemple ? » « Aux
 règles, à l'heure de
 rentrer, de pas fuguer,
 sinon je serais pas là
 là » « Ouais de
 respecter les règles
 non ça va c'est cool »,
 « Faut des autres
 règles ou tu peux

A travers l'atelier il
 peut jouir de ce temps
 éducatif pour nous
 montrer ces talents et
 qui plus ait lui
 Le fait de l'avoir valoriser a
 donné envie à Trevor de
 permettra de montrer de

rentrer à minuit », rester et pas fuguer pour la quoi il est capable et
 « non je le fais tout journée... il a donc accepté surtout se mettre en
 seul, je trouve un stage de rester pour l'atelier car il valeur = estime de soi à
 là maintenant tout de s'est senti sans doute bien, la hausse.... Atelier qui
 suite, maintenant », à l'aise, détendu... donne la possibilité
 « Ouais c'est facile à d'être créatif exprime
 faire un CV, une lettre toi par la parole, l'écrit,
 de motivation », « j'en le dessin, peu importe
 ai déjà fait pleins » EXPRIME TOI c'est
 « ouais c'est mon ton espace... c'est
 père , il m'a dit fait ça clairement enrichissant
 du coup j'en ai fait et on nourrit les débats et
 il m'a montré on en apprend
 comment faire, c'est davantage sur les
 bon je sais faire gamins... c'est
 maintenant », « C'est magnifique.
 quoi la relation que
 t'as avec ton père ? »,
 « je sais pas, une
 relation positive »
 « Vous faites des
 choses ensemble ? »
 « Des choses ? Ça veut ça fait partie de ma phase
 dire quoi ça ? Ah on exploratoire vu que c'est un
 mange au macdo et ajustement qui m'a permis
 tout » « Quand ils vont de mettre en place ce test. Moi à travers cet
 au macdo je suis pas atelier, je veux leur
 là », « jouer à la play, montrer qu'on peut
 jouer à son ordi, faire évoluer, on peut
 du piano, après je fais changer, j'ai envie
 quoi avec ? », « Qu'est qu'ils se surprennent
 ce qui joue du eux-même, qu'ils se la
 piano ? » « Mon père, racontent un peu qu'il
 mais c'est pas un vrai se valorise autrement
 piano, c'est un synthé, que par le passage à
 mais y a plein l'acte délictueux ça
 d'instruments changera un peu et qui
 dedans » « y'a même sait ça donnera peut
 une table de mixage être le déclic ?
 aussi, ça j'essayais Donc ça répond à ses
 quand j'étais petit ». besoins si ça fait du bien!
 « Ouais mais en ce C'est comme pour les
 moment qu'est ce tu ateliers
 fais avec ton
 père ? » « Rien », « tu
 veux pas que ton père
 dépense pour toi ? »,
 « non, il faut se Georges donne l'air d'être
 démerder dans la vie, sur de lui mais qu'en réalité
 si ton père il te donne, il ne l'ai pas mais c'est sans

il te donne, il te donne, doute une manière de se
c'est lui qui se met protéger
dans la merde non ? »
« Tu accepterais et tu
trouverais ça normal
que ton père t'achète
des habits ? « Non
j'aime pas ».
« Comment ça se fait,
c'est toi qui les
achètes ? », « Ouais,
tous mes vêtements »,
« Mais tu les achètes
comment ? », « J'sais
pas ça tombe du ciel ».
« A quel moment tu as
arrêté l'école ? » « En
3ème après j'ai repris
la seconde mais j'ai
fait un mois même
pas », « Tu as passé le
brevet ? », « Non j'ai
été mais il m'a arraché
ma feuille... Mon
CPE... j'm'en
souviens plus
pourquoi », « Mi
parcours au niveau de
la troisième tu as
arrêté » « Ouais j'aime
pas », « J'aime bien le
sport et l'art plastique
à l'école c'est tout »,
« Bah des fois je
dessinais quand j'étais
petit, des fois je
prenais tu vois les BD
là, les Simpson et
Titeuf et tout, et bah je
dessinais » « ça date
un peu après je m'en
fou c'est un passe
temps bah quand tu
t'ennuie tu peux
dessiner »

Et je confirme lors de
cet atelier, nous avons
encore vu une autre
facette de Trévor, une
jeune à l'écoute, qui
sait se faire entendre de
manière appropriée en
donnant son opinion
même si elle va à
l'encontre des autres. Il
nous a épaté, il peut
être un élément moteur
dans un collectif, il a
participé de façon
active dans
l'élaboration du
travail... j'en ai
d'ailleurs profité après
l'atelier pour le
valoriser davantage...
et ce qui m'a permis de
créer du lien avec lui
car depuis nous
discutons régulièrement
ensemble, il m'a repéré
et n'a aucune gêne à
venir discuter avec moi
ce qu'il ne faisait pas
avant, il était plutôt
dans la fuite
l'évitement.

Trévor : « L'estime de soi je sais ce que c'est ouais », « Comment on se voit nous même », « Se remettre en question, bah pour se dire genre pourquoi je pense ça de moi, pourquoi je me vois comme ça », « faut faire un travail sur soi », « Et j'aurais même envie de rajouter un truc à la définition, que l'estime de soi ça a aussi un impact sur comment on est avec les autres autour », « j'ai déjà fait des tests comme ça », « je sais déjà comment je suis », « moi c'est normal genre milieu, dans la moyenne », « l'avis des autres par rapport à moi j'en ai rien à foutre », « genre une personne va penser ça de moi, je vais dire ok, je m'en branle ». (Listing des affirmations voir le test)... Résultat d'échelle d'estime de soi pour Trévor : 21, il est dans la moyenne. A la fin de l'entretien, Trévor a émis le souhait de vouloir refaire le test à T+1 et T+2, il émet le souhait de vouloir rester au foyer et vouloir se

Le test sur l'estime de soi permet de jauger aussi ce que peuvent procurer les ateliers mais il serait intéressant de le faire sur une longue durée avec plusieurs ateliers et faire passer le test pour voir l'évolution de leur estime d'eux même. L'idée n'est pas d'avoir la prétention de leur hausser leur estime mais c'est éventuellement d'inverser la tendance, ça serait déjà une grande victoire.

Et oui comme pour les entretiens individuels... les ateliers répondent aussi à leurs besoins... de reconnaissance...de valorisation... d'estime... bien sur que tu as de la valeur... je veux connaître votre avis les jeunes.

reprendre en main
« Faut que je reprenne
en main, mais j'sais
pas ». De plus, juste
après son entretien
nous avons mis en
place un atelier « j'me
la raconte » au quel
Trévor a participé et il
est resté toute la
matinée jusqu'au repas
avec nous au foyer
sans fuguer ». Je
profite également de
ce temps individuel
avec Trévor qu'on en
voit pas souvent au
sein du foyer, pour lui
faire part de mon
étonnement quant à
notre échange, le fait
d'en apprendre
davantage sur lui et
qu'il est très
intéressant et qu'il
serait également
intéressant de partager
des temps individuels
et collectifs avec lui
notamment par le biais
des ateliers. J'ai donc
profiter de ce temps en
duel pour le valoriser,
le mettre en avant et je
l'ai également fait
durant l'atelier j'me la
raconte qui a suivi...
(cf : cahier des ateliers
j'me la raconte)

Ali : Pour Ali il a été
le premier jeune que
j'ai interrogé, un

entretien un peu improvisé, j'avais pas encore réadapté le test de Rosenberg, son entretien m'a permis de réadapter le test pour les deux autres jeunes interviewés. De plus, je ne lui avait pas donné la définition de l'estime de soi, et je ne lui ai pas demandé s'il savait ce que ça voulait dire. Chose que j'avais demandé aux deux autres jeunes.

Ali a obtenu un score de 17 au test de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. Il se trouve également dans la moyenne.

Ali soulignera à la fin de l'entretien « **ça fait plaisir de parler comme ça, ça fait du bien** ». Ali accepte de repasser le test à T1 et T2 pour voir l'évolution de son estime.

Georges : Pour Georges l'estime de soi, il la définit comme « Bah t'es sûr de toi », « dans un sens bien », « une image positive de soi ». J'ai énuméré les 10 affirmations auquel George a répondu. George obtient un score de 17 sur l'échelle d'estime de soi. Il accepte de repasser le test à T1 et T2.

Entretiens professionnels (avoir leur avis sur l'estime de soi à travers 6 questions.

Psychologue : « c'est un concept hyper global j'trouve et qui peut se travailler vraiment dans des petits détails et des petites choses », « Et c'est aussi souvent quelque chose qui remonte à l'enfance, leur milieu de vie, leur relation avec leurs parents, enfin c'est vraiment quelque chose qui remonte à loin »

Responsable d'Unité Éducative (RUE): « L'estime de soi c'est un peu comme une colonne vertébrale, c'est ce qui maintient, ce qui soutient un être humain dans les épreuves de la vie » « c'est un rempart au difficultés quelques part, l'amour propre c'est quand même le premier socle qui se construit à mon avis très tôt, et si on a pas cette base il y a un déséquilibre, il y a des failles », « on continue de grandir certes mais il va y avoir des petites+ physique

Concept à travailler dans sa globalité ? Psycho peut se charger de tout ce qui relève de l'enfance et l'éduc travaille les « petites choses » et « petits détails » dans le quotidien ?

L'estime de soi c'est une base qui évolue tout au long de la vie.

Donc déjà est-ce qu'il y a une différence entre perception des adultes qui savent que ça évolue et perspective des jeunes ? Il me semble que les jeunes ont l'impression que c'est figé.

« L'image que l'on peut renvoyer aux autres » donc il y l'estime de soi et le semblant d'estime de soi qu'on renvoie aux autres ?

Voilà pourquoi j'ai eu ma volonté d'associer la psychologue dans mon projet des ateliers « j'me la raconte » parce que la pluridisciplinarité ça aide dans toutes nos actions éducatives, les regards croisés, je m'éclate à échanger avec la psy, on élabore, on réfléchit, on émet des hypothèses sur des situations, on s'apprend mutuellement et surtout ça permet d'accompagner au mieux les jeunes... Ce travail en pluridisciplinarité est constructif pour le parcours des jeunes versant éducatif et psy.... L'estime de soi évidemment elle peut se travailler sur des petites choses du quotidien et je partage tout à fait l'idée de ma collègue psy et on le montre à travers nos ateliers.

failles en fonction de la construction de cette estime qui par contre se construit toute la vie » .

S. Éducatrice : l'estime de soi ça évoque la confiance en soi, l'image que l'on peut renvoyer aux autres, aussi prendre soin de soi, de son corps ».

M. Éducateur : « déjà c'est s'aimer, s'apprécier, être en confiance », « sentir qu'on appartient à ce monde, qu'on n'est pas exclu », « sentir qu'on appartient pour ceux qui en ont à une famille, des amis, à un groupe », « se sentir être quelqu'un ».

J. Educateur : « ça m'évoque le regard qu'on a sur nous », « le regard qu'une personne a sur elle » « comment elle se voit », comment elle s'estime », « comment elle s'évalue par rapport à elle, par rapport aux autres ».

Clivage entre soi et les autres + le regard de nous à

nous = quand on prend du recul donc toujours en raisonnement de quelque chose ou quelqu'un

En partant du jeune, de son histoire + en « essayant de le mobiliser » + au quotidien dans sa relation avec autrui + honorer les entretiens

Notre premiers ateliers « j'me la raconte » comme je l'ai dit plus haut on a travaillé justement sur les représentations... l'image qu'on a de nous et l'image qu'on renvoi aux autres aussi... encore une fois on peut être surpris... par exemple un jeune m'a dit qu'il me voyait autoritaire mais juste... Et il m'a représenté avec une image ou figuré l'armée... Pas de soucis je prends... alors que pour se représenter ce jeune avait sélectionné une photo représentant de l'argent en nous disant « parce que j'aime l'argent on fait tout avec l'argent » ce qui nous a permis d'ouvrir le débat par exemple. Franchement venez à un de nos ateliers vous verrez tous ce qu'il ressort des ateliers c'est magique.

Comment travailler vous l'estime de soi auprès des jeunes ?

Psychologue : « en entretien individuel, en discutant avec le jeune + ateliers et sorties sur son parcours son histoire de vie, ses projets futurs, d'avenir, d'insertion », « essayer de mobiliser

C'est ce que nous faisons avec nos ateliers. La psy à tout dit c'est normal on se comprend c'est mon binôme de travail. On le valorise au max le jeune... c'est comme ça qu'il aura envie de faire des choses, de

| | | |
|---|---|--|
| <p>le jeune, de lui montrer que finalement il est pas nul, il sait faire pleins de choses à travers le quotidien, à travers ce qu'il a fait ici au foyer, à travers ses relations avec moi-même », « être capable de s'asseoir en face de moi, de discuter, c'est pas rien », « faire preuve d'une certaine maturité, d'une capacité de réflexion, d'introspection », « à travers les ateliers thérapeutiques éducatifs, les sorties », « c'est parfois dans des petits détails, on rend pas compte, et on lui permet de rehausser son estime », « avoir un autre discours sur lui que tout ce qu'il a entendu depuis qu'il est petit ». « Il y a beaucoup de jeunes qui passent de foyer en foyer, de famille d'accueil en famille d'accueil, et finalement ça entame à chaque fois l'estime de soi, c'est aussi toujours les ruptures, de se dire finalement on n'est jamais assez bien, entre guillemets pour rester quelque part, personne nous aime suffisamment, c'est quand même que je dois avoir un truc mauvais, si à chaque fois on me renvoie de tel lieu à tel lieu, c'est</p> | <p>+ puissance du discours sur l'estime + en prenant en compte son histoire + AMOUR Être attentif au parcours et rencontres qui dévalorisent Grâce à l'accompagnant, en Prendre du recul → difficile d'être objectif à cause des faits Approfondir les histoires familiales pour permettre de prendre du recul Accès difficile aux émotions ?</p> | <p>poursuivre ses efforts que ce soit en temps individuel ou en temps collectif. Par exemple en cette période de Covid 19 j'ai du faire sans la psychologue, je me suis adaptée, réfléchi et imaginé l'atelier et je décide au vue du profil des jeunes présents de faire l'atelier « j'me la raconte » en mode cours de français et math pour les mineurs non accompagné étant en plein apprentissage du français, ils m'épatent de plus en plus, ils ont fait les exercices de math mieux que moi ce qui m'a permis de les valoriser +++ et aussi il on fait la lecture de texte et ils répondent aux questions, ils redoublent d'effort pour y arriver et montrer qu'ils sont capables, ils peuvent se concentrer durant 1h30 sans soucis et le résultat est remarquable et je ne manque pas de les féliciter et de montrer leur travail à la Directrice de Service qui vient elle-même féliciter les jeunes pour leur investissement « tu vois Farida nous on travail bien même la directrice elle est contente »... évidemment vous avez de la valeur les jeunes... c'est juste qu'on vous le dit pas</p> |
|---|---|--|

que je dois pas être
digne d'être aimé ».

suffisamment et on
vous le montrent pas
assez.

RUE : « Dans
l'accompagnement
offert par les
éducateurs, par
l'équipe, j'essaie d'y
être vigilante, quand
de temps à autre
j'estime a un regard
assez dur envers les
jeunes en permettant
une certaine prise de
recul », « c'est
difficile de partir de
ces comportements, de
ne pas s'arrêter à ça
mais de réussir à voir
que derrière il y a
toute une part de
fragilité sur lequel
notre travail doit
prendre en compte,
parfois c'est pas facile
car on s'arrête sur les
faits », « il y a
toujours une part de
contexte, parce que
aussi je m'aperçois
qu'on ne connaît pas
assez bien les
situations familiales,
de ce fait pour moi on
va observer des
choses de manière très
superficielles si on
connaît pas la
situation », « déjà en
connaissant des
éléments factuels sur
des relations
familiales, on a pas le
vécu, on a pas
l'intensité, le niveau
d'exposition de la
difficulté », « ces
 curseurs on les a pas
 toujours, donc je me
dis connaître c'est

Ici on voit bien l'influence
des représentations ... Pour
cette professionnelle
l'estime de soi c'est
l'hygiène ? Et s'insérer ?
Même si elle l'accompagne
ça prendra pas forcément
vu qu'il n'y a pas l'estime
de soi à la base qui est un
sentiment profond à
travailler dans chaque
moment du quotidien.
la plupart du temps ça se
passe comme ça, il y a un
jeune qui arrive, on va
vouloir le mobiliser sur une
insertion mais il y a
d'autres choses à bosser
avant. Il serait plus
judicieux de lui demander
ce qu'il aimerait faire avant
de l'inscrire
automatiquement à l'UEAJ
à côté du foyer par
exemple ?
Sur des petits détails du
quotidien, on le valorise.
Les jeunes ont l'impression
qu'on ne leur donnera pas
de seconde chance donc

Que ce soit La RUE ou
la DS qui valorisent les
jeunes à chaque fois
qu'ils présentent leurs
travaux... ils sont
sensibles à ça... on
continue à les
valoriser...
Dans le cadre de
l'atelier, nous évoquons
jamais ce qui fâchent
« les faits » c'est pas
l'endroit pour... ils
existent des instances
pour ça... Ici ils
ressortent avec que du
positif c'est mon but...
encore une fois c'est
possible de les voir
autrement que par le
passage à l'acte.
Parfois les jeunes, nous
parlent de leurs familles
dans les ateliers ...
c'est un autre moyen
d'en savoir plus. Dans
les ateliers , on peut
observer les émotions
chez les jeunes
(frustrations, joie,
tristesse, surprise,
joyeux, peur, irritation,
humour, gaieté,
jouissance, euphorie,
rejet, appréhension,
timidité, détermination
etc etc il y en pleins
d'autres... je vous l'ai
dit ces ateliers comme
vecteur de bien être ça
peut le faire aussi en

parfois un bien grand mot ».

S. Éducatrice : « ça commence par l'hygiène déjà l'estime de soi, je dirai c'est la condition sine qua none pour qu'un jeune se sente bien », « l'hygiène sur lui et l'hygiène de sa chambre », « le valoriser par rapport à ça », « le fait d'avoir confiance en soi c'est aussi reprendre une insertion », « c'est aussi retravaillé son parcours avec le jeune, par exemple un jeune qui a quitté trop tôt l'école, c'est difficile pour lui de reprendre une insertion, donc c'est aussi l'accompagner dans ces démarches », « repositionner sur des ateliers type mission locale, centre de jour », « pour retrouver un rythme », « ce qu'il a fait de sa journée, ça été quelque chose d'utile, ça va le remotiver ».

M. Educateur : « je suis vraiment axé sur le sport, parce que c'est ma spécialité », « un jeune qui a réussi à faire son lit par exemple, on le valorise, alors que les jours c'est compliqué avec lui, pour moi c'est déjà une victoire, c'est un

parfois c'est perdu d'avance donc plus de motivation

L'hygiène vient après, si on ne s'aime pas pourquoi prendre soin de soi ?

C'est l'estime de soi la base pas l'hygiène ...

C'est ça la base. Faut réorganiser les idées dans nos têtes d'éducateurs.

C'est ça le problème, tous les foyers ne voient que l'insertion dans cette société... Il faut que tu sois insérer pour rentrer dans les cases mon grand, sinon il est possible qu'on te mette de coté et qu'on te STIGMATISE.

En effet, je me suis également interrogée sur certaines réponses de certain jeune en témoigne la situation de mon RAPE avec le fameux Théo... contrairement à ce qu'ils disent, j'ai repéré qu'ils manquaient d'estime pour

dehors du sport. Justement il y a pas que le sport... je suis moi même sportive, mais en observant sur le stage, je me suis rendue compte qu'il faisait beaucoup d'activité sportive alors ça m'empêche pas d'aller faire le futsal avec les jeunes... mais j'ai décidé de faire un projet qui soit complètement différent de ce qu'ils ont l'habitude de faire pour les faire sortir de leur zone de confort et les valoriser encore plus que par le biais du sport. ET oui c'est possible de faire autre chose que du sport. Mais par contre, il faut s'en donner les moyens. Comme le dis la RUE ça ne tombe pas du ciel.

« Le sentiment d'infériorité... l'estime de soi à la rescousse » bouquin de Germain Duclos mon EANO, Il suffit pas de se laver tous les matins et avoir une insertion pour avoir une meilleure estime de soi c'est plus profond... ça se travaille tous les jours sur pleins de choses comme l'a dit la psy sur des petites choses par exemple... Bien joué on fait la même chose avec mes ateliers... un jeune qui accroche son affiche qu'il a réalisé en atelier au dessus de son lit et

exemple très banal, mais je peux prendre aussi l'exemple de laver une voiture », « on le valorise derrière il estime qu'il est bon à quelque chose », « pour eux dans leur tête la société elle veut plus de moi, j'ai plus rien à perdre donc je vais faire des bêtises et je vais essayer de m'en sortir seul », « je vais faire des conneries parce qu'ils ont pas les outils pour pouvoir évoluer à long terme ».

J.Educateur :

«chaque jour on essaye de faire des actions différentes », « par l'hygiène on peut commencer par ça », « du fait de bien s'habiller, d'être propre, de ranger sa chambre, d'organiser, de ranger ces affaires », « c'est une bonne base déjà pour avoir une bonne estime de soi, être propre, d'avoir une belle tenue vestimentaire », « c'est aussi de comment on va valoriser, comment on va dialoguer avec eux, comment on les considère », « sinon le jeune va se dire je suis quelqu'un d'inexistant, j'ai pas de valeur aux yeux de autres donc il va se dévaloriser ». , « les

eux-même... il est en effet compliqué d'évaluer l'estime de soi. Dans ma position d'éducatrice stagiaire, je décide de tous les valoriser ces jeunes.

Risque = peuvent se faire du mal à eux même

Sentiment d'impuissance ou culpabilité ?

Divisé l'équipe dans les avis visiblement ?

qui m'appelle pour que je vois son affiche dans sa chambre pour moi... c'est une grande victoire.

Quand je suis arrivée au foyer, j'ai pu observer que la dominante des activités proposés était sportive moi même sportive j'étais contente. Mais, j'ai voulu faire autre chose. C'est pour cela que j'ai voulu proposer mon projet qui a mûri suite à mes observations et j'ai voulu offrir l'occasion aux jeunes de découvrir d'autres choses pour mettre en avant leurs compétences.

On s'attelle à proposer des ateliers diverses et variées pour que les jeunes puissent être motivé et regagne confiance en eux. Mais, il n'y a pas de baguette magique, il existe une recette qui est : se donner les moyens de monter l'atelier et ça demande de continuellement créer, innover, imaginer , faire avec pour que ça

encourager, les valoriser quand ils font quelque chose de bien », « ici au foyer on travaille beaucoup sur l'insertion, il y a des jeunes qui se sentent pas à la hauteur et ils se sous estiment... Alors qu'il y a des jeunes qui ont des capacités, et ils peuvent aller plus haut que ce qu'il croit ». «ça passe par la motivation, la considération, le renforcement positif »

Une situation qui vous a marqué et qui concerne l'estime de soi ?

Psychologue : « le fameux T, au premier plan son peu d'estime de lui, sa fragilité psychique sous-jacente, des grosse failles narcissiques, toujours ces attitudes un peu de prestance, je suis le chef, j'ai peur de rien, personne me fait peur, ce qui cachait totalement l'inverse en fait », « il avait de grosses angoisses, des peurs importantes par rapport à son avenir, sa famille, l'impression de ne pas être digne d'être aimé, de rien valoir, il s'accordait lui-même aucune valeur, parce qu'on lui avait pas vraiment accordé non plus, que ce soit du coté de sa mère, ou son père », « dans les entretiens individuels, il écrivait aussi

Bien sûr, là c'est en option d'après ce que dit la RUE. C'est en option mais ça DOIT devenir une priorité dans la prise en charge.

+ Effet miroir avec les éducés ?

+ « l'usure » des professionnels donc n'ont plus autant d'estime pour eux-même dans leur travail donc compliqué d'en donner aux jeunes + rôle de la formation qui n'investit pas ce domaine + importance de se connaître avant de s'engager dans cette profession

+ importance de prendre du recul

marche... On suscite l'envie... et ouais les gars on a rien sans rien, les jeunes ne progresserons pas si on les accompagne pas au mieux. Un jeune me dira durant cette semaine de confinement covid 19 « Farida toujours tu casses la tête mais on sait c'est pour notre bien »... et oui je ne me pas vois enfermer dans le bureau des éducateurs... je préfères vous proposer des ateliers qui vous permettent de garder ne serait ce le rythme... alors peut être que là je vous casse la tête mais ça vous servira pour plus tard... je sèmes les graines après on verra si la récolte est bonne, ou du moins si la plante poussera.

On ne devrait pas s'attacher d'abord à savoir s'ils sont prêts à s'insérer ces jeunes ? Et avec les ateliers c'est peut être une porte d'entrée qui leur permettra de s'insérer mais à leur RYTHME ? Et puis il faut partir ce que veut le jeune ? Travaillons sur son parcours ? Sur ces envies ? Ces besoins ?

beaucoup son RAP...
 il était assez fier de ce
 qu'il pouvait produire J'ai bien compris que
 et ça c'était bien de l'hygiène pour toi c'est la
 voir qu'il arrivait à base... mais pas pour moi Par le moyen de mes
 s'en saisir donc ça m'a car il faut aller plus loin ateliers, on observe les
 marqué pour lui ». que ça... là on est juste sur comportements que ce
 des représentations... et soit en relation duelle
 RUE : « c'est puis ce jeune qui donne pas ou en collectif... cela
 compliqué d'emblée accès a sa chambre de cette permet de voir que
 de penser à une manière et c'est peut être certains jeunes ne
 situation en parce que il veut pas qu'on réagissent pas pareil en
 particulier », « des rentre dans son intimité et duel et en groupe.
 exemples oui il y en a donc dans SA CHAMBRE.
 pleins », « on a des
 gamins qui parfois se
 font du mal ou qui
 pète un plomb... Et là c'est le moment
 quand ils retournent la de dégainé l'apport de
 violence contre eux- mes ateliers avec la
 même ça me choque C'est un bouclier c'est ça situation de Théo...
 encore plus », « ils ont ou risquait de souffrir donc Nan là j'ai pas le choix
 beau se scarifier, ça il a choisit de vivre dans la de le mettre dans le
 semble pas les apaiser, « merde » mais je pense pas mémoire. Même la psy
 ça donne une idée de qu'il s'y complait ... c'est en parle ça l'a marqué.
 la souffrance intérieur, bien plus complexe que ça
 parfois je me dis on est comme pour les
 loin d'imaginer », scarifications ou la
 « c'est aussi des prostitution.
 gamins qui vont dans
 la prostitution, c'est un il s'insère c'est sans doute
 autre moyen de se parce qu'il n'a pas le choix,
 porter atteinte, quand c'est une condition pour
 on les voient revenir, qu'on le laisse tranquille
 on voit a quel point ça peut être ? Un
 abîme leur image échappatoire ? Le regard
 d'eux même, des autres il en est pas là le
 dégradé ». « il y a jeune ? ...
 quelque chose qui
 renvoie aux
 professionnels un
 sentiment
 d'impuissance », Voilà comment mettre en
 « quand le gamin à échec une prise en charge...
 décider d'y aller, ils les mots blessants...
 trouveront toujours un Germain Duclos
 moyen de s'échapper à
 nous », « l'exemple
 d'Enzo un gamin
 qu'on a réussi à garder

longtemps, pourtant au début il avait réussi à diviser l'équipé... il a commencé à se poser petit à petit... on commencé à bosser avec la famille... et je trouve que sur les neufs mois ça lui a permis de l'extraire un temps des mises en danger ou de grandes mises en danger », « Mais en même temps j'ai envie de me dire que l'estime de soi je pense qu'elle doit être aussi travailler par les professionnels, je le dis en tant que cadre de proximité, je me rend compte aussi que cette assise est aussi importante pour les professionnels dans leur travail, d'avoir confiance en ce qu'ils font, c'est aussi en accompagnant bien les professionnels que sans doute les pros arriveront à bien accompagner les jeunes », « c'est aussi comme ça qu'on redonne l'envie d'innover, de créer, de se dépasser sinon on tombe dans une forme d'usure », « d'ailleurs je pense qu'en formation elle n'est pas suffisamment travaillé, pour autant y a de très bons ouvrages là-dessus », « je pense quand même que pour faire ce métier, il faut bien

Oui donc là il confirme de son expérience que quand il y a estime de soi il y a des résultats.

Il voient qu'ils peuvent y arriver dont ils font des efforts.

Rôle des éducateurs de donner ce déclic.

Exactement, exemple ultra parlant ! Tu te vois « comme une merde », « ta vie c'est de la merde », « tu joue avec ta merde », voilà, il y a plus de distinction tout est de « la merde » pour lui ! Sinon si on cherchait à savoir pourquoi ?

En effet, c'est un message qu'il nous envoie à travers ce comportement... mais on ne s'appuie pas sur la psy quand on est face à cette situation ? On va

La psy et moi même n'hésitons pas à valoriser les jeunes lors des réunions, les synthèses avec les retours positifs de nos ateliers. On a tendance à dire du négatif que ce soit à l'oral et à l'écrit sur les rapports... un peu de douceur ça fait pas de mal et puis accessoirement ça valorise le jeune et ça le met en confiance pour s'améliorer davantage... c'est un combat de tous les jours... On LÂCHE RIEN

Faites des ateliers comme nous ça vous permettra de sortir de la monotonie et même après 10 ans d'exercice j'ai espoir d'avoir toujours autant de plaisir à monter des projets innovants. (je kiff mon taff)

réfléchir à soi, son parcours qu'on a eu, être au clair la dessus et parfois c'est aussi des soutiens qu'on peut avoir à coté », « je ne pense pas qu'on peut faire carrière à la PJJ sans un moment se questionner sur des thématiques, on va toujours avoir un jeune qui va avoir une histoire différente des autres, un caractère différent, des passages à l'acte différent, ça demande de retravailler aussi sur soi, sur ce qu'on observe, ce qu'on projette».

S. Éducatrice : « un jeune qui avait des énormément de problème d'hygiène, sur lui, dans sa chambre », « il avait un rapport au corps particulier », « il se douchait pas ça pouvait durer des jours », « sa chambre était un dépotoir... l'odeur qui pouvait s'y dégager », « à force de d'avoir discuter avec différents professionnels, ce profil de jeune c'est pour pas qu'on est accès à sa chambre, à son intimité pour repousser l'autre c'était un profil abandonnique, il avait été abandonné par ses parents, il avait vécu

essayer d'avoir des réponses pour l'aider ce jeune, l'accompagner dans des soins par exemple ? Nan ? Peut-être je vis dans un monde utopique mais moi j'y crois au changement de ces jeunes... mais je vais essayer de les comprendre avant pour les accompagner au mieux ;

Malheureusement c'est le fonctionnement actuel : insertion d'abord. Si t'as une insertion t'es un bon jeune, si t'en a pas et bien t'es limite considéré comme un boulet. Sinon le rôle de l'éduc c'est l'accompagner vers... lui permettre de devenir un sujet qui choisit son devenir et non un objet qui subit sa fabrication... de lui apprendre à participer à la construction de l'humanité... et donc d'Être ACTEUR DE SA VIE.

Avec notre atelier, avec la psy on a cœur de faire des bilans réguliers après chaque atelier avec prise de recul... tout en prenant en compte le caractère singulier pour chaque prise en charge... on prend le jeune et son parcours dans son UNICITÉ

en famille d'accueil »,
 « c'était très
 compliqué de
 travailler l'estime de
 soi, on avait beau
 l'accompagner, c'était
 compliqué », « je
 pense qu'il se
 complaisait dans ça,
 c'était une manière de
 dire de pas entrer dans
 son intimité, de
 repousser l'autre »,
 « ce qui était bizarre,
 en parallèle, il avait
 une insertion, il avait
 un stage, parce qu'il
 était proche de la
 majorité, qu'est ce
 qu'il pouvait renvoyer
 aussi au salariés ».

M. Éducateur : « ça
 me rappelle Kevin
 pour pas donner son
 vrai prénom, on lui
 avait demandé de
 faire une tâche, il avait
 pas réussi... des
 collègues lui ont pris
 un peu la tête lui ont
 dit « tu vois même ça
 tu sais pas faire » »,
 « ça l'a complètement
 mis hors de lui... et à
 partir de ce moment il
 a fait des grosses
 bêtises, il a cassé du
 matériel ici au foyer, il
 a menacé des
 éducateurs et il s'est
 retrouvé en détention
 alors que je pense
 qu'on aurait pu gérer
 autrement », « on lui
 aurait dit « écoutes tu

INCOMPREHENSION
 pour le jeune donc ne peut
 pas y prendre part
 activement ou alors il se
 force mais le vit comme
 une souffrance.

L'école n'est elle pas
 censée aider les jeunes ?

N'est ce pas l'école qui ne
 comprend pas le jeunes ?
 Ils ont besoin d'être
 accompagner
 Est-ce qu'il serait pas plus
 judicieux d'arrêter de leur
 mettre la pression et par
 conséquent favoriser cette
 escalades d'échecs ?

J'aimerais bien que les
 collègues qui ont
 tendance à dévaloriser
 les jeunes viennent à
 mon atelier juste pour
 voir comment fait-on
 pour mettre en avant un
 jeune et comment lui
 exprimer les choses
 quand il ne sait pas
 faire plutôt que dans les
 mots blessant nous on
 privilégie le faire avec
 le faire ensemble... on
 use de stratégies
 bienveillante et bien-
 traitante (notions à
 mettre dans mon
 mémoire) donc tu es le
 bienvenu collègue dans
 nos ateliers le partage
 de compétences ça peut
 le faire même entre
 professionnel, c'est un
 travail d'équipe,
 échangeons sur nos
 pratiques moi
 j'apprécie
 particulièrement les
 échanges avec
 l'ensemble des
 collègues et je trouve
 qu'on s'enrichit
 davantage... je prône la
 communication dans les
 équipes.

sais pas faire, regardes
je vais te montrer
comment faut faire ». Oui c'est plus une
injonction c'est clairement
une obligation

« il y a des jeunes qui
ont eu un déclic par à
l'estime de soi... ils
ont estimé estimé
qu'ils ont réussi à
faire quelque chose,

par exemple à gagner
une rencontre au foot,
une rencontre inter-
UEHC, ils ont gagné
la rencontre, ils ont
écoutés les consignes,
ils ont appliqué ce
qu'on leur a
demandé », « le déclic
c'est de se dire
« finalement quand
j'essaye, quand je
veux je peux », « par
le biais des activités
sportives, ils se sont
retrouvés à effectuer
des stages et petit à
petit à écouter plus les
éducateurs, ils s'en sont
bien sorti au final,
arrivé à 18 ans avec un
contrat
d'apprentissage tout
ça », « les jeunes qu'on
accompagne il viendra
pas en claquant des
doigts le déclic,
viendra comme il peut
ne pas venir ».

Elle propose qu'il y ait déjà
une phase d'évaluation
pendant laquelle le jeune
reprend des bases simples.
En effet, il faut prendre en
compte tout son parcours,
prendre le temps DE LE
CONNAÎTRE et qu'il
apprenne à nous connaître
aussi... c'est de cette
manière qu'on créer une
relation éducative... c'est
pas à sens unique... il ne
s'agit pas de le prendre en
charge et de suite le mettre
en insertion pour répondre
à l'obligation de formation
et ensuite de l'écrire au
juge pour faire bien...
pense-t-on à demander ce
qu'il veut vraiment le
jeune ? Est il prêt à se
lancer toute suite dans une
insertion ? N'est il pas plus
efficace de partir des
besoins du jeune, des
envies du jeune pour tenter
de l'inscrire dans un
processus de réussite ? Il y
a bien une manière
d'amener les choses pour
avoir des résultats donc le
rôle des éducateurs est
CENTRAL

Tous nos ateliers « j'me
la raconte » son sur la
base du volontariat, on
ne force personne à
venir, c'est libre accès.
On est pas du tout dans
l'obligation de faire
l'activité... parce qu'on
le sait ça marche pas, le
jeune ne va pas prendre
plaisir à participer à
l'atelier et c'est pas la
philosophie de
l'atelier... il suffit de
leur susciter l'envie, en
dialoguant avec eux, de
faire un premier atelier
avec eux et puis ça
prend bien... et là on
recommence et ils
s'améliorent davantage
et puis c'est parti pour
que les jeunes repèrent
l'atelier... la semaine
dernière un jeune m'a
dit « Farida ça fait un
moment qu'on a pas
fait l'atelier « j'me la
raconte » je m'étais
absenté trois semaines
pour cause de
formation... pour moi
c'est encore une
victoire.

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

« j'étais à l'EPM, un
jeune qui sa cellule
était vraiment sale, il
prenait pas soin de lui,
il rangeait pas, il
nettoyait pas, ce qui
m'a le plus marqué
c'est qu'il faisait ses
besoins par terre, il
jouait avec ces

excréments, je pense
qu'on peut pas aller
plus bas en terme
d'estime de soi »,
« c'est un message
envers les autres et
aussi de lui comment
il se considère »,
« c'était une situation
très particulière à
évaluer par rapport au
jeune, c'était super
compliqué, un jeune
joue avec ces
excréments, pour moi
ça veut tout dire ».

Psychologue : « c'est
Votre position sur exactement ce que j'ai
l'injonction remarqué surtout ici
d'insertion sociale aussi », « il a fait
et professionnel aucune insertion,
lorsqu'il y a une comme si c'qui
problématique donnait une valeur au
sous-jacente placement c'est qu'il
d'estime de soi du avait une insertion. En
jeune ? fait, le placement, j'ai
Concrètement on l'impression qu'il est
vous demande de considéré comme
mener une mission réussi si le gamin à la
sociale et fin à une insertion, s'il
professionnel du a un stage », « c'est
jeune alors que vraiment le lien
parfois l'estime de relationnel qui fait
soi est tellement qu'on arrivera à
faible qu'il est quelque chose et je
difficile pour le trouve qu'on a
jeune d'envisager tendance à un peu
ce type de bâcler ça, à dire à
démarche. Par peine arriver, il veut
exemple, envois travailler dans quoi, où
de CV , aller à la est ce qu'on peut
mission locale, l'insérer, et c'est ça
démarcher des avec des jeunes qui
ont une estime de soi

Avec les ateliers, on est
plus tôt dans une
optique de les
accompagner, les
aider... un exemple
quand un jeune ne sait
pas écrire un mot et
bien je vais lui montrer
comment l'écrire et
puis je vais prendre le
dictionnaire pour le
montrer comment on
fait une recherche et
pour qu'il voit lui
même la signification
du mot = on s'adapte et

En effet c'est la raison pour on privilégie le faire
laquelle je leur ai fait passerensemble... aucune
le test d'estime de soi de moquerie n'est a
Rosenberg(psychologue) déploré lors de mes
avec des affirmations ateliers, les jeunes vont
réadaptées pour qu'ils preuve de beaucoup de
comprennent. Une des respect... et oui ça
affirmations est « je me pourrait en étonner
considère comme un bon a mais je vous ai dit on
rien » ça me donne une idée peut être surpris.
de ce qu'ils en disent, s'ils
ont intériorisé ce discours
néfaste, ses paroles
ou blessantes qu'ils ont
entendu toute leur
enfance... cela me renvoi
« au monologue intérieur » C'est exactement ce
dont nous parles dans son qu'on fait dans les

patrons, qu'en pensez vous ?

très faible », « ils ont pas l'idée qu'ils peuvent y arriver, donc nous si on les pousse un peu trop, il se retrouve vraiment dans un décalage, ils se disent pourquoi ils veulent absolument que je fasse ça, enfin ils veulent que j'échoue, ça va me mettre en échec... et donc il préfère pas essayer ou fuir... comme H a fait », « Pour H... on avait toute une discussion en entretien individuel où on parlait des qualités et défauts, il était incapable de dire une qualité et je lui ai dit que même avec toi dans des ateliers on a trouvé que t'étais un élément moteur... dynamique, investi, il avait vraiment du mal à entendre ça... qu'il avait de la qualité, de la valeur, qu'il a des choses qu'il réussit ». « difficile pour lui d'être dans des démarches CV, mission locale, formation, CFA, il a du mal à se projeter dans quelque chose de bien que ce qui fait des actes de délinquance », « Je pense qu'on a tendance à trop anticiper tout ce qui est insertion et c'est c'est vraiment une injonction, c'est ce est écrit, il faut que

livre Germain Duclos, psycho-éducateur et orthopédagogue canadien

Est-ce que le système scolaire français s'adapte-il assez pour travailler l'estime de soi ?

EXACTEMENT ! CANADA ! C'est l'exemple à suivre... ils sont trop fort... d'où mon choix du livre pour mon EANO.

On peut l'accompagner, il faut prendre le temps, créer un lien de confiance avec lui, c'est long mais il ne faut jamais baisser les bras... il faut contrecarrer les propos blessants, qui ne lui rend pas service avec justement nos mots, nos encouragements, nos gestes, l'attention et l'intérêt qu'on peut lui porter. Et bien sur, ils sont doué d'intelligence les jeunes comme le dis Germain Duclos, il existe différentes intelligences (musicale, logique, kinesthésique etc...)... Voir ma fiche lecture.

En effet, parfois on a tendance a mettre en échec les prises en charge, parce que le jeune on l'aura sans doute mal orienté... vas-t-on se remettre en question ?

ateliers, avec la psy on s'adapte à tous les jeunes en prenant en compte ce qu'ils aiment, ce sont ils veulent parler etc. mais tout ça passent par les échanges réguliers avec eux... Je crée mes ateliers en fonction de ce qu'il me disent et ce qu'il me montre... Je fais avec eux et à partir d'eux... ils sont clairement ACTEUR... moi je les viens juste mettre en place l'atelier... je pense. J'innove, je crée, j'anime... mais le fruit du travail c'est EUX... moi je leurs donne en quelques sorte les clés... ET puis ça leur permet de montrer ce qu'ils sont capables de faire autre chose que de passer à l'acte, ou fuir (les fugues).

En effet, c'est en faisant des petites choses avec lui qu'il réussira à faire des grandes choses ça prendra sans doute du temps...

t'es un stage, il faut Ou se dire que c'est le
 t'es une formation, jeune qui échouer ?... Il est
 enfin la vie c'est ça », évident qu'il faut dans la
 « la vie c'est pas que mesure du possible faire en
 le travail, enfin même fonction des envies et des
 pour nous, la vie c'est besoins du jeune pour
 être épanoui au travail s'assurer qu'il puisse faire
 mais aussi dans tes quelques chose qu'il aime
 relations sociales, et qu'il a choisi. Ce sont
 amicales, amoureuses, des jeunes qui ont été pour
 familiales et prendre la plupart rejeté, rarement
 soin de soi, prendre le voir jamais écouté, il n'était
 temps de les découvrir, pas conforme à la société
 parce qu'ils arrivent, qu'on les a mis dans des
 on les connaît pas et cases. TOUJOURS Y
 ils nous connaissent CROIRE et jamais
 pas, pas donner abandonner.
 d'apriori non plus ».

RUE : « Comment on
 peut enjoindre
 quelqu'un de faire ça,
 quand il est
 complètement décaler,
 sorti des radars, qui a
 une vision de l'école On pense que le jeune n'a
 qui est catastrophique, l'école mais c'est à l'école pas les bases pour suivre à
 car c'est le lieu ou en de réduire les inégalités ? l'école mais c'est à l'école
 général ils ont été de réduire les inégalités ? période... avec
 brimé, un peu pas acquises en famille, il plusieurs ateliers... ça
 humilié », « j'ai faut bien qu'ils les l'évolution de leur
 rarement vu un gamin apprennent quelque part ? estime d'eux même...
 ici que l'école c'est C'est le rôle de l'école ça serait pas mal à faire
 bien, d'ailleurs on le normalement ? ...D'où la passer dans le cadre du
 voit quand on leur « socialisation », la MO les prises en
 demande à quelle socialisation c'est un charges sont plus
 classe vous êtes PROCESSUS qui va longue. De temps en
 arrêté ? », « ils vont permettre au jeune de temps leur faire passer
 nous dire à telle classe, s'adapter à la vie en société un test d'estime de soi
 mais dans leur tête ils et de pouvoir s'y intégrer remixé par Farida avec
 étaient déjà à l'arrêt harmonieusement si les affirmations
 depuis un moment », possible. simplifié... en MO ça
 « ils avaient surtout vaut le coup.
 pas compris le sens de
 l'école, et pas trouver
 leur place à l'école »,
 « de ce fait passer d'un
 système et d'un seul
 coup faut choisir,
 savoir quelle est sa

Il serait intéressant que
 je leur fasse le test sur
 une plus grande
 période... avec
 plusieurs ateliers... ça
 peut nous montrer
 l'évolution de leur
 estime d'eux même...
 ça serait pas mal à faire
 passer dans le cadre du
 MO les prises en
 charges sont plus
 longue. De temps en
 temps leur faire passer
 un test d'estime de soi
 remixé par Farida avec
 les affirmations
 simplifié... en MO ça
 vaut le coup.

voie, c'est pareil dans
 un système de droit
 commun ou on
 demande à un gamin
 ce qu'il veut faire...
 même un gamin qui
 est bien à l'école qui à
 15 ans n'est toujours
 pas au clair que ce
 qu'il veut faire, on
 peut l'imaginer aussi
 pour nous », « on
 essaye de voir, on
 essaye de sonder ce
 qu'il aime faire pour
 prendre en
 considération, parce
 que déjà on a un peu
 l'injonction, et si on le
 fait sur un truc qu'il
 n'aime pas, on a déjà
 200 % de chance de
 rater et de le claquer
 dans le mur ». « Ici en
 hébergement, moi je
 dirais deux premiers
 mois de placement ça
 sert à se poser, ça sert
 à reprendre un rythme
 de vie classique, c'est
 à dire dormir la nuit,
 se lever le matin,
 prendre petit déj, se
 laver, respecter les
 horaires ». « On
 essaye de voir quel est
 le niveau du gamin et
 ça c'est tous les
 professionnels qu'il
 l'évaluent, la
 psychologue c'est des
 observations de tous
 les jours qui nous
 permettent de dire
 aussi est ce qu'il va y
 arriver à se lever tous
 les jours, aller à tel
 endroit et de tenir un
 programme et pour ça
 on y va par petite

Mais pourquoi alors ce
 terme se globalise dans
 toute la société, on parle de
 bien-être partout, chez
 nous, au travail, même à
 l'ENPJJ on fait des cours
 de sophro mais pas pour ces
 jeunes ?
 Le problème c'est que les
 gens s'approprient ce terme
 sans réellement savoir ce
 que c'est... c'est quoi
 l'ESTIME DE SOI ?
 Comment on peut la
 travailler ? Interrogeons-
 nous... La RUE a raisons...
 cette thématique n'est pas
 suffisamment travailler en
 formation... les formateurs
 faites des formations sur ça,
 c'est tellement important.

Faut essayer de se mettre à
 sa place, le comprendre.
 C'est en leur laissant le
 temps, en les écoutant
 ACTIVEMENT, en prenant
 en compte leur parcours de
 vie qui pour la plupart a été
 semés d'embûches. Le lien
 est un préalable et non un
 objectif éducatif. Je ne
 cesserais de le dire tout au
 long de ma carrière.

On ne fait pas
 l'économie de les
 encourager durant, nos
 ateliers, quand ils vont
 les choses, on les
 félicite, ils sont fiers de
 leur travail... plus on
 avance dans les ateliers
 plus ils prennent du
 plaisir à participer
 activement aux ateliers.
 Que ce soit au travers la
 chanson, les dessins,
 l'écriture, ils montrent à
 voir qu'ils ont de
 réelles capacités qu'ils
 peuvent davantage
 exploiter et que je tente
 de leur donner
 l'occasion de le faire
 durant les ateliers.

Il est important de faire
 en fonction de ce que
 les jeunes veulent, ce
 qu'ils aiment... si on
 même en tant
 qu'educateur on fait un
 atelier sous la
 contrainte alors qu'on
 l'a pas choisi, on va pas
 être a fond dans la

touches avec la plupart des gamins ». « je l'entendait de la part de l'équipe, c'était beaucoup, il fait rien, on arrive à rien faire avec lui, comme s'il fallait alors que le gamin venait d'arriver que quinze jours après il signe un contrat d'apprentissage », « il y a le parcours, l'âge la maturité, il faut prendre un peu de temps de connaître », « donc moi à priori comme ça la question de l'injonction par définition de mon expérience ne fonctionne pas », « on y arrive bien plus quand on gagne le respect des gamins et qu'au final, ils se lèvent parce qu'ils ont envie, donc l'injonction ne tant que telle j'y crois pas trop », « c'est comme les interdits, parfois on interdit un truc, on a 10 fois plus de chance que le gamin tente de le faire... alors que quand on l'aborde autrement, on arrive à négocier », « si on commence par ces interdits dès le lendemain, il y en a un qui va essayer de faire ce qui est interdit, pour moi c'est un peu du même acabit ».

Bonne idée, je peux m'en servir pour introduire mon expérimentation, ça montre que c'est adapté aux besoins sur mon terrain de stage vu que la psy en parle

Difficile à cerner, à évaluer l'estime de soi.

S'intéresser au jeune, observer

réalisation de cet atelier... en plus les jeunes le ressentent... et bien les jeunes c'est pareil... faire quelque chose qu'il leur plaît c'est mieux pour tout le monde. Après moi je suis animé par ce que je fais, donc les jeunes ils ont compris que je faisais tout ça dans leur intérêt, que ça leur servent... c'est peut être pour ça que ça marche ? On y croit... l'éducabilité c'est la base.

Dans les ateliers, on tente de leur donner quelques bases, quelques codes sociaux pour qu'il puisse par la suite « s'adapter » à la société et s'y insérer.

Oui mais c'est à nous de le mettre dans une dynamique plus positive.

S. Éducatrice : « c'est difficile quand on se met à sa place du jeune et qu'il y a aucune estime de soi, qu'y a aucune confiance en lui, qu'il se dit je suis bon à rien, forcément entamer n'importe quelle démarche, il sera incapable de le faire »

En effet, il est primordial d'utiliser les outils institutionnels tels que le cahier des jeunes ou le cahier de consigne, afin de valoriser jeune, lui redorer son blason. Il est à noter sur les écrits pro, les rapports les choses positives que le jeune peut faire, cela nous permet de parler de lui autrement que par le passage à l'acte. (Le regard inconditionnel positif de Carl Rogers)

OBSERVER
FORMALISER
COMMUNIQUER à l'équipe... on partage... les paroles s'envolent les écrits restent. Un travail d'équipe...

M. Éducateur : « la plupart des jeunes qu'on accueille à la PJJ sont sorti du système scolaire », « En France le système scolaire je le trouve trop basique, tu sais faire on te garde, tu sais pas faire, tu pose problème, on te sort du système scolaire », « je pense que si on avait un système plus basé sur l'approche et sur la compréhension de la personne, par exemple quand pour les pays

Besoins primaires pas comblé... Pyramide de Maslow... les premiers besoins pas remplie... ils leurs a toujours tenue pour la plupart des discours négatif... forcement, ils vont intérioriser ce discours, et le moyen de s'exprimer, d'extérioriser va être par le passage à l'acte... Mots blessants = anxiété= passage à l'acte = cercle vicieux... spirale délinquante.

C'est ce qu'on fait dans nos ateliers... les ateliers nous permettent de construire ce lien de confiance... qui nous permet après de travailler sur d'autres choses avec le jeune, comme l'insertion par exemple l'élaboration de CV et lettre de motivation, démarcher des patrons, accompagner les jeunes dans sa démarche il m'a été plus simple de le faire avec les jeunes avec qui j'ai créé du

Dans le cadre de nos missions, pensez-vous que nous travaillons suffisamment sur

scandinaves, la Suède, Lorsque les parents sont négatifs, nous devons travailler avec eux et la Finlande, la Canada, la Norvège... »,

cette problématique qui est la faible estime de soi des jeunes ?

A votre avis, quels seraient les outils, les moyens que nous pourrions mettre en place ?

« comment on peut accompagné un jeune à partir du moment où déjà lui il veut pas être MO sur Paris, je faisais un groupe de parole « café parents » tous les premiers mardi du mois. Cela a débouché sur des sorties avec les mamans (musée du quai Branly, le Louvre, le château de Versailles), quand les mamans me remercient car pour la plupart c'est la première fois qu'elles visitent un musée et bien pour moi c'est une grande victoire... c'est comme ça aussi qu'on crée du lien avec les familles... les jeunes également nous voient différents... et ça joue dans les prises en charge... c'est plus simple... lien de confiance avec le jeune mais aussi avec la famille : donc travail avec la famille aussi important en hébergement. On pourrait penser des actions dans ce sens... pour reprendre les propos de Trévor « rien n'est impossible ».

On est d'accord les premiers outils c'est NOUS.

marginiaux parce qu'ils veulent pas adhérer aux règles de la société, mais je pense qu'il faut pas perdre espoir et qu'il faut les accompagner du

pourquoi pas également des stratégies avec eux aussi. Quand j'étais contractuel en lien et avec que j'ai partagé des choses.

C'est peut-être pour ça que le binôme psy educ fonctionne... on se comprend... j'ai énormément échangé avec les collègues sur une thématique de mémoire... la psy a même repris une citation que j'ai utilisé sur Mon RAPE qui lui a fait écho à la lecture elle l'a donc affiché dans son bureau, celui des éducateurs et la RUE l'a également mis dans son bureau... je suis assez fière de faire réfléchir l'équipe sur cette thématique, de venir bousculer les pratiques... car cette citation a pu ouvrir des échanges intéressants lors de service partagé avec les différents collègues... d'où l'idée de la psy de faire des groupe d'analyse de pratique autour de thématique précise comme l'estime de soi et valider par la RUE récemment qui lui a donné le feu vert de les mettre en place.

Durant nos ateliers, on est beaucoup dans l'écoute active, l'observation, on interagit avec les jeunes mais c'est eux qui verbalisent, nous on

mieux qu'on peut ces jeunes là ».

régulent la plupart du temps et on enrichie le débat. A chaque fin d'atelier, nous faisons des bilans, nous échangeons sur nos observations.

J. Educateur : « il y a des jeunes qui sont bloqués par rapport à ce genre de démarche, ils n'ont pas été formés à ça, ils ont quitté l'école très tôt », « à l'école on a un phénomène de socialisation, on apprend quand même quelques bases qui peuvent nous aider, mais eux déjà ils l'ont pas, ils partent avec un bagage en moins », « ils ne savent pas comment faire », « ils partent dans une idée défaitistes », « c'est clair que partir sans bagage, sans diplôme, sans expérience, ça joue sur l'estime qu'un jeune a sur lui-même, à partir de là c'est difficile pour lui de commencer à faire des démarches »

La question de la continuité de parcours, elle peut se poser, car on commence un travail pour un temps, l'idéal ça serait de poursuivre après le placement, d'où l'importance de se coordonner et s'articuler avec le MO, et tous les partenaires présent dans le suivi du jeune. Penser à l'après placement, d'où l'importance des synthèses, des échanges réguliers avec le MO, le SOCLE DE LA PRISE EN CHARGE, le garant de la continuité du parcours du jeune. Dans la mesure du possible tenter d'assurer une cohérence des actions éducatives. Il faut aussi mettre des objectifs atteignables... est-ce un défi/réalizable. Toujours penser si le jeune peut le faire ? Pas des choses pour faire beau et on a tout bien écrit les objectifs dans le DIPC PCPC... soyons réaliste et pensons avant tout au jeune. Si on lui demande son avis ? Absolument, si on peut au moins inverser la tendance c'est bien, ensuite le jeune dessine la suite, j'aime bien l'idée.

Je me suis inspiré également de Germain Duclos qui préconise de mettre en place une sorte de « carnet de fierté », moi j'ai fait donc un cahier « atelier j'me la raconte », ou on met toutes nos observations de l'atelier et pour chaque jeune, je mets également pour chaque atelier, des photos...un cahier individuel sera donné pour chaque jeune également... avec leurs photos et un écrit de ma part et celle de la psy avant le départ des jeunes... De plus, nous écrivons également dans les outils institutionnels tels que « le cahier des jeunes » et « le cahier de consigne » VALORISATION, pour les écrits pro, les rapports +

Psychologue : « alors c'est propre à chacun, ça dépend de qui, toi je dirais oui », « je pense pas qu'on fait suffisamment attention à ça... parce que c'est un terme qui c'est un terme qui s'est très démocratisé, globalisé, à la base c'est un truc un peu psy, que tu travailles en entretien individuel mais finalement c'est un truc que tu retrouves partout », « tout le monde se l'ai un peu approprié en disant c'est parce qu'il y a pas d'estime de lui ou c'est parce que enfin je trouve on s'interroge plus suffisamment sur c'est quoi finalement l'estime de soi et qu'est ce que ça veut dire et comment on peut le travailler », « mais finalement on se dit pas qu'est ce qui fait qu'il a une mauvaise estime de lui, comment on peut la travailler, qu'est qu'on peut mettre en place pour l'aider », « les outils, les moyens, faire attention à ce que dis le jeune, son discours, c'est souvent en atelier aussi ou on voit que finalement ils ont pas une image d'eux très positive, l'outil ça serait interroger le jeune, parler avec lui, échanger, et comme on

Excellent, on pense que le jeune est capable de faire des choses parce que oui on a tendance à s'arrêter sur une première apparence qui est physique... alors que si on le mets au travail là on se rend compte qu'il a des lacunes... et qu'il a besoin d'être accompagné... donc OUI ON ACCOMPAGNE l'ensemble des jeunes même ceux qui montre qui sont sûr d'eux ça cache quelque chose, prenons le temps de l'observation, on fait avec eux... on leur montre et puis s'il y arrive pas, on prend le temps on explique... c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

je pars des besoins du terrain et je fais un atelier.

Obligations, pas le temps, il j'en suis sur. est vrai qu'on a tendance à ne plus être dans la qualité des prises en charges mais plus à regarder en termes de quantité, les jeunes on les

ON LES VALORISE AUX MAX PENDANT LES ATELIERS, ça leur fait du bien, ils ont besoin d'entendre des choses positives les concernant... montrons leur qu'on croit en eux... Il suffit pas de le dire mais il faut agir et les accompagner dans cette voie de la résilience... il faut qu'ils se reconstruisent... donc faut leurs donnés les clés.

Ça me manque... mais sinon cette idée là d'associer les famille c'est grave important... quand je serais titulaire je suis plus libre en termes d'actions, je vais m'éclater à faire pour les jeunes et les familles.

Prochain défi : je fais un atelier j'me la raconte spéciale famille.

Nan mais ça peut être sympa de le faire avec des mamans... le rendu serait pas mal non plus

disait créer un lien, résumes à des OPP « on a parce que sans le lien combien d'OPP là ? » ce tu travailles pas », sont de propos que j'ai « c'est pour ça même régulièrement entendu... tout ce qui est Même en Mo on parle plus insertion sociale, de jeune mais de mesure. professionnelle ça prend le pas sur le temps qui est nécessaire pour

Oui, il faut s'autoriser à leur donner de l'attention, de l'intérêt à ces jeunes... Philippe Gaberan dans son livre « oser le verbe aimer »

Alors pour mon atelier comme moyen... alors on coûte pas cher on est gratuit donc ça coûte rien au foyer... juste mon énergie mais après ça va je suis une pile et je m'éclate à faire des choses avec les jeunes. Rester dans le bureau toute la journée ne me va pas... j'y arrive pas. Alors oui l'outil principale c'est NOUS.

« développer des petits groupes d'analyse pratique par exemple sur le thème d'estime de soi ou une citation en lien avec l'estime de soi, ou une situation en lien, que ce soit assez diversifié, riche et que les professionnels puissent venir s'inscrire dedans ».

Groupe de parole → besoins → mon atelier

RUE : « bah non, je trouves qu'on la prend pas assez en compte », « après attention ce n'est pas si facile que ça à mesurer, s'il y a bien une part de secret, il y a quand même des gens que nous on voit qui ont l'air d'avoir confiance en eux, puis quand on apprend à connaître et bien on se rend compte que pas forcément », « il y a bien l'idée du fort intérieur, de l'image qui est dégageé et entre ses deux paramètres il y a une grande marge », « pour mesurer l'estime de

Oui, chaque éduc doit travailler l'estime de soi à sa manière, c'est ça la richesse d'une équipe, de faire partager et mettre à profit ses compétences au service des jeunes. Donc Fais ton sport et puis si possible, dans l'équipe créer d'autres ateliers pour permettre aux jeunes d'avoir un panel riches en activités ce qui va leur permettre de s'ouvrir à d'autres horizons, de s'enrichir et d'apprendre et de garder une bonne dynamique, rythme par le biais des activités mises en

Alors j'ai espoir que mon projet perdure même après mon départ, qu'il continue d'exister, qu'un éducateur reprennent le relais pour ses jeunes de V. Pour ma part, je continuerais à faire des projets dans d'autres structures car c'est qui m'anime au quotidien... c'est les jeunes qui m'aide a grandir humainement et professionnellement,

| | | |
|--|---|---|
| <p>soi il faut avoir cette finesse de réussir peu à peu de dessiner les contours de la personnalité du gamin », « on les observe seul, on les observe en collectif », « je prends l'exemple de l'atelier RAP, Théo était super fier de montrer ses textes on lui renvoie que ouais a du potentiel, que c'est super ce qu'il a fait, pour autant il est gêné d'avoir ce retour, ça le décontenance, parce que peut-être c'est trop positif, ou il n'a pas l'habitude », « la gestion des émotions aussi, sans doute le gamin est débordé parce que c'est trop positif, il a peur d'aller plus loin », « il trouve une technique et il évite l'échange », « c'est très difficile pour moi de mesurer l'estime de quelqu'un, je veux déjà faisons le sur nous même pour avoir une petite idée », « il y a peut-être des questions comme ça qu'on pourrait de temps à autres poser innocemment aux gamins pour voir, c'est peut être comme ça qu'ont arriverait... Tout comme les gamins qui nous racontent quelques anecdotes avec leurs parents, comme Théo qui nous parlait de sa</p> | <p>place par l'équipe éducative.</p> <p>il atelier + dialogue = moyen... et bien voilà ça prouve que j'ai pas fait des observations mauvaise... j'ai répondu au besoin de l'équipe... j'espère que le projet va perdurer même si je quitte la structure...</p> <p>En usant de stratégie pour l'amener vers, en effet c'est ce que je fais dans mes ateliers et ça leur permet d'une part de profiter d'un moment convivial, ludique, sympathique... il faut les mettre à l'aise en confiance... pour qu'en suite ils nous montrent de quoi ils sont CAPABLES. Les voyages humanitaires c'est mon prochain défi quand je serais titulaire je</p> | <p>donc je continue, on lâche rien.</p> <p>L'atelier est ouvert même pour les MO...</p> <p>C'est magnifique l'atelier répond tout à fait aux besoins de</p> |
|--|---|---|

mère ». « ça me renvoi à la petite enfance, ce qu'on peut associer de la sécurité interne, quand on a pu répondre à nos besoins primaires, manger chaque fois qu'on avait faim, être bercé si on avait mal au ventre, rien que ces besoins qui n'ont pas été assouvi ou que les parents n'ont pas pu répondre à la demande de leurs enfants, et bien on sent nous à quel point les gamins de la PJJ n'ont pas cette sécurité, il y a toujours une part d'anxiété », « cette anxiété peut les amener à avoir des problèmes de comportements, on leur a toujours renvoyé des choses négatives », « bien souvent quand on fait un DIPC et qu'on rencontre les parents, très souvent les parents vont remonter sur la situation en disant toute façon dès petit il était infernal, il pleurait tout le temps, c'est quand même très négatif, et à l'école il était violent, comme si c'était le symptôme de plusieurs problèmes », « de ce fait, il faut pas qu'on se prive quand ils font quelque chose de bien, je trouve que dans la dynamique actuelle de l'équipe c'est quelques chose

l'équipe, je me suis creusée la tête pour les jeunes mais aussi pour les pros. D'ailleurs l'éducatrice interrogée à participer à un des ateliers spontanément m'a demandé si elle pouvait y assister... bien évidemment, les ateliers sont ouverts à tous dans l'équipe... Elle a été agréablement surprise et a particulièrement apprécié l'atelier et les échangés qui en sont ressorti.

Dans l'atelier, en tout cas nous on privilégie la qualité (ça va il est 5h du mat et j'écris encore je suis cuite quand ton tableau s'efface que tu dois tout recommencer c'est dur la fin)

On leur porte de l'intérêt dans nos ateliers... c'est eux les acteurs... les stars...

Aller encore une fois, je réponds encore aux besoins de l'équipe.

que l'on fait de mieux,
valoriser le gamin en
lui disant t'es capable
de faire, c'est ce que
t'as fait, c'est pleins de
petites chose qui
redorent l'imaget du
gamin », « réussir
régulièrement de
souligner l'intérêt, la
gentillesse ce qui lui
donnera envie de
recommencer , c'est
comme ça qu'on
génère la convivialité,
le savoir vivre
ensemble sans
imaginer non plus
d'avoir la prétention
de combler leur défaut
d'estime d'eux-
même », « ça peut
paraître anodins les
outils ça peut être
aussi les cahiers des
jeunes, on a tendance à
écrire le négatifs que
le positifs », « je le
renvoie de plus en plus
à l'équipe, le jour ou
on fait un rapport il est
teinté plus
négativement et on
aura tendance à
oublier ce qu'il a fait
de bien », « Formaliser
à l'écrit, j'insiste mais
le positif est aussi à
souligner on n'est là
que pour relever ce qui
ne va pas ». « Pour
moi ce sont les outils
premiers d'un
éducateur, c'est
observer formaliser »,
« Observer c'est ce
que je vois, formaliser
c'est dans l'esprit
d'équipe je n'observe
pas que pour moi,

Exactement, moi je fais
l'atelier même si
parfois je viens taper
dans le ballon au foot
ça n'empêche toi tu
gères le sport et moi
j'innove avec un
nouveau projet à V... Il
y a tellement de
potentiel et de moyen
dans ce foyer qu'on
pourrait faire encore
pleins de choses...
j'espère leur donner
envie aux pro de se
lancer dans d'autres
projets.

Je réponds encore aux
besoins de l'équipe
avec les ateliers...

j'observe quelque chose je le partage à l'équipe », « il faut réussir à les créer ces moments de convivialité, de partage et ça doit être la vie d'une institution », « par exemple un atelier cuisine... amène beaucoup de valorisation et qui mets en avant leurs compétences, capacités », « ces moyens là faut se les donner, les moyens ne sont pas apporter sur un plateau, j'imagine pas ne rien faire avec le gamin sur la journée », « on parle souvent de continuité de parcours, mais malheureusement ce qui entamé quelques part parfois n'est pas suivi ailleurs », « c'est du quotidien sur du long terme, j'ai pas la prétention qu'on peut complètement la remonter mais si déjà on arrive à inverser la tendance et être dans quelques chose de je recrois un peu en moi, c'est déjà un bon début après ça sera au gamin de dessiner la suite ».

J'envisage de faire un prochain atelier mais à l'extérieur pour leur permettre de sortir de l'enceinte du foyer c'était déjà en réflexion à voir en fonction de l'évolution de la situation de Covid 19

S. Éducatrice : « on travaille pas suffisamment sur la faible estime de soi », « c'est pas forcément palpable, on peut avoir des jeunes qui s'apprêtent très bien et se dit bon on est capable, on fait les choses, donc nous on se dit ça va il est mature, il sait faire les choses, mais en fait non quand on creuse », « les outils, mettre en places des ateliers... ateliers préparation de CV, lettre de motivation, les préparer aux entretiens, ateliers bien-être, sportives », « moi actuellement au foyer, il y a l'atelier cuisine et RAP », « il y avait aussi un atelier que j'avais mis en places les dernières années, le soutien scolaire... c'est quelques chose qui marchait bien, on se rend compte que les jeunes ne sont pas forcément à l'aise surtout avec l'école... ça a permis de voir vraiment beaucoup de choses »... « Les ateliers c'est une porte

d'entrée pour travailler
l'estime de soi »

M. Éducateur :

« pour moi l'estime de soi on la travaille pas du tout car on voit en termes de quantité... en terme de qualité on la recherche plus parce que je pense qu'après c'est politique », « à partir du moment où on recherche plus la qualité, on peut pas travailler sur l'estime de soi », « si on cherche la qualité... chacun va apporter sa pierre à l'édifice... le jeune va se sentir aimé, compris »
« c'est des enfants... on parle souvent de carences affectives à l'ASE... c'est des jeunes qui ont pas forcément connu l'amour, ils se sentent rejetés... c'est un cercle vicieux... il y a personne qui les estiment donc eux-même s'estiment pas », « ils se disent « personne ne m'aime » », « les moyens... le travail de groupe, groupe de parole souvent fait avec les psychologues », « le

sport ça peut être un vecteur vraiment de travail sur l'estime de soi » « les relations avec la famille ça peut être aussi un vecteur », « l'hygiène aussi peut être un vecteur », « à partir du moment où le jeune a compris pourquoi l'importance de se laver le matin, de sentir bon... déjà à partir de ce postulat, il va se sentir être quelqu'un mais eux ne se sentent pas être quelqu'un », « moi je travaille souvent la dominante sportive, en terme de motivation et de bien-être, c'est un domaine que je maîtrise parfaitement, afin d'établir le premier contact, le premier lien de confiance avec ces jeunes ».

J. Éducateur : « je pense qu'on fait un gros travail sur l'estime de soi, on y travaille tous les jours même indirectement », « quand on est sur de bonnes bases avec un jeune, quand on le valorise, on renforce sa bonne estime de soi », « les outils les

moyens, « mettre ne place un atelier qui parle de l'estime de soi... mettre en place des ateliers de parole, des ateliers de dialogue, des ateliers ou on peut échanger avec les jeunes sur un thème, on peut mettre des jeux autour de ça, ludique, que ça soit moins une approche frontale du travail de l'estime de soi », « les sorties, on peut amener les jeunes au musée, sur tel mémorial, ramener les jeunes à tel endroit historique pour leur rappeler l'histoire, rappeler comment les gens ont vécu », « on peut faire des voyages humanitaires, ça peut changer la vision du jeune sur le monde et sa vision de lui dans le monde dans lequel il vit ».

THIS IS THE END

ANNEXE 7 :

Questionnaire de satisfaction pour les jeunes

Ateliers « J'me la raconte » : On a besoin de ton avis !

A toi de jouer, entoures le smiley qui correspond à ton humeur

Les ateliers « J'me la raconte » t'ont-ils plu ?



Que penses-tu des outils mis à ta disposition ?



T'étais-tu senti à l'aise lors du débat sur les différences hommes-femmes ?



Valides-tu si on faisait un atelier « j'me la raconte » en dehors du foyer ?



Serais-tu motivé pour poursuivre le test sur l'estime de soi après le placement ?



Pourrais-tu en quelques mots nous dire ce que tu as préféré lors des ateliers...

-
-

Tes idées comptent pourrais-tu déposer quelques mots et nous donner d'autres idées, c'est ton espace balance...

-

ANNEXE 8 :

Fiche compétences commerciales transposables au métier d'éducateur

Compétences commerciales : sens du relationnel, capacité d'écoute, la créativité, rigueur et méthode, force de proposition et aisance à l'oral.

Le sens du relationnel m'a permis de fidéliser la clientèle et de développer mon portefeuille client.

Connaissance produit / marché / clients :

Un bon commercial connaît parfaitement les caractéristiques et les bénéfices de ses produits ou services, le marché sur lequel il intervient, les forces et les faiblesses de ses concurrents ainsi que ses clients (historique de la relation commerciale, besoins, budgets, critères de choix, etc.)

Organisation :

La gestion de dizaines (voir de centaines) de clients différents et autant voir plus de noms d'interlocuteurs et de contrats commerciaux différents nécessite une bonne organisation (et une bonne mémoire)

Honnêteté :

Rien ne se construit dans une relation client à long terme sans honnêteté et sur des malentendus. Le discours du commercial doit donc être sincère pour être crédible.

Empathie :

Faculté de s'identifier à quelqu'un, de ressentir ce qu'il ressent.

Résistance à la pression et au stress :

La relation client est souvent source de stress et de pression : prospection, prise de rendez-vous, négociation commerciale difficile, risque de perte d'un gros client, etc. Mieux vaut donc savoir prendre du recul et résister au stress !

Tout est question de dose : Le stress est positif quand il est stimulant et permet d'avancer mais il peut devenir négatif quand il est trop envahissant.

Optimisme - Acceptation de l'échec - Remise en cause :

L'optimisme du commercial doit être de rigueur, même en cas d'échec. Il faut savoir se remettre en cause, analyser ses échecs pour mieux rebondir

Force de persuasion - Enthousiasme :

Vendre nécessite une forte dose de persuasion et d'enthousiasme : cela concerne à la fois le fond (arguments de vente percutants par rapport aux besoins du clients) et la forme (la façon dont on prononce son argumentaire est primordiale : Energie, passion et assurance doivent être au rendez-vous pour convaincre)

Persévérance et patience :

Bon nombre d'accords commerciaux nécessitent plusieurs rendez-vous et/ou échanges téléphoniques, la patience et la persévérance sont donc nécessaires. Sans compter que votre

premier rendez-vous peut très bien se situer à un moment où votre prospect n'a pas de besoin... La signature d'un contrat commercial peut donc arriver des mois plus tard.

Aptitudes relationnelles - Capacité d'adaptation et d'écoute :

Le relation client nécessite un sens relationnel développé (timide s'abstenir), une capacité d'écoute (écoute active) et d'adaptation afin d'intégrer rapidement les spécificités de chacun de ses clients.

Savoir mobiliser les énergies en interne :

Certaines actions (une promotion sur mesure dans un magasin par exemple) impliquent que le commercial devienne en quelque sorte un chef d'orchestre. Charge à lui de coordonner les différents services en charge de son action spécifique : promotion/marketing, logistique, prestataires externes, etc.

Compétences et qualité d'un éducateur de la PJJ :

Compétences : Connaissance du droit, Connaissance des organismes, des possibilités, des voies de réinsertion, Pédagogiques Animation, Rédactionnelles : compte-rendu à rendre aux magistrats

Capacités : Capacité d'analyse, Capacité d'écoute, Capacité de compréhension, Capacité de résistance au stress, Capacité à faire preuve d'autorité, Capacité à fixer des repères, Capacité à travailler en équipe.

Qualités : Pédagogie, Psychologie, Force de conviction, Aisance relationnelle, Diplomatie, Dynamisme, Sens de l'organisation, Fermeté, Disponibilité, Charisme

ANNEXE 9 :

Extrait en images de notre cahier des ateliers « J'me la raconte »

RAPPER **ATELIER « J'me la raconte »**

S'EXPRIMER **MUSIQUE**

PARLER **JOUER**

ÉCHANGER

DESSINER **CRÉER**

Tu sais que je viens de la rue, j'ai besoin dans sortir
Bébé laise moi tranquille
Je serais là en gamos à ta sortie
Poto tiens-toi tranquille
Pour l'instant fait ta ne-peï

DJADJA-DINAZ

Farida, éducatrice psychologue

Mardi 07 janvier 2020

Mardi 21 janvier 2019

Mardi 18 février 2020

Mardi 27 février 2020

Mercredi 18 mars 2020

Lundi 23 mars 2020

Mercredi 1^{er} avril 2020

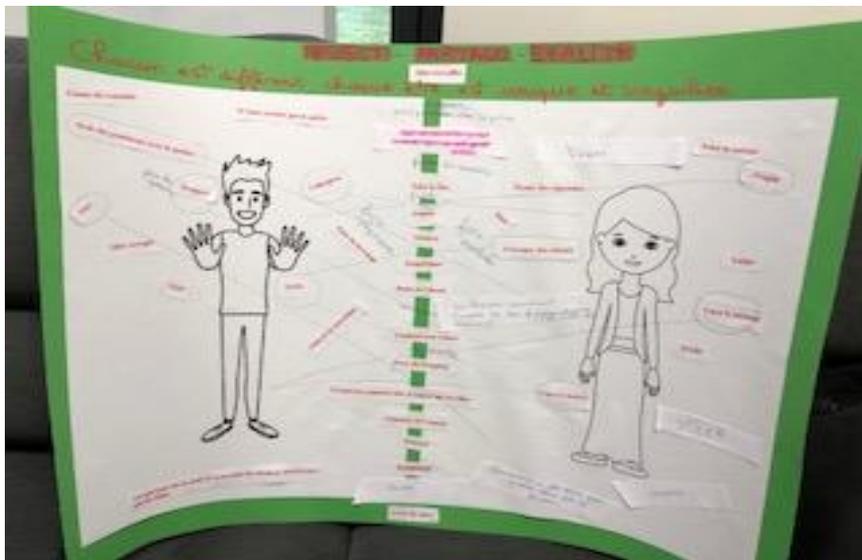
Mardi 07 avril 2020

Mercredi 06 mai 2020

Mardi 26 mai 2020













RESUME

La Protection Judiciaire de la Jeunesse prend en charge des adolescents ayant commis des infractions pénales. En m'intéressant de plus près à leur trajectoire de vie, je me suis rendue compte que la plupart des mineurs étaient abimés par le regard qu'ils se portaient. En effet, ils ont tendance à avoir un jugement très dur sur eux-mêmes et de fait à rentrer dans un processus de dévalorisation.

Ce travail de mémoire a pour but de chercher à comprendre les raisons pour lesquelles les adolescents pris en charge par notre institution ont une faible estime d'eux-mêmes. C'est donc à travers cette recherche que je démontre l'impact de l'estime de soi sur le parcours de vie des jeunes et ce qui peut se jouer quand ces enfants blessés sont appréciés et considérés à leur juste valeur.

Comment l'éducateur peut-il aider ces mineurs à mettre en exergue leurs capacités, leurs compétences ? Nous, en tant que professionnels devons-nous mettre en place les moyens pour que ces jeunes puissent s'épanouir ? Est-ce que nous mettons tout en œuvre pour accorder une place au jeune et donc une valeur dans la société ? Est-ce que nous leur permettons d'avoir une meilleure estime d'eux-mêmes et, de fait, d'être accompagnés progressivement vers le droit commun et surtout un avenir meilleur ?

Mots-clés : estime de soi – jeunes – insertion – éducateurs – ateliers – pratique – éducabilité - réussites.

FICHE DE VALORISATION DU MEMOIRE

Cette fiche doit permettre d'objectiver la valorisation des mémoires des éducateurs en deux ans. Dans le cadre d'un travail entre la médiathèque et les coordinateurs du mémoire site central/PTF, des critères ont été définis. Il s'agit pour vous d'apporter quelques justifications et commentaires quant à la valorisation de certains mémoires dans le cadre des sous-jurys. Cette fiche sera intégrée au mémoire valorisé disponible à la médiathèque.

NOM de l'éducateur-stagiaire : MERDEBEL Farida

Promotion : FSE 18-20

Titre du mémoire :

L'estime de soi et la contenance éducative : une formule gagnante pour valoriser les jeunes placés en uehc.

- Intérêt et originalité du sujet pour la profession

- Pertinence et maîtrise du champ théorique

- Construction de la méthodologie (rigueur, nouveauté...) et qualités des données recueillies

Nous tenons à souligner l'ampleur de la méthodologie utilisée avec une triangulation de trois outils (étude de dossiers, entretiens auprès des professionnels, entretien auprès des jeunes, questionnaires sur l'estime de soi). La candidate maîtrise parfaitement le traitement tant quantitatif que qualitatif des données.

- Pertinence de l'expérimentation et sa cohérence avec l'ensemble de la démarche

Son expérimentation « j'me la raconte » autour de l'estime de soi est ambitieuse et a trouvé l'adhésion des jeunes et augure de bonnes capacités à mener à bien un projet en équipe pluridisciplinaire. Nous remarquons une capacité à fédérer tant les jeunes que les professionnels.

- Qualité de l'écriture

L'écrit est de belle qualité, fluide et agréable à lire.